



Third Session  
Fortieth Parliament, 2010

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Agriculture and Forestry

*Chair:*

The Honourable PERCY MOCKLER

---

Tuesday, November 2, 2010  
Thursday, November 4, 2010  
Tuesday, November 16, 2010  
Thursday, November 18, 2010

---

**Issue No. 10**

**Twenty-fifth, twenty-sixth, twenty-seventh  
and twenty-eighth meetings on:**

The current state and future  
of Canada's forest sector

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Troisième session de la  
quarantième législature, 2010

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de l'*

# Agriculture et des forêts

*Président :*

L'honorable PERCY MOCKLER

---

Le mardi 2 novembre 2010  
Le jeudi 4 novembre 2010  
Le mardi 16 novembre 2010  
Le jeudi 18 novembre 2010

---

**Fascicule n° 10**

**Vingt-cinquième, vingt-sixième, vingt-septième  
et vingt-huitième réunions concernant :**

L'état actuel et les perspectives d'avenir  
du secteur forestier au Canada

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE  
ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Fernand Robichaud, P.C., *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

* Cowan (or Tardif) Duffy Eaton Fairbairn, P.C. Kochhar	Lovell Nicholas Mahovlich Mercer Ogilvie Plett Segal
* LeBreton, P.C. (or Comeau)	

\* Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Mercer replaced the Honourable Senator Chaput (*November 17, 2010*).

The Honourable Senator Kochhar replaced the Honourable Senator Meighen (*November 17, 2010*).

The Honourable Senator Chaput replaced the Honourable Senator Mercer (*November 16, 2010*).

The Honourable Senator Meighen replaced the Honourable Senator Rivard (*November 4, 2010*).

The Honourable Senator Rivard replaced the Honourable Senator Marshall (*November 4, 2010*).

The Honourable Senator Plett replaced the Honourable Senator Housakos (*November 3, 2010*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président* : L'honorable Percy Mockler

*Vice-président* : L'honorable Fernand Robichaud, C.P.  
et

Les honorables sénateurs :

* Cowan (ou Tardif) Duffy Eaton Fairbairn, C.P. Kochhar	Lovell Nicholas Mahovlich Mercer Ogilvie Plett Segal
* LeBreton, C.P. (ou Comeau)	

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Mercer a remplacé l'honorable sénateur Chaput (*le 17 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Kochhar a remplacé l'honorable sénateur Meighen (*le 17 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Chaput a remplacé l'honorable sénateur Mercer (*le 16 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Meighen a remplacé l'honorable sénateur Rivard (*le 4 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Rivard a remplacé l'honorable sénateur Marshall (*le 4 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Plett a remplacé l'honorable sénateur Housakos (*le 3 novembre 2010*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, November 2, 2010  
(27)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:05 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Duffy, Eaton, Fairbairn, P.C., Housakos, Mahovlich, Marshall, Mercer, Mockler, Ogilvie, Segal and Robichaud, P.C. (11).

*In attendance:* Karen Hébert and Mathieu Frigon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2010, the committee continued its consideration of the current state and future of Canada's forest sector. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

**WITNESSES:***Canadian Food Inspection Agency:*

Tony Ritchie, Executive Director, Plant Health and Biosecurity Directorate;

Greg Stubbings, Director, Plant Program Integration Division.

*Moncton University:*

Yves Gagnon, Professor, K.C. Irving Chair in Sustainable Development.

*Canadian Federation of Woodlot Owners:*

Bob Austman, First Vice-President.

*Fédération des producteurs de bois du Québec:*

Daniel Roy, Assistant Director.

*New Brunswick Federation of Woodlot Owners:*

Andrew Clark, President.

*Private Forest Landowners Association (BC):*

Rod Bealing, Executive Director.

It was agreed that the witnesses' briefs, available in only one official language, be distributed now and that the translations be sent to members once they are available.

Mr. Ritchie and Mr. Gagnon each made a statement and together with Mr. Stubbings answered questions.

At 6:14 p.m., the committee suspended.

At 6:20 p.m., the committee resumed.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 2 novembre 2010  
(27)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 17 h 05, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Duffy, Eaton, Fairbairn, C.P., Housakos, Mahovlich, Marshall, Mercer, Mockler, Ogilvie, Segal et Robichaud, C.P. (11).

*Également présents :* Karen Hébert et Mathieu Frigon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2010, le comité poursuit son étude sur l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :***Agence canadienne d'inspection des aliments :*

Tony Ritchie, directeur exécutif, Direction de la protection des végétaux et biosécurité;

Greg Stubbings, directeur, Division de l'intégration des programmes végétaux.

*Université de Moncton :*

Yves Gagnon, professeur et titulaire, Chaire K.C. Irving en développement durable.

*Fédération canadienne des propriétaires de boisés :*

Bob Austman, premier vice-président.

*Fédération des producteurs de bois du Québec :*

Daniel Roy, directeur adjoint.

*Fédération des propriétaires de boisés du Nouveau-Brunswick :*

Andrew Clark, président.

*Private Forest Landowners Association (BC) :*

Rod Bealing, directeur exécutif.

Il est convenu que les mémoires des témoins, disponibles en une seule langue officielle, soient distribués maintenant et que les traductions soient envoyées aux membres une fois terminées.

M. Ritchie et M. Gagnon font chacun une déclaration puis, ensemble, avec l'aide de M. Stubbings, répondent aux questions.

À 18 h 14, la séance est suspendue.

À 18 h 20, la séance reprend.

Messrs. Austman, Roy, Clark and Bealing each made a statement and, together, answered questions.

At 7:32 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, November 4, 2010  
(28)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:05 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Eaton, Fairbairn, P.C., Mahovlich, Meighen, Mercer, Mockler, Plett, Ogilvie and Robichaud, P.C. (9).

*In attendance:* Karen Hébert, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2010, the committee continued its consideration of the current state and future of Canada's forest sector. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

*Forest Stewardship Council of Canada:*

Maia Becker, Vice-President.

*Sustainable Forestry Initiative:*

Peter Johnson, Consultant.

*Quebec Wood Export Bureau:*

Jacques Gauvin, Director, Traceability Program for Wood Products.

Mme Becker, Mr. Johnson and Mr. Gauvin each made a statement and together answered questions.

At 10:00 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, November 16, 2010  
(29)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:45 p.m., in room 2, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Fernand Robichaud, P.C., presiding.

MM. Austman, Roy, Clark et Bealing font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 19 h 32, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 4 novembre 2010  
(28)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 8 h 05, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Eaton, Fairbairn, C.P., Mahovlich, Meighen, Mercer, Mockler, Plett, Ogilvie et Robichaud, C.P. (9).

*Également présents :* Karen Hébert, Analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2010, le comité poursuit son étude sur l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

*Forest Stewardship Council of Canada :*

Maia Becker, vice-présidente.

*Sustainable Forestry Initiative :*

Peter Johnson, consultant.

*Bureau de promotion des produits du bois du Québec :*

Jacques Gauvin, directeur, Programme de traçabilité des produits du bois.

Mme Becker, M. Johnson et M. Gauvin font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 10 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 16 novembre 2010  
(29)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 17 h 45, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Fernand Robichaud, C.P. (*vice-président*).

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chaput, Duffy, Eaton, Mahovlich, Ogilvie, Plett and Robichaud, P.C. (7).

*Other senator present:* The Honourable Senator Marshall (1).

*In attendance:* Karen Hébert and Mathieu Frigon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2010, the committee continued its consideration of the current state and future of Canada's forest sector. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

**WITNESSES:**

*Western Silvicultural Contractors' Association:*

John Betts, Executive Director.

*Quebec Intensive Silviculture Network:*

Brigitte Bigué, Coordonnator.

*Ontario Ministry of Natural Resources:*

Chris Walsh, Acting Director, Forests Branch.

Mr. Betts, Mr. Walsh and Ms. Bigué each made a statement and, together, all the witnesses answered questions.

At 7:29 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Thursday, November 18, 2010

(30)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:10 a.m., in room 2, Victoria Building, the Deputy chair, the Honourable Fernand Robichaud, P.C., presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Eaton, Kochar, Mahovlich, Mercer, Plett, Ogilvie and Robichaud, P.C. (7).

*In attendance:* Karen Hébert and Mathieu Frigon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2010, the committee continued its consideration of the current state and future of Canada's forest sector. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Chaput, Duffy, Eaton, Mahovlich, Ogilvie, Plett et Robichaud, C.P. (7).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Marshall (1).

*Également présents :* Karen Hébert et Mathieu Frigon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2010, le comité poursuit son étude sur l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Western Silvicultural Contractors' Association :*

John Betts, directeur exécutif.

*Réseau ligniculture Québec :*

Brigitte Bigué, coordonnatrice.

*Ministère des ressources naturelles de l'Ontario :*

Chris Walsh, directeur intérimaire, Division des forêts.

M. Betts, M. Walsh et Mme Bigué font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 19 h 29, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le jeudi 18 novembre 2010

(30)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 8 h 10, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Fernand Robichaud, C.P. (*vice-président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Eaton, Kochar, Mahovlich, Mercer, Plett, Ogilvie et Robichaud, C.P. (7).

*Également présents :* Karen Hébert et Mathieu Frigon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2010, le comité poursuit son étude sur l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

**WITNESSES:**

*National Aboriginal Forestry Association:*

Harry Bombay, Executive Director.

*Council of the Opitciwan Atikamekw Nation:*

Simon Awashish, Negotiator.

Mr. Awashish and Mr. Bombay each made a statement and together, the witnesses answered questions.

At 9:50 a.m., the committee suspended.

At 9:55 a.m., pursuant to rule 92(2)(f), the committee resumed in camera to consider a draft budget report.

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room.

It was agreed that the witnesses' briefs, available in only one official language, be distributed now and that the translations be sent to members once they are available.

It was agreed that the following supplementary budget application in the amount of \$ 180,540 be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

**Summary of Expenditures**

Professional and Other Services	\$ 4,000
Transportation and Communications	\$ 173,040
All Other Expenditures	<u>\$ 3,500</u>
TOTAL	\$ 180,540

At 10:10 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:****TÉMOINS :**

*National Aboriginal Forestry Association :*

Harry Bombay, directeur exécutif.

*Conseil de la Nation Opitciwan Atikamekw :*

Simon Awashish, négociateur.

M. Awashish et M. Bombay font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 9 h 50, la séance est suspendue.

À 9 h 55, conformément à l'alinéa 92 2)f) du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour examiner une ébauche de budget.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la salle.

Il est convenu que les mémoires des témoins, disponibles en une seule langue officielle, soient distribués maintenant et que les traductions soient envoyées aux membres une fois terminées.

Il est convenu que la demande du budget supplémentaire suivante, au montant de 180,540 \$ soit approuvée en vue d'être soumise au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

**Résumé des dépenses**

Services professionnels et autres	4,000 \$
Transport et communication	173,040 \$
Autres dépenses	<u>3,500 \$</u>
TOTAL	180,540 \$

À 10 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

*La greffière du comité,*

Josée Thérien

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, November 2, 2010

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:05 p.m. to study the current state and future of Canada's forest sector.

**Senator Percy Mockler** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Honourable senators, we have quorum. I declare the meeting in session.

[*English*]

I welcome the witnesses to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. We have three witnesses today in the first part of the presentation of the meeting. I would like to share with the witnesses that I am Percy Mockler, a senator from New Brunswick and chair of the committee.

The meeting will be in two parts.

[*Translation*]

We will hear from the first panel of witnesses during the first hour of the meeting, and the second panel of witnesses during the second hour.

[*English*]

We have three representatives from the Canadian Food Inspection Agency in our first panel.

[*Translation*]

Tony Ritchie is the Executive Director of the Plant Health and Biosecurity Directorate, and Greg Stubbings is the Director of the Plant Program Integration Division. We also have with us Professor Yves Gagnon, K.C. Irving Chair in Sustainable Development at the Université de Moncton.

I want to thank the witnesses for being here.

[*English*]

The committee is continuing its study on the current state and future of Canada's forest sector and looking at the health of our forests in particular.

Before I ask the witnesses to make their presentation, I will ask senators to introduce themselves.

[*Translation*]

**Senator Robichaud:** Good afternoon. I am Senator Fernand Robichaud, from New Brunswick.

[*English*]

**Senator Fairbairn:** Joyce Fairbairn from, Lethbridge, Alberta.

**Senator Mahovlich:** Frank Mahovlich, Ontario.

**Senator Duffy:** Mike Duffy, Prince Edward Island.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 2 novembre 2010

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 5, pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada.

**Le sénateur Percy Mockler** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Honorables sénateurs, nous avons le quorum. Je déclare donc la séance ouverte.

[*Traduction*]

Je souhaite la bienvenue aux témoins à cette séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Aujourd'hui, nous accueillons trois témoins dans la première partie de la réunion. Je me présente : je suis le sénateur Percy Mockler du Nouveau-Brunswick et je préside le comité.

La réunion se déroulera en deux parties.

[*Français*]

Nous entendrons le premier groupe de témoins durant la première heure du comité. Par la suite, nous entendrons le deuxième groupe dans l'heure qui suivra.

[*Traduction*]

Dans le premier groupe, nous recevons trois représentants de l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

[*Français*]

Monsieur Tony Ritchie est directeur exécutif de la Direction de la protection des végétaux et de la biosécurité et M. Greg Stubbings, directeur de la Division de l'intégration des programmes végétaux. Nous recevons également le professeur Yves Gagnon, titulaire de la Chaire K.-C. Irving en développement durable à l'Université de Moncton.

Je remercie nos témoins d'avoir accepté notre invitation

[*Traduction*]

Le comité poursuit son étude sur l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada, en examinant particulièrement la santé de nos forêts.

Avant de laisser nos témoins prononcer leur allocution, je vais demander aux sénateurs de se présenter.

[*Français*]

**Le sénateur Robichaud :** Bonjour, je suis le sénateur Fernand Robichaud, du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

**Le sénateur Fairbairn :** Joyce Fairbairn de Lethbridge, en Alberta.

**Le sénateur Mahovlich :** Frank Mahovlich, de l'Ontario.

**Le sénateur Duffy :** Mike Duffy, de l'Île-du-Prince-Édouard.

**Senator Marshall:** Elizabeth Marshall, Newfoundland and Labrador.

**Senator Ogilvie:** Kelvin Ogilvie, Nova Scotia.

**Senator Eaton:** Nicky Eaton, Ontario.

**Senator Housakos:** Leo Housakos, from Quebec.

**The Chair:** Thank you, honourable senators.

Before we ask the witnesses to make their presentations, I would like to bring to the attention of senators that the clerk received a brief in one official language only.

[Translation]

Honourable senators, do I have permission to hand out the document? The translation will follow when it is available for the honourable senators.

**Senator Robichaud:** Mr. Chair, would it be possible to ask department officials to provide their presentations in both official languages? That may be harder to do with other witnesses. But it would make things a lot easier for us, starting with the clerk. Mr. Ritchie's brief, which I have here, is in both official languages. As for the other witnesses, I do not have a problem, but we can still make the request.

**The Chair:** Thank you, Senator Robichaud. I will ask the clerk to take note of that suggestion and to inform the witnesses when they appear before the committee.

[English]

Forestry is an important sector, and we all have a role to play, regardless of the departments or the stakeholders.

[Translation]

**Tony Ritchie, Executive Director, Plant Health and Biosecurity Directorate, Canadian Food Inspection Agency:** Thank you, Mr. Chair.

[English]

It is a pleasure to be here today. I will make my comments in both official languages and try to keep them to five minutes so we have an opportunity for questions at the end.

Under the Plant Protection Act, the Canadian Food Inspection Agency manages policies and programs aimed at achieving two overriding objectives. The first is the prevention or preventing the introduction of pests or pest risks into Canada; the second objective is, should those pest risks find themselves present in Canada, we aim to limit the spread of those pests.

At the same time, the agency maintains or enhances Canada's reputation for being free of certain insects, pathogens and pest plants. This supports Canada's ability to meet international standards and guidelines, which sustains the marketability of Canadian plants and plant products worldwide.

**Le sénateur Marshall :** Elizabeth Marshall, de Terre-Neuve-et-Labrador.

**Le sénateur Ogilvie :** Kelvin Ogilvie, de la Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Eaton :** Nicky Eaton, de l'Ontario.

**Le sénateur Housakos :** Leo Housakos, du Québec.

**Le président :** Merci, chers collègues.

Avant de passer aux exposés des témoins, je tiens à informer les sénateurs que la greffière a reçu un mémoire dans une seule langue officielle.

[Français]

Honorables sénateurs, permettez-vous que le document soit distribué? La traduction suivra lorsqu'elle sera disponible pour les honorables sénateurs.

**Le sénateur Robichaud :** Monsieur le président, serait-il possible, lorsqu'on invite des représentants de ministères, de leur demander que leurs présentations soient faites dans les deux langues officielles? Pour les autres personnes, c'est peut-être plus difficile. Cela simplifierait énormément notre travail, en commençant par celui de la greffière. Le document de M. Ritchie, que j'ai en main, est dans les deux langues. Pour les autres, je n'ai pas de problème, mais on peut quand même faire la demande.

**Le président :** Merci, sénateur Robichaud. Je demande à la greffière de prendre note de cette proposition et de la porter à l'attention des témoins lorsqu'ils se présenteront ici au comité.

[Traduction]

La foresterie est un secteur important, et nous avons tous un rôle à jouer, peu importe les ministères ou les intervenants concernés.

[Français]

**Tony Ritchie, directeur exécutif, Direction de la protection des végétaux et biosécurité, Agence canadienne d'inspection des aliments :** Merci, monsieur le président.

[Traduction]

Je suis heureux d'être ici aujourd'hui. Je vais faire mes observations dans les deux langues officielles et je vais essayer de ne pas dépasser les cinq minutes pour que nous puissions avoir l'occasion de répondre à des questions à la fin.

En vertu de la Loi sur la protection des végétaux, l'Agence canadienne d'inspection des aliments gère des politiques et des programmes en vue d'atteindre deux grands objectifs. Le premier objectif est la prévention, c'est-à-dire éviter l'introduction d'organismes nuisibles ou les risques d'organismes nuisibles au Canada; le deuxième objectif, c'est de limiter la propagation de ces organismes nuisibles s'ils parviennent à entrer au Canada.

Parallèlement, l'agence maintient ou améliore la réputation du Canada à titre de pays exempt de certains insectes, pathogènes et ravageurs. Cela appuie la capacité du Canada de respecter les normes et lignes directrices internationales en matière de qualité afin d'assurer la qualité marchande des végétaux et des produits végétaux canadiens à l'échelle mondiale.



*[Translation]*

The Canadian Food Inspection Agency (CFIA) is largely responsible for administering and enforcing federal acts and regulations that protect Canada's plant resource base.

*[English]*

The CFIA is also responsible for developing import policies and standards, issuing import permits, approving shipments for release and conducting import inspections.

We also work with our provincial partners in industry to limit the spread domestically, should those diseased pests find themselves in Canada.

The agency shares information with our trading partners when threats are discovered. We also work with the international community, through the International Plant Protection Convention, to establish science-based standards to mitigate such threats.

In 2004, the Government of Canada introduced An Invasive Alien Species Strategy for Canada. It has four broad strategic objectives: first, prevent the harmful introduction, whether intentional or otherwise, of plant pests; second, detect and identify new invaders in a timely manner; third, respond rapidly to new invaders; and fourth, manage established and spreading invaders through eradication, containment and control, when appropriate.

*[Translation]*

The CFIA's role in managing invasive species is to provide leadership among federal and provincial partners to implement the National Invasive Alien Species Strategy.

*[English]*

The advances made in our ability to detect, evaluate and respond to invasive plant pests over the previous five years will be further supported with the Government of Canada's allocation of \$12 million a year to the CFIA in Budget 2010 to continue with invasive alien species activities.

We have recently introduced a draft policy to address the risks associated with invasive plants in the same way as other plant pests. The Canada's Least Wanted Invasive Plants pilot project was initiated in 2009. That project saw the drafting of 27 risk management documents for a group of invasive plants that could pose serious threats to Canada. These plants have the potential to be regulated as pests in Canada under the ongoing invasive plants policy stakeholder consultations.

*[Français]*

La principale mission de l'Agence canadienne d'inspection des aliments vise l'application des lois et règlements du gouvernement fédéral qui protègent les ressources végétales du Canada.

*[Traduction]*

L'ACIA est également chargée de définir des politiques et des normes d'importation, de délivrer des permis d'importation, d'approuver la distribution des envois et d'inspecter les produits importés.

Nous travaillons également avec nos partenaires provinciaux de l'industrie pour limiter la propagation d'organismes nuisibles introduits au Canada.

L'agence échange de l'information avec les partenaires commerciaux du Canada lorsque surviennent de nouvelles menaces. Par l'entremise de la Convention internationale pour la protection des végétaux, nous collaborons également avec la communauté internationale à l'établissement de normes fondées sur des principes scientifiques, dans le but d'atténuer ces menaces.

En 2004, le gouvernement du Canada a présenté une Stratégie nationale sur les espèces exotiques envahissantes, qui met l'accent sur quatre objectifs stratégiques : premièrement, prévenir l'introduction, volontaire ou involontaire, d'organismes nuisibles; deuxièmement, détecter et identifier rapidement les nouveaux envahisseurs; troisièmement, intervenir rapidement face à ces nouveaux envahisseurs; et quatrièmement, lutter contre les espèces qui se sont établies et qui se propagent par des mesures d'éradication, de confinement et de contrôle, au besoin.

*[Français]*

Dans le cadre de la gestion des espèces envahissantes, l'agence joue auprès des partenaires fédéraux et provinciaux un rôle de chef de file dans la mise en œuvre de la stratégie nationale sur les espèces exotiques envahissantes.

*[Traduction]*

Au cours des cinq dernières années, nous avons amélioré notre capacité de détecter, d'évaluer et de lutter contre de phytoravageurs envahissants. Nous pourrions continuer à le faire grâce à une allocation annuelle de 12 millions de dollars attribuée au budget de 2010 de l'ACIA.

L'ACIA a récemment présenté une ébauche de politique dans le but d'examiner les risques associés aux plantes envahissantes tout comme elle le fait pour lutter contre les phytoravageurs, notamment les insectes et les maladies, dans le secteur de l'agriculture et dans les forêts. En 2009, le gouvernement fédéral a lancé un projet pilote sur les plantes envahissantes les plus indésirables, qui a donné lieu à la production de 27 documents sur la gestion des risques associés à un groupe de plantes envahissantes qui pourraient représenter une menace sérieuse pour le Canada. En tant qu'organismes nuisibles, ces plantes pourraient faire l'objet d'une réglementation au Canada dans le cadre des consultations continues menées auprès des intervenants sur la politique sur les plantes envahissantes.

*[Translation]*

The agency strives to protect farmers, producers and industry from the potential economic effects of invasive alien species through many different programs.

*[English]*

One such program prevents the movement of firewood out of regulated areas to prevent or slow the spread of pests from areas already infected to areas that are currently pest free.

As well, because many people do not realize that there are multiple pathways for plant threats to enter Canada. We have instituted the Be Aware and Declare! program, which informs travellers about the types of risks that can come from bringing items into Canada and that there are serious penalties for doing so.

In terms of forest protection activities, the CFIA continues to work with other organizations to identify and implement pest eradication, containment and control strategies to limit the introduction and spread of invasive alien species to Canada. We work cooperatively with the Department of Agriculture and Agri-Food, the Canadian Forest Service, Health Canada's Pest Management Regulatory Agency, the Canada Border Services Agency and others.

We have responded to a number of introduced invasive alien forest pests that threaten Canada's forests, both urban and commercial. For more than 10 years the agency has been actively engaged in eradication or "slow the spread" programs for the brown spruce longhorn beetle, the emerald ash borer and the Asian long-horned beetle.

The agency has also enhanced import programs for wood packaging and marine dunnage to reduce risks associated with this pathway. Similarly, Canada has worked closely with our U.S. colleagues to address risks associated with ships and containers that may carry the Asian gypsy moth from Russia to Asia.

The CFIA is also engaged with the U.S. in developing a number of activities that would see us align our regulatory practices.

*[Translation]*

With respect to lumber exports, the CFIA is responsible for the development of forest policies and certification programs to prevent the spread of regulated pests from Canada abroad. The agency oversees export programs for Canadian forestry products so that they meet importing countries' import requirements.

*[Français]*

Par le biais de divers programmes, l'agence met tout en œuvre pour protéger les agriculteurs, les producteurs et l'industrie des effets que les espèces exotiques envahissantes pourraient avoir sur l'économie.

*[Traduction]*

L'un de ces programmes vise à interdire le déplacement du bois de chauffage hors des zones réglementées afin de prévenir ou de ralentir la propagation d'organismes nuisibles des zones déjà infectées à des zones où ils sont encore absents.

Bien des gens ne se rendent pas compte de la multitude de voies par lesquelles les végétaux nuisibles peuvent entrer au Canada. Nous avons lancé la campagne « Pensez-y et déclarez! », qui renseigne les voyageurs à propos de ces types de risques et sur les pénalités, parfois sévères, auxquelles s'exposent ceux qui rapportent au Canada certains articles.

En ce qui concerne les activités de protection des forêts, l'ACIA poursuit sa collaboration avec d'autres organisations en vue d'identifier les espèces nuisibles et de mettre en œuvre des stratégies pour les éradiquer, les confiner et contrôler leur propagation. Elle veut ainsi limiter l'introduction et la propagation des espèces exotiques envahissantes au Canada. Nous travaillons en collaboration avec, entre autres, Agriculture et Agroalimentaire Canada, le Service canadien des forêts, l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire de Santé Canada et l'Agence des services frontaliers du Canada.

L'ACIA lutte contre un certain nombre d'organismes nuisibles envahissants non indigènes qui menacent les forêts canadiennes, tant urbaines que commerciales. Voilà plus de 10 ans que l'ACIA a mis en place des programmes visant l'éradication ou le ralentissement de la propagation du longicorne brun de l'épinette, de l'agrile du frêne et du longicorne asiatique.

L'ACIA a également amélioré les programmes d'importation touchant l'emballage du bois et le bois de fardage afin de réduire les risques liés à cette voie d'accès. Dans le même ordre d'idées, le Canada a travaillé étroitement avec les États-Unis pour examiner les risques liés aux bateaux et aux conteneurs, lesquels peuvent contribuer à la propagation de la spongieuse asiatique en provenance de Russie et d'Asie.

De plus, l'ACIA participe avec les États-Unis à l'élaboration d'un certain nombre d'activités qui pourraient harmoniser nos pratiques de réglementation.

*[Français]*

En ce qui concerne les exportations de bois d'œuvre, l'agence est responsable de l'élaboration de politiques sur la forêt et de programmes de certification en vue d'empêcher la propagation de ravageurs réglementés du Canada vers l'étranger. L'agence coordonne les programmes d'exportation, portant sur les produits forestiers canadiens, pour faire en sorte que ces derniers correspondent aux exigences d'importation des pays importateurs.

[English]

One example of such a program is the Canadian Heat Treated Wood Products Certification Program. Heat treatment reduces the presence of the pest. This program provides official certification for the export of wood products to countries that require heat treatment as a condition of entry. The European Union, New Zealand and the Republic of Korea are some of the countries that require this type of treatment. Export certification activities are critical to support the Canadian industry's interests, competitiveness and economic perchance.

Canadian wood products that do not adhere to importing countries' phytosanitary requirements may be refused entry, or the product may be destroyed. In other circumstances, the product may be treated at the port of entry or detained for extensive periods while under quarantine.

[Translation]

For example, the CFIA is negotiating with foreign trading partners on their acceptance of industry-based certification programs for commodities such as firewood, cut Christmas trees and logs in an effort to facilitate trade in these commodities.

[English]

The agency takes appropriate actions to ensure that Canadian products move without undue hindrance. As such, it is important that the integrity of the certifying programs be maintained and that we adhere to the highest standards. These programs provide foreign market access for Canadian lumber and contribute greatly to the current and future prosperity of the Canadian forest industry.

**Yves Gagnon, Professor, K.C. Irving Chair in Sustainable Development, Moncton University:** Good afternoon, honourable senators. Thank you for the invitation to talk to you today. It is an honour and a privilege to be part of this important exercise for the wood sector in Canada. I am here as a researcher in sustainable development and energy, but after talking about that I will speak about how that is linked to forestry. I will use the PowerPoint presentation of which you have received paper copies.

I am not here to talk about climate change, but I do want to say a few words about it to position the recommendation that I will be making to you this afternoon.

The science of climate change is relatively simple. Through human activities we generate greenhouse gas which accumulates in the atmosphere and traps energy such that the amount of energy coming from the sun and trapped in the atmosphere is larger than the amount of energy leaving the atmosphere. The result is an increase in temperature.

At the top of page 2 are graphs from the Intergovernmental Panel on Climate Change. These graphs show the evolution of carbon dioxide, methane and nitrous oxide, the three main

[Traduction]

Le programme canadien de certification des produits de bois traités à la chaleur est un exemple. Le traitement à la chaleur réduit la présence d'organismes nuisibles. Ce programme offre une certification officielle pour l'exportation des produits de bois vers des pays qui exigent un traitement à la chaleur pour l'importation de ces produits. L'Union européenne, la Nouvelle-Zélande et la République de Corée sont quelques-uns des pays qui exigent ce traitement. Les activités de certification des exportations sont essentielles au maintien des intérêts, de la compétitivité et de la performance économique des industries canadiennes.

Les produits de bois canadiens qui ne sont pas conformes aux exigences phytosanitaires des pays importateurs peuvent être refusés à l'entrée ou être détruits. Dans d'autres circonstances, le produit peut être traité au port d'entrée ou être retenu pendant une longue quarantaine.

[Français]

Par exemple, l'agence est en négociation avec des partenaires commerciaux étrangers. Elle cherche à les convaincre d'accepter des programmes de certification de l'industrie pour des marchandises comme le bois de chauffage, les sapins de Noël coupés et les billes afin de promouvoir le commerce de ces marchandises.

[Traduction]

L'agence prend les mesures qui s'imposent pour faire en sorte que les produits canadiens se déplacent sans obstacle injustifié. Par conséquent, il importe que l'intégrité du programme de certification ne soit pas entachée et que nous adhérons aux normes les plus élevées. Monsieur le président, ces programmes assurent l'accès aux marchés étrangers pour le bois d'oeuvre canadien, et ils contribuent grandement à la prospérité actuelle et future de l'industrie forestière canadienne.

**Yves Gagnon, professeur et titulaire, Chaire K.C. Irving en développement durable, Université de Moncton :** Bonjour, honorables sénateurs. Merci de m'avoir invité à comparaître devant vous aujourd'hui. C'est un honneur et un privilège pour moi de contribuer à cette importante étude du secteur du bois au Canada. Je suis ici à titre de chercheur en développement durable et en énergie, mais après avoir parlé de ce domaine, je vous expliquerai en quoi c'est lié à la foresterie. Je vais utiliser la présentation PowerPoint dont des copies vous ont été distribuées.

Je ne suis pas ici pour vous parler de changements climatiques, mais je tiens à vous en dire quelques mots afin de mettre en contexte la recommandation que je vais vous faire cet après-midi.

La science des changements climatiques est relativement simple. Les activités humaines génèrent des gaz à effet de serre qui s'accumulent dans l'atmosphère et qui empêchent l'énergie de se dissiper, de telle sorte que la quantité d'énergie solaire retenue dans l'atmosphère est supérieure à la quantité d'énergie qui s'échappe de l'atmosphère. Il s'ensuit une augmentation des températures.

En haut de la page 2, on trouve des graphiques préparés par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Ces graphiques montrent l'évolution du dioxyde de carbone, du

greenhouse gases. The time scale of those graphs on the horizontal axis is 10,000 years, so it shows the evolution of greenhouse gases in the atmosphere over that time. We call this type of curve a hockey stick curve. It is quite flat and increases rapidly.

The arrow at the bottom of the graph points to about 2,000 years ago, which is the time that Jesus Christ was on this planet. That shows the scale.

On the small graph at the top, we see that there was a great increase in the concentration of carbon dioxide and greenhouse gases in general in the atmosphere at the time of the industrial revolution when we started to burn fossil fuels in particular, which accumulate in the atmosphere.

The light blue curve on the bottom graph on page 2 shows the concentration of CO<sub>2</sub> in the atmosphere. The yellow curve represents the global temperature. The time scale on this graph is 200,000 years, so much longer than the top graph. Without going into detail, it shows that there is a strong correlation between concentration of CO<sub>2</sub> in the atmosphere and the global temperature of the atmosphere. We can pinpoint on those graphs the glacial periods over the last 200,000 years.

We can see that the concentration of CO<sub>2</sub> in the atmosphere is increasing drastically, and there is an expectation that there will be a consequential increase in global temperature.

On the top graph on page 3 we see various forecasts of atmospheric temperature based on different models. The light blue curve is based on a model with only natural effects, while the pink shading represents natural forcing as well as anthropogenic forcing, that is, human activities affecting the atmosphere. The dark line represents the observed temperature at various locations on the planet.

In summary, we see that the global temperature is changing, and there is strong indication that this is due to our emission of greenhouse gases into the atmosphere.

At the bottom of page 3 we see where the greenhouse gases are coming from. A lot of them come from CO<sub>2</sub> emissions, which is represented by the pink colour on the bar chart and the first pie chart. I want to point out that much of the greenhouse gas that we put into the atmosphere is due to our method of generating electricity. About one quarter of greenhouse gases is due to the electricity sector.

Considering that the forestry sector is in a period of transformational change, is there a role for the wood biomass in Canada to help us reduce our greenhouse gas emissions in the electricity sector? That is essentially the question I am asking.

Page 4 contains anecdotal evidence, but it shows a trend in terms of carbon emissions. You will see on this page a bag of what the Scots call "crisps." The bag of what we call "chips" has a graph on it to indicate how much carbon was used to produce the

méthane et de l'oxyde d'azote, les trois principaux gaz à effet de serre. L'échelle chronologique de ces graphiques, sur l'axe horizontal, est de 10 000 ans; cela montre donc l'évolution des gaz à effet de serre dans l'atmosphère durant cette période. Nous appelons ce type de courbe une « courbe en bâton de hockey ». Il s'agit d'une ligne assez droite qui indique une augmentation rapide.

La flèche au bas du graphique indique, comme point de repère, l'ère chrétienne, soit il y a environ 2 000 ans. Cela vous donne une idée de l'échelle.

Le premier petit graphique, en haut, montre qu'il y a eu une forte croissance de la concentration de dioxyde de carbone et de gaz à effet de serre en général dans l'atmosphère à l'époque de la révolution industrielle, quand on a commencé à brûler des combustibles fossiles en particulier, ce qui s'est accumulé dans l'atmosphère.

La courbe bleu pâle au bas de la page 2 montre la concentration de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère. La courbe jaune représente la température globale. L'échelle chronologique sur ce graphique est de 200 000 ans; cela s'étend donc sur une période beaucoup plus grande que celle du graphique d'en haut. Sans entrer dans les détails, ce graphique montre qu'il y a une forte corrélation entre la concentration de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère et la température globale de l'atmosphère. Nous pouvons repérer sur ces graphiques les périodes glaciales au cours des 200 000 dernières années.

On observe que la concentration de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère augmente de façon radicale, et il y a lieu de s'attendre à un accroissement correspondant de la température globale.

En haut de la page 3, on voit diverses prévisions de la température atmosphérique en fonction de différents modèles. La courbe bleu pâle est basée sur un modèle qui tient compte seulement des effets naturels, alors que la partie en rose représente à la fois des facteurs naturels et des facteurs anthropiques, c'est-à-dire les activités humaines qui influent sur l'atmosphère. La partie sombre représente la température observée à divers endroits de la planète.

En résumé, on constate que la température globale subit des changements, et tout laisse croire que ces changements sont attribuables à notre émission de gaz à effet de serre dans l'atmosphère.

Au bas de la page 3, on voit les sources des gaz à effet de serre. Bon nombre d'entre eux proviennent des émissions de CO<sub>2</sub>, représentées par le rose sur le diagramme à barres et le premier diagramme circulaire. Je tiens à souligner qu'une bonne partie des gaz à effet de serre que nous émettons dans l'atmosphère est liée à notre méthode de production d'électricité. Environ le quart des gaz à effet de serre sont attribuables au secteur de l'électricité.

Étant donné que le secteur forestier traverse une période de changements profonds, y a-t-il moyen de recourir à la biomasse forestière du Canada pour nous aider à réduire nos émissions de gaz à effet de serre dans le secteur de l'électricité? Voilà essentiellement la question que je me pose.

La page 4 contient des preuves empiriques, mais on peut dégager une tendance en ce qui concerne les émissions de carbone. On voit sur cette page un emballage de ce que les Écossais appellent des « crisps »; pour nous, c'est des croustilles. Bref, sur

bag. The top graph represents the bag of chips in 2007. What is interesting, if you look on the right part of the image, is the back of the bag of chips. On the top right corner, we see the usual information of fat content, saturated fat content, sodium content, et cetera. Why do manufacturers provide this information in the food industry? It is because these have become indicators for consumers. Do I buy this bag of chips or that one? We all look at fat and sodium content — most of us, Senator Robichaud.

What was the consequence? Manufacturers said if it is an indicator, then we need to reduce our fat content. Globally, fat content has been reduced in products.

In 2007, this company in Scotland indicated — you cannot see it in the circle but you will have to believe me — the CO<sub>2</sub> that was put into the atmosphere to create this bag of chips. In 2007, 104 grams of CO<sub>2</sub> was put into the atmosphere to generate this bag of chips.

Why did they put that information on the bag? It is a competitive advantage for this company to disclose this information because it is becoming an indicator for consumers — do I buy this bag of chips or this one? CO<sub>2</sub> will become an indicator of choice. Industry needs to adapt to that.

When I started to present this graph in 2007 in various conferences, people would ask me is 104 grams a lot? My answer was it is not important; the importance is that you disclose the information. As a result, it will be reduced; you will have to reduce it because others will try to reduce it.

In 2010, the same bag of chips generated 80 grams of CO<sub>2</sub> into the atmosphere. You can see the trend of reducing CO<sub>2</sub> emissions. This trend is in Europe, but I think it will reach us here. We need to be serious about how we manage our CO<sub>2</sub> emissions. Again, to reinforce my message, the electricity sector — how we generate electricity — is an important source of CO<sub>2</sub>.

On page 5, the top graph represents the waves of innovation. This is not from our research work but it is interesting. It shows the various waves of innovation over the last 200 years — the high-tech sector of the period. About 200 years ago, the whiz kids were working on water power, mechanization and textiles. As we move along, then came the railroads and steam power. At the beginning of the century, it was electricity, chemicals and the internal combustion engine. The next wave shows the innovators of that period: the petrochemical industry, electronics and aerospace — going to the moon, rockets and NASA. We are in the period of digital networks, biotechnology, IT and software.

l'emballage, on voit un logo qui indique la quantité de carbone qui a été utilisée pour produire le sac de croustilles. Le graphique du haut représente le sac de croustilles en 2007. Ce qui est intéressant, si vous regardez dans la partie droite de l'image, c'est l'endos du sac de croustilles. Dans le coin supérieur droit, on voit les renseignements habituels sur la teneur en matière grasse, en graisses saturées, en sodium, et cetera. Pourquoi les fabricants fournissent-ils ces renseignements à l'industrie alimentaire? Parce que c'est devenu un indicateur pour les consommateurs. Est-ce que j'achète ce sac de croustilles ou celui-là? Nous regardons tous la teneur en matière grasse et en sodium — la plupart d'entre nous, sénateur Robichaud.

Quelle en est la conséquence? Comme c'est un indicateur, les fabricants se sont rendu compte qu'ils doivent réduire la teneur en matière grasse. C'est ainsi qu'à l'échelle mondiale, on observe une réduction de la teneur en matière grasse dans les produits.

En 2007, ce fabricant en Écosse a indiqué la quantité de CO<sub>2</sub> émis dans l'atmosphère pour produire ce sac de croustilles — c'est dans la partie encerclée, mais comme vous ne pouvez pas le voir, vous devrez me croire sur parole. En 2007, 104 grammes de CO<sub>2</sub> ont été émis dans l'atmosphère pour produire ce sac de croustilles.

Pourquoi l'entreprise a-t-elle mis cette information sur l'emballage? Divulguer cette information constitue un avantage concurrentiel pour l'entreprise parce que c'est un indicateur pour les consommateurs — est-ce que j'achète ce sac de croustilles ou celui-là? Le CO<sub>2</sub> deviendra donc un indicateur de choix, et l'industrie doit s'y adapter.

Quand j'ai commencé à présenter ce graphique en 2007 dans le cadre de diverses conférences, les gens me demandaient si 104 grammes étaient considérables. Je leur répondais que ce n'est pas important; l'important, c'est qu'on divulgue l'information. Par conséquent, il faudra réduire la quantité de CO<sub>2</sub> parce que d'autres entreprises vont essayer de le faire.

En 2010, pour produire le même sac de croustilles, 80 grammes de CO<sub>2</sub> ont été émis dans l'atmosphère. On peut donc observer une tendance à réduire les émissions de CO<sub>2</sub>. Cette tendance existe en Europe, mais je pense que nous emboîterons le pas. Nous devons être sérieux à propos de la façon dont nous gérons nos émissions de CO<sub>2</sub>. Je le répète pour renforcer mon message : le secteur de l'électricité — la façon dont nous produisons de l'électricité — est une importante source de CO<sub>2</sub>.

À la page 5, le graphique du haut présente les vagues d'innovation. Cela ne provient pas de notre travail de recherche, mais c'est intéressant. Le graphique montre les diverses vagues d'innovation qui ont eu lieu au cours des 200 dernières années — la fine pointe technologique de chaque période. Il y a environ 200 ans, les petits génies s'intéressaient à l'énergie hydraulique, à la mécanisation et aux textiles. Puis, avec le temps, il y a eu le chemin de fer et la puissance thermique. Au début du siècle, c'était au tour de l'électricité, des produits chimiques et du moteur à combustion interne. Dans la vague suivante, les grands innovateurs se trouvaient dans l'industrie pétrochimique, l'électronique et l'aérospatiale — l'alunissage, les fusées et la NASA. Maintenant, nous sommes à l'ère des réseaux numériques, de la biotechnologie, des technologies de l'information et des logiciels.

Many think that the next wave of innovation will be around sustainability, around renewable energy, green chemistry and industrial ecology. I think the forestry sector should position itself to be part of this next wave of innovation as society will change.

In this context of innovation, we see that the forest companies, mostly in the pulp and paper sector, are adapting through innovation. One example is a company that has repositioned itself by converting its plant to produce rayon. We are also seeing some value-added paper. Cascades is a leader in that innovation. That manufacturer recently came out with an antibacterial paper towel with a chlorine compound in the paper. When it comes in contact with water when you dry your hands, this compound becomes an antibacterial solution for your protection.

[Translation]

Groupe Savoie, in New Brunswick, is a very good example.

[English]

This is a family-owned hardwood sawmill. Essentially, the innovation there is that every piece of wood that goes into that plant comes out as a product. Innovation is part of the solution.

I want to talk to you about energy. At the top of page 6 is a map of Europe with distributed power generation. Traditionally in the energy sector, we have large-scale electricity generation sites, whether it is on coal, nuclear, oil, hydro, et cetera. They are large-scale sites of generation localized in various regions.

There is a trend toward distributed power generation. You have a much smaller generation site, usually tied to a renewable source, whether it is wind energy, small micro-hydro systems or a biomass plant. We see that some of the countries have close to 30 per cent of their electricity coming from such small systems — biomass based systems, wind based systems — instead of going to large-scale units, as we traditionally have. They are quite efficient.

I have a few examples to finish this presentation and go to my conclusion. One is the PEI District Energy System, which is in Charlottetown — Senator Duffy knows this. In Charlottetown, right next to the downtown area, is a clean and efficient site where they burn municipal and sawmill waste on the Island, along with a little bit of oil, from which they generate electricity and heat.

It is owned by the PEI Energy Corporation, which is a Crown corporation; therefore, it is owned by the people of Prince Edward Island. At last count, this plant heats 84 buildings in Charlottetown. The hospital, all government buildings, the University of Prince

De nombreuses personnes croient que la prochaine vague d'innovation s'articulera autour de la durabilité, c'est-à-dire l'énergie renouvelable, la chimie verte et l'écologie industrielle. Je crois que le secteur forestier devrait se mettre en position favorable en vue de faire partie de la prochaine vague d'innovation qui changera la société.

Dans un tel contexte, nous observons que les entreprises forestières, surtout dans le secteur des pâtes et papiers, s'adaptent à l'innovation. À titre d'exemple, une entreprise a converti son usine pour produire des rayons. Mentionnons également la production de papier à valeur ajoutée. Cascades est un chef de file dans ce type d'innovation. Elle a récemment créé un essuie-mains antibactérien grâce à un composé chloré dans le papier. Ainsi, au moment de vous essuyer les mains, quand le papier entre en contact avec l'eau, ce composé se transforme en une solution antibactérienne pour optimiser l'hygiène des mains.

[Français]

Le Groupe Savoie, au Nouveau-Brunswick, est un exemple très important.

[Traduction]

Il s'agit d'une scierie familiale de bois franc. Son innovation, c'est essentiellement l'utilisation optimale de chaque pièce de bois dans la fabrication de produits. L'innovation fait partie de la solution.

Je veux maintenant vous parler de l'énergie. En haut de la page 6, on voit une carte de l'Europe qui montre la production d'électricité distribuée. Traditionnellement, le secteur de l'énergie se compose de sites de production d'électricité à grande échelle, que ce soit des centrales au charbon, des centrales nucléaires, des centrales au mazout, des centrales hydroélectriques, et cetera. Il s'agit d'énormes sites de production situés dans diverses régions.

Par contre, la tendance est à la production d'électricité distribuée. Par là, on entend des centrales de taille beaucoup plus petite, d'habitude liées à une source renouvelable, que ce soit l'énergie éolienne, les microcentrales hydroélectriques ou les usines de biomasse. D'après ce qu'on peut voir, certains pays produisent près de 30 p. 100 de leur électricité grâce à ce type de petits systèmes — basés sur la biomasse ou l'énergie éolienne — au lieu d'opter pour des centrales à grande échelle, comme nous le faisons traditionnellement. Ces systèmes sont d'ailleurs très efficaces.

Avant de conclure, j'ai quelques exemples à vous donner. Tout d'abord, il y a le système énergétique de quartier de l'Île-du-Prince-Édouard, que l'on trouve à Charlottetown — le sénateur Duffy le connaît. À Charlottetown, juste à côté du centre-ville, il y a un site propre et efficient où l'on brûle des résidus urbains et des résidus de scierie sur l'île, et aussi un peu de pétrole, et c'est avec ces ressources que l'on produit de l'électricité et de la chaleur.

Ce système appartient à PEI Energy Corporation, qui est une société d'État; il appartient donc à la population de l'Île-du-Prince-Édouard. Selon les dernières données, cette usine chauffe 84 édifices de Charlottetown. Entre autres, l'hôpital, les édifices

Edward Island, et cetera, are all heated by this small plant in Charlottetown. The electricity is sold to Maritime Electric. It is very efficient, fully optimized and truly sustainable.

Another example is from my hometown of Edmundston, New Brunswick, near the hometown of Senator Mockler. It is a cogeneration site that was built in the 1990s. Many people, including the people at the mill, which is now called Twin Rivers Paper, think that the survival of this mill is because they have built this cogeneration plant. They generate electricity that they sell to New Brunswick Power and they generate heat for their processes instead of burning traditional oil.

The last example is a recent project by Nova Scotia Power and NewPage Corporation. They will build a 60 megawatt cogeneration plant to generate electricity that they will sell to consumers in Nova Scotia, but they will also generate heat for their processes inside the plant. They will harvest some of the biomass, but they will also use some waste biomass for the sawmills and paper mills in the region. Essentially, they will have full use of the available biomass.

Can wood biomass be a sustainable and viable large-scale source of renewable energy in the various regions of Canada?

We have biomass. For the traditional wood industry, whether it is pulp and paper — and lumber is facing some challenges — should we look at community based, distributed power generation based type of cogeneration systems where we generate heat and electricity for the use of industry, municipalities, schools, hospitals, et cetera? That is another way of looking at the energy sector and the forestry sector, all in line with sustainable development principles.

There are some issues, for example, supply. We need to have better knowledge in terms of the resource — how much power we can generate from the resource by having sustainable harvesting of biomass to do that. Having a low carbon footprint on the generation of that biomass is important.

There is also social acceptance. When we talk about cutting wood, with that comes issues of clear cutting and the ecological services of a forest. It is not a given solution; there are various challenges. However, it should be looked at seriously in Canada to see if biomass can become a source of large-scale energy in line with the sustainable development of communities in various regions of this country.

**The Chair:** Thank you, witnesses.

[*Translation*]

I will ask Senator Eaton to begin the questioning. She will be followed by Senator Robichaud.

gouvernementaux, l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard sont chauffés par cette petite usine de Charlottetown. L'électricité est vendue à Maritime Electric. Le système est très efficace, optimisé et vraiment durable.

Un autre de mes exemples vient de ma ville, Edmundston, au Nouveau-Brunswick, qui est située près de la ville du sénateur Mockler. Il s'agit d'une centrale de cogénération qui a été construite dans les années 1990. Bon nombre de gens, y compris ceux qui travaillent à l'usine, qui s'appelle maintenant Twin Rivers Paper, sont d'avis que cette usine survit grâce à la construction de la centrale de cogénération. Ils produisent de l'électricité et la vendent à la Société d'Énergie du Nouveau-Brunswick; pour leurs activités, ils produisent de la chaleur et ne brûlent donc pas de pétrole.

Mon dernier exemple, c'est un projet récent de Nova Scotia Power et de NewPage Corporation. Ils vont construire une centrale de cogénération de 60 mégawatts pour produire de l'électricité qu'ils vendront aux consommateurs de la Nouvelle-Écosse, mais ils produiront également de la chaleur pour les activités qu'ils mènent dans l'usine. Ils feront un peu de récolte de la biomasse, mais ils utiliseront aussi des résidus de biomasse pour les scieries et les usines de papier de la région. Ils utiliseront ni plus ni moins toute la biomasse disponible.

Est-ce que la biomasse forestière peut être une source durable et viable d'énergie renouvelable à grande échelle pour les régions du Canada?

Nous avons la biomasse. Pour l'industrie du bois conventionnelle, peu importe qu'il s'agisse des pâtes et papiers — et l'industrie du bois de sciage fait face à des difficultés —, devrions-nous envisager des systèmes de cogénération pour la production locale d'énergie grâce auxquels nous produirions de la chaleur et de l'électricité pour combler les besoins des industries, des municipalités, des écoles, des hôpitaux, et cetera? C'est une autre façon d'envisager le secteur de l'énergie et le secteur forestier, et elle correspond aux principes du développement durable.

Il y a certains enjeux, comme celui de l'approvisionnement. Il nous faut mieux connaître la ressource — il faut connaître la quantité d'énergie que nous pouvons produire à partir de la ressource en ayant une récolte de la biomasse durable. Il est important que l'empreinte carbone soit faible dans la récolte de la biomasse.

Il y a aussi la question de l'acceptabilité sociale. Lorsque nous parlons de coupe de bois, nous devons aussi parler de la question des coupes à blanc et des écoservices d'une forêt. Il ne s'agit pas d'une solution donnée; il y a diverses difficultés. Cependant, on devrait examiner sérieusement au Canada la question de savoir si la biomasse peut devenir une source d'énergie à grande échelle qui cadre avec le développement durable des collectivités dans les diverses régions du pays.

**Le président :** Je remercie les témoins.

[*Français*]

Je demanderais au sénateur Eaton de commencer la période des questions. Elle sera suivie du sénateur Robichaud.

[English]

**Senator Eaton:** I do not know where to start; you are both so interesting.

Professor Gagnon, we have heard many witnesses over the last nine months. It seems that clear-cutting is an aesthetic issue; an issue that resolves itself as the forest regrows.

What worries me a little about your presentation is that you talk a lot about innovations in Europe, but Spain is a disaster with its green movement and windmills. Spain's energy policy has not proven to be efficient.

What I find to be more intriguing is the innovation the Canadian forest industry has been able to do with things like the nano-crystalline cellulose, NCC, and the production of new products to replace plastics. I am interested in using waste products to make fuel and energy.

I hope that we move toward innovation rather than to systems that have not proven to be very efficient, such as windmills or solar panels that, in the end, cost a lot and do not produce that much power. Do you have anything to say to that?

**Mr. Gagnon:** I agree with you that innovation is essential in the forestry sector. It will be a long time before we will be able to compete with the Chinese or Brazilian manufacturers.

**Senator Eaton:** We can compete in the area of nano-crystalline cellulose. Are they ahead of us?

**Mr. Gagnon:** This is innovation. Canada should be involved in this trend. We should go toward innovative products, higher productivity, value-added products, rather than competing in paper with those countries. I did not touch on wind and solar energy in my presentation.

I showed you three examples of small-scale systems in Canada, but there are many others. There are many other many other commercial based or community based biomass systems that are part of the energy portfolios of their jurisdictions or regions.

**Senator Eaton:** Are those the examples you gave us?

**Mr. Gagnon:** Yes.

**Senator Eaton:** That is largely waste?

**Mr. Gagnon:** Most of them are waste, but the last one I presented, one-half of its biomass will be harvested specifically to generate electricity. Those are two models.

**Senator Eaton:** Do you think we can afford to do that on a large scale?

**Mr. Gagnon:** Wood biomass is an actual resource and it is renewable. As with all resources, there is a lack of knowledge with regard to the assessment of that resource in the context of energy generation in Canada. Hopefully, in New Brunswick in the near

[Traduction]

**Le sénateur Eaton :** Je ne sais pas par où commencer; vos deux exposés étaient tellement intéressants.

Monsieur Gagnon, nous avons entendu beaucoup de témoins au cours des neuf derniers mois. Il semble que la coupe à blanc constitue un problème d'esthétique, un problème qui se règle de lui-même à mesure que les arbres repoussent.

Ce qui me préoccupe un peu de votre exposé, c'est que vous parlez beaucoup des innovations en Europe, mais en Espagne, le mouvement écologiste et l'industrie éolienne sont un désastre. La politique énergétique de l'Espagne ne s'est pas avérée efficace.

Ce que je trouve plus intrigant, c'est l'innovation que l'industrie forestière canadienne a été capable de faire avec, entre autres, la cellulose nanocristalline, la CNC, et la production de nouveaux produits pour remplacer les matières plastiques. Je m'intéresse à l'utilisation des déchets pour produire des combustibles et de l'énergie.

J'espère que nous prenons le virage de l'innovation plutôt que de l'établissement de systèmes qui ne s'avèrent pas très efficaces, comme les éoliennes ou les panneaux solaires qui, au bout du compte, coûtent très cher et ne produisent pas tant d'énergie que cela. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

**M. Gagnon :** Je suis d'accord avec vous. L'innovation est essentielle dans le secteur forestier. Il nous faudra du temps avant de pouvoir faire concurrence aux fabricants chinois ou brésiliens.

**Le sénateur Eaton :** Nous pouvons être concurrentiels dans le domaine de la cellulose nanocristalline. Sont-ils en avance sur nous?

**M. Gagnon :** Il s'agit d'innovation. Le Canada devrait suivre cette tendance. Nous devrions miser sur des produits innovateurs, une productivité accrue, des produits à valeur ajoutée, plutôt que de faire concurrence à ces pays dans le secteur du papier. Je n'ai parlé ni d'énergie éolienne, ni d'énergie solaire dans mon exposé.

Je vous ai donné trois exemples de systèmes à petite échelle que nous avons au Canada, mais il y en a bien d'autres. Beaucoup d'autres centrales à la biomasse commerciales ou locales font partie du portefeuille énergétique des différentes régions.

**Le sénateur Eaton :** S'agit-il des exemples que vous nous avez donnés?

**M. Gagnon :** Oui.

**Le sénateur Eaton :** Il s'agit en grande partie de déchets, n'est-ce pas?

**M. Gagnon :** Il s'agit de déchets pour la plupart, mais concernant le dernier que j'ai présenté, la moitié de la biomasse sera récoltée expressément pour produire de l'électricité. Ce sont deux modèles.

**Le sénateur Eaton :** À votre avis, avons-nous les moyens de le faire à grande échelle?

**M. Gagnon :** La biomasse forestière est une ressource disponible et elle est renouvelable. Comme pour toutes les ressources, il y a un manque de connaissances liées à son utilisation pour la production d'énergie au Canada. Il est à



future we will be able to quantify the wood biomass in the context of energy generation. Once we quantify that, then governments will be better positioned to identify whether this is a viable source and a long-term source of energy.

As a vision for this committee, I recommend to you that you seriously consider using wood biomass as a potential source of large-scale energy for Canada.

**Senator Eaton:** When you say “wood biomass,” do you mean the wood pellets?

**Mr. Gagnon:** It is all forms of biomass, whether it is waste from biomass or the tops of trees or branches that have no economic value. You need to balance that with the ecological services that are brought by the biomass that you leave within the forest. I am not saying it is an easy solution, but I hope that we will look at biomass as a potential source for large-scale energy generation while respecting the sustainable development properties of the biomass itself. The harvesting of the biomass should also be considered.

**Senator Eaton:** We heard a bit about that in British Columbia. They are beginning to do that and finding out whether it is economical.

Mr. Ritchie, you said that some countries to whom we send wood demand heat treatment to ensure we are not exporting our bugs along with our wood. Do we demand, in return, heat treatment from certain countries to protect us from insects?

**Mr. Ritchie:** Yes, we do. We have worked with the international community, through the fora that exist there, to ensure that whatever other countries require from us, we require in return. All products coming into Canada have to be heat treated, including those products used as packaging material around other components.

**Senator Eaton:** Do we have people on site in countries inspecting what will be shipped to us before it has left the country, or does it get here and then we inspect it?

**Mr. Ritchie:** I think it is a combination of both. We certainly do have inspections here in Canada. Our framework kicks in at the border. Once the product arrives here, we work collectively with our colleagues at the Canada Border Services Agency to ensure that products are inspected. We look for the stamp. A stamp indicates the wood has been heat-treated.

**Senator Eaton:** What recommendation would like to see that would make it easier for you to keep this country free of foreign pests?

**Mr. Ritchie:** There is an international framework. There is a process that countries can use to ensure that we collectively develop processes and procedures that apply across the countries. I would ask that the process be supported. That is where we need to go. The integrity has to begin in the international forum. I

espérer que bientôt, au Nouveau-Brunswick, nous serons en mesure de quantifier la biomasse forestière qui pourrait être utilisée pour la production d'énergie. Une fois que cela sera fait, les gouvernements seront en meilleure position pour déterminer s'il s'agit d'une source viable et à long terme d'énergie.

Je recommande au comité d'envisager sérieusement l'utilisation de la biomasse forestière comme source potentielle de production d'énergie à grande échelle au Canada.

**Le sénateur Eaton :** Lorsque vous dites « biomasse forestière », parlez-vous de granulés de bois?

**M. Gagnon :** Je parle de toutes les formes de biomasse, qu'il s'agisse de déchets de la biomasse ou de la cime des arbres, ou des branches qui n'ont aucune valeur économique. Il faut équilibrer cela avec les écoservices apportés par la biomasse qu'on laisse dans la forêt. Je ne dis pas qu'il s'agit d'une solution simple, mais j'espère que nous considérerons la biomasse comme une source potentielle de production d'énergie à grande échelle, tout en respectant les éléments liés au développement durable de la biomasse elle-même. La récolte de la biomasse devrait également être prise en considération.

**Le sénateur Eaton :** Nous en avons entendu parler un peu en Colombie-Britannique. Ils sont en train de commencer à le faire et à vérifier si c'est économique.

Monsieur Ritchie, vous avez dit que certains pays où nous exportons du bois exigent un traitement thermique pour s'assurer que nous n'exportons pas nos bestioles avec notre bois. Exigeons-nous la même chose, nous aussi, de certains pays pour nous protéger des insectes?

**M. Ritchie :** Oui, nous le faisons. Grâce aux forums qui existent, nous avons collaboré avec la communauté internationale pour faire en sorte que nous exigions des autres pays tout ce qu'ils exigent du nôtre. Tous les produits qui entrent au Canada doivent être traités thermiquement, y compris ceux utilisés comme emballage d'autres produits.

**Le sénateur Eaton :** Avons-nous des gens sur place qui font l'inspection des produits dans les pays avant qu'ils ne nous soient expédiés, ou en faisons-nous l'inspection une fois que nous les recevons?

**M. Ritchie :** Je crois que c'est une combinaison des deux. Il est certain que nous faisons des inspections ici au Canada. Nos mesures sont prises à la frontière. Une fois que les produits sont arrivés, nous travaillons en collaboration avec nos collègues de l'Agence des services frontaliers du Canada pour nous assurer qu'ils sont inspectés. Nous vérifions s'il a été estampillé. Une estampille indique que le bois a été traité thermiquement.

**Le sénateur Eaton :** Quelle recommandation pourrait vous aider à protéger notre pays des ravageurs étrangers?

**M. Ritchie :** Il existe un cadre international. Il y a un processus auquel les pays peuvent avoir recours pour s'assurer qu'ils élaborent collectivement des procédures qui s'appliquent partout dans le monde. Je demanderais qu'on appuie le processus. C'est cette voie que nous devons suivre. C'est d'abord au sein du forum

would ask all countries to actively participate in those particular forums and adhere to the requirements and standards that come out of those forums.

It is important that we work on a regional basis with some of our larger trading partners. The U.S. is a big trading partner for us in terms of plant and forest products. The closer we can align ourselves with the U.S. and we can work across that border in a seamless way, the more beneficial it is for us. If we can use the U.S. as an ally against other international trading partners, it is beneficial.

**Senator Eaton:** We have learned that, more and more, our trade in forestry will be with the Far East.

**Mr. Ritchie:** That is correct.

**Senator Eaton:** Will that present other problems?

**Mr. Ritchie:** Yes, it will present problems in terms of the pest control strategies that they apply domestically, and that is where we need to go to the international community to say there are international standards on how we should be treating certain pests. All countries need to adhere to those standards. It will be a challenge. Again, that is where again working with our collective allies we can intervene in these international environments to promote better worldwide sanitary practices.

[Translation]

**Senator Robichaud:** In your conclusion, Mr. Gagnon, you asked all the questions we have been trying to answer. The Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce. Who should we be turning to for those answers? I know the industry has a role, on one hand. But, on the other, a research centre such as yours should be able to put forward answers rather than questions, should it not?

**Mr. Gagnon:** Going back to the last line in my conclusion, which I may have rattled off a bit too quickly because of time constraints, as they say, the question answers itself. To my mind, the answer to the question —Can wood biomass become a major source of large-scale energy? —is self-evident.

Given that Canada's forestry sector is going through a major transformation, the energy sector is an avenue that is really worth exploring in order to figure out how to turn wood biomass into a sustainable and viable source of large-scale energy in Canada. To do that, the energy sector has to shift from its traditional method of operation, based on large power-generating stations that use many transmission lines, towards a distributed power-generating model, based on small power stations located closer to consumers, consumption centres, businesses, residences and so forth.

international qu'il faut faire preuve d'intégrité. Je demanderais à tous les pays de participer activement à ces forums et de se conformer aux exigences et aux normes qui en résulteront.

De plus, il est important que nous travaillions à l'échelle régionale avec nos principaux partenaires commerciaux. Les États-Unis sont un grand partenaire commercial pour nous dans le secteur des produits végétaux et forestiers. Plus nous harmoniserons nos pratiques avec celles des États-Unis et plus nous faciliterons les mouvements transfrontaliers, plus ce sera avantageux pour nous. Si nous pouvons utiliser ce pays comme un allié contre d'autres partenaires commerciaux internationaux, c'est avantageux.

**Le sénateur Eaton :** Nous avons appris que, de plus en plus, nous ferons le commerce des produits forestiers avec l'Extrême-Orient.

**M. Ritchie :** C'est exact.

**Le sénateur Eaton :** Cela posera-t-il d'autres problèmes?

**M. Ritchie :** Oui, cela posera des problèmes pour les stratégies de lutte contre les ravageurs qu'ils appliquent à l'intérieur de leurs frontières, et c'est à cet égard que nous devons dire à la communauté internationale qu'il existe des normes internationales sur la façon dont nous devrions traiter certains ravageurs. Il faut que tous les pays se conforment à ces normes. Ce sera difficile. Encore une fois, en collaborant avec nos alliés, nous pouvons intervenir à l'échelle internationale pour promouvoir de meilleures mesures sanitaires dans le monde.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Monsieur Gagnon, dans vos conclusions, vous avez posé toutes les questions auxquelles nous cherchons des réponses. Comité sénatorial permanent des banques et du commerce. Comité sénatorial permanent des banques et du commerce. Vers qui devons-nous nous tourner pour obtenir ces réponses? Je comprends que c'est vers l'industrie, d'une part. Cependant, un centre de recherche tel que le vôtre ne devrait-il pas arriver avec des réponses plutôt qu'avec des questions?

**M. Gagnon :** Si je me réfère à la dernière ligne de ma conclusion que j'ai peut-être énoncée un peu trop rapidement par manque de temps, comme on dit, poser la question, c'est y répondre. Si on se pose la question à savoir si la biomasse forestière peut être une source importante d'énergie à grande échelle, à mon avis, poser la question, c'est y répondre.

En effet, compte tenu que le secteur de la forêt au Canada vit une période de grande transformation, le secteur de l'énergie est une avenue qui devrait être sérieusement considérée pour que la biomasse forestière soit une source d'énergie à grande échelle, viable et durable pour le Canada. Pour ce faire, il faut transformer le secteur de l'énergie qui opère de façon traditionnelle avec de grandes unités de génération centralisées avec beaucoup de lignes de transmission et aller vers un mode de génération distribuée de puissance, dont de petites unités de génération, plus près des consommateurs, des points de consommation, des industries, du résidentiel et autres.

That approach would require fewer transmission lines, which would cut costs. Biomass is used locally, which is better for the environment because less transportation is required. At the end of the day, it would strengthen our energy security. The more power-generating points we have, the more we use native resources, rather than imported ones such as oil and coal, and the more energy security we have.

Traditionally, the forestry sector has not seen the energy sector as a potential user of its resource. We should be moving in that direction not just because of the changing climate, but also because of Canada's changing forestry sector.

**Senator Robichaud:** Do you think we missed the boat, given the head start that wind energy has? New Brunswick has already set up I do not know how many wind turbines in Caribou near Bathurst and in Kent Hills. The province has gone to extraordinary lengths to pursue that type of energy production, but no one has talked about the untapped potential of our forests. And so far, governments have not shown much interest in it either.

**Mr. Gagnon:** I want to mention something that Nicholas Stern, a former senior vice-president of the World Bank, said in his 2007 report. He was an advisor at the time in Great Britain's government. His was a cutting-edge report. It was the first report written by such a credible stakeholder in the economic and financial realm. He showed that climate change was going to have a huge impact on the economies of both industrialized nations and developing ones, and that it was imperative to act immediately on numerous fronts. There is no single solution to climate change.

If you apply that logic to the energy sector, coupled with energy security concerns, the more varied a country's sources of power are, the more plentiful its sources of distributed generation, and the more energy security it has.

With that in mind, there is definitely plenty of room for wind energy and eventually tidal energy, when the technology is sophisticated enough, as well as solar energy, when the technology is more affordable. But given Canada's situation, the availability of the resource and the challenges in the forestry sector in terms of adding value to wood biomass, we should be looking seriously at wood biomass as a large-scale source of energy in Canada.

**Senator Robichaud:** I agree that we need to look at that much more closely, but would you say that the government would not have to contribute as much financially to the production of wood biomass-based energy as it did to the production of wind energy?

**Mr. Gagnon:** The first step should be to determine where things stand around the country, beginning with provincial pilot projects. A nation-wide assessment should then be conducted to determine whether the wood biomass resource is abundant enough to produce energy on a large scale. That includes assessing the availability of the resource as a sustainable source of energy, in other words, the

Ainsi, on a donc besoin de moins de lignes de transmission, ce qui engendre de moindres coûts. On utilise la biomasse sur une base régionale, créant ainsi moins d'impact sur l'environnement à cause de la réduction du transport. Ultimement, on augmenterait la sécurité énergétique. Plus nous avons de points de génération d'électricité, plus nous faisons appel à une ressource indigène plutôt qu'à des ressources importées tel que le pétrole ou le charbon, plus nous augmentons notre sécurité énergétique.

De façon traditionnelle, le secteur de la forêt n'a pas vu le secteur de l'énergie comme une avenue pour l'utilisation de sa ressource. Un mouvement dans cette voie est approprié présentement compte tenu non seulement de l'évolution du climat, mais aussi de celui du secteur de la forêt ici au Canada.

**Le sénateur Robichaud :** Croyez-vous qu'on a manqué le bateau, puisque les éoliennes ont pris de l'avance? Au Nouveau-Brunswick, à Kent Hills, dans la région de Bathurst, à Caribou, on a déjà installé je ne sais pas combien d'éoliennes. On a fait des efforts extraordinaires pour amener cette façon de générer l'énergie, mais on n'a pas entendu parler du potentiel qui existe déjà dans nos forêts. Les gouvernements ne semblent pas y avoir montré beaucoup d'intérêt non plus jusqu'à maintenant.

**M. Gagnon :** Je ferai référence au rapport de Nicholas Stern, publié en 2007, ancien vice-président de la Banque mondiale. À l'époque, il était conseillé pour le gouvernement de la Grande-Bretagne. Son rapport fait figure de leadership dans le domaine. C'était le premier rapport venant d'un personnage d'une grande crédibilité dans les milieux économiques et financiers. Il démontrait que les changements climatiques allaient avoir des impacts importants sur les économies des pays industrialisés et de ceux en voie de développement, et que nous devons prendre des actions immédiatement et ce sur une multitude de fronts. Il n'y a pas de solution unique pour répondre aux changements climatiques.

Si on applique ce concept au secteur de l'énergie et qu'on le combine à des notions de sécurité énergétiques, plus on a de sources variées de génération d'électricité, plus on a de sources distribuées de génération d'électricité, plus on augmente notre sécurité au plan énergétique.

Dans ce contexte, oui, il y a de la place pour l'éolien, la marémotrice éventuellement lorsque la technologie sera au point, le solaire lorsque la technologie sera moins coûteuse, mais compte tenu du contexte canadien, de la disponibilité de la ressource et des défis du secteur forestier au plan de la valeur ajoutée de la biomasse forestière, il est approprié d'envisager sérieusement la biomasse forestière comme source d'énergie à grande échelle au Canada.

**Le sénateur Robichaud :** Je suis d'accord qu'on doit examiner cela de très près, mais diriez-vous que le gouvernement aurait besoin de moins subventionner la production d'énergie avec la biomasse forestière qu'elle ne l'a fait avec l'installation de production d'énergie par le vent?

**M. Gagnon :** Dans une première étape, il serait important d'entreprendre un bilan au plan national en commençant par des projets pilotes au palier provincial. Éventuellement, il faudrait le faire au plan national afin de faire une évaluation de la disponibilité de la ressource pour la génération d'électricité à grande échelle quant à la biomasse forestière. Cela inclus la disponibilité de la

regeneration of the resource, and the impact on the ecological functions of forests. We need to ensure that we can maintain those functions as we harvest wood biomass. We also need to ensure that harvesting wood biomass results in as few carbon emissions as possible. Finally, it is necessary to identify which power generation models based on wood biomass produce lasting economic benefits for those communities where forestry is the cornerstone of the local economy.

**Senator Robichaud:** We have a big job ahead of us.

**Mr. Gagnon:** Yes, but you have to start. You mentioned wind energy. I will give you a meaningful example. Twenty-five years ago, governments in Denmark funded the development and installation of wind turbines with a view to turning wind into an economically viable source of energy. Today, the wind turbines being used around the world come from Denmark or were manufactured under licence from Denmark.

About two years ago, we studied Denmark's models. Wind turbine manufacturing generated more than 20,000 jobs, resulting in tremendous economic benefits for the country.

It is important to consider not only the resource, but also the biomass cogeneration systems, electricity and heat. Canada has an opportunity to become a world leader in these technologies, as well as logging practices, allowing us to further expand the forestry sector in a sustainable manner, while giving us a new way to add value to forest products and to generate economic benefits for the forestry sector in communities across Canada.

[English]

**Senator Marshall:** Mr. Ritchie, in your opening remarks, you referred to several policies and strategies, such as the Invasive Alien Species Strategy and the Invasive Plants Policy. You spoke about the Be Aware and Declare! campaign. In your briefing notes, you referred to the Don't Move Firewood campaign. How does the agency evaluate such policies? Do you know that these policies are effective?

**Mr. Ritchie:** That is a very good question. The policies play in on different levels. Some create a greater awareness of these invasive pests and what we can do to stop them. For instance, the Don't Move Firewood campaign is critical, because firewood can move pests from one area to another. For instance, we may come up with a policy that says science tells us we need to limit the movement, and now we will work with our provincial colleagues to ensure that they have appropriate procedures in place to limit the movement of firewood.

ressource dans une perspective de développement durable, donc la régénération de la ressource. Il y a aussi les impacts au plan des services écologiques de la forêt. Alors nous devons nous assurer que nous maintenons ces services écologiques, parce que nous ferons une récolte de la biomasse. Il faut faire en sorte d'avoir un minimum d'impact quant aux émissions de carbone dans la récolte de la biomasse forestière. Finalement, il faudrait voir quels sont les modèles de génération d'électricité à partir de la biomasse forestière qui ont des impacts économiques durables pour les différentes communautés où la forêt serait la pierre angulaire des économies des différentes régions.

**Le sénateur Robichaud :** C'est un travail énorme que nous avons à faire.

**M. Gagnon :** Oui, mais il faut commencer. Vous avez parlé de l'éolien. Je vous donne un exemple intéressant. Il y a 25 ans, au Danemark, les gouvernements ont financé le développement des éoliennes et appuyé l'installation des turbines éoliennes dans la perspective que cette source d'énergie serait éventuellement une source d'énergie économiquement viable. Aujourd'hui, les éoliennes que l'on retrouve partout dans le monde viennent du Danemark ou sont fabriquées sous licence du Danemark.

Il y a environ deux ans, on a étudié les modèles du Danemark. La fabrication des éoliennes généraient au-delà de 20 000 emplois, créant un impact économique extrêmement important pour ce pays.

Donc, il y a la ressource, mais aussi les systèmes de cogénération de biomasse, électricité et chaleur. Il y a possibilité que le Canada devienne un chef de file quant au développement de ces technologies et aussi du développement des pratiques d'exploitation forestière, ce qui ferait en sorte que nous continuions à développer le secteur forestier dans une perspective de développement durable, mais en ayant une nouvelle façon d'ajouter de la valeur et d'avoir des impacts économiques du secteur de la forêt pour les différentes communautés au Canada.

[Traduction]

**Le sénateur Marshall :** Monsieur Ritchie, dans votre déclaration préliminaire, vous avez fait référence à plusieurs politiques et stratégies, comme la Stratégie nationale sur les espèces exotiques envahissantes et la politique sur les plantes envahissantes. Vous avez parlé de la campagne Pensez-y et déclarez! Dans vos notes d'information, vous avez fait référence à la campagne Ne déplacez pas de bois de chauffage. De quelle façon l'agence évalue de telles politiques? Savez-vous si elles sont efficaces?

**M. Ritchie :** C'est une très bonne question. Les politiques jouent un rôle sur différents plans. Certaines sensibilisent davantage la population à ces ravageurs envahissants et à ce que nous pouvons faire pour en arrêter la propagation. Par exemple, la campagne Ne déplacez pas de bois de chauffage est importante, car le déplacement de bois de chauffage peut entraîner le déplacement de ravageurs d'un endroit à un autre. Par exemple, nous pouvons élaborer une politique disant que, selon les recherches scientifiques, il faut limiter les déplacements, et que nous allons travailler avec nos collègues provinciaux pour qu'ils mettent en place de bons systèmes pour limiter le déplacement du bois de chauffage.

We also utilize permits. If we go into an area that has a pest invasion, our act enables us to quarantine that particular area, and it also enables us to issue permits for movements in and out of those particular areas. We have a certain control on the way the products move.

Firewood is a little more difficult because individuals can go into the woods, cut firewood and throw it in their truck and drive away. In those areas, it is hard for us to determine whether it is working. We hope that through greater awareness, through the provinces and provincial parks posting these kinds of activities, and limiting the way in which firewood is distributed in the park environment, we will get good adherence.

We also do surveillance on the pest itself. That provides somewhat of an indication as to whether we are successful in limiting the spread of that pest through some of our programs and policies.

**Senator Marshall:** You spoke about the awareness and mentioned specifically the Don't Move Firewood policy. I am from Newfoundland and Labrador, where many people cut their own wood and the wood is moved all over the place. I have never heard of this policy. Is it that there are no pests in Newfoundland and Labrador, or is it that the awareness of this policy is not there?

**Mr. Ritchie:** You make a good point Senator Marshall. Where there is an active pest incursion, the promotion is certainly more active because the pathway to the movement of that pest could well be through firewood. There is a particular pest we are dealing with in New Brunswick, the brown spruce longhorn beetle, and we are active in promoting that kind of policy in New Brunswick because we are actively dealing with in that province.

**Senator Marshall:** Has that policy been effective in New Brunswick?

**Mr. Ritchie:** That pest was in Nova Scotia, not New Brunswick; that is my mistake. My colleague corrected me.

**Mr. Gagnon:** We have no pests in P.E.I.

**Mr. Ritchie:** Potato pests, maybe. I misunderstood the question.

**Senator Marshall:** I am familiar with the Be Aware and Declare! campaign because it is heavily advertised, but I am not aware of some of the other campaigns. It makes me wonder about the effectiveness of these policies. If the Auditor General were to perform an audit, she would ask how you determine the effectiveness of your policies.

**Mr. Ritchie:** You are right. With respect to some of the other policies, for example, the Invasive Alien Species Strategy, the benefit was that it enabled a number of departments that had an interest in controlling invasive alien species to come together and understand their respective roles and responsibilities and to

Nous utilisons également des permis. Si nous allons dans un endroit qui a été envahi par des ravageurs, la loi nous permet de le mettre en quarantaine et également de délivrer des permis pour les déplacements qui sont effectués de cet endroit et vers cet endroit. Nous exerçons un certain contrôle sur le déplacement des produits.

C'est un peu plus difficile dans le cas du bois de chauffage, car les gens peuvent aller dans les forêts, couper du bois de chauffage, le mettre dans leur camion et partir. Dans ces endroits, il est difficile pour nous de déterminer si cela fonctionne. Nous espérons que grâce à une plus grande sensibilisation et grâce aux provinces et aux parcs provinciaux qui affichent ce genre d'activités et qui limitent la façon dont on peut distribuer le bois de chauffage dans le parc, les gens respecteront les politiques.

Nous surveillons également le ravageur en tant que tel. Cela donne en quelque sorte un indice à savoir si nous arrivons à limiter sa propagation grâce à certains de nos programmes et de nos politiques.

**Le sénateur Marshall :** Vous avez parlé de sensibilisation et de la politique Ne déplacez pas de bois de chauffage. Je viens de Terre-Neuve-et-Labrador, où beaucoup de gens coupent eux-mêmes leur bois et le déplacent partout. Je n'ai jamais entendu parler de cette politique. Est-ce que c'est parce qu'il n'y a pas de ravageurs à Terre-Neuve-et-Labrador, ou est-ce parce qu'on ne sensibilise pas les gens à cette politique?

**M. Ritchie :** Vous avez fait une observation pertinente, sénateur Marshall. Lorsque des organismes nuisibles entrent au pays, la campagne est plus active parce que ces ravageurs peuvent facilement se répandre par le bois de chauffage. Au Nouveau-Brunswick, nous sommes en train de combattre un organisme nuisible appelé longicorne brun de l'épinette, et nous faisons la promotion active de ce genre de politique dans la province, parce que nous sommes activement engagés dans cette lutte.

**Le sénateur Marshall :** Cette politique s'est-elle révélée efficace au Nouveau-Brunswick?

**M. Ritchie :** Cet organisme nuisible était présent en Nouvelle-Écosse, pas au Nouveau-Brunswick; je me suis trompé et mon collègue m'a corrigé.

**M. Gagnon :** Nous n'avons pas d'organismes nuisibles à l'Île-du-Prince-Édouard.

**M. Ritchie :** Sauf peut-être des ravageurs de la pomme de terre. J'ai mal compris la question.

**Le sénateur Marshall :** Je connais bien la campagne Pensez-y et déclarez! parce qu'elle fait l'objet de beaucoup de publicité, mais il y en a plusieurs autres que je ne connais pas. Cela m'amène à m'interroger sur l'efficacité de ces politiques. Si la vérificatrice générale devait faire une vérification, elle vous demanderait comment vous déterminez l'efficacité de vos politiques.

**M. Ritchie :** Vous avez raison. Plusieurs autres politiques, comme la Stratégie nationale sur les espèces exotiques envahissantes, ont permis à un certain nombre de ministères soucieux de contrôler ces espèces de se regrouper, de comprendre les rôles et responsabilités de chacun et d'élaborer un plan

collectively plan. Some of those documents are broader framework documents that provide an opportunity for those departments to work collaboratively. It is tremendous just to understand the roles and responsibilities of each department. The role we play is quite different from the role of the Canadian Forest Service and Environment Canada. Achieving that clarity is tremendous. It is hard to measure, but the documents themselves may do nothing more than enable those departments to understand each other.

**Senator Marshall:** Professor Gagnon, on page 2 of your presentation, you spoke about the concentrations in the atmosphere of these three chemicals over a 10,000-year period.

How do you determine the concentrations in the atmosphere 10,000 years ago? It spiked a couple of years ago. Is it possible that the recordkeeping is better?

**Mr. Gagnon:** No. Essentially, this data comes from the ice shelf in Antarctica. There are many kilometres of ice in Antarctica. The ice was formed by snow falling on top of snow, compacting and becoming ice. The ice at the bottom is snow that fell hundreds of thousands of years ago. By doing a sampling of this ice core, it is possible to determine the concentration of the atmosphere at that period of time.

Dr. Ogilvie will agree with me that we see error bars on those graphs, which indicate the uncertainty of the measurements. We see that the third one is higher than the first two. That type of data is not contested; it is credible data.

**Senator Marshall:** On page 3, do you say that one quarter of the greenhouse gases are attributed to electric generation?

**Mr. Gagnon:** Energy supply, yes. That is on a global scale. In Canada, it is roughly the same.

**Senator Marshall:** Does that depend on how the electricity is generated?

**Mr. Gagnon:** Yes, it does.

**Senator Marshall:** Which would have the lesser impact?

**Mr. Gagnon:** The principle is we need to move from electricity generation using fossil fuel, coal, oil or gas. There are various options. As Senator Robichaud, mentioned, wind energy, which is economically viable, is a great example on P.E.I. and elsewhere in Canada. The more diversified an energy portfolio we have, the better it is in terms of energy security and supply of energy. Wood biomass could become a large-scale source of energy for Canada.

**Senator Marshall:** What about hydrogen?

**Mr. Gagnon:** Hydrogen is what we call an "energy vector." Hydrogen is only a way to store energy so we can use it at other times. If we have intermittent sources of energy, for example, from wind, tidal power or solar energy, we could use hydrogen as

collectivement. Certains de ces documents présentent des orientations générales qui donnent l'occasion aux ministères concernés de travailler en collaboration. C'est énorme, ne serait-ce que pour comprendre les rôles et responsabilités de chacun. Notre rôle est très différent de celui de Forêts Canada et d'Environnement Canada. C'est très important de bien distinguer les choses. C'est difficile à mesurer, mais les documents n'ont d'autre prétention que celle de permettre à ces ministères de se comprendre mutuellement.

**Le sénateur Marshall :** Professeur Gagnon, à la page 2 de votre présentation, vous parlez des concentrations observées dans l'atmosphère de trois produits chimiques sur une période de 10 000 ans.

Comment vous y prenez-vous pour déterminer quelles étaient les concentrations de ces produits dans l'atmosphère il y a 10 000 ans? Elles sont montées en flèche il y a quelques années. Est-il possible que la compilation des données soit meilleure?

**M. Gagnon :** Non. En réalité, ces données ont été produites à partir de prélèvements dans la plateforme de glace flottante de l'Antarctique. La couche de glace a une épaisseur de plusieurs kilomètres en Antarctique. Elle s'est formée par accumulation de couches successives de neige compactée. Au fond, on retrouve de la neige tombée il y a des milliers d'années. En prenant un échantillon du noyau de glace, on peut déterminer la concentration de certains produits dans l'atmosphère à cette époque-là.

M. Ogilvie sera d'accord avec moi que nous voyons des barres d'erreur sur ces graphiques, qui indiquent que les mesures sont incertaines. La troisième est plus grande que les deux premières. Ce type de données n'est pas contesté; ce sont des données crédibles.

**Le sénateur Marshall :** À la page 3, voulez-vous dire que 25 p. 100 des gaz à effet de serre sont attribuables à la production d'électricité?

**M. Gagnon :** À l'approvisionnement énergétique, oui. C'est à l'échelle mondiale. Au Canada, c'est à peu près la même chose.

**Le sénateur Marshall :** Est-ce que cela tient à la façon dont l'électricité est produite?

**M. Gagnon :** Oui, absolument.

**Le sénateur Marshall :** Quelle méthode aurait le moins d'effets?

**M. Gagnon :** Il nous faut cesser de produire de l'électricité à partir de combustible fossile, de charbon, de pétrole ou de gaz. Il existe différentes options. Comme l'a indiqué le sénateur Robichaud, la production d'énergie éolienne, qui est économiquement viable, a un grand succès à l'Île-du-Prince-Édouard et ailleurs au Canada. Plus notre portefeuille énergétique sera diversifié, mieux nous nous porterons sur le plan de la sécurité et de l'approvisionnement énergétiques. La biomasse ligneuse pourrait devenir une source d'énergie à grande échelle au Canada.

**Le sénateur Marshall :** Et qu'en est-il de l'hydrogène?

**M. Gagnon :** L'hydrogène est ce que nous appelons un « vecteur énergétique ». C'est seulement un moyen de stocker de l'énergie que nous pourrions consommer plus tard. Si nous avons des sources d'énergie intermittentes, comme l'énergie

a way to store that energy and reuse that hydrogen to regenerate electricity when we need it. Hydrogen is not an energy source; it is a process to store energy. In the long term, it could become an efficient way of storing energy, and therefore able to integrate a more intermittent source of energy that you cannot control, like wind, tidal, or solar energy.

**Senator Mercer:** First, I want to thank everyone for the presentations.

Professor Gagnon, you brought to our attention the labelling of the crisps in Scotland. How did that start? Did the company just say, “This is a good idea,” or did someone push them to do it? Is there a regulation that forces British companies to do it? It seems to me a heck of an angle. I am on a low-salt diet, so I always look at the labels to see the sodium content, and I cut out buying certain things because of the sodium content.

**Mr. Gagnon:** We did not study this company in particular in terms of the rationale to put the CO<sub>2</sub> emissions on the bag of chips. In Scotland, there are no regulations yet in terms of controlling CO<sub>2</sub> emissions. They are positioning themselves in a trend where we will probably see restrictions on carbon emissions, and it could take various forms, whether a tax or cap and trade or whatever.

What is clear with this company is that disclosing and then reducing the CO<sub>2</sub> gave them a competitive advantage. It is part of their value proposition to tell the consumers “Buy my bag of chips instead of the competitors’.”

**Senator Mercer:** Perhaps there should be a regulation that says that. Perhaps the food inspection people could take that message back.

I want to continue, Professor Gagnon, with your description of the PEI District Energy. I also related to the other plants you spoke about, but the Charlottetown plant in particular because of its burning of municipal waste and the sawmill waste, et cetera. I come from Nova Scotia where we burn dirty coal to generate electricity. We are not doing the environment any good at all because of that.

What is the ash that is coming out of the stack? Most of our plants, other than one, are in rural areas, and this plant is in downtown Charlottetown.

**Mr. Gagnon:** I do not have off the top of my head that data, but typically, in Canada there has been a large reduction in the last few decades of particulate emission because of technology development called “scrubbers.” There is low particulate emission from burning fossil fuels in Canada.

éolienne, marémotrice ou solaire, nous pouvons nous servir de l’hydrogène pour stocker cette énergie et réutiliser l’hydrogène pour produire de l’électricité quand nous en aurons besoin. L’hydrogène n’est pas une source d’énergie, c’est un moyen permettant de stocker l’énergie. À long terme, cela pourrait devenir un moyen efficace de stocker l’énergie et donc d’intégrer une source d’énergie plus intermittente qu’on pourra contrôler, comme l’énergie éolienne, marémotrice ou solaire.

**Le sénateur Mercer :** Pour commencer, je tiens à remercier tous les témoins pour leurs exposés.

Monsieur Gagnon, vous avez porté à notre attention l’étiquetage des croustilles en Écosse. Comment cela a-t-il commencé? Est-ce que la compagnie a dit tout simplement que c’était une bonne idée ou est-ce qu’on l’a incitée à le faire? Existe-t-il une réglementation qui force les entreprises britanniques à faire ce genre de choses? Je trouve que c’est une excellente initiative. Je suis un régime pauvre en sodium et je lis toujours les étiquettes pour voir la quantité de sodium; j’ai d’ailleurs cessé d’acheter certains produits en raison des quantités de sel qu’ils contiennent.

**M. Gagnon :** Nous n’avons pas fait d’étude pour savoir pourquoi cette compagnie indique la quantité d’émissions de CO<sub>2</sub> sur les paquets de croustilles. En Écosse, il n’y a pas encore de réglementation visant à contrôler les émissions de CO<sub>2</sub>. Les Écossais adoptent une tendance qui conduira probablement à des restrictions concernant les émissions de carbone, et cela pourrait prendre diverses formes, comme des taxes ou un système de plafonnement et d’échange, ou que sais-je d’autre.

Ce qui est clair, avec cette compagnie, c’est que divulguer l’information et réduire ensuite les émissions de CO<sub>2</sub> lui a donné un avantage concurrentiel. Cela fait partie de ses points forts consistant à dire : « Achetez mes paquets de croustilles plutôt que ceux de la concurrence ».

**Le sénateur Mercer :** Peut-être faudrait-il que cela figure dans un règlement et que les responsables de l’inspection des aliments relayent le message.

J’aimerais poursuivre, monsieur Gagnon, au sujet de votre description de District Energy, de l’Île-du-Prince-Édouard. Je veux parler des autres usines auxquelles vous avez fait référence, mais surtout de la centrale de Charlottetown où on brûle des déchets urbains et des résidus de scieries, entre autres. Je suis originaire de la Nouvelle-Écosse où on produit de l’électricité à partir de centrales au charbon polluantes. C’est d’ailleurs très néfaste pour l’environnement.

Quelles quantités de cendres sortent des cheminées? La plupart de nos centrales se trouvent dans des zones rurales, mais celle-ci est au centre-ville de Charlottetown.

**M. Gagnon :** Je ne connais pas les données par cœur, mais en règle générale, au Canada, on a beaucoup réduit les émissions de particules ces dernières décennies, grâce à des avancées technologiques comme les « épurateurs-laveurs ». Au Canada, le brûlage de combustibles fossiles produit de faibles émissions de particules.

The main emission is CO<sub>2</sub>, carbon dioxide. We know now that carbon dioxide has an effect on the environment and the atmosphere, but in terms of particulate emission it is relatively low.

The plant in Charlottetown is right between downtown and the hospital. It is quite clean. I have many pictures that I use in my presentations. If it is well made, it is not intrusive. It is a clean environment.

**Senator Duffy:** Is there any odour?

**Mr. Gagnon:** There is no odour. The municipal waste and the biomass are stored in enclosures. It can be done quite efficiently.

**Senator Mercer:** Mr. Gagnon, in your presentation you talked about many things, but you did not talk about any direct relationship with silviculture or reforestation. I know that you are from New Brunswick where some of the best silviculture reforestation plants are underway. We visited some of the reforestation sites and several of us planted trees to reduce our own carbon footprint. You did not speak about that aspect of the industry.

**Mr. Gagnon:** As I mentioned earlier, we work in the sustainable and renewable energy sector. We do not work in forestry, so I did not address those issues. However, if we move toward using wood biomass as a viable large-scale source of energy, there will be some adjustments to be made in the forestry sector in the way we harvest trees.

**Senator Mercer:** Mr. Ritchie, I heat my home in Nova Scotia partially with wood. I do not have a woodlot of my own and have to purchase the wood. In Nova Scotia, certain woods are not supposed to be moved from one place to another, but I have no idea of where they are. I buy my wood from the same supplier every year. I do not know where the supplier gets the wood, so I am not sure of the source.

Is there a website, department, phone number et cetera that we can contact to find out about any restrictions? Many people across this country, myself included, use wood to warm their homes. I do not want to break any of these rules.

**Mr. Ritchie:** Your question is a good one, Senator Mercer. We have been wrestling with this for a while because we do not have a list of certified firewood suppliers. It is a difficult thing to regulate and we do not want to overburden the industry. We try to increase the awareness. It depends upon where the wood is being moved. If you are moving the wood into your fireplace, that is fine; it will kill the bugs. How many steps it makes along the way and where it goes is more difficult for us to control. You have put your finger on something on which we need to continue to work with our provincial colleagues.

Ce que l'on émet le plus, c'est du CO<sub>2</sub>, du dioxyde de carbone. Maintenant, nous savons que le dioxyde de carbone a un effet sur l'environnement et l'atmosphère, mais les émissions de particules sont relativement minimes.

La centrale de Charlottetown est située entre le centre-ville et l'hôpital. Elle est très propre. J'ai beaucoup de photos que j'utilise dans mes présentations. Si c'est bien fait, ce n'est pas dérangeant. L'environnement est sain.

**Le sénateur Duffy :** Est-ce qu'il y a des odeurs?

**M. Gagnon :** Non, cela ne sent pas. Les déchets urbains et la biomasse sont entreposés dans des endroits fermés. Cela peut être fait très efficacement.

**Le sénateur Mercer :** Monsieur Gagnon, dans votre présentation, vous parlez de beaucoup de choses sauf d'un quelconque lien direct avec la sylviculture ou la reforestation. Je sais que vous venez du Nouveau-Brunswick où se trouvent quelques-uns des meilleurs sites de sylviculture et de reboisement. Nous avons d'ailleurs visité des sites de reboisement, et plusieurs d'entre nous ont planté des arbres pour réduire leur propre empreinte carbonique. Vous n'avez rien dit sur cet aspect de l'industrie.

**M. Gagnon :** Comme je l'ai précisé plus tôt, nous travaillons dans le secteur des énergies durables et renouvelables, pas dans la foresterie; c'est la raison pour laquelle je n'ai pas abordé la question. Toutefois, si nous décidons d'utiliser la biomasse ligneuse comme source d'énergie viable à grande échelle, il y aura certains ajustements à faire dans le secteur de la foresterie, notamment dans la façon de récolter les arbres.

**Le sénateur Mercer :** Monsieur Ritchie, je chauffe ma maison de Nouvelle-Écosse au bois, en partie. Je ne possède pas de lot boisé et je dois acheter le bois de chauffage. En Nouvelle-Écosse, on n'est pas censé déplacer certaines essences d'arbre, mais j'ignore lesquelles. J'achète mon bois chez le même fournisseur, année après année. Je ne sais pas où il s'approvisionne, je ne suis donc pas sûr de la provenance du bois.

Y a-t-il un site web, un ministère, un numéro de téléphone ou je ne sais quoi d'autre nous permettant d'obtenir des informations au sujet des restrictions? Beaucoup de gens, dans ce pays, moi y compris, chauffent leur maison au bois. Je ne voudrais pas enfreindre quelque règle que ce soit.

**M. Ritchie :** Votre question est pertinente, sénateur Mercer. Cela fait quelque temps déjà que nous nous intéressons à ce sujet, parce que nous ne possédons pas de liste de fournisseurs de bois de chauffage agréés. C'est un domaine difficile à réglementer, et nous ne voulons pas faire peser de fardeau supplémentaire sur l'industrie. Nous essayons de sensibiliser davantage les gens à cette question. Tout dépend de l'usage qu'on fait du bois. Si c'est pour le mettre à brûler dans la cheminée, c'est bien; cela permet de détruire les insectes. Mais il nous est plus difficile de contrôler le nombre d'arrêts que fait un chargement pendant le transport et la destination finale du bois. Vous avez mis le doigt sur un problème que nous devons nous efforcer de corriger avec nos homologues provinciaux.



**Senator Mercer:** You must bear in mind that most of the suppliers are small business people. In Atlantic Canada, this is a value-added business for farmers. It is a cash crop. We cannot put too big a burden on this industry. If firewood suppliers have to be certified, the certification must be easily obtained and at no cost. I do not want to make this difficult for suppliers who, in most cases, are people with a chain saw and a splitter. They may move in and out of the business as they need cash.

**Mr. Ritchie:** You are absolutely right.

**The Chair:** We have time constraints and the next witnesses are waiting. We also have questions on life cycle analysis, green building codes and LEED, Leadership in Energy and Environmental Design. We will send those questions to you in writing for your response in kind.

**Senator Duffy:** Mr. Ritchie, we have heard about the international arrangements that are made to protect Canada from pests. One of our earlier witnesses spoke about kitchen cabinet components being imported into this country and off-gassing, that is, chemicals that were used in the creation of the product overseas are released into the atmosphere here in Canada.

Is this an aspect of your work in terms of keeping wood safe? If it is not, should it be? Maybe it is something you want to think about and write to us about. It strikes me as another aspect of wood and heat treatment.

Professor Gagnon, I was fascinated by the projects that you spoke of. As you know, the Charlottetown plant has been expanded. Do you know if these plants economically viable? If so, when do you expect that we will see other utilities getting into this kind of business?

**Mr. Gagnon:** We do not have access to the specific financials of those units. However, when companies like NewPage and Nova Scotia Power decide to build such plants we know that it is economically viable for them to do so.

**Senator Mahovlich:** Mr. Ritchie, about 50 years ago we had Dutch elm disease in Toronto. Have the forests been replenished with elm trees? I do not see the number of elm trees that I saw 50 years ago.

Mr. Gagnon, when will the earth start to cool, or will we ever see that again?

**Mr. Gagnon:** We know the lifetime of greenhouse gases in the atmosphere. For example, CO<sub>2</sub>, has a life span of between 50 and 200 years. The Intergovernmental Panel on Climate Change has developed some scenarios on the evolution of the global temperature of the atmosphere as a function of time depending on how much carbon, CO<sub>2</sub> and greenhouse gas we put into the atmosphere. This is well documented.

**Le sénateur Mercer :** Vous ne devez pas perdre de vue que la plupart des fournisseurs sont de petits entrepreneurs. Dans le Canada atlantique, c'est une entreprise à valeur ajoutée pour les agriculteurs. C'est une culture commerciale. On ne peut pas faire peser un fardeau trop lourd sur cette industrie. Si les fournisseurs de bois de chauffage doivent obtenir des certifications, il faut que ce soit facile et gratuit. Je ne veux pas faire la vie dure aux fournisseurs qui, dans la plupart des cas, travaillent avec des scies à chaîne et des fendeuses. Cela leur permet de se procurer un revenu d'appoint lorsqu'ils ont besoin d'argent.

**M. Ritchie :** Vous avez parfaitement raison.

**Le président :** Notre temps est compté et notre prochain groupe de témoins attend. Nous avons aussi des questions concernant l'analyse du cycle de vie, les codes du bâtiment écologiques et la norme LEED, ou Leadership in Energy and Environmental Design. Nous vous enverrons ces questions par écrit pour que vous y répondiez.

**Le sénateur Duffy :** Monsieur Ritchie, nous avons entendu parler des ententes internationales censées protéger le Canada contre les organismes nuisibles. Un de nos premiers témoins a parlé de composantes d'armoires de cuisine importées qui libéraient dans l'atmosphère, au Canada, des produits chimiques utilisés dans la fabrication de ces pièces à l'étranger.

Est-ce qu'une partie de votre travail consiste à vous assurer que le bois ne présente aucun danger? Dans la négative, est-ce qu'il devrait en être autrement? Peut-être que vous voudrez réfléchir à la question et nous répondre par écrit. Je vois cela comme un autre aspect du bois et du traitement thermique.

Monsieur Gagnon, les projets dont vous avez parlé m'intéressent au plus haut point. Comme vous le savez, la centrale de Charlottetown a été agrandie. Savez-vous si ce genre de centrale est économiquement viable? Dans l'affirmative, croyez-vous que d'autres centrales verront le jour?

**M. Gagnon :** Nous n'avons pas accès aux détails financiers de ces installations. Toutefois, quand des compagnies comme NewPage ou Nova Scotia Power décident de construire de telles centrales, nous savons que c'est parce que c'est rentable pour elles.

**Le sénateur Mahovlich :** Monsieur Ritchie, il y a environ 50 ans, la région de Toronto a été frappée par la maladie hollandaise. Est-ce qu'on a reboisé les forêts en plantant des ormes? Je ne vois pas autant d'ormes qu'il y a 50 ans.

Monsieur Gagnon, quand est-ce que les températures vont recommencer à baisser sur Terre, ou est-ce que cela n'arrivera plus jamais?

**M. Gagnon :** Nous connaissons la durée de vie des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Le CO<sub>2</sub>, par exemple, a une durée de vie comprise entre 50 et 200 ans. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat a élaboré quelques scénarios sur l'évolution de la température globale de l'atmosphère en fonction du temps et de la quantité de carbone, de CO<sub>2</sub> et de gaz à effet de serre que nous rejetons dans l'atmosphère. C'est bien documenté.

If we want to see a reduction in temperature in the next few hundred years, we will need to reduce our carbon emissions drastically.

At the last meeting in Copenhagen, there was a trend toward accepting increases in the global temperature of the atmosphere, to a degree. This will bring us to the 450 scenario, which is 450 parts per million of CO<sub>2</sub> in the atmosphere. Most probably, that will become the global objective — to limit the CO<sub>2</sub> content to 450 ppm.

**Senator Mahovlich:** You must remember that the population increases each year. We will need more energy. Therefore, you will have a more difficult time trying to control the CO<sub>2</sub>.

**Mr. Gagnon:** Yes.

**Mr. Ritchie:** On the Dutch elm question, the disease is still a quarantine disease. However, that does not stop cities from planting elm trees. They can plant domestic elm, but we cannot import elm products into Canada.

There is still a considerable amount of planting going on to try to replace the Dutch elm. There is active science on to try to breed a disease-resistant elm. Some things are happening to continue the planting of elm trees in our communities.

**The Chair:** Witnesses, we are ready for our second panel. We will send you questions in writing and, hopefully, you will take the time to reply to us.

Thank you very much for accepting our offer to present to us today. You have been informative, educational and interesting.

Honourable senators, I now wish to take the opportunity to present to you the second panel.

From the Canadian Federation of Woodlot Owners, we have Mr. Bob Austman, First Vice-President.

[*Translation*]

From the Fédération des producteurs de bois du Québec, we have Assistant Director Daniel Roy.

[*English*]

From the New Brunswick Federation of Woodlot Owners, we have Mr. Andrew Clark, President; and with us from the Private Forest Landowners Association (BC) is Rod Bealing, Executive Director.

We will begin with Mr. Austman, to be followed by Mr. Roy, Mr. Clark and Mr. Bealing.

**Bob Austman, First Vice-President, Canadian Federation of Woodlot Owners:** It is an honour to be here tonight. Thank you for inviting me.

We represent Canada's private forest owners. Most of the forests in Canada are Crown-owned and managed on behalf of Canadians, but we are private forest owners. We own 8.6 per cent

Si nous voulons que les températures diminuent au cours des prochains siècles, nous devons réduire radicalement nos émissions de carbone.

Au dernier sommet de Copenhague, on a fait un pas en avant en admettant, jusqu'à un certain point, que la température globale de l'atmosphère avait augmenté. Cela nous amènera au scénario 450, qui est de 450 parties par million de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère. Le plus probable, c'est que cela devienne l'objectif planétaire — limiter la concentration de CO<sub>2</sub> à 450 ppm.

**Le sénateur Mahovlich :** Il ne faut pas oublier que notre population s'accroît chaque année. Nous aurons besoin de plus d'énergie. Il sera par conséquent plus difficile de contrôler les émissions de CO<sub>2</sub>.

**M. Gagnon :** Tout à fait.

**M. Ritchie :** Pour ce qui est de la graphiose de l'orme, cette maladie fait toujours l'objet d'une quarantaine. Cela n'empêche toutefois pas les villes de planter des ormes. On peut planter des ormes canadiens, mais on ne peut pas en importer.

Il y a encore beaucoup de plantations qui s'effectuent pour essayer de remplacer les ormes touchés par la maladie. Des recherches sont menées en vue de créer une essence résistant à la graphiose. Certaines mesures sont prises pour que l'on puisse continuer à planter des ormes dans nos collectivités.

**Le président :** Nous sommes maintenant prêts à accueillir notre second groupe de témoins. Nous vous ferons parvenir nos autres questions par écrit en espérant que vous prendrez le temps d'y répondre.

Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation à comparaître. Vos témoignages ont été très intéressants et nous ont beaucoup éclairés.

Honorables sénateurs, je vais maintenant vous présenter nos prochains témoins.

De la Fédération canadienne des propriétaires de boisés, nous accueillons M. Bob Austman, premier vice-président.

[*Français*]

De la Fédération des producteurs de bois du Québec, M. Daniel Roy, directeur adjoint.

[*Traduction*]

De la Fédération des propriétaires de boisés du Nouveau-Brunswick, nous recevons M. Andrew Clark, président. M. Rod Bealing, directeur exécutif de la Private Forest Landowners Association (BC) est également des nôtres.

Nous allons débiter avec M. Austman qui sera suivi dans l'ordre par MM. Roy, Clark et Bealing.

**Bob Austman, premier vice-président, Fédération canadienne des propriétaires de boisés :** C'est un honneur pour moi d'être ici ce soir. Merci pour votre invitation.

Notre fédération représente les propriétaires de boisés privés du Canada. La plupart des forêts canadiennes appartiennent à l'État qui les gère au nom des Canadiens, mais il existe également des

of Canada's forestland, as you can see in the pie graph attached to the handout. We represent nearly 500,000 families. That makes more than 2 million Canadians who own family woodlots. About 25 per cent of rural Canadians have a direct association with a family woodlot in their neighbourhood in rural Canada. We own 19 million hectares of forest out of a total of approximately 430 million hectares. If we were a separate country on our own, we would be eighth on the list, between Finland and France, in terms of forest cover. It is a substantial portion of the forest, and among the most productive in Canada.

In the table at the bottom of page 1, you see that the output of timber from private land generally exceeds that from Crown-managed forests, simply because they are better managed by families who have owned them for multiple generations. They have kept their eye on the trees and have monitored for insects and fire. They have cleaned up after windstorms and other disturbances in the forests. Generally, they are found in the southern part of Canada where the soil is more conducive to growing healthy forests.

Besides providing timber and wood fibre, private woodlot owners supply ecological goods and services for most settled areas, including carbon uptake, as the professor on the earlier panel alluded to, oxygen production, wildlife habitat, soil and water conservation and landscape beautification.

Until the downturn in the forest industry several years ago, private woodlots supplied up to 17 per cent of the pulp logs and saw logs needed by industry, and they generated sales of approximately \$1.5 billion. These dollars were put in the hands of rural people as a supplement to their income, whether it was farming, fishing or other endeavours off the land. It is and always has been an important financial asset to families.

Allow me tell you a bit about our organization. We have seven provincial organizations including British Columbia, Alberta, Manitoba, Ontario, New Brunswick, Nova Scotia and Quebec. We represent a wide array of woodlots and forest types, from the Douglas fir on the West Coast to the beautiful hardwoods in the Eastern provinces and everything in between.

We share common interests and views. The Canadian Federation of Woodlot Owners is represented on the American National Standards Institute and the Canadian Standards Association. We are currently working on the technical committee to produce standards and protocols to measure forest carbon offsets, which one day will be reviewed and possibly put into cap-and-trade programs for carbon emissions control.

boisés privés. Comme vous pouvez le voir dans le diagramme du document que nous vous avons remis, nous possédons 8,6 p. 100 des terres forestières du Canada. Nous représentons près de 500 000 familles. Cela donne plus de 2 millions de Canadiens qui sont propriétaires de boisés familiaux. Environ 25 p. 100 des Canadiens vivant en milieu rural ont un lien direct avec un tel boisé dans leur voisinage. Sur un total d'environ 430 millions d'hectares de forêts, nous en possédons 19 millions. Si nous formions un pays rien qu'à nous, nous nous situerions au 8<sup>e</sup> rang en matière de couverture forestière, entre la Finlande et la France. Il s'agit donc d'une portion considérable de nos ressources forestières et elle figure parmi les plus productives au Canada.

Dans le tableau présenté au bas de la première page, vous pouvez voir que la production de bois à partir des forêts privées est généralement supérieure à celle tirée des forêts d'État, tout simplement parce qu'elles sont mieux gérées par les familles qui les possèdent depuis plusieurs générations. Elles ont su surveiller la poussée des arbres et contrôler les insectes et les incendies. Elles ont nettoyé leurs forêts après les coups de vent et les perturbations semblables. De plus, ces boisés se retrouvent généralement dans la partie méridionale du Canada où le sol est plus propice au développement de saines forêts.

En plus de fournir du bois d'œuvre et de la fibre ligneuse, les propriétaires de boisés privés offrent des biens et services écologiques aux secteurs plus développés, notamment l'absorption du gaz carbonique, comme l'indiquait le professeur du groupe de témoins précédents, la production d'oxygène, un habitat pour la faune, la conservation du sol et des eaux, et l'embellissement du paysage.

Jusqu'au ralentissement que l'industrie forestière a connu il y a déjà plusieurs années, les boisés privés pouvaient fournir jusqu'à 17 p. 100 des billes à pâte et des grumes de sciage dont l'industrie avait besoin, ce qui générait des ventes d'environ 1,5 milliard de dollars. Pour les citoyens des milieux ruraux, ces rentrées de fonds constituaient un supplément au revenu principal qui pouvait leur venir de l'agriculture, de la pêche ou d'autres utilisations de la terre. Ces forêts ont été et demeurent un important actif financier pour les familles en question.

Permettez-moi de vous parler un peu de notre organisation. Nous regroupons sept associations provinciales : Colombie-Britannique, Alberta, Manitoba, Ontario, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse et Québec. Nous représentons donc un large éventail de boisés et de types de forêts, allant des Douglas de la côte Ouest jusqu'au magnifique bois d'œuvre des provinces de l'Est, sans compter tout ce qu'il y a entre les deux.

Nous avons des intérêts et des points de vue communs. La Fédération canadienne des propriétaires de boisés est représentée au sein de l'American National Standards Institute et de l'Association canadienne de normalisation. Nous faisons actuellement partie du comité technique chargé d'établir des normes et des protocoles pour mesurer les crédits d'émission de carbone de la forêt, qui pourront, après examen, être intégrés à des programmes de plafonnement et échange pour le contrôle des émissions de carbone.

In part 3, I summarize the current status of woodlot economics. Traditional markets have collapsed right across Canada due to a number of factors: the declining demand for newsprint; a rising Canadian dollar, which hurts our exports, increasing global competition from offshore plantations; forest oversupply of wood in British Columbia due to the mountain pine beetle; and the collapse of the U.S. house construction industry. It is, as you have read in the media, the perfect storm. It has hit rural Canada hard. In Western Canada, the only market that exists is for firewood. Firewood is the last remaining good market for wood in Eastern Canada where sales from some private woodlots has declined 60 per cent. The situation is even worse in Western Canadian provinces.

For example, in Alberta right now, because of the mountain pine beetle, large companies are purchasing wood for 54 cents a cubic metre. That is mostly coming off Crown land because private landowners cannot afford to sell for that bargain basement price.

Turning to part 4, assistance for woodlot owners is necessary to ensure that woodlot owners can continue to carry out best management practices and do the right thing to manage their family forests and keep that tradition alive generation after generation.

The forest industry is undergoing huge adjustments, mergers, plant closures and downsizing. The industry has a smaller profile and it means that fewer Canadians in urban areas will even be aware of the struggles faced by rural communities that are dependent on forestry. Nearly 600 communities across Canada have been deemed forestry-dependent and they have been hard hit. Woodlot owners will face reduced market opportunities and few will have the capacity to undertake the best management practices necessary for healthy, productive forests. For example, to undertake a thinning program will cost several hundred dollars per hectare and it is difficult to spend that kind of money when the revenue side of the ledger is low.

We need to encourage smaller value-added companies to serve smaller regional markets. This could create a market for wood fibre from smaller, family forests. This would create a similar situation to the 100-mile diet that many Canadians have bought into. Many Canadians are buying their produce from small neighbourhood producers only. That has been shown to be a sustainable way of purchasing necessities.

We also need to review our forest tenure system that ensures that Crown forests are allocated to smaller forest holdings managed by communities and community-based forests. This will provide more jobs and better value-added opportunities.

La partie 3 de notre document donne un aperçu de la conjoncture économique actuelle pour les propriétaires de boisés. Les marchés traditionnels se sont effondrés dans tout le pays en raison d'une combinaison de facteurs : la baisse de la demande de papier journal; la hausse du dollar canadien, qui nuit à nos exportations et accroît la concurrence internationale des plantations situées à l'étranger; la surabondance de bois en Colombie-Britannique en raison du dendroctone du pin; et l'effondrement de l'industrie américaine de la construction domiciliaire. Il suffit de consulter les médias, pour savoir que toutes les conditions étaient réunies. Le Canada rural a été rudement touché. Dans l'Ouest du pays, le seul marché qui subsiste est celui du bois de chauffage. C'est également le seul marché valable pour le bois dans l'Est du Canada où les ventes de certains boisés privés ont chuté de 60 p. 100. La situation est encore pire dans les provinces de l'Ouest.

Par exemple, à cause du dendroctone du pin, certaines entreprises achètent maintenant le bois à 54 cents le mètre cube en Alberta. Il s'agit principalement de bois provenant des forêts d'État, car les propriétaires privés ne peuvent pas se permettre de vendre leur bois à un prix aussi dérisoire.

Au point 4, nous faisons valoir que l'aide aux propriétaires de boisés est nécessaire pour qu'ils puissent maintenir leurs pratiques de saine gestion et faire ce qu'il faut pour bien s'occuper de leurs forêts familiales et perpétuer la tradition au bénéfice des générations futures.

L'industrie forestière doit procéder à d'énormes ajustements qui résultent en des fusions, des fermetures d'usine et des réductions de personnel. Comme l'industrie prend moins de place qu'auparavant, les Canadiens vivant en milieu urbain seront encore moins nombreux à être sensibilisés aux difficultés qui touchent les collectivités rurales dépendant de la forêt. C'est le cas de près de 600 communautés canadiennes qui sont affectées au plus haut point. Les propriétaires de boisés privés verront leurs débouchés sur le marché se rétrécir, et rares seront ceux qui auront la capacité de poursuivre les pratiques de saine gestion nécessaires pour maintenir des forêts en santé et productives. Par exemple, il en coûtera plusieurs centaines de dollars par hectare pour procéder à une coupe d'éclaircie et il devient difficile de dépenser des sommes de cet ordre lorsque les revenus ne sont pas au rendez-vous.

Nous devons encourager les petites entreprises offrant une valeur ajoutée à desservir des marchés régionaux plus restreints. On pourrait ainsi créer un marché pour la fibre ligneuse en provenance des petites forêts familiales. Ce serait un peu comme la règle des 100 milles que bon nombre de Canadiens ont adoptée pour leur approvisionnement alimentaire. De nombreux Canadiens ont ainsi choisi d'acheter leurs fruits et légumes uniquement chez les petits producteurs du voisinage. Il a été démontré qu'il s'agissait d'un moyen durable de s'approvisionner en produits de première nécessité.

Nous devons également revoir notre mode de tenure forestière pour faire en sorte que des forêts d'État puissent être confiées à des intérêts plus restreints sous la supervision des collectivités ou des groupes communautaires. On pourra ainsi créer davantage d'emplois et de meilleures possibilités d'exploiter la valeur ajoutée.

We need to encourage the development of small- and medium-sized community-based forest businesses in addition to new forest-based industries, such as energy and biofuels, wood pellets and non-timber forest products such as forest medicinals, and food such as mushrooms, berries, maple syrup, et cetera.

As a national organization, we have put together a shopping list. It is getting close to Christmas; we can call it our Christmas wish list.

Turning to recommendation 1, there is an emerging market for carbon offsets and other ecological goods and services coming from private land. Many countries, such as Germany, Costa Rica and the United States, reward landowners directly with cash incentives to manage their private woodlots, although there may be other ways to compensate family forests financially for carrying out these best management practices. The Canadian Federation of Woodlot Owners is collaborating with the Canadian Federation of Agriculture and the Canadian Model Forest Network to do a pilot project. I have circulated the final proposal for that project, which is currently awaiting funding support from Agriculture and Agri-Food Canada. We are ready to launch this program to measure the goods and services produced by private woodlots and to set a value on them so that in the long term, woodlot owners can look at some form of compensation for providing these services to all Canadians.

We need federal government departments such as Agriculture and Agri-Food Canada, Environment Canada and the Canadian Forest Service to work with us as participants in this program, and then we need to discuss how private woodlot owners can be rewarded for their hard work. It need not be cash; it might be something like property tax forgiveness et cetera.

Recommendation 2 is driven by shrinking oil supplies. There is a rapid expansion of interest in renewable wood energy, as the professor alluded to earlier. District heat and power companies in Northern Europe and Scandinavia are using wood in many forms — pellets, chips, stumps, even the bark from private woodlots — to supply their heating and energy needs. The federal government can play a key role, as we see it, in the research and development of technologies that will lead to cost-effective community-based plants using locally grown wood fibre as biofuel. Wood supplied by sustainably managed private woodlots will create jobs. It is sustainable and renewable. The trees will grow again. It would create valuable jobs in remote, rural areas.

Recommendation 3 is transitional assistance. Manitoba communities, where I come from, such as Pine Falls have been grateful for the assistance they have had from the Community Adjustment Fund to cope with the downturn in the forest

Nous devons encourager le développement de petites et moyennes entreprises forestières à l'échelon local en plus des nouvelles industries axées sur la forêt, comme l'énergie et les biocarburants, les granulés de bois et les produits forestiers non ligneux comme les plantes médicinales et les denrées alimentaires (champignons, baies, sirop d'érable, et cetera.).

En notre qualité d'organisation nationale, nous avons dressé une liste de souhaits. Comme nous approchons de Noël, on peut dire que le moment est bien choisi.

Premièrement, il existe un marché émergent pour les crédits d'émission de carbone et les autres biens et services écologiques émanant des terres privées. De nombreux pays, dont l'Allemagne, le Costa Rica et les États-Unis, versent directement aux propriétaires des incitatifs financiers pour la gestion de leurs boisés privés. Il existe peut-être toutefois d'autres façons d'aider financièrement les propriétaires de forêts familiales pour qu'ils maintiennent leurs saines pratiques de gestion. La Fédération canadienne des propriétaires de boisés collabore avec la Fédération canadienne de l'agriculture et le Réseau canadien de forêts modèles pour la réalisation d'un projet pilote. Je vous ai d'ailleurs distribué la version finale de la proposition de projet pour lequel on attend le soutien financier d'Agriculture et Agroalimentaire Canada. Nous sommes prêts à lancer ce programme qui permettra d'évaluer les biens et services produits par les propriétaires de boisés privés et d'y attacher une valeur de telle sorte que ces propriétaires puissent éventuellement obtenir une forme quelconque d'indemnisation pour les services qu'ils offrent ainsi à l'ensemble de la population canadienne.

Il faut que des ministères fédéraux comme Agriculture et Agroalimentaire Canada, Environnement Canada et Forêts Canada collaborent avec nous à ce programme afin que nous puissions discuter ensuite de la manière dont les propriétaires de boisés privés peuvent être indemnisés pour leur dur labeur. Il n'est pas nécessaire que ce soit une indemnisation en espèces; elle pourrait notamment prendre la forme d'une remise d'impôt foncier.

Notre deuxième recommandation découle de la diminution des ressources pétrolières. Comme le professeur l'indiquait précédemment, on s'intéresse de plus en plus aux énergies renouvelables produites à partir du bois. Des entreprises locales d'électricité et de chauffage du Nord de l'Europe et de la Scandinavie se servent du bois sous différentes formes — granulés, copeaux, souches et même écorce provenant des boisés privés — pour combler les besoins en chauffage et en énergie. Selon nous, le gouvernement fédéral pourrait jouer un rôle clé dans la recherche et le développement de technologies qui mèneront à l'implantation d'usines locales rentables utilisant des biocarburants provenant de la fibre ligneuse produite sur place. Des emplois seront créés grâce au bois fourni par des forêts privées gérées dans une perspective de durabilité. C'est une ressource durable et renouvelable. Les arbres vont repousser. Cela permettrait de créer des emplois intéressants dans des régions rurales et isolées.

En troisième lieu, nous recommandons une aide à la transition. Des localités du Manitoba, ma province d'origine, comme Pine Falls ont été très heureuses de pouvoir compter sur l'aide du Fonds d'adaptation des collectivités pour composer avec le ralentissement

industry. We have lost our only mill in our region of Eastern Manitoba. These funds can help build capacity by encouraging development of more value-added businesses and industries that source their wood from private woodlots.

Funds can also be used to help communities diversify their economies by promoting forest-based ecotourism. We have what all Canadians and all world citizens want: clean, healthy forests, clean water and clean air. This could be an opportunity to diversify our economies with hunting and guiding opportunities, and with small sawmills and kilns and provide local wood products for flooring and siding and so on. Non-timber forest products are currently being produced in a number of regions, such as the blueberry plantations in Lac St. Jean Model Forest, or the maple syrup producers in the Eastern Ontario Model Forest program. The Community Adjustment Fund can assist in the development of these and other local industries.

Recommendation 4 concerns access to capital. Small- and medium-sized businesses require start-up capital. Federal grants and loan guarantees are needed since banks and investment institutions look at new forest businesses as high-risk ventures.

Recommendation 5 concerns certification. Family forests need assistance to achieve certification standards such as those set out in the FSC, Forest Stewardship Council, the SFI, Sustainable Forest Institute, and the Canadian Standards Association. There are substantial costs associated with achieving certification. In some provinces, government provides assistance with the cost of certifying wood from public lands. The same needs to be done for family forests. A key component of certification is the development of a management plan. These can cost anywhere from \$1,000 to \$1,500 when written by a registered professional forester. We would ask the federal government to provide technical and financial assistance to help contribute to the cost of developing these management plans.

Finally, it was noted earlier in the last panel that education and awareness are important when it comes to educating Canadians about forest pests and so on, and we are on the same page there. The federal government perhaps can play a role by assisting with education, training and capacity building, specifically for family forest owners, similar to the role that Agriculture Canada plays for Canadian farmers who educate farmers about all kinds of stewardship issues, for example, writing manure management plans on the Prairies. This is done with assistance from Agriculture and Agri-food Canada. No one in the Canadian Forest Service right now is responsible for private woodlots, even though we own 8.6 per cent of the Canadian forests. Creating a research and development team specifically dedicated to small-scale family forests would help ensure their sustainability. It would help people do the right thing and support sustainability and best management practices. Providing a training budget could go a long way to help provincial associations actually do the training on the

de l'industrie forestière. Nous avons d'ailleurs perdu la seule usine de notre région de l'Est du Manitoba. Ces fonds peuvent contribuer au renforcement des capacités en favorisant la création d'entreprises et d'industries davantage axées sur la valeur ajoutée qui utilisent le bois provenant des forêts privées.

Les fonds peuvent également aider les collectivités à diversifier leur économie en misant sur l'écotourisme axé sur la forêt. Nous disposons de ressources que recherchent tous les Canadiens et tous les citoyens de la planète : des forêts propres et saines, de l'eau non contaminée et de l'air pur. Nous pourrions de cette manière diversifier nos économies en offrant des possibilités de chasse et de guidage, et en implantant des scieries et des séchoirs de petite taille afin d'offrir des produits locaux du bois pour les planchers et les parements, entre autres. Des produits forestiers non ligneux sont actuellement récoltés dans différentes régions. Citons comme exemple les plantations de bleuets de la forêt modèle du lac Saint-Jean ou la production de sirop d'érable dans la forêt modèle de l'Est ontarien. Le Fonds d'adaptation des collectivités peut aider au développement d'industries locales de ce genre.

Notre quatrième recommandation concerne l'accès au capital. Les petites et moyennes entreprises ont besoin de fonds de démarrage. Les subventions et les garanties de prêt offertes par le fédéral sont nécessaires étant donné que les banques et les institutions d'investissement considèrent que les nouvelles entreprises forestières sont très risquées.

Notre cinquième recommandation touche la certification. Les propriétaires de forêts familiales ont besoin d'aide pour atteindre les normes de certification comme celles établies par le Forest Stewardship Council (FSC), le Sustainable Forest Institute (SFI), et l'Association canadienne de normalisation. Des coûts considérables doivent être engagés pour obtenir cette certification. Dans certaines provinces, le gouvernement offre son aide pour assumer le coût associé à la certification du bois provenant des terres publiques. Il faudrait faire de même pour les forêts familiales. L'un des éléments clés du processus de certification est l'élaboration d'un plan de gestion. Il peut coûter entre 1 000 \$ et 1 500 \$ pour obtenir un tel plan rédigé par un expert forestier accrédité. Nous aimerions que le gouvernement fédéral offre une aide technique et financière relativement à la production de ces plans de gestion.

En terminant, comme l'ont souligné les témoins du groupe précédent, il est important de sensibiliser les Canadiens à l'importance de phénomènes comme les ravageurs des forêts. Le gouvernement fédéral pourrait jouer un rôle à cet égard en contribuant à la sensibilisation, à la formation et au renforcement des capacités des propriétaires de boisés familiaux, tout particulièrement, un peu comme le fait Agriculture Canada qui sensibilise les fermiers à différents enjeux touchant la saine gestion des ressources, notamment au moyen de plans d'utilisation du fumier dans les Prairies. Agriculture et Agroalimentaire Canada apporte son aide à ce chapitre. Au sein du Service canadien des forêts, il n'y a actuellement aucun responsable désigné pour les boisés privés, même si ceux-ci comptent pour 8,6 p. 100 des forêts canadiennes. La mise sur pied d'une équipe de recherche et de développement spécialement consacrée aux forêts familiales de petite dimension pourrait contribuer à assurer leur pérennité. On pourrait ainsi aider les propriétaires à faire le nécessaire pour le

ground and technology transfer, and again help forest landowners properly manage their forests, which is such a precious resource on the Canadian landscape.

[Translation]

**Daniel Roy, Assistant Director, Fédération des producteurs de bois du Québec:** Mr. Chair, I would like to thank the members of the committee for allowing us to take part in these deliberations.

My presentation will focus on three parts. I will begin with a brief overview of our organization and the private forest sector in Quebec. Then I will provide an update on the forestry sector and how it is dealing with the current crisis, and I will end with some recommendations to help Quebec's private woodlot owners through these tough times.

So here is a brief overview of family-owned private woodlots in Quebec. There are about 130,000 woodlot owners throughout Quebec. Private woodlots account for approximately 15 per cent of the province's entire productive forest land base. In any given year, private woodlots supply about 20 per cent of the forest industry's needs.

It is important to understand that the percentage is not quite as high today because of the crisis, but under normal circumstances, before the crisis, very close to 20 per cent of the timber supply came from private woodlots. Keep in mind that 15 per cent of the land produced 20 per cent of the supply.

This productive land adjacent to plants has considerable potential for our industry. Setting aside the current crisis, what these producers normally contribute to the economy is between \$300 million and \$400 million annually, mostly to economies in Quebec's rural communities. This sector of forest production is extremely important to many communities.

For 40 years, Quebec has been working to improve the condition of its forests through a variety of forest management programs. Today, Quebec has a large network of owners who are committed to forest management and development practices. Obviously, all that land generates economic benefits, but it is also important to bear in mind the environmental and social benefits that it offers. There is a great deal of focus on the economy, which is certainly an important consideration in a family's quality of life, but given the challenges involving air quality and global warming, the environment is becoming increasingly important, as well. Another area of concern is water quality, because forests are instrumental in maintaining water quality.

The Fédération des producteurs de bois du Québec, which brings together 14 producers' associations, works primarily to protect the interests of private woodlot owners and producers. Our associations manage joint marketing plans, which means that the act respecting the marketing of agricultural products gives them negotiating and marketing powers with respect to lumber

maintien de saines pratiques de gestion assurant la durabilité de ces forêts. Un budget de formation pourrait grandement bénéficier aux associations provinciales qui doivent dispenser la formation sur le terrain et assurer les transferts technologiques requis, ce qui aiderait encore une fois les propriétaires de boisés à bien gérer leurs forêts, une ressource précieuse au sein du paysage canadien.

[Français]

**Daniel Roy, directeur adjoint, Fédération des producteurs de bois du Québec :** Monsieur le président, j'aimerais remercier les membres du comité de nous avoir permis de participer à leurs travaux.

Ma présentation comporte trois parties : d'abord un rapide survol de notre organisation et de la forêt privée au Québec, suivie d'un rapport sur l'état de la situation suite à la crise forestière qui sévit actuellement et, finalement, quelques mesures que propose la fédération pour aider les propriétaires forestiers privés au Québec à traverser cette période difficile.

Voici donc un bref portrait de la forêt privée familiale au Québec. On retrouve environ 130 000 propriétaires forestiers à travers la province de Québec. Environ 15 p. 100 du territoire forestier privé fait partie du territoire forestier productif de l'ensemble du Québec. Bon an mal an, la contribution de ce territoire forestier représente environ 20 p. 100 de l'approvisionnement de l'industrie forestière.

Il faut comprendre qu'avec la crise qui sévit présentement, la contribution est moindre, mais en temps normal, avant la crise, c'était tout près de 20 p. 100 de l'approvisionnement qui provenait du territoire privé. Vous pouvez voir qu'avec 15 p. 100, on contribuait pour 20 p. 100.

Ce territoire productif situé à proximité des usines représente quelque chose d'intéressant pour notre industrie. Si on fait abstraction de la présente crise, en temps normal cela représentait un apport économique annuel de 300 à 400 millions de dollars, principalement au sein des communautés rurales au Québec. C'est une activité d'importance pour plusieurs communautés.

Depuis 40 ans, le Québec s'efforce d'améliorer l'état des forêts par le biais de différents programmes d'aménagement forestier. Le Québec possède actuellement un important réseau de propriétaires engagés dans l'aménagement et le développement de leur forêt. Bien sûr, toute cette forêt se traduit par des contributions économiques, mais il ne faut pas non plus perdre de vue le fait que des retombées environnementales et sociales découlent de la forêt. On mise beaucoup sur l'économie, un facteur important de la vie des familles, mais avec les problèmes reliés à la qualité de l'air et au réchauffement climatique, la dimension environnementale prend de plus en plus d'importance. Il y a aussi toute la question de la qualité de l'eau parce que la forêt joue un rôle primordial dans le maintien de la qualité de l'eau.

La Fédération des producteurs de bois du Québec regroupe 14 syndicats de producteurs dont la mission essentielle est la défense des intérêts des producteurs et des propriétaires de la forêt privée. Nos syndicats gèrent des plans conjoints de mise en marché, c'est-à-dire qu'ils sont reconnus en vertu de la Loi sur la mise en marché comme étant les organisations avec les pouvoirs pour négocier et

derived from private producers. Our associations negotiate the sale of timber from thousands of producers with nearly a hundred sawmills, pulp and paper mills and panel mills.

Quebec has a network of forest consultants, who provide support to forest owners, helping them to manage and develop their land. Professionals put together forest plans to help owners identify the various activities that need to be undertaken and intervene in order to improve future forest quality.

I would like to touch on the causes of the current forestry crisis. Through its work, I believe the committee has properly diagnosed the current situation facing the forestry industry. In its December 2009 report, the committee correctly pinpointed two factors, which are still applicable today, unfortunately: the collapse of the residential construction sector in the United States and the structural decline in the demand for newsprint.

I can tell you that, in Quebec, these factors are still at work and continue to have a tremendous impact on wood producers. As you know, the excess that marked the real estate boom in the United States has slowed the recovery of the construction sector. In Canada, like the United States, the construction industry had a tendency to go through downward cycles, but the current downward cycle is lasting even longer than usual, holding up the industry's recovery.

Wood producers have been dealing with the fallout of this crisis since 2006, and it is hard to see any signs of recovery in the construction sector and sawmill industry in Quebec.

Housing starts in the United States are expected to approach 600,000 in 2010, a far cry from the peak of 2.2 million housing starts in the 2000s. Under normal conditions, nearly 60 per cent of timber derived from private woodlots is used by the sawmill industry. That is a huge market for our producers. What's more, the housing crisis, which has affected many sawmills in the U.S., has led to a significant reduction in the market share of our wood producers.

Where newsprint is concerned, there has been a considerable decline in demand. This is not a cyclical issue, but a structural one. The advent of the Internet and electronic media has meant that newsprint has become much less important.

In Quebec as elsewhere in Canada, all of this has meant the closure of several pulp and paper plants, and also the need to convert machines. Certain plants have not closed down, but converted their equipment in order to be able to make other products. This has meant that wood has been used in other ways.

Producers are now being asked to provide wood chips rather than timber like before. Another market has seen a sharp decline because of this factor.

According to experts, this trend involving the closure of pulp and paper plants, or the conversion of equipment, should continue until 2012. It will take that much time to achieve a

mettre en marché le bois des producteurs de la forêt privée. Nos syndicats négocient avec près d'une centaine d'usines dans les secteurs du sciage, des pâtes et papiers et du panneau pour la vente du bois provenant de milliers de producteurs.

Au Québec, il existe un réseau de conseillers forestiers, qui accompagne les propriétaires forestiers et qui les aide à gérer et à aménager leurs forêts. Tout cela se fait à travers des plans forestiers faits par des professionnels, et qui permettent aux propriétaires de voir les différents travaux à effectuer et d'intervenir dans leurs forêts afin d'en améliorer la qualité pour l'avenir.

J'aimerais dire un mot sur les causes de la crise actuelle dans le secteur forestier. Je crois qu'à travers ses travaux, votre comité a bien établi le diagnostic de la présente crise forestière. Dans son rapport publié en décembre 2009, on relève deux facteurs bien ciblés, qui sont encore d'actualité, malheureusement. Il s'agit de l'effondrement de la construction résidentielle aux États-Unis et de la structure de la demande de papier journal.

Je peux vous dire qu'au Québec, ces facteurs sévissent encore et ont des effets importants sur la situation que vivent les producteurs de bois. Comme vous le savez, les excès engendrés par la bulle immobilière aux États-Unis ont eu pour conséquence de retarder la reprise des activités du secteur de la construction. Au Canada comme aux États-Unis, l'industrie de la construction avait l'habitude de vivre des cycles baissiers, mais actuellement, le cycle baissier se prolonge et la reprise dans le secteur tarde à venir.

Depuis 2006, les producteurs de bois subissent les effets de cette crise et on a peine à voir se pointer la reprise dans le secteur de la construction et dans l'industrie du sciage au Québec.

Selon les prévisions dont on dispose, aux États-Unis on parle de près de 600 000 unités de mise en chantier en 2010, ce qui est très loin du sommet atteint de 2 millions d'unités de mise en chantier des années 2000. En temps normal, près de 60 p. 100 du bois produit en forêt privée est dirigé vers l'industrie du sciage. Cela représente un important marché pour nos producteurs. De plus, la crise immobilière, qui affecte les activités de plusieurs scieries aux États-Unis, se traduit par une réduction importante de la part de marché de nos producteurs de bois.

Du côté du papier journal, on assiste à une importante baisse de la demande. Il s'agit d'un facteur qui n'est pas conjoncturel, mais bien structurel. Avec l'arrivée de Internet et des médias électroniques, on constate que le papier journal occupe une place beaucoup moins importante.

Au Québec, comme ailleurs au Canada, tout cela s'est traduit par la fermeture de plusieurs usines de pâtes et papiers, mais aussi par la conversion de machines. Certaines usines n'ont pas fermé, mais elles ont converti leurs machines pour aller vers d'autres produits. Cela s'est traduit par l'utilisation du bois sous une autre forme.

On peut parler des copeaux, plutôt que de bois rond, qui pouvait provenir de nos producteurs. Les producteurs subissent une autre perte de marché importante causée par ce facteur.

Selon les experts, cette tendance dans la fermeture d'usines de papier journal ou de machines devrait se poursuivre jusqu'en 2012. C'est le temps qu'il faudra pour en arriver à un meilleur équilibre



better balance between the real demands of the market — that are declining, but will eventually stabilize — and the offer, which also has been declining, naturally, because of these closures.

Some markets have been lost. They were particularly precious markets for producers because the pulp and paper sector uses what we call pulpwood, that is to say lower quality wood that is used to manufacture newsprint pulp. When development is being done in private woodlots, that type of wood is often generated because we are attempting to improve our forests. The lower quality wood is taken out in order to keep higher quality wood that has better growth perspectives and a more interesting development horizon. So the loss of that market is currently a serious problem.

As to the effects of the crisis on Quebec forestry producers, you have here three graphs that illustrate rather well the impacts on producers since 2005. It would be more interesting if the curve were going in the other direction, but we are witnessing a sharp decline in terms of the volumes of product being sold. Normally, we had a market of close to six million cubic metres of wood per year. In 2009, we closed the year with less than three million cubic metres. That is a drop of over 50 per cent in marketed volumes.

Because of this drop in demand, of course prices have been following the same curve. There was a serious average decline in wood prices in Quebec and all of that translated into a loss of income. We went from close to \$300 million in 2005 to \$120 million in 2009. From 2006 to 2010, we estimate that the gross loss of income was greater than \$500 million for our producers. The producers who derive an important part of their family income from wood production were forced in many cases to sell certain forest properties they had or to sell equipment in order to survive the crisis. In some cases, they simply shut down all of their operations. They changed sectors because it was too difficult to survive.

A lot of private forest producers in Quebec do this work on a part-time basis. For many of them this represents supplementary income. However, that extra income for many was important income in terms of their total family business income. These sorts of things can destabilize their business. I am thinking of certain farmers, among others — a lot of our producers are farmers — who derive a part of their income from agriculture but round things out with their forestry activities. Their family business was made more precarious by these developments.

My last point is perhaps the most important and concerns the expectations of the Fédération des producteurs de bois du Québec.

In the past the federal government intervened to encourage forestry producers to develop their forest. In the mid-90s there were federal-provincial agreements that allowed the federal government to support forest owners in carrying out silvicultural projects through various programs. More recently the federal government came to the assistance of producers who were grappling with the current forestry crisis. Through the community adjustment fund there was an injection of \$10 million

entre les besoins réels du marché — qui sont en baisse, mais qui vont finir par se stabiliser — et l'offre qui, elle aussi, baisse forcément avec cette fermeture.

Il y a eu des marchés qui ont été perdus. Il s'agissait de marchés particulièrement précieux pour les producteurs parce que le secteur des pâtes et papiers utilise ce qu'on appelle du bois de trituration, c'est-à-dire un bois de plus faible qualité pour faire de la pâte de papier journal. Lorsqu'on fait de l'aménagement en forêt privée, on génère souvent de ces bois parce qu'on tente d'améliorer nos forêts. On sort ce qui est de moins bonne qualité pour garder ce qui a une perspective de croissance et de développement plus intéressante pour l'avenir en termes de qualité de bois. Donc la perte de ce marché pose actuellement un problème important.

Quant aux effets de la crise pour les producteurs forestiers du Québec, vous avez trois graphiques qui illustrent assez bien les impacts subis par les producteurs depuis 2005. Ce serait plus intéressant si cela s'en allait dans l'autre sens, mais on est dans une chute libre importante sur le plan des volumes vendus. Normalement, on mettait en marché près de six millions de mètres cubes de bois par année. En 2009, on a terminé l'année avec moins de trois millions de mètres cubes. C'est une baisse de plus de 50 p. 100 sur le plan des volumes mis en marché.

Forcément, avec une demande moins forte, les prix ont suivi la même tendance. Il y a eu une baisse importante des prix pour le bois, en moyenne, au Québec, et tout cela s'est traduit par une baisse de revenus. On est passé de près de 300 millions de dollars en 2005 à 120 millions de dollars en 2009. De 2006 à 2010, on estime que les pertes de revenus bruts ont dépassé 500 millions de dollars pour nos producteurs. Les producteurs qui retirent une partie importante de leur revenu familial à partir de la production de bois ont été forcés, dans bien des cas, de vendre certaines propriétés forestières qu'ils détenaient ou de vendre de l'équipement pour traverser la crise. Dans certains cas, ils ont complètement mis fin à leurs activités. Ils ont changé de secteur parce que c'était trop difficile à vivre.

Beaucoup de producteurs en forêt privée au Québec le font sur une base partielle. Dans plusieurs cas, c'est un revenu d'appoint. Cependant, ce revenu d'appoint, pour plusieurs, représentait quand même un apport important dans le revenu total familial de l'entreprise. Cela peut déstabiliser leur entreprise. Je pense à certains agriculteurs, entre autres — beaucoup de nos producteurs sont des agriculteurs — qui vont chercher une partie de leurs revenus du côté de l'agriculture, mais la forêt vient compléter leurs revenus. Ils ont été fragilisés dans leur entreprise familiale.

Le dernier point est peut-être le plus important et concerne les attentes de la Fédération des producteurs de bois du Québec.

Dans le passé, le gouvernement fédéral est intervenu pour inciter les producteurs forestiers à aménager leur forêt. Au milieu des années 1990, il y avait des ententes fédérale-provinciales, qui permettaient au gouvernement fédéral d'appuyer les propriétaires forestiers dans la réalisation de travaux sylvicoles par le biais de différents programmes. Plus récemment, le gouvernement fédéral est venu en aide aux producteurs confrontés à la présente crise forestière. Par le biais du Fonds d'adaptation des collectivités, il y a

in 2009 into Quebec silvicultural programs for our forest owners, and \$5 million was provided in 2010. Normally, this financial assistance is to come to an end on March 31. For the organization and for our woodlot owners, this assistance was precious. In this period where producers are selling less wood, the possibility of going to work in their forest nevertheless, to improve its quality through various silvicultural projects thanks to these programs, allowed them to generate a certain amount of income. This income replaced the loss of income they suffered due to the decline in the wood sales. So this has been an important mechanism to help the communities get through this crisis that is ongoing at the current time.

As an organization, we would like to see this program extended for at least two years, which would give us time to assess the crisis. As we speak, producers expect that they will receive assistance to get through the current crisis.

The other advantage of these programs, in addition to providing employment and allowing people to draw an income, is that they contribute to improving forests for the future. That is an important element — you also highlighted this in your work previously. We have to work on improving the quality of our forests and trees in order to better position our industry for the future. The private forest has great potential. It is close to the mills, and the ground these trees are planted in constitutes a very productive environment. And so there is a potential there, and it will be to everyone's benefit to develop it and invest in it.

The other measure we would like to see — and this is more audacious — is a fiscal incentive to assist owners in developing their forest. Over the past few years, what has been called a silvicultural savings and investment plan has been developed. This is a proposal which urges the federal and provincial governments to put in place an investment regime where the owner of a forest could put the income derived from the sale of his wood in a tax-protected account in order to be able to use it subsequently for the development of his woodlots. It is comparable to a forestry RRSP. These sums would become taxable upon withdrawal, but the advantage is that the owner could have a source of income at the precise time he wishes to spend to develop his woodlot. From the fiscal point of view, this would be more advantageous for the producer than the current situation which is that he is taxed when he sells wood. He does not always have expenditures that arise at the same time as he is cutting down the trees. The investment and development expenses may occur in the three or four subsequent years but then he no longer has the income to balance his expenditures and income from the fiscal point of view.

Such a plan was detailed in another document we distributed which is entitled *Stimulating the development of rural communities through the creation of a personal silvicultural savings and investment plan*. The document is very detailed, I am not going to go through all of its contents but I invite you to acquaint yourselves with it. It answers a lot of questions. We would like the government to consider this plan seriously for the next budget.

eu une injection de dix millions de dollars en 2009, à l'intérieur de programmes sylvicoles au Québec pour nos propriétaires, et de cinq millions de dollars en 2010. Normalement, cette aide financière prend fin le 31 mars. Pour l'organisation et pour nos propriétaires, c'est une aide précieuse. En cette période où les producteurs vendent moins de bois, la possibilité d'aller quand même travailler dans leur forêt, pour en améliorer la qualité par le biais de différents travaux grâce à ces budgets, leur procure un certain revenu. Un revenu qui vient remplacer la perte de revenus par la vente de bois. C'est donc un mécanisme important pour aider les communautés à traverser cette crise qui perdure actuellement.

On souhaite, en tant qu'organisation, que ce programme soit prolongé pour au moins deux ans, ce qui donnerait le temps d'évaluer d'ici là l'état de la crise. Au moment où on se parle, il y a des attentes de la part des producteurs pour qu'on les aide à traverser la présente crise.

L'autre avantage de ces programmes, en plus de fournir des emplois et de permettre à des gens de retirer un revenu, c'est que cela contribue à améliorer les forêts pour l'avenir. C'est un élément important — vous l'avez aussi souligné dans vos travaux précédemment. On doit travailler à améliorer la qualité de nos forêts et des bois en place pour mieux positionner notre industrie dans l'avenir. La forêt privée offre un potentiel très grand. Elle est proche des usines et elle est en milieu très productif en ce qui a trait à ses sols. Il y a donc un potentiel et on a tout intérêt à développer et à investir.

L'autre mesure souhaitée — elle fait appel à un peu plus d'audace — est d'avoir recours à la fiscalité pour inciter et aider les propriétaires à aménager leur forêt. On a développé, au cours des dernières années, ce qu'on a appelé un Régime d'épargne et d'investissement sylvicole. Il s'agit d'une proposition qui invite le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux à mettre de l'avant un régime d'investissement où le propriétaire d'une forêt pourrait placer l'argent provenant de la vente de ses bois, protégé de l'impôt, afin de pouvoir l'utiliser ultérieurement pour aménager sa forêt. C'est un peu comme un REER forestier. Ces sommes deviendraient imposables au moment du retrait, mais l'avantage, c'est que le propriétaire serait en mesure de disposer d'une source de revenu au même moment où il effectuerait des dépenses d'aménagement. Sur le plan fiscal, ce serait plus avantageux pour le producteur que la situation actuelle où il est imposé lorsqu'il vend du bois. Il n'a pas toujours les dépenses qui arrivent au même moment où il coupe du bois. Les dépenses d'investissement et d'aménagement peuvent se faire dans trois ou quatre ans, mais là, il n'a plus de revenus pour équilibrer les dépenses et les revenus sur le plan fiscal.

Un tel régime a été détaillé dans un autre document qu'on vous a distribué et qui s'intitule *Stimuler le développement des communautés rurales par la création d'un régime d'épargne et d'investissement sylvicole personnel*. Le document est très détaillé, je ne vais pas revoir tout son contenu, mais je vous invite à en prendre connaissance. Cela répond à beaucoup de questions. On souhaite que le gouvernement, lors du prochain budget, le considère sérieusement.

[English]

**Andrew Clark, President, New Brunswick Federation of Woodlot Owners:** The New Brunswick Federation of Woodlot Owners wishes to thank you for your interest in our sector. As part of the Canadian federation, we endorse the recommendations that the federation has made.

I would like to address a few comments from New Brunswick's perspective. The markets for private woodlot wood in New Brunswick have fallen by 60 per cent in the last two years, due to mill closures and shutdowns. There is an initiative to correct our lack of market opportunity under way in New Brunswick; however, we need to develop new uses for wood. Some of our members have actually taken the initiative to develop some new industries.

The problem we have in common is a lack of available and reasonably priced capital. The Farm Credit Canada has been helpful, but there is a need for a larger pool of capital willing to take some risk in order to develop wood, as I believe we are capable of doing, and to use more of it.

There are some new markets that are asking for certified wood. There are standards, as Mr. Austman alluded to, out there now, and they are rather costly, anywhere from \$1,000 to \$1,500 per woodlot to get developed.

In the past, the federal government did support programs that helped with some of these costs. The federal government could play a role, either in new federal-provincial agreements or by using tax credits in the reform of refundable tax credits. There is also a need for a national coordinator to see that the maximum benefit is derived from the efforts now taking place in Nova Scotia to use the CSA Z804 standard that is being tried. It is also being worked at in Northumberland in New Brunswick, and there are initiatives in Quebec and Ontario on the Forest Stewardship Council.

My belief is that there is much overlap in preparing woodlot owners for certification, whether it is carbon credits or environmental goods and services. There is a need for a national coordinator or secretariat to help in the sharing of this information so that we do not continue to reinvent the wheel.

I would like to make two points on tax policy as it affects private woodlot owners. First, the Canadian federation asked for the creation of a registered silviculture investment plan. Such a plan would help owners deal with cases where ice storms, insect infestations, tornadoes et cetera should strike a woodlot that would require a great deal of money to repair. It would allow owners to park some of this money to use later to re-invest in woodlots for planting or reforestation efforts.

[Traduction]

**Andrew Clark, président, Fédération des propriétaires de boisés du Nouveau-Brunswick :** La Fédération des propriétaires de boisés du Nouveau-Brunswick vous remercie de l'intérêt que vous portez à notre secteur. À titre de membre de la Fédération canadienne des propriétaires de boisés, nous souscrivons à ses recommandations.

J'aimerais vous dire un mot sur la perspective du Nouveau-Brunswick. Les débouchés pour le bois des boisés privés du Nouveau-Brunswick ont fondu de 60 p. 100 au cours des deux dernières années, en raison des fermetures d'usine et des arrêts de production. Une mesure visant à rétablir la demande sur le marché est en cours d'application, au Nouveau-Brunswick. Néanmoins, il nous faut trouver de nouveaux usages pour le bois. Certains de nos membres ont pris l'initiative de développer de nouveaux produits.

Le problème que nous avons en commun est celui de la rareté du capital à taux d'intérêt raisonnable. L'apport de Financement agricole Canada est utile, mais nous avons besoin d'une plus grande quantité de capital de risque à investir dans le secteur du bois pour le développer comme nous serions capables de le faire, selon moi, en trouvant de nouveaux usages.

Certains nouveaux débouchés exigent du bois certifié. De nouvelles normes sont apparues, que M. Austman a mentionnées et qui coûtent assez cher à appliquer, soit de 1 000 à 1 500 dollars par boisé.

Dans le passé, le gouvernement fédéral a financé des programmes pour aider les entrepreneurs à payer des coûts. Le gouvernement fédéral a joué un rôle, soit dans les nouveaux accords fédéraux-provinciaux, soit en se servant de crédits d'impôt remboursables. Il doit y avoir une coordination à l'échelle nationale pour veiller à ce que l'on tire le maximum des efforts consentis en Nouvelle-Écosse pour faire un essai d'application de la norme CSA Z804, essai qui est en cours. On travaille également sur ce dossier à Northumberland, au Nouveau-Brunswick, et des projets sont en cours au Québec et en Ontario, dans le cadre défini par le Forest Stewardship Council.

Je crois qu'il y a beaucoup de travail à faire pour préparer les propriétaires de boisés en vue d'obtenir une certification, qu'il s'agisse des crédits de carbone ou des produits et services écologiques. Il faudrait désigner un coordinateur national ou établir un secrétariat national de coordination pour favoriser les échanges d'information, de telle sorte que nous cessions de réinventer la roue.

J'aimerais vous parler de deux questions relatives à la politique fiscale qui touchent les propriétaires de boisés privés. Premièrement, la Fédération canadienne des propriétaires de boisés réclame la création d'un régime enregistré d'investissement sylvicole. Les propriétaires pourraient ainsi mieux surmonter le verglas, les infestations d'insectes, les tornades et les autres catastrophes du genre, dont les dégâts ne peuvent être réparés qu'avec des sommes importantes d'argent. Les propriétaires feraient des économies pouvant servir plus tard à investir dans le reboisement.

Another thing in tax policy is income supports for senior citizens as they now exist are in all too many cases a deterrent to sensible use in the management of woodlots. The guiding principle for income support should be for the care of the resource, not for maximum tax collection. That is a change in mindset, I would say. If you talk to the people at the Finance Department, as I have had the privilege of doing a couple of times, they focus on ensuring the taxpayer pays. I am telling you to start focusing on seeing how the resource is being used.

Resources for industry and jobs for workers are sometimes lost. In the New Brunswick context, a few years ago rules that affected how seniors made their contributions to special care homes were changed when the government realized that they were working against good forest management, that people were not doing what they needed to be doing. In analyzing the situation, they changed that. My point is that all of our tax initiatives and policies need to be examined carefully, not only for their intended purposes but also for their unintended consequences, because there is always the other side to things.

The Canadian federation worked for many years to get a principal established where private woodlots could be rolled over to the next generation the same way farms are with deferred capital gains. That is an example of good work that has been done and we need to do more of that.

The invitation asked for ideas to promote good forest management. What do you mean by good management? Clear-cutting, planting, and thinning are all forest management techniques, but it is even-aged forest management. I think what you were referring to could be called uneven-aged forest management.

In that, you would be working to keep at least partial cover over your forested land. You would be working with naturally occurring species on the landscape. You would be working to protect water sources, not just watercourses, and there is a difference. You would also have within your plans protecting species at risk and things like that, and you could go on and on in defining this. I simply want to make the point here that if we are to talk about policies to encourage good forest management, we first need to define good forest management.

In New Brunswick, from 1978 to 1996 we had federal-provincial agreements that allowed for support not only for the thinning and planting that was taking place and still takes place there under provincial programs, but we were allowed some flexibility to use some of the money for planning as well. We need those agreements again in the effort to renew our forests for the future.

La deuxième question relative à la politique fiscale est celle des suppléments de revenu pour les personnes âgées. Actuellement, les règles entourant le versement de ces suppléments n'incitent pas les gens à gérer sainement les boisés. C'est le principe de la protection de la ressource qui devrait guider l'État avant toute chose quand vient le temps de déterminer les règles d'accès aux suppléments de revenu, et non le principe de la maximisation des recettes fiscales. Je dirais que cela exige un changement de mentalité. Lorsqu'on parle aux gens du ministère des Finances, comme j'ai eu l'occasion de le faire à quelques occasions, on s'aperçoit qu'ils veillent avant toute chose à ce que le contribuable paye. Je suis en train de vous dire de mettre plutôt l'accent sur la saine utilisation de la ressource.

Des ressources pour l'industrie et pour créer des emplois dans l'intérêt des travailleurs se perdent parfois. Au Nouveau-Brunswick, il y a quelques années, le gouvernement a changé les règles relatives aux contributions versées par les gens âgés aux foyers de soins spéciaux, car il s'est aperçu que les règles existantes nuisaient à la saine gestion de la forêt. Les gens faisaient des choix qui n'étaient pas souhaitables, dans cette optique. Après avoir analysé la situation, le gouvernement a apporté les changements nécessaires. Bref, je pense que les mesures et les politiques fiscales doivent être examinées attentivement, pas seulement sous l'angle des objectifs officiellement visés, mais aussi sous l'angle des effets involontaires, car il y a toujours un revers à la médaille.

La Fédération canadienne des propriétaires de boisés a insisté pendant de nombreuses années pour qu'on finisse par accepter le principe du report du gain en capital lors du transfert d'un boisé d'une génération à l'autre, comme dans le cas d'une exploitation agricole. C'est un exemple de dossier où l'on a accompli du bon travail. Nous devons continuer dans cette veine.

Dans son invitation à témoigner, votre comité nous demandait des idées pour favoriser la saine gestion de la forêt. Qu'entendez-vous par la saine gestion? Couper à blanc, planter et pratiquer des éclaircies sont des techniques de gestion qui visent l'obtention d'une forêt équienne. Je crois que vous avez plutôt en tête la gestion axée sur la forêt inéquienne.

Selon cette approche, il faut toujours conserver au moins une partie arbres dans la forêt. Il faut préserver les espèces vivantes qui s'y trouvent, de même que les sources d'eau, et non uniquement les cours d'eau, car il y a une différence. Il faut prévoir des mesures de protection des espèces en danger, et ainsi de suite. On pourrait définir encore longuement cette approche. Je veux simplement vous dire que, lorsqu'on souhaite adopter des politiques favorisant la saine gestion de la forêt, il faut commencer par définir ce qu'est la saine gestion de la forêt.

Au Nouveau-Brunswick, de 1978 à 1996, des accords fédéraux-provinciaux fournissaient de l'aide pour les coupes d'éclaircie et les plantations effectuées dans le cadre des programmes provinciaux, comme c'est le cas encore aujourd'hui, et accordaient également aux bénéficiaires la latitude d'affecter une partie de l'argent à la planification. Nous avons besoin de rétablir de tels accords pour renouveler nos forêts, en vue de l'avenir.

The federal stimulus money that New Brunswick received from 2009 to 2010 has helped to maintain employment for hundreds of our people and continued support is needed. For forestry in New Brunswick, the recession is not over. We still need that support.

In closing, senators, I urge you to use your influence to guide the federal government to take a leadership role by good tax and incentive policies, by again helping woodlot owners directly, by supporting silviculture, management plans and creating a common pool of information, to help woodlot owners make good decisions. Why? The answer is because water and air flow across provincial boundaries and international boundaries. Next to food and shelter, water and air are absolutely essential for our survival as a species and for the world.

Watercourses that start on private woodlots become drinking water for many villages, towns and cities. The air improved by the trees on private woodlots adjacent to most towns and cities, or close by, purify and take away some of the pollution that has been generated within your towns and cities. How they are being handled is important to society, not just to the woodlot owners. Whether they realize it or not, everyone has a stake in supporting good forest management practices.

**The Chair:** Mr. Clark, thank you very much. As always, you are precise and to the point.

**Rod Bealing, Executive Director, Private Forest Landowners Association (BC):** Good evening and thank you for the opportunity to speak with you today. The Private Forest Landowners Association represents private forest owners in British Columbia. We endorse the recommendations of the federation here today. There are many common goals and observations from the four of us.

I have provided a presentation. Rather than grind us all through it, I would like you to enjoy it in your own time and use it as a reference for some of the points I am trying to make. It has some statistical information in it.

I would like to talk a little bit about your interim report. I took the time to read it and I was encouraged. I have been involved with many processes like this over the years, and I was encouraged indeed. This is a committee that gets it.

**Senator Eaton:** Flattery will get you everywhere.

**Mr. Bealing:** That is what I am hoping, but it is only part of my strategy. There is more to come.

I noticed on four separate occasions your recognition that it is important to encourage competition for fibre; that it is not all about getting delivered log costs down, which is not the solution to Canada's ills. It is a bit like a sugar high, so convenient just

L'argent fédéral pour la relance économique reçu par le Nouveau-Brunswick, en 2009 et 2010, a permis le maintien de centaines d'emplois, et une telle aide est encore nécessaire. Dans l'industrie forestière, au Nouveau-Brunswick, la récession n'est pas terminée. Nous avons encore besoin d'aide.

Pour terminer, mesdames et messieurs les sénateurs, je vous exhorte à user de votre influence pour guider le gouvernement fédéral et l'inviter à jouer son rôle de chef de file en adoptant de bonnes politiques fiscales, en proposant de bons incitatifs, en aidant encore une fois directement les propriétaires de boisés ainsi qu'en favorisant la sylviculture, les plans de gestion et la création d'une banque d'information qui aide les propriétaires de boisés à prendre de bonnes décisions. Pourquoi? Parce que l'eau et l'air circulent au-delà des frontières interprovinciales et internationales. Nous avons absolument besoin d'eau et d'air pour survivre, en tant qu'espèce, dans le monde, tout comme nous avons besoin de manger et de trouver un abri.

Les cours d'eau qui prennent leur source dans les boisés privés fournissent de l'eau potable à beaucoup de villages et de villes, petites et grandes. Ces mêmes boisés, dont un certain nombre se trouvent à proximité de la plupart des villes et villages, en purifient l'air et les débarrassent d'une partie de la pollution qu'ils produisent. Le traitement que l'on réserve aux boisés est important non seulement pour leurs propriétaires, mais aussi pour la société en général. Que les gens s'en rendent compte ou non, tout le monde a intérêt à favoriser l'adoption de saines pratiques de gestion de la forêt.

**Le président :** Monsieur Clark, merci beaucoup. Comme toujours, vous vous exprimez avec précision, sans dévier du sujet.

**Rod Bealing, directeur exécutif, Private Forest Landowners Association (BC) :** Bonjour et merci de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui. La Private Forest Landowners Association représente les propriétaires de boisés de la Colombie-Britannique. Nous souscrivons aux recommandations faites aujourd'hui par la Fédération canadienne des propriétaires de boisés. Nous partageons tous les quatre de nombreux objectifs et points de vue.

J'ai préparé un document et, plutôt que de vous en faire la lecture, je vous laisse en prendre connaissance au moment qui vous conviendra. Je me contenterai d'en faire ressortir certaines idées. Vous trouverez des statistiques dans le document.

J'aimerais vous parler un peu de votre rapport provisoire. J'ai pris le temps de le lire et je l'ai trouvé encourageant. J'ai participé à de nombreuses démarches comme celle-ci au fil des années, et celle-ci m'encourage. Voilà un comité qui a compris.

**Le sénateur Eaton :** Avec la flatterie, vous obtiendrez tout ce que vous voulez.

**M. Bealing :** C'est bien ce que j'espère, mais ce n'est qu'un volet de ma stratégie. J'ai plus d'une corde à mon arc.

À quatre occasions, j'ai remarqué que vous compreniez l'importance de stimuler la concurrence pour l'obtention des fibres. Vous savez qu'il ne s'agit pas de maintenir à un bas niveau le prix des billes de bois livrées à l'acheteur. Ce n'est pas la

after Halloween. You give the kids candy. They run around and next thing you know they are falling over and screaming and you wonder why you did it.

On pages 6, 25, 35 and 46 the report recognizes that it is important to ensure there is a good return of value to the forest, that the person who has taken all the risk, and Lord knows we know who they are, paying the property taxes, putting out the fires, dealing with the blowdown, the trespass, all these challenges we have, we need some return for our risk. A policy that restricts log prices, that makes it difficult to get good value for our logs, makes it difficult for us to sustain our businesses.

This is where we get into best management practice and what government can do. We need to send a signal — the government needs to send a signal — if Canada believes that forestry is an important thing and something we should encourage. What kind of signal do you want to send the landowners? What kind of signal do we need?

I am a forest owner, and from time to time, when I see an opportunity in the market, I will harvest some trees. A number of times I have sat down with my family and discussed the fact that we will get some revenue for some logs now. Do we replant? Let us think about that for a minute. What kind of assurance do we have that if we put trees in the ground now that we will actually be able to go back and harvest them when the time comes? Maybe if we do nothing, we will get more support. Maybe we will get a better property tax treatment. Every forest owning family goes through this process each time the family thinks about whether they should replant after they harvest.

It is important that we be remembered as farmers that happen to have crops that take a long time to grow. We need to think about some of the things that government does to support farmers. It is a no-brainer. Look at how farmers are supported.

Without going through a tremendous amount of detail and putting you through my entire presentation, although it is entertaining and I encourage you to look at it; my requests today are straightforward. I like to think of them as quite easy, low-hanging fruit for the committee to recommend.

First, maintain some distinction for private land. This is through policy development. I am trying to focus on Canada rather than the work we do in British Columbia. When Canada is developing new policy, particularly Environment Canada or Fisheries and Oceans Canada, I want everyone involved to remember that there is a difference between public and private land. These private owners are taking a tremendous amount of risk. We have shown across the country that we recognize that we need some balance. This is an exercise that we have done in our

solution aux difficultés du Canada. C'est un peu comme une poussée d'énergie éphémère causée par le sucre. À l'Halloween, on donne des bonbons aux enfants parce que c'est facile. Ils se mettent donc à s'exciter et courent partout. Puis, dans le temps de le dire, ils sont en train de hurler par terre, et on se demande pourquoi on a fait une chose pareille.

Aux pages 6, 25, 35 et 46, le rapport indique qu'il est important d'obtenir un bon prix pour les produits de la forêt. L'investisseur mérite un bon retour après avoir pris des risques considérables et surmonté de nombreuses difficultés, et Dieu sait qu'il y en a, notamment payer les impôts fonciers, combattre les incendies, essuyer des pertes à cause des vents violents qui abattent des arbres ou éloigner les intrus qui entrent sans permission dans les boisés. Une politique qui limite la valeur marchande du bois, avec laquelle il est difficile d'obtenir un bon prix pour le bois, est difficilement compatible avec la viabilité de nos entreprises.

Ce qui m'amène à vous parler des pratiques de gestion exemplaires et de ce que le gouvernement peut faire. Nous devons envoyer un signal aux gens — le gouvernement doit envoyer un signal aux gens —, si le Canada pense que l'industrie forestière est importante et devrait être encouragée. Quel genre de signal faut-il envoyer aux propriétaires terriens? Quel genre de signal nous faut-il?

Je suis un propriétaire de boisé et, de temps à autre, lorsque je vois une occasion se présenter sur le marché, je récolte quelques arbres. À quelques reprises, j'ai discuté avec ma famille des recettes que nous tirons de la vente de quelques billes de bois. Devrions-nous replanter des arbres? Arrêtons-nous pour y penser un instant. Si nous plantons des arbres, quelle garantie avons-nous que, le temps venu, nous pourrions les récolter? Nous recevrons peut-être davantage d'aide en ne faisant rien. Nous paierons peut-être moins d'impôts fonciers. Toutes les familles qui possèdent des boisés se posent de telles questions lorsque vient le temps de décider s'il faut replanter des arbres après en avoir récolté.

Il est important qu'on nous perçoive comme une catégorie d'agriculteurs dont les récoltes mettent beaucoup de temps à pousser. Le gouvernement devrait envisager, pour nous, des mesures semblables à celles qui sont employées pour venir en aide aux agriculteurs. Inutile de chercher midi à quatorze heures. Il n'y a qu'à s'inspirer de l'aide accordée aux agriculteurs.

Sans entrer dans une montagne de détails, ni parcourir avec vous tout mon document, quoiqu'il soit divertissant et que je vous invite à le consulter, je vous adresse aujourd'hui des demandes simples. Je vous offre des suggestions qui sont comme des fruits faciles à cueillir et qui feraient de bonnes recommandations à formuler, pour votre comité.

Premièrement, il faut maintenir une certaine distinction pour les boisés privés dans le cadre des politiques qu'on élabore. J'essaie d'adopter la perspective pancanadienne plutôt que me limiter au travail que nous faisons en Colombie-Britannique. Lorsque l'État fédéral élabore de nouvelles politiques, en particulier le ministère de l'Environnement et le ministère des Pêches et des Océans, il faudrait que les acteurs du dossier ne perdent pas de vue qu'il y a une différence entre les terres publiques et les terres privées. Les propriétaires des terres privées

association since 1997. It is our Best Management Practices program. I only brought one handbook today, but I will leave it with you and I can provide more; I promise.

As owners, we realized that there are environmental values on our land that the public is interested in, and we need to demonstrate that we take those things seriously, that we understand that our neighbours have needs in terms of water quality, fish habitat, critical wildlife habitat, et cetera. As independent and keen we are on private property rights on our land, we recognize that there is a public interest in what we do on our land. The question then becomes more about finding some balance, namely, balancing our investment and our private property rights with the interests of our neighbours and our communities. Balancing environment, community and commerce is the juggling act we all must do on private forest land. That is something that we need staff in the ministries to understand. We get it. We are not an unregulated bunch of pirates out there not thinking about our land. We have an interest in our land. We care deeply about our land.

The second thing I would like to strongly recommend — and this is exclusively a British Columbia thing — is that we need open access to international log markets in British Columbia. Currently, the federal government restricts our ability to access those markets. It is the only province in Canada where the federal government restricts market access, and it has a huge impact on our business.

I return to the question about what Canada can do to help best management practices and sustainable forest management. Here is an example where, by taking away this restriction or even modifying the way it is administered, would have the effect of taking a foot off our throats. There is revenue out there; we have overseas customers that are prepared to pay a better dollar for our wood, yet we are restricted by this policy that no longer serves anyone or has any value at all. I go into detail about that in my presentation. I would welcome the opportunity to talk to the committee further on that subject, which is huge for us.

Third on my list is engage and involve owners. Again, this goes to what some of my colleagues are saying. Through education and communication, it is about that two-way traffic. I do not know how many generations we are now removed from the farms and the forests in the cities. It is probably five or six; I have lost count. However, policy is made in the cities, and forest owners and farmers tend to keep to ourselves. If we do not bridge that gap both ways by making an effort to communicate, we will get more

prennent d'énormes risques. Partout au pays, il est évident qu'il faut rechercher un certain équilibre. Depuis 1997, notre association s'est employée à le démontrer dans le cadre de notre programme des pratiques de gestion exemplaires. J'ai apporté aujourd'hui seulement un exemplaire du guide à ce sujet, mais je vais vous le laisser et je vous promets que je vous en ferai parvenir d'autres, si vous le voulez.

En tant que propriétaires, nous nous sommes aperçus que le public s'intéressait à la valeur environnementale de nos terres. Nous devons prendre cette question au sérieux. Nous comprenons que nos voisins ont des besoins liés à la qualité de l'eau, à l'habitat des poissons et de la faune, et ainsi de suite. Bien que nous ne manquions pas d'enthousiasme et d'esprit d'indépendance lorsque nous songeons à nos terres, nous sommes conscients que ce que nous en faisons est d'intérêt public. Il s'agit donc de trouver le juste équilibre entre, d'une part, la protection de nos investissements et de nos droits de propriétaires et, d'autre part, les intérêts de nos voisins et de la population environnante. Nous devons tous chercher le difficile équilibre entre la protection de l'environnement, les besoins de la population et les activités commerciales, relativement aux terres boisées privées. Le personnel des ministères doit le comprendre. Pour notre part, nous le comprenons. Nous n'avons rien d'une bande de pirates au comportement anarchique, qui ne se préoccupent pas de leur pays. Nous avons beaucoup à cœur le sort de la terre et du pays.

Deuxièmement, je vous recommanderais fortement — et cela concerne exclusivement la Colombie-Britannique —, de permettre aux producteurs de cette province de vendre leurs billes de bois sur les marchés étrangers. Actuellement, le gouvernement fédéral nous empêche d'avoir accès à ces marchés. Nous sommes la seule province du Canada où le gouvernement fédéral limite l'accès aux marchés, ce qui a une incidence énorme sur nos entreprises.

Je reviens à la question de ce que le Canada peut faire pour favoriser les pratiques de gestion exemplaires et la saine gestion de la forêt. Ces limites sont un exemple de ce que le gouvernement pourrait faire. En les faisant disparaître ou même en modifiant le mode d'administration des règles, il nous soulagerait d'une partie de la pression qui nous étouffe. Si nous vendions notre bois à des clients étrangers, nous en obtiendrions un meilleur prix, mais nous sommes limités par la politique actuelle, qui n'est plus utile à personne et qui ne vaut plus rien. Vous trouverez dans mon document des détails à ce sujet. Je serais heureux de pouvoir parler plus longuement au comité de cet enjeu vital pour nous.

Troisièmement, je vous suggère de susciter la participation et l'adhésion des propriétaires, comme vous l'ont dit certains de mes collègues. L'éducation et la communication doivent se faire dans les deux sens. Je ne sais plus depuis combien de générations nous avons quitté les fermes et les forêts pour habiter en ville. Probablement cinq ou six, mais j'ai arrêté de compter. Les politiques sont élaborées dans les villes, loin des exploitants sylvicoles et agricoles, qui ont tendance à ne pas se mêler de ces

policy that does not work for anyone. That is something that we believe strongly, namely, keep that communication going. That is one of the reasons I am here today.

Finally, my fourth recommendation you already have in my report. Encourage that a fair portion of the value goes back to the land. If we do not respect the land, and if we ignore the forest, we will not have an industry. We will not be able to attract processing plants or mills or things that add value to wood because people will not be able to afford to take care of their forests.

**Senator Mercer:** Gentlemen, thank you very much for the interesting presentations.

Several of you have talked about certification. Our previous panel talked about certification with respect to the cutting and marketing of firewood, which is a concern. Why does it cost \$1,000 to \$1,500 per woodlot to do? Where does the cost come in? Who gets the \$1,000 to \$1,500?

**Mr. Clark:** I am a forest technician. If you want a proper plan, it requires you to go out in the forest and walk along in a predetermined pattern, taking samples to determine the standing volume and the age and health of the forest. You then draw that up and create a map of it, delineate the different stands on the properties, do up a proper report and produce it for the owner. It takes quite a bit of time to go out and do a good forest management plan because a forest management plan looks at everything, for example, the type of soil you have and the drainage aspect. Many things need to go into it to do it properly.

**Senator Mercer:** If I wanted to certify my woodlot, I would bear that cost of \$1,000 to \$1,500 myself. Is there no tax advantage? Obviously, it is a business expense but are there any business programs across the country that offer incentives to get this done, possibly as a direct subsidy from a provincial government? Of course, we cannot say that dirty word "subsidy" because some American might be watching us, and I just got the entire industry in trouble. Is there no program that helps get us to this point?

**Mr. Austman:** The short answer is no. The forest management plan for \$1,500 is just step one. For certification, we are looking at regional certification where a number of woodlot owners would be certified as a group. In some areas, we are looking at hundreds of thousands of dollars. The scale is ramped up to a much larger scale when you want to get the certification from FSC, SFI or CSA. For an individual woodlot owner, it would be out of the question to have one family forest certified. We are talking about a regional basis, and everyone would chip in. The standard would

décisions. Si rien n'est fait, de part et d'autre, pour combler le fossé et mieux communiquer, les politiques seront encore inefficaces et ne serviront personne. Nous sommes fermement convaincus de l'importance de maintenir les canaux de communication ouverts. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis venu témoigner aujourd'hui.

Enfin, ma quatrième recommandation est inscrite dans mon rapport. Il faut favoriser le retour vers la terre d'une bonne partie de ce qu'elle rapporte. Si nous ne respectons pas la terre et si nous ignorons la forêt, l'industrie disparaîtra. Nous ne pourrions plus attirer des usines et d'autres entreprises qui ajoutent de la valeur au bois si les gens n'ont pas les moyens de prendre soin de leurs forêts.

**Le sénateur Mercer :** Messieurs, je vous remercie beaucoup pour vos exposés intéressants.

Plusieurs d'entre vous ont parlé de certification. Les témoins du groupe précédent ont parlé de certification pour la coupe et la commercialisation du bois de chauffage. C'est un dossier qui pose problème. Pourquoi faut-il payer de 1 000 à 1 500 dollars par boisé pour ce faire? D'où vient ce coût? À qui est versée cette somme de 1 000 à 1 500 dollars?

**M. Clark :** Je suis un technicien forestier. Si vous voulez établir un bon plan, vous devez parcourir la forêt selon un quadrillage et prendre des échantillons pour déterminer le volume sur pied ainsi que l'âge et la santé de la forêt. Puis, vous devez dessiner une carte et délimiter les divers peuplements, rédiger un rapport en bonne et due forme et le remettre au propriétaire. Il faut un certain temps pour préparer un bon plan de gestion de la forêt parce qu'un tel plan comprend tout. Par exemple, on y indique le type de sol et l'hydrographie. Il faut recueillir beaucoup d'information pour constituer un bon plan.

**Le sénateur Mercer :** Si je voulais faire certifier mon boisé, je devrais payer de ma poche cette somme de 1 000 à 1 500 dollars. Un allègement fiscal me serait-il alors consenti? Manifestement, c'est une dépense d'entreprise, mais existe-t-il au pays des programmes offrant des incitatifs aux producteurs pour qu'ils fassent effectuer ce travail? L'incitatif pourrait prendre la forme d'une subvention directe du gouvernement provincial, par exemple. Évidemment, nous ne pouvons pas prononcer le mot « subvention », qui est banni parce que des Étasuniens pourraient être à l'écoute. Je risque de causer des difficultés à toute l'industrie. Y a-t-il actuellement un programme qui puisse venir en aide aux propriétaires de boisés?

**M. Austman :** La réponse est non. Pour ce qui est du plan d'aménagement forestier, les 1 500 \$ ne sont que la première étape. Quant à la certification, nous voudrions qu'il y ait une certification régionale que pourraient obtenir en groupe plusieurs propriétaires de terrains boisés. Dans certains secteurs, cela représente des centaines de milliers de dollars. Et l'échelle augmente de beaucoup quand on veut obtenir une certification auprès du FSC, du SFI ou de la CSA. Pour un propriétaire de lot boisé, il serait hors de question qu'un terrain boisé appartenant à



be audited from time to time to ensure that you are doing the right thing on the land. If you do not, you will lose your certification and lose your market access.

**Senator Mercer:** Is Crown land certified?

**Mr. Austman:** Bits and pieces of Crown land are certified. Right across the country, I think about 30 per cent of our Crown land is under FSC. That is the number one certifying body in Canada.

[Translation]

**Mr. Roy:** In Quebec, within the context of the development programs I was referring to earlier, the financial assistance measures for silvicultural work allows private forest owners to partly finance their development plans. Those programs are also used to fund development plans, which is the first step in the development of a woodlot if you are going to come to the assistance of an owner. And so, indirectly, this helps with certification as the development plan is a crucial tool at the very heart of any forest certification process. And so access to this type of financial assistance is one way of helping forest owners obtain forest certification.

[English]

**Senator Mercer:** Senator Fairbairn, Senator Segal and I have heard many times when doing various studies on the agricultural industry about the need for improved succession planning and making it as easy as possible for a farm to be passed down to a family member without a huge tax burden.

If we were to duplicate what is currently in place for the transfer of farm land, although we know that is not perfect, for the passing down of woodlots, would that be sufficient, or is there something more we need to do to provide for succession planning?

**Mr. Clark:** As I said in my remarks, we currently have that in large measure. In order to qualify for that you must have a management plan to demonstrate that the land you are passing on will be used properly. It is called intergenerational change.

**Senator Mercer:** Is it the same in agriculture?

**Mr. Roy:** It is similar.

**Mr. Clark:** To your point on costs for management plans, I was thinking of that when I talked about refundable tax credits. A private woodlot owner without a large income might be able to claim it as an expense, but if you do not have enough tax payable it is not really a benefit to you. A refundable tax credit is a benefit and would encourage you to go ahead.

la famille soit certifié. Nous parlons de la situation au niveau régional, et tout le monde ferait sa part. La norme ferait l'objet d'une vérification de temps à autre pour s'assurer qu'on fait ce qu'il faut sur le terrain concerné. Si ce n'est pas le cas, le propriétaire perdrait la certification et l'accès au marché.

**Le sénateur Mercer :** Est-ce que les terres de la Couronne sont certifiées?

**M. Austman :** Seulement quelques-unes. Sur l'ensemble du territoire national, je pense qu'environ 30 p. 100 des terres de la Couronne relèvent du FSC, qui est l'organisme de certification numéro un au Canada.

[Français]

**M. Roy :** Au Québec, dans le cadre des programmes d'aménagement auxquels je faisais référence tantôt, les mesures d'aide financière pour les travaux sylvicoles, permettent de financer en partie les plans d'aménagement des propriétaires forestiers privés. On se sert aussi de ces programmes pour financer les plans d'aménagement, ce qui est la première étape dans l'aménagement d'un boisé pour ce qui est de l'aide au propriétaire. Donc, indirectement, cela aide à la certification car le plan d'aménagement est un outil au cœur de toute la démarche de certification des boisés. C'est donc une façon d'aider les propriétaires forestiers à se certifier, dans l'avenir, en ayant accès à cette aide financière.

[Traduction]

**Le sénateur Mercer :** Les sénateurs Fairbairn, Segal et moi-même avons entendu parler à de nombreuses occasions, dans le cadre d'études sur l'industrie agricole, de la nécessité d'améliorer le système de planification de la relève du patrimoine et de permettre qu'une exploitation agricole soit cédée à un membre de la famille sans que cela représente un fardeau fiscal lourd à porter pour cette personne.

Si on devait reproduire ce qui se fait actuellement pour le transfert de terres agricoles, même si ce n'est pas parfait, pour la cession de terrains boisés, est-ce que ce serait suffisant, ou bien faudrait-il faire quelque chose de plus pour favoriser la planification de la relève?

**M. Clark :** Comme je l'ai dit plus tôt, c'est ce qui se fait présentement dans une large mesure. Pour être admissible, vous devez avoir un plan d'aménagement afin de démontrer que le terrain que vous voulez céder sera exploité correctement. C'est ce que l'on appelle la transmission du patrimoine.

**Le sénateur Mercer :** Est-ce la même chose dans l'agriculture?

**M. Roy :** Oui, c'est pareil.

**M. Clark :** En ce qui concerne votre remarque sur les coûts, pour les plans d'aménagement, j'ai pensé à cela lorsque j'ai parlé des crédits d'impôt remboursables. Le propriétaire d'un terrain boisé privé qui n'aurait pas de gros revenus pourrait faire passer cela comme une dépense, mais s'il n'a pas beaucoup d'impôts à payer, ce n'est pas vraiment avantageux. Néanmoins, un crédit d'impôt remboursable pourrait lui donner un bon coup de pouce.

**Senator Segal:** I want to probe something that came up in the work that Senator Mercer referenced on agriculture. When we looked at our European competitors, we saw that in many European countries stewardship fees were paid to the farming community as part of the environmental maintenance process, which supplemented other income from the farms.

I have heard this afternoon from some of you the suggestion that there should be some compensation beyond what is now in place for private woodlot owners who are maintaining an important part of our environmental heritage by virtue of the work they are doing thinning and maintaining their woodlots to protect them from fire and infestation.

Have you thought about the kind of structure you would like to see for that kind of stewardship fee? Would it be tied to acreage under ownership? One suggestion was an enhanced refundable tax credit. That is a mix of federal and provincial jurisdiction, by definition, because of who has control over land and natural resources in the provincial area.

I would be interested in any advice you might give the committee on specific recommendations we could make in that area to provide a base income for woodlot owners to help defray costs in thin times so that they are able to survive until better times.

**Mr. Clark:** In some provinces there is a move toward conservation easements under which payments are made so that owners will not clear-cut property that is protecting some water, for example.

**Senator Segal:** An environmental right of way?

**Mr. Clark:** Yes, the City of Moncton interacts with nearby woodlot owners in that way. New York City pays woodlot and other landowners in upstate New York quite a lot of money to protect their water supply.

I alluded to that principle. There is a societal interest in having this done, but currently all the cost and responsibility for that rests with woodlot owners. Mechanisms need to be developed to recognize that and transfer money for the benefit provided.

**Senator Segal:** Will some things work better in British Columbia, for example, and others in Quebec? Are there nuances of which we need to be aware?

**Mr. Bealing:** Possibly. A challenge we have in British Columbia is that there is not much private land. As you go further west, there is much less private land. Although we tend to be in people's back yards, we are in the lower-lying lands. There are non-timber uses for forest land such as camping, hunting and fishing, but there is so much of that available on Crown land that it would be very difficult to compete.

**Le sénateur Segal :** J'aimerais approfondir une question soulevée par le travail dont a fait mention le sénateur Mercer à propos de l'agriculture. Lorsque nous avons examiné la situation de nos concurrents européens, nous avons remarqué que les droits de gestion dans de nombreux pays d'Europe ont été payés par les agriculteurs dans le cadre du processus de protection de l'environnement, ce qui venait s'ajouter aux autres revenus agricoles.

Cet après-midi, j'en ai entendu plusieurs, parmi vous, dire qu'il faudrait une forme d'indemnisation, au-delà de ce qui existe actuellement, pour les propriétaires de terrains boisés privés qui conservent une part importante de notre patrimoine environnemental en raison du travail qu'ils font en nettoyant et en entretenant leurs boisés pour les protéger contre les incendies et les infestations.

Avez-vous réfléchi à la forme que pourrait prendre ce genre de droit de gestion? Est-ce que ce serait lié à la superficie possédée? L'une des propositions consiste à offrir un crédit d'impôt remboursable. Cela ferait intervenir les autorités fédérales et provinciales, par définition, dépendamment de qui contrôle les terres et les ressources naturelles dans la province visée.

Je serais intéressé d'avoir votre avis sur des recommandations particulières que pourrait faire le comité en la matière, afin de procurer un revenu de base aux propriétaires de terrains boisés pour les aider à assumer les coûts d'éclaircissement des terrains et à survivre en attendant des jours meilleurs.

**M. Clark :** Dans certaines provinces, on assiste à un mouvement en faveur des servitudes de conservation en vertu desquelles on verse de l'argent aux propriétaires pour qu'ils ne fassent pas de coupes à blanc dans des zones où l'eau est protégée, par exemple.

**Le sénateur Segal :** Un droit de passage environnemental?

**M. Clark :** Oui, la municipalité de Moncton travaille de cette façon avec des propriétaires de boisés environnants. La ville de New York paie cher des propriétaires de terrains boisés et d'autres propriétaires terriens pour qu'ils protègent l'approvisionnement en eau.

J'ai fait allusion à ce principe. Il est dans l'intérêt de la société que ce soit fait, mais actuellement, ce sont les propriétaires de terrains boisés qui doivent assumer l'ensemble des coûts et des responsabilités. Il faut trouver des mécanismes permettant de reconnaître cet état de fait et de donner de l'argent en échange de l'avantage que l'on en retire.

**Le sénateur Segal :** Est-ce qu'à certains égards, cela fonctionne mieux en Colombie-Britannique, par exemple, et à d'autres, au Québec? Existe-t-il des nuances que nous devrions connaître?

**M. Bealing :** C'est possible. Le problème que nous avons, en Colombie-Britannique, c'est qu'il y a peu de terres privées. Il y en a encore moins quand on se dirige vers l'ouest. Même si on a tendance à se retrouver dans les arrière-cours des gens, on est dans les basses terres. On n'exploite pas les forêts de ligneux sur des terres où on pratique le camping, la chasse et la pêche, mais comme les terres de la Couronne en sont remplies, ce serait difficile de livrer concurrence.

The government could provide payment for those goods and services, but ownership of the resource drives the matter more than anything else. I cannot imagine that the committee wants to go there, but in European countries and the U.S., owners have the ability to sell fishing or hunting rights. Those things are huge income generators for forest owners. In Canada we have our hands tied behind our back in that regard.

**Mr. Austman:** In Manitoba, we have the Alternative Land Use Services pilot project north of Brandon. Land owners are paid \$75 per acre per year for water stewardship, for not bulldozing little woodlots to raise cattle, for leaving grass waterways that reduce erosion, for planting trees, et cetera. There is a management plan involved. No one will get rich on that amount of money, but it is an incentive for those who are thinking about bulldozing down a 10-acre woodlot to use the land for fattening steers for market.

The \$75 is the tipping point to get people in on the program, and it has been very successful.

**Senator Robichaud:** Mr. Clark, you have a Federation of Woodlot Owners in New Brunswick, do you not?

**Mr. Clark:** Yes. Seven regional marketing boards are members of the federation.

**Senator Robichaud:** Is the board the authority on certification that will help woodlot owners go through the process?

**Mr. Clark:** There have been a number of different tries at this. The former industry in the Miramichi was offering woodlot owners a bonus payment for their wood if they followed programs. They wanted their owners to become certified because Time Warner wanted to buy only certified wood. The driver for that was coming from the marketplace. That marketing board was actively supporting that and providing information to their owners to get them up to speed with the program.

We have worked at this in different areas at different times. Northumberland is working to develop a new industry, a pellet mill, with a Dutch partner that wants the wood to be certified. The Dutch government is willing to spend money to ensure that the wood that they are getting is certified. They want it to be sustainable because they want to switch their coal plants to wood, so there is an interest.

There is a connection between markets. The price of carbon is starting to affect the interplay. I recently hosted a university class on my woodlot for a few hours and I was asked about certification. I told them that it will be market driven in the end. That may be through carbon credits, environmental goods and services or simply customer demand. Once the push is there the steps will be taken to make it happen on a large scale.

**Senator Robichaud:** Do you feel that we are near?

Le gouvernement pourrait payer les biens et services, mais la propriété des ressources compte plus que n'importe quoi d'autre. Je ne peux imaginer que le comité veuille s'engager là-dedans, mais en Europe et aux États-Unis, les propriétaires ont la possibilité de vendre des permis de pêche ou de chasse. Cela procure d'énormes revenus aux propriétaires de terrains boisés. Au Canada, nous ne pouvons pas le faire; nous avons les mains liées.

**M. Austman :** Au Manitoba, dans le nord de Brandon, il y a un projet pilote des Alternative Land Use Services. Les propriétaires fonciers reçoivent 75 \$ par acre et par année pour la gestion de l'eau, pour ne pas raser au bulldozer de petits boisés afin d'y faire de l'élevage, pour laisser les voies d'eau gazonnées qui limitent l'érosion, pour planter des arbres, et cetera. Ils se conforment à un plan d'aménagement. Personne ne va s'enrichir avec cet argent, mais c'est une mesure incitative à l'intention de ceux qui envisageraient de raser un boisé de 10 acres pour engraisser des bouvillons dans le but de les vendre.

Ces 75 \$ sont un facteur déterminant pour attirer des gens dans le programme; et cela a été très populaire.

**Le sénateur Robichaud :** Monsieur Clark, au Nouveau-Brunswick, vous avez la Fédération de propriétaires de lots boisés, n'est-ce pas?

**M. Clark :** Oui, et sept agences de commercialisation en sont membres.

**Le sénateur Robichaud :** Est-ce que ces agences peuvent aider les propriétaires de lots boisés à passer au travers du processus de certification?

**M. Clark :** Il y a eu plusieurs tentatives à cet effet. L'ancienne industrie de Miramichi versait aux propriétaires de terrains boisés des primes pour leur bois s'ils suivaient les programmes. Ils voulaient que leurs propriétaires obtiennent la certification parce que Time Warner n'achetait que du bois certifié. C'était ce que voulait le marché. L'agence de commercialisation soutenait activement cette initiative et donnait de l'information aux propriétaires pour qu'ils se familiarisent avec le programme.

Nous avons travaillé là-dessus à plusieurs endroits et à différentes époques. Northumberland s'affaire à développer une nouvelle industrie, une machine à agglomérés, avec un partenaire néerlandais qui veut que le bois soit certifié. Le gouvernement des Pays-Bas est prêt à payer pour que le bois qu'il achète soit certifié. Il veut avoir accès à une ressource renouvelable parce qu'il envisage de passer du charbon au bois; il a donc un intérêt précis.

Il y a des connexions entre les marchés. Le prix du carbone commence à jouer sur les influences réciproques. Dernièrement, j'ai accueilli une classe d'étudiants universitaires pendant quelques heures, sur mon lot boisé, et ils m'ont interrogé au sujet de la certification. J'ai répondu qu'au bout du compte, c'est le marché qui déciderait. Cela pourrait prendre la forme de crédits de carbone, de biens et services environnementaux ou venir tout simplement de la demande des consommateurs. Une fois que le bal sera lancé, on prendra les mesures qui s'imposent pour en faire une initiative à grande échelle.

**Le sénateur Robichaud :** Pensez-vous que c'est imminent?

**Mr. Clark:** Yes, I do. At the last federation board meeting the manager of the North Shore board reported to me that he wants to sell wood to the Shaw factory that is producing pellets. They told him they needed certified wood because they were selling to a European market. That is another demand coming in there.

We are starting to see this interplay and the demand is coming from Europe largely, where they have a functioning carbon cap-and-trade system. It becomes in the interest of operators of utilities to ensure that they become carbon neutral, if they can.

**Senator Robichaud:** The cost of certification is at the woodlot owners' expense, is it not?

**Mr. Clark:** Yes, unless one of the industries is willing to put some money in to support it.

**Senator Robichaud:** What is an average lot size of a woodlot owner in New Brunswick by hundreds of acres?

**Mr. Clark:** They are about 100 acres, on average. They range anywhere from 20 acres up to 1,000 or 2,000 acres. The average is 100 acres.

Another thing about society's interest in this, with good management and intergenerational change, the average woodlot stays in one person's ownership for about 20 years. That is a short time in the life of a forest.

If we think in the life of a forest being in 80-year cycles, at least in the New Brunswick context, then you need to be thinking in the longer-term with policies that support long-term thinking and that rewards the practices that you want.

**Senator Robichaud:** Whatever wood is produced in the province or is extracted from the forest, a certain percentage of that must come from private woodlot owners, does it not?

**Mr. Clark:** We had rules in place that said, basically, the annual allowable cut at one time from the private woodlot sector had to be purchased before industry's access to Crown wood. In the last few years, that has become reversed. In the 1982 act, it was envisioned that the Crown would become the residual supplier. Now it is the private woodlot owners that are becoming the residual suppliers; they are cutting all of their Crown land, and we are working diligently to try to get that corrected.

There is an initiative under way. Last year, we harvested only 600,000 cubic metres out of 2.5 million available cubic feet, and this year we have a target of 1.1 cubic meters, which the provincial government is supporting by cutting back some Crown availability. Yes, we do have a problem there that needs to be corrected.

**The Chair:** I have a quick question to complete remarkable presentations. Would that wording be "primary source of supply?"

**M. Clark :** Oui. À la dernière réunion du conseil de la fédération, le président du conseil de North Shore m'a dit qu'il voulait vendre du bois à l'usine Shaw, qui produit de l'aggloméré. Il m'a dit qu'il lui fallait du bois certifié parce que l'usine vendait ses produits sur le marché européen. C'est une nouvelle donne avec laquelle il faut composer.

Nous commençons à voir ces influences réciproques, et la demande vient en grande partie d'Europe, où il y a un système de plafonnement et d'échange du carbone qui fonctionne. Les exploitants de services d'utilité publique ont de plus en plus intérêt à devenir neutres en carbone, s'ils le peuvent.

**Le sénateur Robichaud :** Le coût de la certification doit être assumé par le propriétaire du lot boisé, n'est-ce pas?

**M. Clark :** Oui, à moins que l'une des industries veuille lui donner un peu d'argent pour l'aider.

**Le sénateur Robichaud :** Quelle est la taille moyenne d'un terrain boisé, en centaines d'acres, au Nouveau-Brunswick?

**M. Clark :** Environ 100 acres, en moyenne. Cela peut varier entre 20 et 1 000 ou 2 000 acres. Mais la moyenne est de 100.

Un autre des avantages pour la société, avec la saine gestion et la transmission du patrimoine, c'est que le lot boisé moyen demeure la propriété de quelqu'un pendant environ 20 ans. C'est une courte période dans la vie d'une forêt.

Quand on sait que la vie d'une forêt se calcule en cycles de 80 ans, au moins au Nouveau-Brunswick, il faut penser à des politiques à long terme qui voient loin et favorisent les pratiques recommandées.

**Le sénateur Robichaud :** Quel que soit le bois produit dans la province ou extrait de la forêt, un certain pourcentage doit venir de propriétaires de lots boisés privés, n'est-ce pas?

**M. Clark :** Nous avons des règles en vertu desquelles, normalement, il fallait que les propriétaires de terrains privés achètent les permis de coupe annuelle avant que l'industrie ait accès au bois de la Couronne. Ces dernières années, le processus s'est inversé. Dans la loi de 1982, il était prévu que la Couronne serait le fournisseur de second ordre. Aujourd'hui, ce sont les propriétaires de lots boisés privés qui deviennent des fournisseurs de second ordre; ils font des coupes dans toutes les terres de la Couronne et nous nous employons avec diligence à tenter de faire corriger la situation.

Une initiative dans ce sens est en cours. L'année dernière, nous n'avons récolté que 600 000 mètres cubes des 2,5 millions de pieds cubes disponibles; cette année, nous avons une cible de 1,1 million de mètres cubes, et le gouvernement provincial donne son appui en limitant la capacité pour les terres de la Couronne. Effectivement, nous avons un problème à régler.

**Le président :** J'ai une courte question pour clore vos remarquables exposés. Est-ce qu'on devrait parler de « source d'approvisionnement primaire »?

**Mr. Clark:** Yes. That was the doctrine when Bud Bird first introduced that act. He wrote to the executive director of the Forest Products Association of Canada of the time, and said, “The private woodlot owner must perceive their future with optimism.” Basically, he was telling the industry, “I know you do not like this deal, but that is the way it is, so live with it.”

**Senator Duffy:** Is the same wood certification process in place right across the country?

**Mr. Clark:** It is available.

**Mr. Bealing:** Actually, there are a number competing for increasingly similar processes for forest certification. Canada has more certified forests than any other nation on the planet. It is way up there. However, there are a number of certification systems in place. They are very similar.

**Senator Duffy:** How detailed does it become? We have had witnesses from the softwood lumber industry who say it is now down to the point where every what they call stick of lumber that is harvested has a unique number and they know it. Are small woodlot owners now expected to meet that level of detail?

**Mr. Bealing:** From the British Columbia perspective, we have a timber marking system required by law, so you cannot send logs off your property unless you have marked them. That is a good fit with a chain of custody process.

This is a customer-driven process. The customers demand some assurance that their two-by-fours or paper comes from a sustainably managed source. There has to be some connection there right back to the stump. It is pretty impressive stuff.

[Translation]

**Mr. Roy:** In Quebec, we have in the course of the past few years developed certification processes for forest owners’ practices. This work is ongoing. The process is more advanced in certain regions of the province of Quebec. These systems provide for wood traceability, they allow us to follow the wood. This function is included in the owners’ certification process. Thus, we will be able to follow the wood from the stump, from the forest to the mill, for the purpose of meeting buyers’ eventual requirements. This capacity has been integrated into these systems.

[English]

**Senator Duffy:** How big of an impact did that have or is this having on your members? We hear about \$1,500 per woodlot. Are we finding people simply unable to raise that kind of money?

**Mr. Clark:** My answer to the forestry class was, until someone is in my particular area, no one is asking me for certified wood. Until someone comes along and says to me, “I need certified wood if you want to keep selling me wood,” why would I, as a woodlot owner, spend the money? I do not have to change any

**M. Clark :** Oui. C’était le principe qu’appuyait Bud Bird quand il a déposé le projet de loi pour la première fois. Il a écrit au directeur exécutif de l’Association des produits forestiers du Canada de l’époque pour lui dire que les propriétaires de lots boisés privés devaient entrevoir leur avenir avec optimisme. Essentiellement, il envoyait le message suivant à l’industrie : « Je sais que vous n’aimez pas ça, mais c’est ainsi et vous devrez vous accommoder de la situation ».

**Le sénateur Duffy :** Est-ce le même processus de certification du bois qui s’applique partout au pays?

**M. Clark :** Il est disponible.

**M. Bealing :** En fait, il y en a plusieurs qui rivalisent de plus en plus pour avoir des processus de certification des forêts similaires. Le Canada a plus de forêts certifiées que n’importe quel autre pays sur la planète. Cela augmente de manière significative. Néanmoins, plusieurs systèmes de certification sont en place. Ils sont très semblables.

**Le sénateur Duffy :** Entrent-ils beaucoup dans le détail? Nous avons entendu des témoins représentant l’industrie du bois d’œuvre nous dire qu’ils en sont maintenant au point où le moindre bout de bois récolté a un numéro qui lui est propre, et ils le connaissent. Est-ce qu’on s’attend maintenant au même niveau de détail de la part des petits propriétaires de lots boisés?

**M. Bealing :** En Colombie-Britannique, nous avons un système de marquage du bois, exigé par la loi, de sorte qu’on ne peut faire sortir de billots qui n’ont pas été marqués. Cela fonctionne bien, car on peut remonter la chaîne de traçabilité.

Il s’agit d’un processus axé sur les consommateurs. Ces derniers veulent avoir l’assurance, dans une certaine mesure, que leurs deux par quatre ou leur papier vient d’une ressource gérée de manière durable. Il faut qu’il y ait un lien avec la souche. C’est vraiment impressionnant.

[Français]

**M. Roy :** Au Québec, nous avons développé, au cours des dernières années, des processus de certification pour les pratiques des propriétaires forestiers. Ce travail est en cours. Le travail est plus avancé dans certaines régions de la province de Québec. Ces systèmes prévoient une traçabilité du bois ou permet de suivre le bois. Cette fonction est prévue dans le processus de certification des propriétaires. On pourra ainsi suivre le bois de la souche, de la forêt jusqu’à l’usine dans le but de rencontrer les exigences éventuelles des acheteurs. Cette capacité est intégrée dans les systèmes.

[Traduction]

**Le sénateur Duffy :** Quelle a été ou est l’incidence sur vos membres? On entend parler d’environ 1 500 \$ par lot boisé. Est-ce qu’il y a des gens tout simplement incapables de réunir les fonds nécessaires?

**M. Clark :** Ce que j’ai répondu à la classe d’étudiants en foresterie, c’est que j’attends qu’on me demande du bois certifié. Tant que personne ne vient me dire : « si vous voulez continuer de me vendre du bois, il faut qu’il soit certifié », pourquoi, comme propriétaire de lot boisé, je voudrais dépenser mon argent? Je n’ai

practices on my woodlot. It is my woodlot, and I know it is managed to a good standard. I do not have to change anything, but in order to go to the expense or bother writing a management plan, give me a reason.

**Senator Duffy:** Do we have inspectors who go around checking this?

**Mr. Clark:** If you enter into this, as Mr. Austman was referring to, individual owners need a management plan, then you will need them in groups, and the Forest Stewardship Council will do an audit. You will have to pay for the cost of the audit. That is where the big money comes in. You know what it is like to get an audit on your taxes? We get auditors in on these management plans for a large area, and they are very expensive.

The Forest Stewardship Council is international environmental group driven and has stringent standards, for the most part. The Z804 is a CSA standard that has been developed with the cooperation and help of the private woodlot owners in Canada as trying to find a standard that is more reasonable to work with yet meets international requirements. We are in the process of having that tested in Europe to see whether it suits them.

We do not yet have that answer, I guess. If we get it approved in Europe so they will accept the Z804 CSA standard as being good enough, then we will have one that we can more easily work with in private woodlot sectors.

**Senator Duffy:** Do the Americans have the same obstacle?

**Mr. Austman:** Yes. They have the American Tree Farm System, which they got from us and they hung the American name in front of it. Essentially, they are using our system, we brought it back, dusted it off, revised and tweaked it and that formulated the framework for the CSA Z804 Standard.

**Senator Duffy:** In comparative and competitive terms, they are in the same boat.

**Mr. Clark:** Yes.

**Senator Segal:** Except for the absence of Crown land.

**Senator Duffy:** In terms of the costs of managing a woodlot —

[Translation]

**Mr. Roy:** Insofar as the cost of certification is concerned, in Quebec we have chosen a collective approach. Rather than letting producers shoulder the whole cost, we have included a larger number of owners in the process so as to reduce the costs related to planning and administration, among other things. This has allowed us to reduce the burden for each individual involved. However, this approach has its limits, and they are related to the financial capacity of the organization, in spite of involving all of

pas à changer les pratiques visant mon terrain boisé. C'est mon terrain et je sais qu'il est géré selon des normes adéquates. Je n'ai rien à changer; alors si vous voulez que je dépense mon argent ou que je me complique la vie à rédiger un plan d'aménagement, il faut que vous me donniez une bonne raison de le faire.

**Le sénateur Duffy :** Est-ce que des inspecteurs font des contrôles?

**M. Clark :** Si vous voulez vous engager dans cette voie, comme l'a indiqué M. Austman, les propriétaires privés devront se doter de plans d'aménagement. Ensuite, il faudra qu'ils se regroupent et le Forest Stewardship Council fera une vérification. Vous devrez payer cette vérification. Et cela représente beaucoup d'argent. Vous savez combien cela coûte de payer une vérification à même vos impôts? Les vérificateurs s'occupent de vastes étendues et ils coûtent très cher.

Le Forest Stewardship Council est un organisme mené par un groupe environnementaliste international qui dispose de normes très sévères, pour la plupart. Le Z804 est une norme de la CSA élaborée avec la coopération et l'aide des propriétaires de lots boisés privés au Canada, dans le but d'avoir une norme plus raisonnable, mais qui répond quand même aux exigences internationales. Nous sommes en train de la mettre à l'essai en Europe, pour voir si ça leur convient.

Nous n'avons pas encore eu la réponse. Si c'est approuvé, c'est-à-dire si les Européens acceptent la norme Z804 de la CSA parce qu'ils la jugent satisfaisante, les propriétaires de lots boisés privés auront une norme avec laquelle il leur sera plus facile de travailler.

**Le sénateur Duffy :** Est-ce que les Américains font face au même obstacle?

**M. Austman :** Oui. Ils ont l'American Tree Farm System, qui s'inspire de ce que nous avons ici. Ils lui ont juste accolé le nom américain devant. En fait, ils utilisent notre système. Mais nous l'avons repris, dépoussiéré, revu et corrigé pour en faire le cadre de la norme Z804 de la CSA.

**Le sénateur Duffy :** En termes de comparaison et de concurrence, ils sont dans le même bateau.

**M. Clark :** Oui.

**Le sénateur Segal :** Sauf pour l'absence de terres de la Couronne.

**Le sénateur Duffy :** Pour ce qui est des coûts de gestion d'un lot boisé...

[Français]

**M. Roy :** Pour ce qui est du coût, au Québec, en termes de certification on a favorisé une approche collective. Plutôt que de laisser les producteurs assumer le poids de la responsabilité, on a encadré le processus avec un plus grand nombre de propriétaires pour réduire les coûts, entre autres, de planification et d'administration. Cela a permis de réduire la charge pour chacun des individus. Toutefois, cette approche a ses limites, en fonction des capacités financières de l'organisation et ce, malgré le recours au

the owners in the financing. It is a very costly process. Without some form of support from the state to develop this certification process further, we will not be able to move forward quickly.

[English]

**The Chair:** We have gone far beyond our allocated time. We will have, no doubt, other questions that will follow. We will submit them in writing to you and you can send your answer back to us.

We want to thank you for your informative answers.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Thursday, November 4, 2010

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:05 a.m. to study the current state and future of Canada's forest sector.

**Senator Percy Mockler** (*Chair*) in the chair.

[English]

**The Chair:** Honourable senators and witnesses, good morning. I see that we have a quorum and I declare the meeting in session.

[Translation]

Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

[English]

Witnesses, we welcome you this morning to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. My name is Percy Mockler. I am a senator from New Brunswick and the chair of the committee.

Today, honourable senators, we welcome witnesses from different organizations. From the Forest Stewardship Council of Canada, we have Maia Becker, Vice-President, and from the Sustainable Forestry Initiative, Peter Johnson, Consultant.

[Translation]

From the Quebec Wood Export Bureau, Mr. Jacques Gauvin, Director, Traceability Program for Wood Products.

[English]

The committee is continuing its study on the current state of the future of Canada's forestry. We are particularly looking at eco-certification and traceability.

Before I ask the witnesses to make their presentations, I would like to ask honourable senators to introduce themselves.

**Senator Mercer:** I am Senator Terry Mercer, from Nova Scotia.

financement de la part de tous les propriétaires. C'est un processus qui coûte très cher. Sans une forme d'appui de l'État pour aller plus loin dans le processus de certification, on ne pourra pas avancer rapidement.

[Traduction]

**Le président :** Nous avons largement dépassé le temps dont nous disposons. Il ne fait aucun doute que nous aurons d'autres questions. Nous vous les soumettrons par écrit et vous pourrez nous envoyer vos réponses.

Nous tenons à vous remercier pour la précision de vos réponses.

(La séance est levée).

---

OTTAWA, le jeudi 4 novembre 2010

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 5, pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada.

**Le sénateur Percy Mockler** (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président :** Chers collègues, madame et messieurs les témoins, bonjour. Nous avons le quorum; je déclare la séance ouverte.

[Français]

Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

[Traduction]

Madame et messieurs les témoins, nous vous souhaitons la bienvenue, ce matin, au Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je m'appelle Percy Mockler, je suis un sénateur du Nouveau-Brunswick et je préside le comité.

Chers collègues, nous recevons aujourd'hui des témoins de différentes organisations. Maia Becker est vice-présidente du Forest Stewardship Council of Canada et Peter Johnson est consultant, il représente la Sustainable Forestry Initiative.

[Français]

Du Bureau de promotion des produits du bois du Québec, M. Jacques Gauvin, directeur, Programme de traçabilité des produits du bois.

[Traduction]

Le comité poursuit l'étude sur l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. Nous nous intéressons en particulier à l'écocertification et à la traçabilité.

Avant de demander aux témoins de faire les exposés, j'invite les sénateurs à se présenter.

**Le sénateur Mercer :** Je m'appelle Terry Mercer et je viens de la Nouvelle-Écosse.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Good morning. I am Senator Fernand Robichaud, from New Brunswick.

[English]

**Senator Fairbairn:** Joyce Fairbairn, from Lethbridge, Alberta.

**Senator Mahovlich:** Frank Mahovlich, from Toronto, Ontario.

**Senator Plett:** Don Plett, from the centre of Canada, Manitoba.

**Senator Ogilvie:** Kelvin Ogilvie, from Nova Scotia.

**Senator Meighen:** Michael Meighen, from Ontario.

**The Chair:** Witnesses, again, on behalf of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, we thank you for accepting our invitation to share your knowledge with the committee so we will be in a position to make recommendations to government in order to be partners to find solutions, and recommend solutions, to the forestry challenges and crisis that we have.

That said, I am informed by the clerk that we will start the presentation with Ms. Becker, to be followed by Mr. Johnson and Mr. Gauvin.

Ms. Becker, after presentations are made, we will be asking questions to our witnesses.

**Maia Becker, Vice-President, Forest Stewardship Council of Canada:** First, I would like to apologize for the slides not being in both English and French, but thank you very much for inviting the Forest Stewardship Council, FSC, of Canada to appear before you today.

I would like to discuss how FSC and forest certification presents an opportunity for our forests, our communities, Aboriginal peoples and the forest industry. FSC is an international certification and labelling system for forests and forest products that was founded in Canada in 1993 by forest managers, producers, conservation groups and labour, indigenous and social interests. FSC provides a guarantee for consumers or buyers of products that the wood and paper products they are purchasing come from healthy forests and strong communities.

As interest and understanding of the value of our forests has grown, so has the demand for FSC-certified products. Today, FSC is the fastest growing forest certification system in the world, with 135 million hectares of forests certified, 18,000 manufacturers and a global market with more than US\$5 billion.

Like many other certification systems, forest certification is a market-based mechanism, which means that consumer demand for certified products drives the incentive for companies and forests to become FSC-certified. Under FSC certification, forests are independently evaluated against a strict set of environmental and social standards, and fibre from those forests is tracked all the way to the consumer through the chain of custody certification process. This means that, for a product such as paper to carry the FSC label, not only must the forest be FSC-certified, but the pulp

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Bonjour, je suis le sénateur Fernand Robichaud du Nouveau-Brunswick.

[Traduction]

**Le sénateur Fairbairn :** Joyce Fairbairn, de Lethbridge, en Alberta.

**Le sénateur Mahovlich :** Frank Mahovlich, de Toronto, en Ontario.

**Le sénateur Plett :** Don Plett, du centre du Canada, au Manitoba.

**Le sénateur Ogilvie :** Kevin Ogilvie, de la Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Meighen :** Michael Meighen, de l'Ontario.

**Le président :** Au nom du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, je remercie de nouveau les témoins d'avoir accepté l'invitation. Grâce à vous, nous pourrions trouver des solutions et faire des recommandations au gouvernement concernant les problèmes liés aux forêts et la crise actuelle.

Cela dit, la greffière m'informe que nous commencerons les présentations par Mme Becker, suivie de M. Johnson, puis de M. Gauvin.

Madame Becker, nous poserons des questions aux témoins lorsque les exposés seront terminés.

**Maia Becker, vice-présidente, Forest Stewardship Council of Canada :** Avant tout, je vous présente mes excuses, car les diapositives ne sont pas dans les deux langues officielles. Je vous remercie tout de même d'avoir invité le Forest Stewardship Council of Canada, le FSC, à comparaître aujourd'hui.

J'aimerais discuter des avantages que présentent le FSC et la certification forestière pour les forêts, les communautés, les Autochtones et l'industrie. Le FSC est un système international de certification et d'étiquetage pour les forêts et les produits forestiers mis sur pied au Canada, en 1993, par des aménagistes forestiers, des producteurs, des groupes de défense de l'environnement, des travailleurs, des Autochtones et des représentants des collectivités. L'organisation garantit aux consommateurs ou aux acheteurs que le bois et les produits de papier viennent de forêts en santé et de communautés fortes.

La meilleure compréhension de la valeur de nos forêts a entraîné une demande accrue pour les produits certifiés FSC. Le FSC est le système de certification forestière qui connaît la croissance la plus rapide au monde, avec 135 millions d'hectares de forêts et 18 000 fabricants certifiés et un marché mondial de plus de 5 milliards de dollars américains.

Comme bien d'autres systèmes dans le genre, la certification forestière est un mécanisme fondé sur le marché du fait que ce sont les consommateurs qui amènent les entreprises à se plier aux normes FSC parce qu'ils exigent des produits certifiés. Les forêts certifiées FSC sont évaluées de manière indépendante, à l'aide de normes environnementales et éthiques sévères, et la provenance de la fibre issue de ces forêts est garantie tout au long de la chaîne de traçabilité, jusqu'au consommateur. Cela signifie que le papier certifié FSC provient non seulement d'une forêt ayant la même



mill, the paper mill, the paper merchant and the printer must all be certified as well for an envelope, book or any product to then carry that FSC label on it.

The purpose of FSC certification is for forests to be managed in an environmentally appropriate, socially beneficial and economically viable manner. Since its founding 17 years ago in Canada, we now have 39 million hectares of FSC-certified forest. That represents approximately 25 per cent of our harvested or managed forest lands in Canada.

We have an additional 7.6 million hectares that are currently in the process of becoming certified. This means that Canada is the world leader when it comes to FSC certification; 30 per cent of the world's FSC-certified forests are in Canada today.

FSC certification is only able to benefit our forest communities and businesses if consumers in the marketplace have the ability to identify FSC-certified products, and then are able to preferentially purchase them. This is why that supply chain tracking and labelling system is so important.

In the last five years, there has been an 800 per cent increase in the number of FSC-certified manufacturers and producers here in Canada. The largest growth has been in the pulp and paper and printing sector, with the wood products sector showing a very strong and steady growth as well.

The growth in FSC certification that has taken place over the last five years has taken place despite the challenges facing the forest industry — in many cases, in fact, because of these challenges as companies look to add value, diversify products, earn the loyalty of customers and access new markets that are developing. This growth in demand for FSC products is a result of large international, national and local companies not only purchasing FSC products, many of which come from Canada, but also putting in place purchasing policies and specifying FSC products in those.

On the slide are some examples of companies that purchase and support FSC by buying FSC products. Some examples would be that, in 2008, Rona, the Quebec-based, do-it-yourself store, put in place a wood purchasing policy in which they stated a preference for wood products certified to FSC standards. Since then they have had 13 of their locations across Canada FSC-certified to meet the needs of their customers.

As an example, Scotiabank in 2008 put in place a paper policy requiring that 50 per cent of their paper be FSC-certified and/or -recycled.

In 2009, Indigo and Chapters, the largest book retailer in Canada, put in place a paper policy giving preference to FSC and now communicate in their stores to their customers which of their books and products are FSC-certified.

The demand for Canadian FSC-certified products is being driven not only by these companies but also by government procurement policies and purchasing decisions. The federal government, provincial governments and agencies purchase FSC products. For example, in 2008, the Province of Ontario put in

certification, mais aussi d'usines, d'un marchand et d'un imprimeur certifiés FSC. La même chose s'applique aux enveloppes, aux livres ou à tous les autres produits dotés de la certification FSC.

L'objectif de la certification FSC, c'est que la gestion des forêts soit appropriée pour l'environnement, tout en étant profitable à la société et viable sur le plan économique. Depuis la création de l'organisation, il y a 17 ans au Canada, 39 millions d'hectares de forêt ont été certifiés, ce qui représente environ 25 p. 100 des forêts aménagées au pays.

À l'heure actuelle, nous procédons à la certification de 7,6 millions d'hectares de forêt supplémentaires. Le Canada est le chef de file mondial, car 30 p. 100 des forêts certifiées FSC dans le monde se trouvent ici.

La certification FSC n'est profitable aux communautés et aux entreprises que si les consommateurs peuvent reconnaître les produits certifiés et avoir le choix de les acheter. C'est pourquoi la traçabilité et l'étiquetage importent beaucoup.

Ces cinq dernières années, le nombre de fabricants et de producteurs certifiés FSC a connu une augmentation de 800 p. 100, au Canada. La croissance la plus importante s'est effectuée dans les secteurs des pâtes et papiers et de l'imprimerie. Également, la croissance dans le secteur du bois a été très forte et constante.

Il y a plus de produits certifiés FSC ces cinq dernières années, malgré les problèmes que connaît l'industrie. Dans bien des cas, les entreprises cherchent à donner une valeur ajoutée à leurs produits et à les diversifier, de même qu'à s'assurer la loyauté des consommateurs et à accéder aux marchés émergents. L'augmentation de la demande de produits certifiés FSC s'explique non seulement par les achats de grandes sociétés multinationales, nationales et locales, dont bon nombre sont canadiennes, mais aussi par la mise en œuvre de politiques d'achat exigeant des produits certifiés FSC.

La diapositive vous montre des entreprises qui achètent des produits dotés de la certification FSC. Par exemple, en 2008, la chaîne québécoise de magasins Rona a établi une politique d'achat qui privilégiait le bois certifié FSC. Depuis ce temps, Rona a fait certifier FSC 13 de ses magasins au Canada pour satisfaire les besoins des consommateurs en produits FSC.

En outre, la Banque Scotia a appliqué une politique en 2008 pour que 50 p. 100 du papier utilisé soit certifié FSC ou fait à partir de fibres recyclées.

En 2009, Indigo et Chapters, le plus grand détaillant de livres au Canada, a mis en œuvre une politique pour privilégier le papier FSC et indique maintenant aux consommateurs les livres et les produits certifiés FSC.

Les politiques d'acquisition et les décisions d'achat des gouvernements influent aussi sur la demande de produits canadiens certifiés FSC. Les gouvernements fédéral et provinciaux et les organismes achètent de tels produits. Par exemple, en 2008, l'Ontario a adopté une politique obligeant les ministères à acheter

place a paper purchasing policy through which they required that 30 per cent of the paper purchased by Ontario ministries be FSC-certified, and they required that all printers supplying the Ontario government be FSC-certified by 2012.

As another example, in April 2010, the Nova Scotia Department of Energy, as part of their renewable electricity plan, put in place a requirement that forest biomass vendors be FSC-certified as well.

I will get to the opportunities that FSC and forest certification present to the forest industry but, first, it is important to put into context why companies, organizations and individuals are choosing certified products and Canadian FSC-certified products.

To begin, FSC is a credible, internationally recognized product label. FSC-certified forests protect waterways and wildlife habitat. They serve biodiversity, minimize the impact of harvesting and respect the rights of indigenous peoples and workers. FSC also has a strict tracking and labelling system for customers to be assured and to have a guarantee of what the label means and the source of the products. FSC is also the only forest certification system that is supported by major environmental, social and Aboriginal groups, such as WWF, World Wildlife Fund, CPAWS, Canadian Parks and Wilderness Society, the David Suzuki Foundation, Sierra Club of Canada and many others.

FSC is also supported by Aboriginal groups, and in Canada that is particularly important because of their role and their importance in our forest context. I believe, as Mr. Bombay said in his address to this committee in May of 2009, NAFA, the National Aboriginal Forestry Association, supports FSC because it is the only forest certification system that addresses indigenous rights as part of its principles and criteria, and that is a core part of FSC.

Having given that background and that context, I will talk about some of the opportunities that FSC certification and forest certification can provide to the forest sector. These opportunities are the competitive advantage that FSC provides to certified companies in winning the loyalty and business of their customers. It is also the opportunity of access to rapidly growing international markets for FSC-certified products, as markets for many traditional products contract or decrease. There is also the opportunity to diversify and to grow the value-added forest products sector through FSC certification of the supply chain. There is a particular opportunity to focus on supporting the certification of small and medium-sized businesses across Canada within that supply chain.

Another opportunity that comes from FSC certification is the growth in the green building sector, through programs such as the Canada Green Building Council and the LEED, Leadership in Energy and Environmental Design, green building rating system. The opportunity lies in providing and supporting the use of FSC-certified wood products as a key component of green buildings, as a green building sector continues to grow.

Another opportunity is the potential use of FSC certification as a verification mechanism for carbon offset projects, biomass projects and other such initiatives.

30 p. 100 de papier certifié FSC et exigeant que tous les imprimeurs qui fournissent le gouvernement obtiennent la certification FSC, d'ici 2012.

En avril 2010, dans son plan sur l'électricité renouvelable, le ministère de l'Énergie de la Nouvelle-Écosse a exigé que les fournisseurs de biomasse forestière soient certifiés FSC.

Je parlerai des avantages de la certification FSC pour l'industrie, mais tout d'abord, il importe d'expliquer pourquoi les entreprises, les organisations et les personnes choisissent les produits certifiés FSC, notamment ceux faits au Canada.

La certification FSC est fiable et reconnue partout dans le monde. Elle permet de protéger les cours d'eau et les habitats fauniques dans les forêts. La certification réduit au minimum l'impact de la coupe et elle favorise la biodiversité et le respect des droits des Autochtones et des travailleurs. Le Forest Stewardship Council a un système de traçabilité et d'étiquetage sévère pour garantir aux consommateurs la provenance des produits. C'est également le seul système de certification forestière appuyé par d'importants groupes de défense de l'environnement, des collectivités et des Autochtones, comme le Fonds mondial pour la nature, la Société pour la protection des parcs et des sites naturels du Canada, la Fondation David Suzuki, le Sierra Club du Canada et bien d'autres.

Le FSC est également appuyé par des groupes autochtones. C'est très important au Canada, car les Autochtones ont un grand rôle à jouer concernant les forêts. Je crois que, comme l'a dit au comité M. Bombay en mai 2009, l'Association nationale de foresterie autochtone appuie le FSC parce qu'il est le seul système de certification forestière dont les principes et les critères tiennent compte des droits des Autochtones, un aspect essentiel du mandat du FSC.

Je vais maintenant parler des avantages de la certification FSC pour le secteur. Le FSC offre aux entreprises certifiées l'avantage de bénéficier de clients fidèles et d'un accès au marché mondial de produits certifiés FSC, qui connaît une expansion rapide, tandis que décroît la demande de produits conventionnels. De plus, la certification de la chaîne d'approvisionnement permet de diversifier les produits et de leur donner une valeur ajoutée. Cela s'applique en particulier aux petites et moyennes entreprises, partout au Canada.

La certification FSC encourage entre autres l'essor du secteur du bâtiment écologique, grâce au Conseil du bâtiment durable du Canada et au programme LEED, qui permet de classer les bâtiments selon leur impact environnemental. L'utilisation de bois certifié FSC est essentielle à ce secteur, qui gagne de l'importance.

Par ailleurs, la certification FSC pourrait servir à vérifier les projets de réduction des émissions de carbone, les projets d'utilisation de la biomasse et autres.

While I do not have time to go into detail about all these opportunities today, I do want to highlight three of them for you.

The first is the competitive advantage that FSC provides to companies. As an example, Tembec, a Canadian-integrated forest products company with \$2 billion in sales, 6,000 employees and over 30 manufacturing facilities, credits the success and survival of their company through the current forest crisis to the fact they are FSC-certified, and that their customers have maintained their loyalty because of that FSC certification. I want to read a quote from James Lopez, President and CEO of Tembec about that. He said the following:

Some of Tembec's best customers are married to FSC-certified products . . .

We are the preferred supplier to Home Depot, the biggest buyer of lumber in North America, only because of our FSC certification . . .

Other major pulp customers, "household names" that don't want to be identified, became customers and hung on because of the *certification*.

Another example of a Canadian-based integrated forest company is Domtar, which has over \$5 billion in sales, 10,000 employees and 37 manufacturing facilities. They credit the success of their EarthChoice line of 27 papers to the fact that it is FSC-certified. To give an example of the impact of that certification for their product line on the company, I will read a short quotation from Lewis Fix, their vice-president of branding and sustainable development.

He said that FSC brought credibility to the EarthChoice initiative — the reception was great and what was kind of a sidebar initiative has now become a strategic pillar for the entire company.

So the competitive advantage FSC provides to Canadian forest products companies is a significant opportunity for the sector as a whole.

Another opportunity is the certification of the supply chain in providing greater access to FSC markets for small and medium-sized businesses. That not only positively affects our communities but also contributes to diversifying and growing the value-added product sector.

A few provincially led initiatives are now taking a step in this direction. One such initiative is a partnership between the community development trust and the Nova Scotia Landowners and Forest Fibre Producers Association, whereby the association has been provided with \$850,000 to support the certification of private woodlot owners in the province, thereby assuring a fibre supply for local producers.

Another initiative that must be mentioned is the Quebec Wood Export Bureau, QWEB, traceability program for wood products, and I know Jacques Gauvin will be addressing you today. I will not

Je n'ai pas le temps de vous détailler tous les avantages, mais je veux le faire pour trois d'entre eux.

Tout d'abord, le FSC offre un avantage concurrentiel aux entreprises. Par exemple, l'entreprise canadienne Tembec, une société intégrée qui a un chiffre d'affaires de 2 milliards de dollars, qui compte 6 000 employés et possède plus de 30 usines, attribue son succès et sa survie malgré la crise à la fidélité de ses clients et à la certification FSC. À ce sujet, je vais citer James Lopez, PDG de Tembec :

Certains des meilleurs clients de Tembec ne jurent que par les produits certifiés FSC [...]

La seule raison pour laquelle nous sommes le fournisseur principal de Home Depot, le plus grand acheteur de bois en Amérique du Nord, c'est parce que nous avons obtenu la certification FSC [...]

D'autres grands acheteurs de pâte à papier, que je ne peux nommer, ont commencé et ont continué à passer des commandes à Tembec, parce que ses produits sont certifiés FSC.

Il y a aussi l'entreprise canadienne Domtar, une société intégrée qui a un chiffre d'affaires de plus de 5 milliards de dollars, qui emploie 10 000 personnes et qui exploite 37 usines. Selon Domtar, le succès de sa gamme de 27 papiers EarthChoice est attribuable à la certification FSC. Afin de vous donner une idée des avantages de la certification pour cette gamme de produits, je vais lire une citation brève de Lewis Fix, vice-président de l'image de marque et du développement durable.

Il a dit que le FSC donnait de la crédibilité à l'initiative EarthChoice, que les gens étaient très réceptifs et que le projet, d'abord secondaire, était désormais stratégique pour toute l'entreprise.

Donc, le FSC offre un avantage concurrentiel indéniable à toutes les entreprises canadiennes du secteur forestier.

Ensuite, la certification de la chaîne d'approvisionnement donne aux petites et moyennes entreprises accès au marché FSC. Cela ne permet pas seulement de favoriser les communautés du Canada, mais aussi de diversifier les produits et de leur donner une valeur ajoutée.

Dans les provinces, on emboîte le pas pour quelques initiatives. Notamment, la Nova Scotia Landowners and Forest Fibre Producers Association a investi 850 000 \$ dans le fonds de développement communautaire pour aider les propriétaires de terres à bois à certifier leurs produits et assurer l'approvisionnement des producteurs, dans la province.

Il faut également mentionner le Bureau de promotion des produits forestiers du Québec, un organisme qui s'occupe de la traçabilité du bois et dont Jacques Gauvin vous parlera, tout à

go into detail about it, but I want to take the opportunity to congratulate Mr. Gauvin for the incredibly efficient management of this program and the high quality reporting we have seen from it.

In brief, the QWEB traceability program for wood products provides financial support to wood product suppliers for them to become certified by a forest certification system of their choosing. In the most recent report of QWEB, October 29 of this year, we saw that 111 companies have become certified. One hundred per cent of those have been certified to the FSC certification system, and 92 of them chose FSC exclusively as the certification program they felt would give them the best access to the marketplace.

The last opportunity that I would like to talk about is the opportunity for Canadian FSC-certified companies to access the global marketplace. On these slides, I would like to show you the growth in FSC-certified forests by region over time, as well as a chart showing the growth in FSC-certified producers and manufacturers by region over time. They show that Canada is without a doubt a world leader in the FSC certification of our forests, but we lag behind other regions such as Europe, Asia and the U.S. when it comes to our ability to provide the international marketplace with Canadian FSC-certified products. That is where the opportunity lies. Canadian companies have the ability to provide that marketplace with those FSC-certified products, but we need to support that certification of the supply chain. We need to support the industry to assist them in accessing that market, and we must ensure that our own purchasing and our own policies support the initiative that the industry has already taken in becoming certified. We must also ensure that we are also giving preference to those certified products.

I will stop here now. I welcome any questions or comments you might have.

**Peter Johnson, Consultant, Sustainable Forestry Initiative:** Good morning. Speaking as a professional forester and a representative of SFI, Sustainable Forestry Initiative, I want to thank you for the opportunity to meet with you this morning to talk about forest certification, and about the SFI program in particular.

The Sustainable Forestry Initiative is the single largest forest certification standard in the world. It works consistently to improve forest management across Canada, through forest management standards, which are audited and certified through independently accredited third-party certification bodies using independently certified auditors. Currently, there are 50 million hectares of Canadian forests that are certified to the SFI standard, making it the largest certification of forests across Canada.

Another objective of the Sustainable Forestry Initiative is that it strengthens the procurement of forest products globally through chain-of-custody certification, meaning product traceability and responsible fibre sourcing. Currently, under the SFI program, there are over 875 chain-of-custody certifications, covering over 2,100 locations.

The SFI program was launched in 1994 with the first SFI national standard backed by third-party audits, which were launched in 1998. I personally conducted some of the first SFI

l'heure. Je n'irai pas dans les détails, mais je tiens à féliciter M. Gauvin de la gestion hautement efficace du bureau et de la grande qualité de ses rapports.

En un mot, le programme de traçabilité du Bureau de promotion des produits forestiers du Québec pour le bois offre un appui financier aux fournisseurs pour qu'ils soient reconnus par le système de certification forestière de leur choix. Dans le dernier rapport de l'organisation, en date du 29 octobre, on peut constater que 111 entreprises ont obtenu une certification. Toutes ces entreprises ont été certifiées par le FSC et 92 d'entre elles ont estimé que la certification FSC serait suffisante pour leur offrir le meilleur accès possible au marché.

Enfin, j'aimerais parler de l'avantage que la certification FSC offre aux entreprises canadiennes qui veulent accéder au marché mondial. Les diapositives montrent la croissance du nombre de certificats FSC délivrés par région pour des forêts, des producteurs et des fabricants. Vous constaterez que le Canada est sans conteste un chef de file mondial dans la certification FSC de forêts, mais qu'il accuse du retard par rapport à l'Europe, à l'Asie et aux États-Unis pour ce qui est des ventes de produits FSC dans le monde. Voilà l'occasion à saisir. Les entreprises canadiennes peuvent approvisionner le marché mondial en produits FSC, mais nous devons encourager la certification de la chaîne d'approvisionnement. Nous devons aider l'industrie à accéder à ce marché, et les acquisitions et les politiques des gouvernements doivent appuyer l'initiative de certification de l'industrie. Il faut avantager les produits certifiés.

Je vais m'arrêter là. Je vous encourage à poser des questions ou à faire des commentaires.

**Peter Johnson, consultant, Sustainable Forestry Initiative :** Bonjour. À titre de forestier et de représentant de la Sustainable Forestry Initiative, la SFI, je vous remercie de me donner l'occasion de vous parler, ce matin, de la certification forestière et, en particulier, de la SFI.

La SFI est le plus important programme de certification forestière au monde. Ses responsables travaillent de façon continue à améliorer la gestion des forêts au Canada, grâce à des normes approuvées par des organismes de certification indépendants et reconnus. Présentement, 50 millions d'hectares de forêt sont certifiés SFI, au Canada; de ce fait, la SFI est l'organisation qui certifie la plus grande proportion de territoires forestiers dans tout le pays.

La SFI cherche également à renforcer le commerce du bois par la certification de la chaîne de traçabilité, soit la provenance des produits et la gestion responsable de la fibre ligneuse. Jusqu'à présent, la SFI a certifié plus de 875 chaînes de traçabilité, dans plus de 2 100 usines.

La SFI a établi sa première norme nationale en 1994, et les premières vérifications indépendantes ont été effectuées en 1998. J'ai dirigé certaines des premières vérifications de la SFI, au Canada. La

audits which were delivered in Canada. SFI as an organization is an independent, non-profit organization responsible for overseeing, managing and improving the internationally recognized sustainable forest management and chain-of-custody program. It is governed by an 18-member board of directors representing environmental, social and economic interests equally, and they govern all aspects of the sustainable forest management initiative.

In talking about forest certification and traceability, we talk about the certifying of the forest lands themselves, whether it be large forest management areas across Western and Central Canada, or the certification of private woodlots and small family woodlots in Eastern Canada, which are a critical part of the economy. We also then talk about chain of custody, which is the traceability of fibre from the forest stand itself that has been certified right through the transformation, transportation and coming out with the final product.

I thought one of the best ways to demonstrate this would be through an illustration. Halloween night I was unpacking the Halloween candy, and here is a Nestlé box of the candy, which probably was in each of your homes, or something similar. If you look along this, you will see there is a SFI product logo that demonstrates and communicates to a consumer that the fibre that was used in the packaging of this product came from a certified forest, that there is traceability that takes it right from Shoppers Drug Mart, where I bought it, all the way back to the forest itself.

That is a demonstration of how the chain of custody works in a tangible product, and how this carries right back to the forest of origin, where it was created.

The concepts and principles of forest certification are very consistent across Canada, and I think I would like to build on probably one of the best news pieces around the Canadian forest sector that we have right now. There has been a lot of gloom and doom about the forest sector, about the forest industry, the state of the industry itself, but one of the most promising aspects about the industry, the sector, the communities in which they operate, is the fact that Canada has the largest amount of independently certified, audited forests through a range of the forest certification standards, putting Canada in a very significant position to be able to provide, to the global marketplace, certified forest products for a range of uses, both nationally and internationally.

The fundamental basic is that the forests themselves will not go away. The forest sector will change as it evolves, and it will emerge into some different areas into the future — there will be new products, new uses and new technologies, but the core being a sustainable resource that can support natural ecosystems obviously, the nations that are using this, the communities in which they operate, that these are sustainably managed and utilized for us. Forest certification demonstrates, through third-party processes, through the range of certification schemes that are available in Canada, and we have a very good news story.

Moving forward, one of the most important things that the Government of Canada and the provincial governments can help with is promoting Canada's forest certification, certified forest products, as being the best choice in the marketplace for consumers, and that we have a good news story about forest

SFI est une organisation indépendante, sans but lucratif, chargée de coordonner, d'administrer et d'améliorer le programme de gestion durable des forêts et de traçabilité, reconnue partout dans le monde. Le conseil d'administration compte 18 membres qui cherchent tout autant à protéger l'environnement qu'à représenter les intérêts sociaux et économiques. Ces dirigeants s'occupent de tous les aspects de l'initiative de gestion durable des forêts.

Il faut non seulement certifier les grandes forêts aménagées de l'Ouest et du Centre du Canada, mais aussi les terres à bois privées et familiales de l'Est, une part importante de l'économie. Il est également question de la traçabilité, de la forêt au magasin, en passant par la transformation et le transport.

Une des meilleures façons d'appuyer ce que je viens de dire est de vous donner un exemple. Le soir de l'Halloween, en préparant les bonbons à distribuer, j'ai aperçu une boîte Nestlé, que j'ai apportée avec moi ici. Vous avez probablement tous la même boîte, ou quelque chose de semblable, chez vous. Regardez, on peut y voir le logo SFI, qui montre au consommateur que la fibre utilisée pour emballer le produit provient d'une forêt certifiée et que l'origine de la fibre peut être retracée depuis le Shoppers Drug Mart, où j'ai acheté le produit, jusqu'à la forêt même.

Voilà qui montre comment la chaîne de traçabilité fonctionne pour un produit et comment elle permet de remonter jusqu'à la forêt d'origine, où le produit a été créé.

Les concepts et les principes sur lesquels repose la certification forestière sont sensiblement les mêmes partout au Canada, et j'aimerais que nous profitions de ce qui est probablement l'un des meilleurs atouts que possède actuellement le secteur canadien de la forêt. Ce secteur traverse une période sombre depuis un certain temps et on s'inquiète de son avenir, mais l'un des facteurs les plus prometteurs pour l'industrie et les communautés qui en vivent tient au fait que le Canada est le pays qui compte la plus grande proportion de forêts vérifiées et certifiées au moyen de normes appliquées par un organisme indépendant. Le Canada est donc en très bonne position pour fournir, sur le marché mondial, des produits forestiers certifiés servant à une gamme d'usages.

Un fait demeure : les forêts seront toujours là. Le secteur forestier évoluera et occupera d'autres niches sur le marché — il y aura d'autres produits, de nouveaux usages et de nouvelles technologies, mais il faudra, à la base, une ressource durable qui, preuve à l'appui, pourra appuyer les écosystèmes naturels, les nations qui les utilisent et les communautés qui en vivent; cette ressource devra être gérée et utilisée pour nous de façon durable. C'est ce que peut permettre la certification des forêts, effectuée au moyen des processus indépendants et des systèmes de certification en place au Canada. Voilà donc une très bonne nouvelle.

L'une des meilleures initiatives que le gouvernement du Canada et les gouvernements provinciaux peuvent prendre pour aider est de faire la promotion de la certification forestière et des produits forestiers certifiés au Canada, en faisant valoir qu'ils constituent le meilleur choix pour les consommateurs et que la

certification in Canada. Our forests are reliably, independently, third-party certified, and they can have confidence when purchasing forest products from certified forests in Canada that they are making an informed, wise choice and decision.

We need to stand up for our forest resources in Canada. We need to be able to make decisions in Canada within our local communities that have an effect and impact. It should not be external campaigns, external factors or forces, such as the media, that shape these decisions. It should be decisions that are influenced and shaped by the right questions being asked by the right people, coming together with the right answers.

There are also questions about how we can link this into the corporate responsibility, drive and initiatives that are being undertaken by corporate Canada and corporate globally. There was reference to purchasing and procurement policies made earlier by Ms. Becker, and those are important, powerful tools. Asking companies to specify certified forest products from Canadian forests will help stimulate that demand, supply and drive, in growing the Canadian industry and supporting local communities.

Building our forests into the fabric of corporate responsibility across Canada and around the world is a strong opportunity to move this forward.

This sector should be a priority within the provincial governments and the federal government. If I hear one more person say that this is a “sunset” industry, I will throttle them. This is not a sunset industry. It is going through a period of transition. It is going through a period of change. Thankfully, we have folks like you who are taking the time to listen, to understand, and to shape some ideas and opportunity and move these forward. We are confident and hoping that the good news piece of forest certification and certified forest products will be one of the messages you carry forward.

[Translation]

**The Chair:** I will now ask Mr. Jacques Gauvin, from the Quebec Wood Export Bureau, to make his presentation.

**Jacques Gauvin, Director, Traceability Program for Wood Products, Quebec Wood Export Bureau:** Mr. Chair, I would also like to thank the committee for giving me the opportunity to speak about a program I have been in charge of for almost a year as part of the Quebec Wood Export Bureau's work.

Our country's governments have been looking to provide assistance to the Quebec and Canadian forest industry, which has been struggling for several years. This task has not always been an easy one, owing to not only the fact that transactions with our neighbours to the south are difficult, but also to the fact that dealing with the forest industry is not easy. However, research has provided us with a solution for at least part of the problem. The Chain-of-Custody Certification Program for Wood Products is funded in equal parts by the Government of Canada and the

certification est une très bonne chose au Canada. Nos forêts sont certifiées par un organisme indépendant fiable et les Canadiens peuvent être confiants de faire un choix éclairé lorsqu'ils achètent des produits forestiers provenant de forêts canadiennes certifiées.

Nous devons nous porter à la défense de nos ressources forestières. Nous devons être en mesure de prendre des décisions dans nos collectivités locales qui ont une incidence réelle. Nos décisions ne doivent pas être dictées par des campagnes, des facteurs ou des forces de l'extérieur, comme les médias. Elles doivent reposer sur les bonnes questions posées par les bonnes personnes, réunies pour trouver les bonnes réponses.

Il nous faut également nous interroger sur la façon dont nous pouvons amener les entreprises canadiennes et étrangères à adhérer à cet enjeu, à l'intégrer à leurs projets et à faire montre d'un sens des responsabilités. Mme Becker a parlé plus tôt des politiques d'achat et d'acquisition, qui sont des outils importants et convaincants. Demander aux entreprises de préciser qu'elles recherchent des produits provenant de forêts canadiennes certifiées aidera à motiver ces entreprises et, par voie de conséquence, à stimuler la demande de produits certifiés, favorisant ainsi l'industrie canadienne et les communautés qui en vivent.

Une excellente occasion de progresser se présente donc à nous si nous amenons les entreprises canadiennes et étrangères à adopter un comportement responsable à l'endroit de l'exploitation durable de la forêt.

Le secteur forestier doit être une priorité pour les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral. Si j'entends encore une seule personne dire que l'industrie est à l'agonie, je vais l'étrangler. L'industrie n'agonise pas. Elle traverse une période de transition, une période de changement. Dieu merci, nous avons des gens comme vous qui prennent le temps d'écouter, de comprendre et de réfléchir à des moyens d'aller de l'avant. Nous espérons que vous ferez connaître les avantages que procure la certification des forêts et des produits forestiers.

[Français]

**Le président :** Je demanderai maintenant à M. Jacques Gauvin, du Bureau de promotion des produits du bois du Québec, de faire sa présentation.

**Jacques Gauvin, directeur, Programme de traçabilité des produits du bois, Bureau de promotion des produits du bois du Québec :** Monsieur le président, j'aimerais à mon tour remercier le comité de m'accueillir ce matin pour venir parler d'un programme dont j'ai la responsabilité depuis bientôt un an, dans le cadre des travaux du Bureau de promotion des produits du bois du Québec.

Les gouvernements ont cherché à venir en aide à l'industrie forestière québécoise et canadienne, compte tenu de la situation difficile qu'elle traverse depuis maintenant plusieurs années, et ce ne fut pas toujours facile. D'une part, il y a les échanges avec nos voisins du sud, et intervenir auprès de l'industrie forestière n'est pas chose facile. Toutefois, la recherche a permis de trouver une solution, du moins pour une partie du problème. Le Programme de traçabilité des produits du bois est supporté financièrement, à parts égales, par le gouvernement du Canada et par le

Government of Quebec. The program's purpose is to support producers so that they can gain a certain competitive edge on the markets by being able to label and demonstrate the environmental characteristics of their products through one of the certifications that were talked about earlier, issued by the either FSC, SFI or CSA, PEFC. The program's objective was to help companies. The program has other components, which I will go over before I go back to the chain of custody and explain the process involved in more detail.

A certain number of companies already have chains of custody. We did not want to ignore these proactive companies by making the program available only to companies wishing to become proactive. A component of this program makes it possible for us to provide funding for the mandatory annual audit for companies that already have a chain of custody.

As requested by the industry, phytosanitary standards have also been included in the program's framework.

As you probably know, Canadian companies cannot export wood products without complying with certain standards, to avoid transporting certain insects abroad, insects that will always be present in wood. Wood products must be heat treated, and that process cannot be undertaken in a haphazard way. Rules set out by the Canadian Food Inspection Agency must be followed.

Companies that want to get involved in exporting could use the program to acquire and develop a procedure manual that would enable them to treat their wood products properly and to be able to export their products if they were not already doing so.

To assist companies that already have what we call the procedures manual for phytosanitary standards, a significant update has been in the works, as part of the Canadian Heat Treatment Wood Products Certification Program. We have integrated this element into the Chain-of-Custody Certification Program for Wood Products, and those companies wishing to update their procedures are supported by the latter program.

Although the most important component is implementation, we have tied it in with elements that could be of interest to producers whose main activities consist in exporting. Our main objective is to help the industry without creating any further rifts between our forest industry and our American friends.

Implementation is the program's most important component. So, how does it work? It is very simple. The management committee's initial concern was to make the implementation process uncomplicated, accessible and transparent. Rigorous monitoring is necessary because public funds are involved.

A company that wants to implement a chain of custody, regardless of which one, signs up for the program on line by completing a very short form of just over a page in length. Approval is granted automatically on line. If approved, the person going through the process must choose an accredited

gouvernement du Québec. Il vise à supporter les industriels afin que ceux-ci puissent acquérir un certain avantage concurrentiel sur les marchés en étant en mesure d'étiqueter et démontrer les caractéristiques environnementales de leurs produits par le biais d'une ou l'autre des certifications dont il a été question plus tôt, soit FSC, SFI ou CSA, PEFC. L'objectif du programme était d'aider les entreprises. Le programme comporte d'autres volets, que je vous présenterai pour ensuite revenir à la chaîne de traçabilité et vous en expliquer le fonctionnement plus en détail.

Un certain nombre d'entreprises posséderaient déjà des chaînes de traçabilité. On n'a pas voulu laisser de côté ces entreprises proactives en offrant le programme qu'aux entreprises qui voulaient devenir proactives. Un volet de ce programme permet donc de supporter financièrement l'audit annuel obligatoire lorsqu'on dispose d'une chaîne de traçabilité.

Les normes phytosanitaires ont également été abordées dans le cadre de ce programme, tel que demandé par l'industrie.

Vous le savez sans doute, on ne peut pas exporter des produits du bois à l'extérieur du Canada sans respecter certaines normes pour éviter de transporter hors frontière des insectes, qui seraient toujours présents dans le bois. Les produits du bois doivent être traités à la chaleur et cela ne se fait pas n'importe comment. Il faut respecter les règles qui sont édictées par l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

Dans le cas des entreprises qui voulaient découvrir des opportunités d'exportation, le programme pouvait les aider à acquérir et à développer le manuel de procédures pour pouvoir être en mesure de traiter leurs produits du bois de façon adéquate et de pouvoir les exporter s'ils ne le faisaient pas auparavant.

De la même façon, pour les entreprises qui possédaient déjà ce qu'on appelle le Manuel de normes phytosanitaires, il y avait une mise à jour importante, qui s'en venait, dans le cadre du Programme canadien de certification des produits de bois traités à la chaleur. Nous avons intégré cela dans le Programme de traçabilité des produits du bois et les entreprises, qui voulaient faire une mise à jour de leur programme, sont supportées par le Programme de traçabilité des produits du bois.

Bien que le volet le plus important soit l'implantation, on a accroché à cela des éléments qui pouvaient être intéressants pour les industriels qui sont principalement des industriels exportateurs. L'objectif fondamental : aider l'industrie sans être sujet à des chicanes supplémentaires avec nos amis les Américains.

L'implantation est le volet le plus important du programme. Comment cela fonctionne? C'est bien simple. Au départ, le comité de gestion ne voulait pas que ce soit compliqué, mais plutôt accessible et transparent. Il fallait que l'encadrement soit rigoureux puisqu'on parle de fonds publics.

Une entreprise qui veut implanter une chaîne de traçabilité, peu importe laquelle, s'inscrit au programme en ligne. C'est un tout petit formulaire qui tient sur une page et quart. Immédiatement en ligne, il y a une réponse qui lui revient. Ensuite, la personne doit choisir un consultant accrédité. Pourquoi? Parce qu'on ne

consultant. Why? Because we do not pay out funds directly to the company and say: "Do what you must to set up your chain of custody." That is not how the process works.

We have accredited a certain number of consultants to help people implement chains of custody. There is a list of consultants also found on QWEB's website. We do not decide which consultant a company should deal with. The company itself chooses its consultant as well as one of the three chain-of-custody certificates I mentioned earlier.

Once that step is completed, a contractual agreement covering the mutual obligations is signed. The company's most important obligation is certifying its chain of custody once the process is completed. Our ultimate goal is to enable as many companies as possible to get on the market and offer products with a label recognizing their environmental value.

Obviously, the accredited consultants and the QWEB representatives, who have access to company information, are bound by a confidentiality agreement. The information is not shared with third parties.

The first step consists in making a diagnosis of the company's situation. You probably understand that we cannot leave it to the accredited consultant to determine the amount of work needed to help the company because that would create a conflict-of-interest situation, which would be unacceptable. As a result, we hired a prominent business firm that specializes in this area. We signed a long-term agreement with the firm, which will not be doing any implementation work but will only make the diagnoses. Therefore, the firm would be working independently.

It will diagnose the situation of a given company and will state, for instance: "We anticipate 10 days of work for the implementation of the chain of custody in this company." It goes without saying that, once the independent assessment is completed, both the company and I are informed of the results. Following this step, I sign a 10-day agreement with the accredited consultant, based on the program's economic parameters. By signing the agreement, the accredited consultant commits to completing the remaining work involved. I pay the consultant directly; the company itself is not involved in the transaction.

Once the accredited consultant's involvement is nearing an end, a quality control process is undertaken. Our objective is not for the company to enjoy the process, but rather for the process to be successful. We want the end result to be a registration audit, a new chain of custody for wood products. We want to make sure that the work is well done.

Once the accredited consultant's work is almost completed, the independent firm I talked about earlier gets involved. It conducts a pre-audit, at no cost to the company. The company is responsible for ensuring that it is ready to undergo a registration audit in due time. Quality control is thus ensured.

verse directement d'argent à l'entreprise en lui disant : « Organise-toi pour avoir une chaîne de traçabilité. » Ce n'est pas comme ça que ça fonctionne.

On a accredité un certain nombre de personnes pour aider les gens à implanter des chaînes de traçabilité. Elles sont dans une banque de consultants qui se trouve également sur le site web du QWEB. L'entreprise choisit elle-même son consultant, ce n'est pas nous qui lui imposons, comme d'ailleurs le choix de la chaîne de traçabilité qu'elle veut obtenir ou les trois comme je le disais plus tôt.

Une fois que cela est fait, nous signons une entente contractuelle qui définit les obligations mutuelles. L'obligation la plus importante du côté de l'entreprise, c'est évidemment de faire enregistrer sa chaîne de traçabilité une fois le processus réalisé au complet. L'objectif poursuivi est véritablement d'avoir fait en sorte que le plus grand nombre possible d'entreprises puissent se retrouver sur le marché et mettre sur le marché des produits avec une étiquette reconnaissant leur valeur environnementale.

Évidemment, tout cela se fait avec des engagements de confidentialité de la part des consultants accrédités et des gens du QWEB, qui ont accès à de l'information sur l'entreprise. Cette information n'est diffusée à qui que ce soit.

La première étape est de faire un diagnostic dans l'entreprise. Évidemment, vous comprendrez qu'on ne peut pas laisser au consultant accrédité la responsabilité de déterminer la quantité de travail à réaliser pour aider l'entreprise puisqu'à ce moment-là, le consultant est juge et partie. On ne peut pas se permettre cela. On a donc engagé une firme spécialisée dans le domaine, reconnue dans son milieu, et on a signé une entente à long terme avec cette firme, qui, elle, ne fait aucune implantation mais qui va réaliser les diagnostics. Elle est donc indépendante.

Elle va aller dans l'entreprise faire le diagnostic et dire, par exemple : « Pour l'implantation de la chaîne de traçabilité dans cette entreprise, cela va prendre dix jours de travail. » Une fois cette évaluation indépendante faite, l'entreprise en est évidemment informée et cela va de soi que j'en suis informé. Je me tourne du côté du consultant accrédité reconnu, je signe une entente avec lui pour cette durée de dix jours et ce, en fonction des paramètres économiques du programme. Et c'est dans le contexte de cette entente qu'il prend l'engagement de faire le travail jusqu'à la fin et c'est moi qui le paie directement, l'entreprise n'a pas à déboursier.

Vers la fin des travaux du consultant accrédité, nous allons faire un contrôle de qualité. Notre objectif n'est pas qu'une entreprise ait passé à travers le processus et ait trouvé cela plaisant. Notre objectif, c'est qu'il y ait effectivement un succès, un audit d'enregistrement à la fin, une nouvelle chaîne de traçabilité des produits du bois. On veut s'assurer que le travail est bien fait.

Vers la fin du travail du consultant accrédité, j'envoie la firme indépendante dont je vous parlais tout à l'heure. Cette firme fait une pré-vérification et l'entreprise n'a pas à payer pour cela. Elle s'assure qu'elle est prête pour aller en audit d'enregistrement en temps opportun. On a un travail de contrôle de la qualité qui se fait de cette façon.



The next step is the most important one. I am talking about the scheduling of an appointment with the registrar responsible for the standard in question and, of course, for the registration audit. To date, few companies have completed the whole process. Many of them are currently going through the process, but, to date, all the companies that have followed the steps I just outlined have successfully scheduled their registration audits.

I have some figures for you before I wrap up my presentation. The program began in November 2009 and will end in 2013. For almost three years, the program's objective has been to assist about 350 companies because we needed to set an initial objective that would allow us to see if the program was effective. Setting objectives is always interesting. As we mentioned earlier, there are now 221 companies or plants that are already registered for the program. So, we are not doing too badly.

Out of these 221 companies or plants, 111 have begun the process of implementing a chain of custody. Since the forest industry is still struggling and is recovering extremely slowly, we had originally thought that the process would be much slower than it has been. So, we are very satisfied with the number of companies on board and are very confident that, by 2013, we will have reached our objective of 350 additional companies, since some companies were already registered prior to the program's launch.

The fact that an additional 350 companies in Quebec will be able to sell their products with a guarantee for the consumer and that these products will have recognized environmental values demonstrated by the logos mentioned earlier is a positive sign. This concludes my overview of the Chain-of-Custody Certification Program for Wood Products.

**The Chair:** Thank you very much, Mr. Gauvin.

[*English*]

We will move to questions from the senators, starting with Senator Plett.

**Senator Plett:** Thank you for your interesting presentations. I am looking at the map of all the different certifications, and there are a number of them. CSA, Canadian Standards Association, is something that I have always understood because it is there in many other industries. Are FSC and SFI mandatory, or are they voluntary programs? Where does that start? It starts in the forests and works all the way down to the stores, I assume.

**Ms. Becker:** FSC certification is completely voluntary. Forest managers and companies within the supply chain voluntarily choose to become certified in order to meet the needs or demands of their customers. It is not mandated by government or anybody else right now.

**Mr. Johnson:** All forest certification is voluntary. Whether it is the CSA standard, SFI or FSC, they are all voluntary standards.

L'étape suivante est l'étape la plus importante, c'est la prise de rendez-vous avec le registraire pour la norme dont il est question et, évidemment, pour l'audit d'enregistrement. Jusqu'à présent, peu d'entreprises sont passées à travers le processus complet. Plusieurs sont dans le processus, mais jusqu'à présent, toutes les entreprises, qui ont suivi les étapes dont je viens de vous parler, ont obtenu avec succès leur audit d'enregistrement.

Je termine en vous donnant quelques chiffres. Le programme a débuté en novembre 2009 et se terminera en 2013. L'objectif, pour presque trois ans de programme, était d'aider 350 entreprises environ parce qu'il fallait établir un objectif de départ pour voir si on était performants. C'est toujours intéressant d'avoir des objectifs. Et comme on le mentionnait tout à l'heure, on en est aujourd'hui à 221 entreprises ou usines, qui sont déjà inscrites dans le cadre du programme. Ce n'est quand même pas si mal.

De ces 221 entreprises ou usines, il y en a 111 qui ont entrepris le processus d'implantation de chaîne de traçabilité. Et parce que la situation de l'industrie forestière est loin d'être rose et qu'elle se redresse extrêmement lentement, on a pensé que le processus serait beaucoup plus lent que cela. On est donc très satisfaits du nombre d'entreprises et on est très confiants qu'en 2013 on aura atteint notre objectif de 350 entreprises de plus, parce qu'il y en avait déjà.

Le fait que 350 entreprises de plus au Québec pourront aller sur les marchés vendre leurs produits avec une garantie pour le consommateur, que ces produits ont des valeurs environnementales reconnues par le biais de logos dont vous avez entendu parler il y a quelques instants. Voilà, c'était en bref le Programme de traçabilité des produits du bois.

**Le président :** Merci beaucoup, monsieur Gauvin.

[*Traduction*]

Nous passons maintenant aux questions des sénateurs, en commençant par le sénateur Plett.

**Le sénateur Plett :** Merci pour vos exposés intéressants. Je regarde le graphique des certifications et j'en aperçois plusieurs. Je comprends bien ce qu'est la CSA, l'Association canadienne de normalisation, présente dans de nombreuses autres industries. Les certifications FSC et SFI sont-elles obligatoires ou facultatives? Où le processus commence-t-il? Il commence dans la forêt et se poursuit tout au long de la chaîne de production et jusqu'au magasin, je présume.

**Mme Becker :** La certification FSC est tout à fait facultative. Les aménagistes forestiers et les entreprises présentes dans la chaîne d'approvisionnement choisissent de façon tout à fait volontaire de demander une certification pour répondre aux besoins ou aux exigences de leurs clients. À l'heure actuelle, la certification n'est pas une exigence d'un gouvernement ou d'un autre organisme.

**M. Johnson :** La certification forestière est entièrement facultative, qu'il s'agisse de la certification CSA, SFI ou FSC.

**Senator Plett:** I thought that would be the case. Mr. Johnson, you had the cardboard thing from Nestlé. I gather from your presentation that you were not buying the Nestlé product because they were certified, or were you?

**Mr. Johnson:** It definitely had an influence on my purchasing.

**Senator Plett:** You saw the certification before you purchased?

**Mr. Johnson:** Correct.

**Senator Plett:** I have never asked for any of these when I have bought a product, whether it is a box of Nestlé or anything else. I would not have thought of asking is it SFI- or FSC-certified; how many people would?

What would drive Rona? What would drive any store to say we need to be certified because someone might come in and buy a package of stationery — although I am not sure whether that product is certified; what would cause me to ask for a certified product? What advantage would my Home Depot or anybody else have in being certified?

**Ms. Becker:** The advantage they have is customer growth in green products and the interest consumers have. It is like the growth of the organic sector in agriculture and the growth in the demand for fair trade products.

Green products' sustainability is something that is increasingly important to customers. Whether they are asking specifically for a product because it has an FSC label or an SFI label, they are looking for a guarantee and assurance about the sourcing of their products. It is not all customers out there or everyone, but there is a significant and growing portion of both consumers — and corporate buyers as well — who are recognizing the importance of that.

**Senator Plett:** Would it not do everything you want it to do, or we want it to do, with the green product by us simply working with the forest industry itself? That is where the green is supposed to start, correct? It is sustaining our forest.

If we work with the Irvings of the world or any other forestry people — while I am not the biggest one for mandating, if we were to mandate something at that level and we would have the same colour right across here; we have many different colours in this map and I am not sure why they would not adhere to the same standard of certification — would that not do what you want to do and have it created across the country?

**Mr. Johnson:** If I could answer with two analogies, Canada is the most highly regulated country in the world when it comes to forest management. There are very stringent provincial legal requirements for forest management planning and activities. It has not been good enough to keep up with critics, academics and those who believe regulation is not strong enough.

We just have to go back to the 1980s and look at activities like Clayoquot Sound where people made it clear that the regulations were not good enough. There was the start of the building of forest certification that goes above and beyond the legal requirements.

**Le sénateur Plett :** C'est bien ce que je croyais. Monsieur Johnson, vous aviez la boîte de carton Nestlé. Si j'ai bien compris, vous n'avez pas acheté le produit Nestlé parce qu'il était certifié, n'est-ce pas?

**M. Johnson :** Cela m'a assurément influencé.

**Le sénateur Plett :** Vous avez vu que le produit était certifié avant de l'acheter?

**M. Johnson :** C'est bien cela.

**Le sénateur Plett :** Je n'ai jamais rien demandé de tel lorsque j'ai acheté quelque chose, un produit Nestlé ou quoi que ce soit d'autre. Je n'aurais pas pensé à demander si c'était certifié SFI ou FSC, combien de gens le feraient?

Qu'est-ce qui amènerait Rona à demander une certification? Qu'est-ce qui amènerait n'importe quel autre magasin à se dire qu'il doit demander une certification parce que quelqu'un pourrait vouloir acheter un article de papeterie — bien que je ne sois pas sûr que ce produit soit certifié? Qu'est-ce qui m'amènerait, moi, à demander un produit certifié? Quel avantage aurait Home Depot ou n'importe quel autre commerce à obtenir une certification?

**Mme Becker :** L'avantage tient à ce que les consommateurs recherchent de plus en plus des produits écologiques. Le même phénomène se produit en agriculture, où la culture biologique est en croissance; la demande de produits équitables croît également.

L'environnement devient de plus en plus important pour les consommateurs. Les gens veulent qu'on leur garantisse la provenance des produits qu'ils achètent, qu'il s'agisse d'un produit particulier doté de la certification FSC ou SFI. Ce ne sont pas tous les consommateurs, mais une proportion importante des consommateurs — et des entreprises acheteuses — qui estiment important d'assurer la durabilité des produits.

**Le sénateur Plett :** N'y aurait-il pas lieu pour cela de travailler simplement avec l'industrie forestière? C'est de là que provient le produit écologique, n'est-ce pas? Cela permettrait de faire un usage durable de la forêt.

Si nous collaborions avec les Irving de ce monde et d'autres gens du secteur de la forêt — bien que je ne sois pas le plus fervent défenseur des mesures obligatoires — si nous devons rendre la certification obligatoire à ce niveau et avons la même couleur partout... Or, nous avons différentes couleurs dans ce graphique et je ne suis pas sûr des raisons pour lesquelles on n'appliquerait pas la même norme partout — cela ne permettrait-il pas de réaliser ce que vous cherchez à réaliser et cela, à l'échelle de tout le pays?

**M. Johnson :** J'aimerais répondre en me servant de deux analogies. Le Canada est le pays le plus réglementé au monde pour la gestion de la forêt. Les provinces ont des exigences légales très strictes pour la planification de la gestion de la forêt et pour les activités forestières. Toutefois, aux dires d'universitaires et d'autres personnes, ces exigences ne sont pas assez sévères.

Il suffit de se reporter aux années 1980 et de songer à des événements comme ceux survenus à Clayoquot Sound, où les gens ont fait savoir clairement que les règlements n'étaient pas suffisants. C'est à ce moment-là que la certification forestière a vu le jour, pour aller plus loin que les exigences légales.

To look at this from a labelling perspective, when you walk into a store and you purchase a piece of electronics — a light bulb, a toaster, Christmas tree lights — you expect it to work, that it will not overheat, catch fire or burn your house down. There is now a growing expectation that the forest products you purchase have not harmed the environment, and that they are coming from sustainably managed sources.

People may not be walking in and specifically looking for a label on their forest product, but it is becoming more of an expectation that, for this product I am buying in this day and age in this advantaged society, we should be able to have the ability to demonstrate that the products are coming from a sustainably managed forest.

The labelling process is the chain of custody. It is a way of demonstrating it, the same way that you have product certification stamps on a toaster or light bulb from Underwriters Laboratories or the Canadian Standards Association.

**Ms. Becker:** The other aspect of certification is that label and that ability for companies' forests which are certified to have recognition to get that additional customers' access to new markets in the marketplace because it is a global marketplace. Canada exports the majority of our products, and Canadian companies have to be able to compete in that international marketplace. That is where the recognition of a label, a logo, in that international marketplace is so important for the viability of the industry.

**Senator Plett:** Are the FSC and the SFI competing forces? You both want certification.

**Ms. Becker:** As voluntary certification systems, it is companies who choose which certification system their customers are interested in and looking for. Both SFI and FSC are market-based mechanisms. The customers choose what product provides them with an assurance.

There are companies that are certified to both FSC and SFI standards. There are many companies that are certified exclusively to FSC because they feel that will give them the benefit in the marketplace.

**Senator Plett:** I do not want to beat this to death, Mr. Chair, but to me, it would make more sense if you would join forces. I think we are overregulated in our country and we are creating more and more regulations. I support green; I support us making sure we have a forest industry.

We have spent some time touring the forests in the last couple of years, and I have gained a new appreciation for the industry. Not wanting to plug the Irvings too much here, but we spent some time in their forests and they are doing a wonderful job, in my opinion, of maintaining and taking care of the future.

I believe we are regulated to death. If you guys would all get together and create one standard, would you not be able to work better and have a bigger impact on Canadians if there was one

Lorsque vous entrez dans un magasin pour y acheter un article électronique — une ampoule électrique, un grille-pain, des lumières de Noël —, vous vous attendez à ce que l'article fonctionne, qu'il ne surchauffe pas, qu'il ne prenne pas feu et ne réduise pas votre maison en cendres. Les produits de la forêt font aussi l'objet d'attentes croissantes; on ne veut pas que les produits achetés présentent une menace pour l'environnement et on s'attend à ce qu'ils proviennent de sources gérées de façon durable.

Il se peut que les gens ne cherchent pas vraiment un logo sur les produits forestiers qu'ils achètent, mais, dans la société d'aujourd'hui, une société avancée, ils s'attendent de plus en plus à ce qu'on puisse leur garantir que les produits qu'ils achètent proviennent de sources gérées de façon durable.

Le logo donne la chaîne de traçabilité, comme le fait l'estampille des Laboratoires des assureurs du Canada ou de l'Association canadienne de normalisation apposée sur un grille-pain ou une ampoule électrique.

**Mme Becker :** De plus, le logo et la capacité pour les entreprises forestières de faire certifier leurs produits donnent à ces entreprises accès à de nouveaux marchés ailleurs dans le monde. Le Canada exporte la plupart de ses produits et les entreprises canadiennes doivent être capables de concurrencer les autres sur le marché international. Voilà donc pourquoi un logo reconnu sur le marché international est si important pour la viabilité de l'industrie.

**Le sénateur Plett :** Le FSC et la SFI se font-ils concurrence? Vous voulez tous les deux fournir des certifications.

**Mme Becker :** Les systèmes de certification sont facultatifs, ce sont les entreprises elles-mêmes qui retiennent celui qui intéresse leurs clients. Les certifications SFI et FSC sont dictées par le marché. Les clients choisissent le produit qui leur fournit l'assurance qu'ils recherchent.

Certaines entreprises ont les deux certifications, FSC et SFI. Beaucoup n'ont que la certification FSC, parce qu'elles estiment que ce logo sera avantageux pour elles sur le marché.

**Le sénateur Plett :** Je ne veux pas m'acharner sur le sujet indûment, monsieur le président, mais j'estime qu'il vaudrait mieux que les deux organismes de certification unissent leurs forces. Il y a trop de règlements dans notre pays et nous continuons toujours d'en ajouter. Je suis favorable aux initiatives écologiques et je veux bien que nous prenions des mesures pour conserver une industrie forestière.

Nous nous sommes rendus en forêt quelques fois au cours des deux ou trois dernières années pour constater la situation, et je vois maintenant les choses différemment. Nous sommes allés dans des forêts exploitées par les Irving, et sans vouloir vanter ces gens, je dois dire qu'à mon sens, ils font de l'excellent travail pour protéger les ressources de l'avenir.

Nous sommes étonnés par les règlements. Ne vaudrait-il pas mieux réunir vos deux organisations? Les Canadiens n'auraient-ils pas une influence plus grande si une seule certification avait

standard? Would that not be better than me checking to see if the product has CSA, SFI or FSC, or do they have all three, and if they have all three, then that is the product I will buy?

I will likely look and see what the price of the item is. That is likely what I will do, along with most Canadians, I think.

**Ms. Becker:** You are definitely right that people would like to see one standard. To clarify how the standards are created, it is not from FSC sitting in our office and writing a standard. Our forest standards and all of our standards are written by local stakeholders. The forest industry, environmental, Aboriginal and social interests sit down and write our standards.

If SFI would like to have their standards at the same acceptance level as FSC standards, we would be happy to see that happen. To date, our stakeholders have not felt that is the case.

**Senator Plett:** Let me ask the question; you are sitting closely to each other. Is your standard better than his standard?

**Ms. Becker:** In my opinion, yes.

**Senator Plett:** Let me close by saying I really appreciate, Mr. Johnson, that the forest industry is not a sunset industry. I appreciate that.

**Senator Mercer:** Senator Plett, do not get involved in labour negotiations.

Thank you very much, witnesses. I am very interested and somewhat confused, as Senator Plett has so ably explained or tried to explain.

All politics are local so I want to go back to something Ms. Becker said about the \$850,000 for private woodlot owners in Nova Scotia to get certification. Obviously, one of my prime concerns is the forests of Nova Scotia.

Whose money is that, how is it distributed and how does someone apply for that?

**Ms. Becker:** My understanding is the community development trust is a fund funded by federal and provincial interests. I cannot speak in detail as to how that is distributed and how companies apply for those funds, but I could get you that information if you would like.

**Senator Mercer:** A few days ago we heard from private woodlot owners. They explained to us that one of the difficulties was the cost of certification.

If I recall correctly, the number they used was between \$1,000 and \$1,500. That was just the initial cost to start with having someone come in to help develop a sustainable plan, making sure the forests were being properly managed at the local level. To many people in the industry, this is definitely not a sunset industry or a new industry but one in transition. One of the major transitions is that we are starting to look for some regulations and

cours? Je n'aurais pas ainsi à vérifier si le produit est certifié CSA, SFI ou FSC, ou encore s'il a les trois certifications, ni à me demander s'il faut que je recherche ce produit en particulier?

Je vais regarder le prix du produit. Voilà ce que je vais probablement faire, tout comme la plupart des Canadiens.

**Mme Becker :** Vous avez parfaitement raison de dire que les gens aimeraient qu'une seule certification soit en vigueur. Je dois vous expliquer comment les normes sont établies. Ce ne sont pas les gens du FSC qui fixent les normes dans leurs bureaux; ce sont les intervenants locaux qui les fixent. Ce sont les gens de l'industrie forestière, les défenseurs de l'environnement, les Autochtones et des membres des collectivités locales qui rédigent les normes que nous appliquons.

Si la FSI désire aligner ses normes sur celles du FSC, nous en serons très heureux. Jusqu'à maintenant, nos intervenants n'ont pas l'impression que c'est le cas.

**Le sénateur Plett :** Permettez-moi de vous poser une question, puisque vous êtes côte à côte. Votre norme est-elle meilleure que la sienne?

**Mme Becker :** À mon avis, oui.

**Le sénateur Plett :** Permettez-moi de conclure en disant que je suis vraiment heureux, monsieur Johnson, que l'industrie forestière ne soit pas en déclin. Je vous remercie de ce commentaire.

**Le sénateur Mercer :** Sénateur Plett, ne vous lancez pas dans des négociations de travail.

Je remercie beaucoup les témoins. Le sujet du jour m'intéresse beaucoup et me laisse aussi un peu perplexe, comme le sénateur Plett l'a si habilement expliqué, ou a tenté de le faire.

Étant donné que toutes les considérations politiques sont locales, j'aimerais revenir sur les propos de Mme Becker ayant trait aux 850 000 \$ accordés à des propriétaires privés de lots boisés en Nouvelle-Écosse pour leur certification. De toute évidence, les forêts de la Nouvelle-Écosse font partie de mes principales préoccupations.

D'où provient cet argent, comment est-il distribué et comment un propriétaire peut-il en faire la demande?

**Mme Becker :** Si j'ai bien compris, le fonds du Community Development Trust provient des instances fédérales et provinciales. Je ne peux pas vous expliquer en détail comment l'argent est distribué ni comment les entreprises peuvent en faire la demande, mais si vous le voulez, je trouverai l'information pour vous.

**Le sénateur Mercer :** Il y a quelques jours, des propriétaires privés de lots boisés ont comparu. Ils nous ont expliqué que le coût de la certification fait partie de leurs difficultés.

Si je me souviens bien, ils ont dit que le coût varie entre 1 000 et 1 500 \$. Il ne s'agit que du montant initial à verser pour obtenir de l'aide à l'élaboration d'un plan durable qui garantira la bonne gestion locale des forêts. Aux yeux de bien des gens de l'industrie, le secteur n'est certainement pas en déclin, mais il ne s'agit pas non plus d'une nouvelle industrie; il connaît plutôt une période de transition. Nous commençons à envisager de nouvelles

standards that we never looked for before. You used to go to the lumberyard to buy the cheapest two-by-four that meets your needs, and now you have to look for a logo on it to ensure it is sustainable. It is confusing.

Are we headed in the direction of labelling as undesirable forest products that are not certified? It may be an extreme example, but in the diamond business, we distinguish between diamonds mined in a humane way and diamonds that are not mined in a humane way where the funds are used to promote war and child soldiers, et cetera. Will we have “clean wood” and “dirty wood”? Is that where we will end up?

**Ms. Becker:** Things are certainly heading in that direction globally. Outside Canada, many forestry practices in Asia and in the tropics are causing concern as the awareness continues to grow about the impacts of climate change and the role forests play in mitigating climate change. Ensuring that our forests are being sustainably managed in a way that maintains carbon resources is a way of meeting climate change.

We are heading in a direction where there will be increasing recognition that there is good wood and wood products that are questionable of origin. That does not mean necessarily they are bad wood, but it means we do not know. As we move forward, people will want greater certainty.

You used the analogy of diamonds. Canadian diamonds that are certified with the polar bear recognizes that those are diamonds you can trust, and it is that trust that the marketplace is looking for.

Looking at many of the recalls of children’s toys made in China because of concerns about lead in paint, it is the same issue of people looking for assurance and trust in the products they are purchasing. I believe most definitely that that will be the case for forest products as well.

**Mr. Johnson:** It is already clear that the premise of forest certification was to keep the good wood good and get the dirty wood out. There is already dirty wood in the marketplace, for example, wood that is illegally logged or sourced from unacceptable areas or by unacceptable means. Globally, forest certification has a long way to go. Only 10 per cent of the world’s forests are certified. In North America, we are doing well but globally, especially in developing countries, forest certification has a long way to go. We are already on a path toward segregating certified “good wood” and “not good wood.”

**Mr. Gauvin:** Maybe you know about the Lacey Act in the United States — it was an existing act that they changed in 2008 to include all the forest products and all wood in forest products. The products should be sourced legally. It is not a requirement but just a declaration at this point. However, everybody expects it will go further and will ask companies to have a system of

réglementations et normes auxquelles nous n’avions jamais pensé auparavant, ce qui compte parmi les principaux changements. Avant, il suffisait d’aller au parc à bois pour acheter le deux par quatre le moins cher qui répondait à ses besoins, alors qu’aujourd’hui, il faut rechercher un logo pour s’assurer qu’il s’agit d’un produit durable. C’est déroutant.

Sommes-nous sur le point d’apposer une étiquette « indésirable » sur les produits de la forêt non certifiés? Prenons l’exemple, peut-être extrême, de l’industrie du diamant. Dans ce secteur, on distingue les diamants extraits de façon humaine et ceux pour lesquels ce n’est pas le cas, dont l’argent récolté sert à promouvoir la guerre, les enfants soldats, et cetera. Finirons-nous par avoir un « bois propre » et un « bois sale »? Aboutirons-nous à cela?

**Mme Becker :** De façon générale, nous sommes bien sûr engagés dans cette voie. Bien des pratiques forestières à l’extérieur du Canada, notamment en Asie et dans les tropiques, sont une source de préoccupations, car les gens sont de plus en plus sensibles aux répercussions des changements climatiques, que les forêts peuvent contribuer à atténuer. Nous contribuons à la lutte aux changements climatiques en préservant les ressources en carbone par la gestion durable de nos forêts.

De plus en plus, les gens prendront conscience de la présence, sur le marché, de bon bois et d’autres produits du bois dont l’origine est douteuse. Ce n’est pas nécessairement du mauvais bois, mais nous l’ignorons. Avec le temps, les gens voudront plus d’assurance.

Vous avez établi une analogie avec les diamants. Au Canada, la certification Polar Bear Diamond est un gage de confiance pour les diamants. C’est le genre de confiance qui est recherchée sur le marché.

Prenons l’exemple des nombreux jouets pour enfants fabriqués en Chine qui ont été retirés des tablettes parce qu’on s’inquiétait de la présence de plomb dans leur peinture; encore ici, les gens veulent être assurés de pouvoir faire confiance aux produits qu’ils achètent. Je crois fermement qu’il en ira de même pour les produits de la forêt.

**M. Johnson :** On sait déjà que la certification forestière a pour objectif de promouvoir le bon bois et non le bois sale. On trouve déjà ce type de bois sur le marché : le bois coupé illégalement et celui qui a été récolté de façon inacceptable ou dans des régions inacceptables en sont des exemples. À l’échelle planétaire, la certification forestière a beaucoup de chemin à faire. Il n’y a que 10 p. 100 des forêts de la planète qui sont certifiées. Même si nous faisons du bon travail à cet égard en Amérique du Nord, la certification forestière a encore beaucoup de chemin à faire à l’échelle mondiale, surtout dans les pays en développement. Nous sommes déjà en voie de séparer le « bon bois » certifié de celui qui ne l’est pas.

**M. Gauvin :** Vous connaissez peut-être la Lacey Act, aux États-Unis — en 2008, la loi en vigueur a été modifiée pour inclure tous les produits de la forêt, dont le bois. Il faut que l’approvisionnement soit légal. À l’heure actuelle, ce n’est pas une exigence, mais une simple déclaration. Toutefois, tout le monde s’attend à ce que la loi aille plus loin et oblige les

traceability, not necessarily linked to a forest certification scheme that already exists, but one that provides a paper trail to prove that the wood has been cut legally.

It is the same thing in Europe. You probably know that either now or in the near future the European community will adopt a regulation that will go further than the Lacey Act. We expect that it will happen in Japan next year. Everywhere in the world, we are looking at it, and it is in part because of the climate change discussions around deforestation. We see that wood cut illegally in Indonesia and other parts of the world will have to disappear because people are more aware of that.

Of course, in Canada, in Quebec and other provinces, illegally cut wood is not a big problem. However, some companies, for example, in the furniture sector, have parts of their furniture coming from other parts of the world. If you are at the frontier with the U.S. and are selling furniture, you will have to be sure because you have a declaration stating that you do not have illegal wood in your furniture. However, you have to be sure to have all the information about the sources as the supply could be from places where you are not sure that it is legal wood.

It is on the market, and you are right about that question. It is there and it will stay there.

**Senator Mercer:** Mr. Gauvin, again, the issue of traceability is not foreign to members of this committee. We go back to our work on beef in the BSE crisis where we talked about traceability from conception to consumption, or from the “thrill to the grill” as we called it. Will we need to do that now with all wood products, namely, be able to say that the wood used in this pencil came from this forest at a certain point in time and was harvested in a sustainable manner?

**Mr. Gauvin:** I am not a specialist on that kind of question, but with respect to complex products, I gave the example of furniture. With paper products, wood panels and so forth, it is more complicated, and I know it is a challenge for certain companies, but it is possible. I know of at least one company that contemplated the Lacey Act and decided to act on it more quickly than others did. They invested some money to get all the information, the paper trails, information from the suppliers and so forth, and they got it. It cost some money, of course, but now they have the system to prove that. Eventually, it will come to that, I suppose.

**Senator Mercer:** Mr. Johnson, you said Canadian forests are the most regulated in the world, but you then said we cannot keep up with the critics. Who are the critics, and what motivates them?

**Mr. Johnson:** The critics are interest groups. They are within Canada, they are groups that have special interests, and they are outside of Canada. They are foundations or special interest groups that are out for a specific reason, cause or motive to have their views or their opinions cast upon a practice or an area.

entreprises à adopter un système de traçabilité. Celui-ci ne serait pas nécessairement lié à une certification forestière existante, mais il permettrait de laisser une trace documentaire qui prouverait que le bois a été coupé légalement.

L'Europe se penche sur la question. Vous savez probablement que l'Union européenne est en train, ou est sur le point d'adopter une réglementation qui surpassera la Lacey Act. Nous prévoyons que le Japon lui emboîtera le pas l'année prochaine. La question est soulevée partout dans le monde, notamment dans le cadre des discussions sur les changements climatiques liés à la déforestation. Étant donné la sensibilisation grandissante à ce problème, les coupes illégales de bois en Indonésie et ailleurs devront cesser.

Au Canada, au Québec et dans les autres provinces, les coupes illégales de bois ne constituent pas un gros problème. Toutefois, certaines entreprises, par exemple dans le secteur du meuble, vendent des articles faits à partir du bois d'autres pays. Un vendeur de meubles qui veut que ses produits traversent la frontière américaine devra s'assurer d'avoir une déclaration prouvant que les meubles ne contiennent aucun bois illégal. Il doit s'assurer de détenir tous les renseignements à propos des fournisseurs, car on ignore si le bois qui provient de certains endroits est légal.

Le marché est aux prises avec ce problème, et vous avez raison de poser la question. Il existe du bois illégal, et il en existera toujours.

**Le sénateur Mercer :** Monsieur Gauvin, je vous rappelle que les membres du comité connaissent bien la question de la traçabilité. Dans le cadre de notre travail sur le bœuf pendant la crise de la vache folle, nous avons discuté de la traçabilité à partir de la conception jusqu'à la consommation, ou « jusqu'au barbecue », comme nous avons dit. Faut-il maintenant faire cela avec les produits du bois, afin de pouvoir dire que le bois de mon crayon a été récolté de façon durable dans une forêt donnée et à un moment donné?

**M. Gauvin :** Je ne suis pas spécialiste en la matière, mais je sais que c'est plus difficile dans le cas de produits complexes, comme les meubles dont j'ai parlé, les articles en papier, les panneaux de bois et ainsi de suite. Je sais que c'est un défi pour certaines entreprises, mais c'est faisable. Je connais au moins une entreprise qui a décidé d'agir plus rapidement que les autres après avoir examiné la Lacey Act. L'entreprise a investi de l'argent pour réussir à obtenir toute l'information, la trace documentaire, les renseignements sur les fournisseurs et ainsi de suite. Bien sûr, un coût y est associé, mais l'entreprise est maintenant dotée d'un système prouvant la provenance du bois. J'imagine que c'est ce qu'il faudra faire un jour.

**Le sénateur Mercer :** Monsieur Johnson, vous maintenez que les forêts canadiennes sont les plus réglementées du monde. Par contre, vous avez dit que nous ne pouvons pas répondre aux critiques. De qui proviennent ces critiques, et que visent-elles?

**M. Johnson :** Ce sont des groupes d'intérêts qui formulent les critiques. Ces groupes du Canada ou d'ailleurs défendent des intérêts particuliers. Il s'agit de fondations ou de groupes d'intérêts spéciaux qui agissent pour une raison, une cause ou un motif en particulier, et qui veulent exprimer leurs points de vue et opinions relativement à une pratique ou un secteur précis.

We have seen examples of that with the oil sands in Alberta where local groups and national and international groups exert pressure. We have seen that in the forest sector in Canada as well. There is a range of critics. Some are valid; some are, perhaps, questionable, and their science is, perhaps, questionable.

**Senator Mercer:** Would it be safe to say that some of these critics do not have the best interests of the people in the forestry industry at heart, and that we probably cannot ever, ever meet their ever-rising expectations?

**Mr. Johnson:** That is a very true statement. I would agree with that.

**Senator Eaton:** To follow on Senator Mercer's question, I am leading an inquiry in the Senate about the economic benefits of the oil sands project because I feel so much is not science-based, and we have been unfairly criticized by people who have much to look at in themselves, including the U.S. and Asian countries. The same goes for the rest of the world in terms of our forests.

We are the most forested country in the world. We are a carbon sink, or carbon neutral, in some cases, and we do not stick up for ourselves. We are constantly self-criticizing, letting the world criticize us and not correcting the facts. That drives me crazy.

When you talk about old-growth forests, clear-cutting and GM, genetically modified, seeds, does that make a forest "ungreen"? Can you certify a forest that has been grown or uses GM trees, for instance?

**Mr. Johnson:** There are no genetically modified forests or trees being used outside of laboratories and testing in Canada, in North America.

**Senator Eaton:** Once they leave the labs and go into forests, will you be able to certify them?

**Mr. Johnson:** If genetically modified ever got outside of the laboratory and the testing, that topic and issue would have to be reviewed by the entire SFI board and the participants from around the world to come to a consensus and agreement on how it will be looked at.

There are different variations of GMOs, genetically modified organisms, as well. Some are genetic modifications, some are just trial modifications as well, so there is a whole range. GMO is a very broad category.

Once it gets out, SFI will have to look at that topic specifically.

**Senator Eaton:** We have heard witnesses here talking about how the carbon of trees sinks, but once they reach the end of their growth cycle they start releasing carbon. What about things like clear-cutting and old growth? Aesthetically, old-growth forests are beautiful, clear-cutting, aesthetically is ugly, but does that fall into your range of things that make a forest unsustainable or not certifiable?

Nous en avons vu des exemples dans le cas des sables bitumineux en Alberta, où des groupes locaux, nationaux et internationaux ont exercé des pressions. C'est aussi ce qui se passe dans le secteur forestier du Canada. Toute une gamme de critiques sont formulées. Certaines sont justifiées, mais d'autres sont peut-être douteuses et leurs fondements scientifiques, discutables.

**Le sénateur Mercer :** Serait-il juste de dire que certaines de ces critiques ne sont pas dans l'intérêt des gens du secteur forestier, et que nous ne pourrions probablement jamais répondre aux attentes sans cesse croissantes des groupes qui les formulent?

**M. Johnson :** C'est tout à fait vrai. Je suis d'accord avec vous.

**Le sénateur Eaton :** À la suite de la question du sénateur Mercer, j'aimerais préciser que je dirige une enquête sénatoriale sur les avantages économiques des sables bitumineux. J'ai vraiment l'impression que les critiques injustes dont nous sommes la cible n'ont aucun fondement scientifique, et que ceux qui les formulent auraient avantage à regarder dans leur cour, comme les États-Unis et les pays asiatiques. Il en va de même pour le reste du monde à l'égard de nos forêts.

Nous sommes le pays le plus boisé du monde. Nous sommes un puits de carbone, ou notre bilan carbone est neutre, dans certains cas. Or, nous ne défendons pas nos propres intérêts. Nous nous critiquons constamment, et nous laissons la planète la faire sans rétablir les faits. Cela me met en colère.

Les vieilles forêts, les coupes à blanc et les semences génétiquement modifiées dont vous parlez contribuent-elles à rendre une forêt « non verte »? Par exemple, pouvez-vous certifier une forêt comportant des arbres génétiquement modifiés?

**M. Johnson :** Au Canada, et même en Amérique du Nord, aucun arbre génétiquement modifié n'est utilisé hors des laboratoires.

**Le sénateur Eaton :** Lorsque ces arbres quitteront le laboratoire pour aller dans les forêts, pourrez-vous les certifier?

**M. Johnson :** Si les arbres génétiquement modifiés finissent un jour par sortir des laboratoires, l'ensemble du conseil d'administration de la SFI devra évaluer la situation, et tous les intervenants à l'échelle mondiale devront conclure un accord général sur la façon de faire.

De plus, il existe différents types d'organismes génétiquement modifiés, ou OGM. Il y en a toute une gamme, dont des modifications génétiques et de simples essais de modifications. La catégorie des OGM est très vaste.

Lorsque les arbres génétiquement modifiés sortiront des laboratoires, la SFI devra se pencher expressément sur la question.

**Le sénateur Eaton :** Des témoins nous ont expliqué que les arbres sont un puits de carbone, mais qu'ils commencent à en émettre à la fin de leur cycle de croissance. Qu'en est-il des coupes à blanc et des vieilles forêts? Esthétiquement, les vieilles forêts sont superbes alors que les coupes à blanc sont laides; ces aspects entrent-ils en ligne de compte lorsque vous déterminez qu'une forêt n'est pas durable ou ne peut pas être certifiée?

**Mr. Johnson:** The vision of a clear-cut, and a vision of old growth, and a definition of old-growth forest, there are old-growth forests where the trees are very small.

**Senator Eaton:** I live on Georgian Bay, and I know how small they get.

**Mr. Johnson:** Perfect. There is a provision. There is a maximum size for a harvest in the SFI standard, and you cannot exceed that size for a clear-cut. I will let FSC respond to your points about clear-cutting, but there is a maximum clear-cut size within the SFI standard.

**Senator Eaton:** Why is that? Is it due to aesthetics or a concern for wildlife habitat?

**Mr. Johnson:** There are aesthetics. Compositions that have to go into forest management planning have a specific principle around aesthetics. There are specific requirements around forest habitat and wildlife habitat planning as well. It can get quite complicated because some animal species would like a very large opening, some would like a very narrow opening and some would like to have trees scattered in it. That is not a black-and-white response about whether clear-cut should be permitted or not. It is also species dependent as well.

**Senator Eaton:** Even though it will be reforested?

**Mr. Johnson:** Correct. Again, regeneration is also a mandatory part of the standard, post-harvesting and cutting.

You can have a certified forest that has been cut. The cuts cannot exceed the requirements of the standard. You also have to take in the provision for wildlife planning, regeneration and the visual aspects of the forest as well.

**Senator Eaton:** Water tables and other things?

**Mr. Johnson:** Water tables and all those attributes must be accounted for in the forest management plan in order for it to be certified.

**Ms. Becker:** The FSC national boreal standard does allow for clear-cutting to take place, and that is really within the Canadian context. The only forest region where it is an issue in the other regions of Canada is where we have regional forest management standards where clear-cutting is not acceptable. The reason our stakeholders found that it was acceptable in the boreal forest is because of how the boreal forest regenerates.

It is a disturbance ecosystem in that fires going through the boreal, traditionally cleared, large areas and the trees are adapted to grow within large, cleared openings. No hard limit is set within the FSC national boreal standard for a maximum size or average size of a clearing because it was felt that any number you set would be arbitrary. Is it 10,000 hectares, 5 hectares? Where do you put the mark? Our stakeholders also felt it was much more important to look at landscape level impacts of the harvesting that has taken place.

**M. Johnson :** Voir une coupe à blanc ou une vieille forêt... Il faut tenir compte de la définition d'une vieille forêt, car dans certains cas, les arbres sont très petits.

**Le sénateur Eaton :** J'habite la baie Georgienne, et je sais combien ils peuvent être petits.

**M. Johnson :** Parfait. Il existe une disposition à cet effet. La norme FSI prévoit la taille maximale des arbres pouvant être récoltés, qu'il ne faut pas excéder lors d'une coupe à blanc. Je laisserai à la FSC le soin de répondre à propos des coupes à blanc. Toutefois, la taille maximale permise lors d'une coupe à blanc est régie par la norme SFI.

**Le sénateur Eaton :** Pourquoi? Est-ce pour des raisons esthétiques ou pour préserver l'habitat faunique?

**M. Johnson :** D'une part, c'est une question esthétique, car la planification de la gestion forestière suit des principes esthétiques précis. D'autre part, il faut respecter des exigences particulières relatives à l'habitat forestier et à la planification de l'habitat faunique. Cela peut devenir assez compliqué, étant donné que certaines espèces aiment une très grande clairière, d'autres une clairière très étroite, alors que certains préfèrent une clairière parsemée d'arbres. Il est impossible de dire catégoriquement si les coupes à blanc devraient être permises ou non. La réponse dépend aussi des espèces qui s'y trouvent.

**Le sénateur Eaton :** Même si la forêt sera reboisée?

**M. Johnson :** C'est exact. Je vous rappelle que la régénération suit obligatoirement la récolte et la coupe en vertu de la norme.

Une forêt qui a déjà été coupée peut être certifiée. La taille des arbres coupés ne doit pas dépasser ce que prévoit la norme. Il faut aussi tenir compte des dispositions portant sur la planification de l'habitat faunique, la régénération et les aspects visuels de la forêt.

**Le sénateur Eaton :** Les nappes phréatiques, et cetera?

**M. Johnson :** Pour être certifié, le plan d'aménagement forestier doit tenir compte de la nappe phréatique et de tous les attributs de ce genre.

**Mme Becker :** La norme boréale nationale du FSC autorise effectivement la coupe à blanc, et cela se situe vraiment dans le contexte canadien. Elle ne fait problème que dans les autres régions forestières du Canada où la coupe à blanc est inacceptable en vertu des normes régionales d'aménagement forestier. Les joueurs du secteur ont trouvé qu'elle était acceptable dans la forêt boréale à cause du processus de régénération de cette forêt.

C'est un écosystème qui a besoin d'être perturbé par les incendies qui ravagent de vastes étendues déboisées selon les méthodes traditionnelles, et les arbres sont adaptés à la croissance dans de vastes trouées. La norme boréale ne fixe aucune limite rigide à la taille maximale ou moyenne de la coupe à blanc, parce qu'on avait l'impression que cette limite serait arbitraire. Est-elle de 10 000 ou de 5 hectares? Où se situe-t-elle? Les joueurs du secteur estimaient également qu'il était beaucoup plus important de s'attacher aux répercussions de la récolte à l'échelle du paysage.



In Northern Ontario, for example, the Gordon Cosens Forest is over 2 million hectares, a very large area. In working with local stakeholders, what they decided would be best for that region was not to have smaller, cleared areas throughout that region. That would have had negative impacts on caribou populations because it has been shown that caribou is very sensitive to any disturbance. If you take out small areas throughout the entire 2 million hectares, caribou will move away from there completely. Therefore, they decided to focus harvesting in one part of their forest and leave the rest untouched.

FSC looks at those landscape level impacts and looks to local stakeholders, the companies themselves, and then working with scientists and academics to decide what is best for that specific region.

**Senator Eaton:** Thank you. Do the three of you feel that part of your mandate is to educate the Canadian public in terms of what is good science and what is bad science? In other words, standing up for our practices in this country so people, perhaps when they go to Rona or Home Depot, will not buy the Chinese kitchen cabinets made in China, but would perhaps buy Canadian? Is that something you do?

**Ms. Becker:** Most definitely.

**Mr. Gauvin:** I would very much like to do that because, in former jobs, I worked with the Quebec forestry association. The main mandate of that association was to inform the population about forests and all the things going on in the forest. It is not part of my work now.

**Senator Eaton:** Do you feel that we are at a disadvantage in this country? We heard from some witnesses from Quebec who build kitchen cabinets. Our forests are certified, as you two have explained to me, but when we import kitchen cabinets from China, from overseas, do we demand that their wood be certified?

**Mr. Gauvin:** Not that I know of.

**Senator Eaton:** It is an unequal trade, in effect.

**Mr. Johnson:** Correct. This is one area we continue to work on, to have the preference for certified products at the retail level, the people specifying these products — whether it be a retailer, home builder, contractor, architect or designer, the person who has the ability to specify forest products — specify Canadian forest products, and certified forest products would be our desire. That is what we spend a lot of our time asking for.

**Senator Eaton:** People demand of us certain standards, but the Canadian government does not demand the same standards back again?

**Mr. Johnson:** Correct.

[Translation]

**Senator Robichaud:** First, I would like to say that the preliminary presentations were very interesting.

Dans le Nord de l'Ontario, par exemple, la très vaste forêt Gordon Cosens couvre plus de deux millions d'hectares. Les joueurs locaux ont décidé que le meilleur aménagement de cette région ne serait pas d'y disperser les coupes de petite superficie, ce qui nuirait aux populations de caribous, dont on a prouvé la très grande sensibilité à toute perturbation. Ce genre de coupe amène l'animal à délaisser le territoire. C'est pourquoi on a décidé de concentrer la coupe dans une partie de la forêt et de laisser le reste intact.

Le FSC, compte tenu de ces répercussions à l'échelle du paysage et des joueurs locaux, les compagnies forestières, décide, avec le concours de scientifiques et d'universitaires ce qui convient le mieux à cette région précise.

**Le sénateur Eaton :** Merci. Est-ce que, tous les trois, vous avez l'impression qu'une partie de votre travail consiste à sensibiliser le public canadien à ce qu'on pourrait appeler la bonne science et la mauvaise science? Autrement dit, à défendre les pratiques canadiennes pour que les clients des magasins RONA ou Home Depot ne choisissent pas les armoires de cuisine faites en Chine, mais, plutôt, qu'ils « achètent canadien »? Est-ce en partie ce que vous faites?

**Mme Becker :** Absolument.

**M. Gauvin :** J'adorerais le faire, parce que, dans des emplois antérieurs, j'ai travaillé avec l'association forestière du Québec. Son principal mandat était d'informer la population sur les forêts et tous les phénomènes forestiers. Cela ne fait plus partie de ma tâche.

**Le sénateur Eaton :** Avez-vous l'impression que les Canadiens sont désavantagés? Nous avons entendu des témoins du Québec qui fabriquent des armoires de cuisine. Nos forêts sont certifiées, comme vous deux vous me l'avez expliqué, mais, quand nous importons des armoires de Chine, exigeons-nous qu'elles soient en bois certifié?

**M. Gauvin :** Non, pas à ce que je sache.

**Le sénateur Eaton :** Ce n'est pas du commerce équitable.

**M. Johnson :** Vous avez raison. Voilà un élément sur lequel nous continuons de travailler. Nous voulons que, dans les commerces de détail, la préférence aille aux produits certifiés, que les personnes qui les spécifient — le détaillant, le constructeur, l'entrepreneur, l'architecte ou le concepteur, peu importe, la personne compétente — spécifient des produits forestiers canadiens et des produits forestiers certifiés. Nous consacrons beaucoup de notre temps à demander cela.

**Le sénateur Eaton :** Les gens exigent de nous certaines normes, mais le gouvernement canadien n'exige-t-il pas de nouveau encore les mêmes normes?

**M. Johnson :** C'est exact.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** J'aimerais tout d'abord indiquer que les présentations liminaires furent très intéressantes.

Is it difficult for a small or a medium-sized company to get certified? Ms. Becker, you mentioned an association, in Nova Scotia, which had received \$850,000, and you said that this amount will only be enough to begin the certification process.

[English]

**Ms. Becker:** You are talking about forest certification costs, I presume, versus the chain-of-custody certification. The cost for certification depends on a few factors. They depend on the size of the forest that is looking to get certified, the current forest practices of that forest, and then there is the actual cost of the certification audit. That means having an auditor come into the forest, do the initial evaluation and, hopefully, pass the forest for certification. There is also an annual audit where the auditors will come back and do an annual surveillance audit of the forest.

There are four smaller forests. In Nova Scotia and New Brunswick, where there are many private woodlots of smaller size, the way FSC has been operating there is we have what is called group certification. It is like a cooperative, where smaller forests and smaller woodlot owners can come together under an association — like the Nova Scotia Landowners and Forest Fibre Producers Association — and get a group certification. That group certification then allows numerous members to be part of it, the benefit being that it reduces the cost per individual.

It still requires, however, that for that group there be an evaluation of the members of the group, the various woodlot owners, their current forestry practices, if they are harvesting, what their forest management plans look like, what the gap is between what they are currently doing and what is required by FSC, and then looking at some of those landscape levels. That is really what we are looking at, what the landscape is of our forest and how these private woodlot owners fit within that. That is where those costs come in as well.

[Translation]

**Senator Robichaud:** In New Brunswick, there is an association of private woodlot owners. Witnesses who appeared last Tuesday told us that the average size of the woodlots is 100 acres.

Your organization brings together a lot of people. The certification can be rather costly, right?

[English]

**Ms. Becker:** It can be, yes. In Canada right now, in terms of group certifications for forests, there is group certification in British Columbia for smaller, private woodlot owners along the coast and the interior, and then in the Maritimes and Southern Ontario where you also have a high number of private woodlot owners. One of the challenges is not only for small, private woodlot owners, but also for the wood products producers who are smaller or medium-sized. There will be a fixed cost to certification regardless of whether they are big or little. That cost has a much bigger impact if you are a small company. That is where trying to encourage the group certification as a beneficial strategy. As an example, on the printing side, I am sure much of the mail you get has a FSC label or logo on it. The pulp, paper

Est-il difficile pour une petite ou moyenne entreprise d'atteindre les niveaux de certification? Madame Becker, vous avez mentionné un groupe, en Nouvelle-Écosse, qui avait reçu 850 000 \$, et que cette somme ne leur permettrait que d'entamer le processus.

[Traduction]

**Mme Becker :** Je suppose que vous parlez des coûts de certification des forêts, par opposition à la certification de la chaîne de traçabilité. Les coûts de certification dépendent de quelques facteurs : l'étendue de la forêt à certifier, les pratiques forestières en usage dans la forêt, le coût effectif de l'audit de certification. Cet audit, qui doit se faire sur place, comporte une évaluation initiale et, espérons-le, l'admission de la forêt à la certification. Il y a aussi un audit annuel de surveillance, qui se fait également sur place, en forêt.

Quatre forêts sont plus petites. En Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, où les petits terrains boisés privés sont nombreux, le FSC a procédé par certification collective. Il peut l'accorder à une association telle qu'une coopérative, formée par les propriétaires de petites forêts et de petits terrains boisés — comme la Nova Scotia Landowners and Forest Fibre Producers Association. Cette certification s'étend aux nombreux membres de l'association, ce qui réduit le coût de l'opération par personne.

Cependant, cela exige toujours, pour le groupe, une évaluation de ses membres, des propriétaires des divers terrains boisés, de leurs pratiques forestières actuelles, s'ils font la récolte du bois, de leurs plans d'aménagement forestier, de l'écart entre leurs pratiques et les exigences du FSC, enfin, des niveaux de paysage. Le véritable objet de notre examen est le paysage forestier et la manière dont ces propriétaires y correspondent. C'est là également qu'interviennent les coûts.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Au Nouveau-Brunswick, il y a une association de propriétaires de boisés privés. Des témoins qui ont comparu mardi dernier, nous ont indiqué que la taille des boisés était en moyenne de 100 acres.

Votre organisme regroupe beaucoup de gens. Cette proposition devient plutôt coûteuse, n'est-ce pas?

[Traduction]

**Mme Becker :** Ce peut l'être en effet. Au Canada, actuellement, parmi les certifications collectives de forêts, il y en a une en Colombie-Britannique, pour les propriétaires de petits terrains boisés privés le long de la côte et dans l'intérieur de la province, puis dans les Maritimes et dans le Sud de l'Ontario, où on trouve également beaucoup de propriétaires de terrains boisés. C'est difficile non seulement pour les propriétaires de petits terrains boisés, mais, également, pour les PME fabriquant des produits du bois. Que la forêt soit grande ou petite, le coût de la certification, fixe, frappe plus durement la petite entreprise. La parade que nous favorisons donc est la certification collective. Par exemple, dans le domaine de l'imprimé, je suis sûre qu'une grande partie du courrier que vous recevez porte le label ou le logo du FSC. Les

and print sector has had a lot of demand for FSC. For the small print shop, a ma-and-pa shop down the street, there is a cost to it that may be prohibitive to them. In Ontario, for example, the Ontario Printing and Imaging Association has a group chain of custody certificate so that their members can become certified for a reduced cost all under one certificate. Those types of initiatives make it easier for the small and medium-sized companies or forests to become certified, but we need more of that. There is not enough right now.

[Translation]

**Senator Robichaud:** I fear that small companies will be left behind in this whole process.

[English]

**Ms. Becker:** That is why we need to make sure that they are not. In Canada, many of those cooperatives in terms of licence holders and others exist, and support is being provided to them, but we definitely need more support to them to help them be able to access those markets. The program Mr. Gauvin is working with is so innovative and important because it is targeting those companies that would not have the resources on their own, perhaps, because of their size.

**Mr. Johnson:** One strength of the SFI system is the scalability of the standard and its application. It can be equally applied with strength and rigour at a small woodlot level the same way it can be applied for a large-scale forest management area of Western Canada. The SFI standard is used in the United States where the vast majority of forests are private, family-held small woodlots, and so that standard applies in the United States as it does in Canada. There has been a lot of uptake of the SFI standard in Atlantic Canada, including the woodlot owners' associations within New Brunswick and Nova Scotia and Quebec, and the parallel in the United States through the American tree farm system being recognized under the SFI program as well.

There is scalability, and I do not think that there is a fear about the applicability of the standards. The financial accessibility is definitely a different topic, but an important one. The standards will work in that landscape. It is the various means and tools that are available for financing that are being built and will continue to be built as well.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Mr. Gauvin, would you like to add anything further?

**Mr. Gauvin:** Obviously, this issue affects us indirectly. Forest certification is the starting-off point for a forest owner. As it has been pointed out, the program I am in charge of deals with chain-of-custody certification. Once the forest certification is obtained, chain-of-custody certification is next on the list for those involved in the steps that follow, from wood processing to the market. We do not get involved with the actual owners.

secteurs des pâtes et papiers et de l'imprimerie exercent une forte demande sur le FSC. Pour le petit atelier d'imprimerie, l'atelier familial du quartier, le coût peut être prohibitif. En Ontario, par exemple, l'Ontario Printing and Imaging Association profite d'un seul certificat collectif de la chaîne de traçabilité, qui permet la certification de tous ses membres à moindre coût. Ce genre de stratégie facilite la certification des PME ou des petites et moyennes forêts, mais il nous en faut davantage, car il n'y en a pas assez, actuellement.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Je crains que les petits opérateurs soient laissés pour compte dans toute cette opération.

[Traduction]

**Mme Becker :** Voilà pourquoi nous devons nous assurer qu'ils ne le seront pas. Au Canada, nous possédons beaucoup de coopératives de titulaires de permis et d'autres joueurs, qui bénéficient d'un appui, mais nous devons sans conteste faire davantage pour elles afin de les aider à accéder aux marchés. Le programme si innovant qu'emploie M. Gauvin est important parce qu'il s'adresse aux compagnies qui, en raison de leur taille, peut-être, n'auraient pas les ressources en propre nécessaires.

**M. Johnson :** L'un des points forts du système du SFI est l'adaptabilité de la norme et de son application à diverses échelles. On peut l'appliquer avec force et rigueur à un petit terrain boisé comme à une zone d'aménagement forestier à grande échelle de l'Ouest du Canada. La norme SFI est utilisée aux États-Unis où l'immense majorité des forêts est constituée de petits terrains boisés qui sont de propriété familiale. La norme s'applique aux États-Unis tout comme au Canada. Il y a eu un fort mouvement d'adoption de la norme SFI dans le Canada atlantique, notamment par les associations de propriétaires de terrains boisés du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse ainsi qu'au Québec. Un phénomène parallèle a été observé aux États-Unis, dans le réseau de propriétés forestières de production, également reconnu par le programme SFI.

Les normes sont extrapolables, et je ne pense pas qu'il y ait des craintes au sujet de leur applicabilité. L'accessibilité financière est, sans contredit, un problème différent, mais important. Les normes fonctionneront dans le contexte des divers moyens de financement disponible que l'on crée et que l'on continuera de créer également.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Monsieur Gauvin, aimeriez-vous ajouter à cette réponse?

**M. Gauvin :** Évidemment, cet aspect nous touche indirectement. La certification forestière, dont il est question, constitue le point de départ pour un propriétaire forestier. Comme il a été souligné, le programme dont je suis responsable concerne la chaîne de traçabilité. Une fois qu'on a obtenu la certification forestière, vient la chaîne de traçabilité pour tous ceux qui oeuvrent dans les étapes qui suivent, depuis la transformation du bois jusqu'au marché. On n'intervient pas au niveau du propriétaire comme tel.

**Senator Robichaud:** How does your certification affect recyclable fibres?

[English]

**Ms. Becker:** FSC certification is a verification of virgin forest fibre, but it is also a verification of recycled fibre. As part of the FSC chain-of-custody certification process, auditors go in and verify at recycling mills and pulp mills that make recycled pulp that it is, in fact, post-consumer recycled pulp. You can have a product that is FSC-certified 100 per cent recycled and that exists. FSC verifies the validity of claims regarding recycled fibre content.

FSC embarked upon this, realizing the Möbius loop, the three arrows we all recognize as the symbol for recycling, is actually in the public domain, so no one owns that symbol. Anyone can put the recycled symbol on a product. Most consumers presume that it means it is recycled, but there is no verification of that. That is why FSC thought it was important, in addition to verifying the source of virgin forest fibre, to also be verifying the source of recycled forest fibres as well. As an example, in Quebec, the Cascades Mills produce 100 per cent post-consumer, recycled paper that is also FSC-certified.

**Mr. Johnson:** It is a similar approach in terms of the auditing and verification of the percentage of the recycled content. The recycled aspect of paper in the forest products going forward will continue to grow. There certainly is a growing demand for higher and higher recycled fibre content. There are also great opportunities for additional fibre utilization. If you can get a truck taking product into the Eastern United States that is fully loaded and can start to backhaul some of that waste paper and bring it into recycling facilities in Canada, you will add value to that whole fibre chain. We will also see a continued demand for the recycled content which is, again, very similar to the FSC, why we have that declaration, and an audit to demonstrate the recycled content.

**Senator Meighen:** I will be very brief, so perhaps Senator Robichaud could take up the balance of my time. Senator Eaton asked my question about clear-cutting. Analogous to that, perhaps I could ask you about cutting close to watercourses that could be improper if not illegal. How does that affect, if it does, the certification process? Suppose the cutting itself is done according to the practices that are certifiable but the location of the cutting is not appropriate or legal. What do you do about certifying then? Can you certify illegally cut wood?

**Ms. Becker:** For FSC, the answer is no. FSC does not just look at what trees you are taking out and how you are cutting them. It looks at the entire landscape that those trees are being cut within. Within all of the FSC regional standards, there are requirements for how far away from waterways you must be in your harvesting.

**Senator Meighen:** Are they your standards or provincial government standards?

**Le sénateur Robichaud :** En quoi votre certification touche-t-elle les fibres recyclables?

[Traduction]

**Mme Becker :** La certification du FSC est une vérification non seulement des fibres forestières vierges, mais, également, des fibres recyclées. Pour la certification de la chaîne de traçabilité du FSC, on fait des audits sur place des usines de recyclage et des usines de pâtes recyclées qui, en fait, est de la pâte recyclée postconsommation. Il est possible d'avoir un produit 100 p. 100 recyclé, certifié par le FSC, et cela existe. Le FSC vérifie les teneurs alléguées en fibres recyclées.

Le FSC s'est lancé dans ce projet, en se rendant compte que la bande de Möbius, les trois flèches que nous reconnaissons tous comme le symbole du recyclage, appartient, de fait, au domaine public, de sorte que personne n'en est propriétaire. N'importe qui peut l'apposer sur un produit. La plupart des consommateurs supposent, sans vérifier, qu'il signifie que le produit est recyclé. C'est pourquoi le FSC a pensé qu'il était important de vérifier, outre l'origine des fibres forestières vierges, celle des fibres forestières recyclées. Par exemple, au Québec, Cascades produit un papier recyclé 100 p. 100 postconsommation qui est également certifié par le FSC.

**M. Johnson :** L'audit et la vérification du taux de fibres recyclées procèdent d'une démarche similaire. Le taux de recyclage du papier dans les produits forestiers va continuer de croître. Il y a assurément une demande croissante pour un taux de plus en plus élevé de fibres recyclées. Il existe également d'excellentes occasions d'utiliser davantage de fibres. Si les camions qui livrent de pleines charges de produits dans l'Est des États-Unis peuvent revenir avec une partie du papier résiduaire et alimenter nos usines de recyclage au Canada, cela ajoutera de la valeur à toute la chaîne d'approvisionnement en fibres. Nous assisterons également à une demande constante de produits renfermant des fibres recyclées, ce qui, encore une fois, est très semblable à ce que fait le FSC. C'est pourquoi nous faisons cette déclaration et prouvons la teneur en fibres recyclées au moyen d'un audit.

**Le sénateur Meighen :** Je serai très bref, de sorte que, peut-être, le sénateur Robichaud pourra s'approprier le temps que je n'aurai pas pris. Le sénateur Eaton a posé la question que je voulais poser au sujet de la coupe à blanc. De la même manière, peut-être, je pourrais vous questionner sur la coupe à proximité des cours d'eau, laquelle pourrait, si elle n'est pas illégale, être incorrecte. Cette coupe influe-t-elle, s'il y a lieu, sur le processus de certification? Supposons que la coupe en elle-même est conforme aux pratiques certifiables, mais qu'elle a lieu dans un endroit qui n'est ni approprié ni autorisé par la loi. Qu'arrive-t-il alors à la certification? Peut-on certifier du bois dont la coupe a été illégale?

**Mme Becker :** Pour le FSC, la réponse est non. Le FSC ne fait pas qu'examiner les arbres que l'on abat ni la façon dont on les abat. Il tient compte de tout le paysage d'où on tire les arbres. Dans toutes les normes régionales du FSC, on exige de respecter une distance de coupe à partir des cours d'eau.

**Le sénateur Meighen :** Est-ce que ce sont vos normes ou des normes provinciales?

**Ms. Becker:** These are FSC standards. There are also, within the FSC standards, requirements about how you build roads because, of course, roads affect waterways as well — so how you build them, where you build them and what you do with the roads afterwards, if you are allowed to buy provincial to close them up and move out of those regions. The FSC standards look at the impact of the harvesting on soil and soil erosion, on waterways, on wildlife habitat, and then also of course on the local communities and the Aboriginal peoples who work in and near the forests as well. It really is a holistic look at the forest management and not simply about cutting a tree and getting it out of there.

**Mr. Johnson:** You cannot be certified if you are not cutting according to the legal requirements or to the requirements of the forestry standard, which does set specific distances for how far you can be from a water body.

**Senator Meighen:** It is not always observed, is it?

**Mr. Johnson:** No, not always, but that has to be identified during the audit process. Sometimes legitimate, honest mistakes happen. I have audited forest operators who are operating their machinery 24 hours a day, and sometimes you think that flagging tape in the tree is right there, but it is pitch black out and you only have the headlights on your harvester going and you are off by about 15 feet. They recognize that that is a mistake and they go against the map. These things happen, but it is the corrective actions that have to be taken as well. If you are practicing illegal forestry activities, you cannot be certified, no.

[Translation]

**Senator Meighen:** I would like Mr. Gauvin to clarify something for me. You talked about the objective to assist 350 companies by 2013. If companies that are already registered for the program are added to that number, what percentage of the Quebec total would be registered?

**Mr. Gauvin:** It would have been of interest to provide you with some sales figures, but we have not done the calculations. Before I was even involved in the program, an assessment of the number of new chains of custody was conducted. We cannot launch a program and simply hope it will work. We must establish objectives and set our sights on achieving tangible results. I think it is safe to say that 350 companies is an objective that, if reached, would be considered a positive outcome.

For what it is worth, I will give you my estimate. If I take into account all the companies that already had a chain of custody in the Quebec forest industry, including the pulp and paper industry, I add everything up and it brings me to March 2013. I think that, at that point, 75 per cent and more of the wood product industry will be selling their products on the export markets and will be able to have a chain of custody for those products. So the percentage will be a significant one.

**Mme Becker :** Ce sont les normes du FSC. Ces normes prescrivent également des méthodes de construction pour les routes — qui, bien sûr, influent aussi sur les cours d'eau — sur les tracés choisis et leur devenir, ultérieurement, si on est autorisé à s'approvisionner sur le marché provincial pour les fermer et pour quitter les régions. Les normes du FSC tiennent compte des répercussions de la récolte sur le sol et son érosion, sur les cours d'eau, sur l'habitat faunique et aussi, bien sûr, sur les collectivités locales et les peuples autochtones qui travaillent dans les forêts et à proximité. C'est vraiment la prise en compte globale de l'aménagement forestier et non seulement des méthodes de coupe et de débardage des arbres abattus.

**M. Johnson :** Vous ne pouvez pas obtenir votre certification si vous ne respectez pas les obligations juridiques ou les normes relatives à l'aménagement forestier qui précisent à quelle distance d'un plan d'eau vous devez vous trouver.

**Le sénateur Meighen :** Ce n'est pas toujours respecté, n'est-ce pas?

**M. Johnson :** Non, pas toujours. Mais cela doit être déterminé dans le cadre du processus de vérification. Il y a parfois des erreurs de bonne foi. J'ai déjà vérifié les activités d'exploitants forestiers dont les machines fonctionnent jour et nuit. Parfois, les opérateurs de ces machines sont convaincus que le ruban de démarcation est devant eux, mais ils sont environ 15 pieds à côté. Ils ne s'en rendent pas compte, car il fait très noir et tout ce qu'ils ont comme éclairage, ce sont les phares sur leurs machines. Ils sont conscients qu'ils ont commis une erreur et qu'ils ont dévié de la ligne de démarcation. Ça arrive, mais il faut aussi apporter des mesures correctives. Si vous faites de l'exploitation forestière illégale, vous ne pouvez pas obtenir votre certification.

[Français]

**Le sénateur Meighen :** J'aimerais avoir une précision de la part de M. Gauvin. Vous avez parlé de l'objectif qui est de cibler 350 industries d'ici 2013. Avec les industries faisant déjà partie du programme, quel pourcentage de la totalité cela représente-t-il au Québec?

**M. Gauvin :** En termes de chiffre d'affaire, cela aurait été intéressant de vous donner un tel chiffre, mais on n'a pas fait le calcul. Avant même mon arrivée au programme, une évaluation du nombre de nouvelles chaînes de traçabilité a été faite. On ne peut pas lancer un programme en espérant simplement qu'il fonctionne. Il faut établir des objectifs et rechercher un résultat réel et avec 350 entreprises, on peut parler d'un effet réel.

Je vais vous donner une estimation; c'est la mienne et elle vaut ce qu'elle vaut. Si je considère l'ensemble des entreprises qui possédaient déjà des chaînes de traçabilité dans l'industrie forestière au Québec, incluant même les industries de pâtes et papiers, j'additionne et je suis rendu en mars 2013. J'ai l'impression qu'on en sera à 75 p. 100 et plus de l'industrie des produits du bois qui met en marché des produits sur les marchés de l'exportation, et qui sera en mesure d'avoir une chaîne de traçabilité rattachée à ces produits. Ce sera donc significatif.

Let us forget about the 75 per cent that I mentioned, but let us just say that the figure will be significant. I think that we will thrive, and that was our goal. We hope to stand out on the markets thanks to our certification program.

**Senator Meighen:** What are the main reasons why companies decide not to register for the program?

**Mr. Gauvin:** I will answer your question backwards. You will perhaps be surprised to learn that many companies have contacted me over the last year to find out about the program. Do not take this at face value, but the first thing I realize is that people are not interested in the certification, it means nothing to them. They do not want to pay for it, but the customers want companies to get certified.

[English]

**Senator Meighen:** The customer is always right.

[Translation]

**Mr. Gauvin:** How would you react if you were in business and your customers asked you which standards they should adopt? When this happens, I do not say anything, I try to get our program to work for the customer's company. That is how I do things, and I believe that, with time, more and more companies are becoming part of the program.

Some people call me and tell me that they are not prepared to pay the annual fees. We have to keep in mind that even though the annual cost of a chain of custody is perhaps lower than the whole forest certification process we were talking about earlier, for small companies, that amount is still \$4,000 annually. Meanwhile, the issues in the forest sector have still not been resolved.

People ask me if I will still be here in 2011. I tell them that I hope so. They ask me if I will still be here in 2012, and I say, yes, absolutely.

I anticipate that all companies will eventually be part of the program.

[English]

**Senator Fairbairn:** At the beginning, when you were discussing how this all works, Ms. Becker, you mentioned our native people at one point, which made me think it was a very good part of what you are doing. I completely agree with both of you who immediately popped up and talked about Mr. Suzuki's organization. If you have Mr. Suzuki's good idea behind you, I agree with you completely that there is no one who does it better.

I am from Alberta, and we have a great number of trees, as well as a great number of native people. Could you give me an idea of how this fits in?

I think what you are doing is a very important thing to do for the people who are working with it, but also for ordinary people who are very interested in what you are doing. Could you give me

Oublions notre chiffre de 75 p. 100, mais disons plutôt que ce sera significatif. Je crois qu'on va se démarquer et c'était l'objectif poursuivi. Nous espérons nous démarquer sur les marchés grâce à cela.

**Le sénateur Meighen :** Quelles sont les raisons principales pour lesquelles une industrie quelconque décide de ne pas faire partie du programme?

**M. Gauvin :** Je vais vous répondre à l'inverse. Vous serez peut-être surpris d'apprendre que plusieurs entreprises m'ont contacté dans la dernière année pour s'informer au sujet du programme. Ne le prenez pas au pied de la lettre, mais la première chose que je réalise, c'est qu'ils ne sont pas intéressés à la certification, cela ne leur dit rien. Ils ne veulent pas payer pour cela, mais les clients le demandent.

[Traduction]

**Le sénateur Meighen :** Le client a toujours raison.

[Français]

**M. Gauvin :** Quelle est votre réaction lorsque vous êtes en affaires et que votre client vous demande quelles normes il devrait adopter? Quand cela arrive, je ne parle pas, je l'enligne pour faire en sorte que le programme fasse progresser son entreprise. C'est ma façon de fonctionner et je crois qu'avec le temps, de moins en moins d'entreprises ne font pas partie du programme.

Il y en a qui me téléphonent et qui me disent qu'elles ne sont pas prêtes à payer les frais annuel. Il faut se souvenir que même si le coût annuel d'une chaîne de traçabilité est peut-être moins important que tout le processus de certification forestière dont on parlait tantôt, pour de petites entreprises cela représente tout de même 4 000 \$ annuellement, alors que la situation dans le secteur forestier n'est pas redressée.

Les gens me demandent si je serai encore là en 2011. Je leur réponds que je l'espère. Ils me demandent si j'y serai encore en 2012? Je leur réponds : Oui, absolument.

Ma prévision, c'est qu'éventuellement ils feront tous partie du programme.

[Traduction]

**Le sénateur Fairbairn :** Madame Becker, au début de votre intervention, lorsque vous décriviez comment tout cela fonctionne, vous avez parlé des Autochtones, et je crois qu'il s'agit là d'une partie importante de votre travail. Deux d'entre vous ont parlé de l'organisation de M. Suzuki, et je suis tout à fait d'accord avec vous lorsque vous dites qu'il n'y a personne de plus compétent et que son opinion compte.

Je suis originaire de l'Alberta. La province compte un grand nombre de forêts et d'Autochtones. Pouvez-vous me donner une idée du rôle des Autochtones dans ce contexte?

Je crois que ce que vous faites est très important pour les gens du milieu, mais aussi pour les citoyens ordinaires qui s'intéressent beaucoup à vos activités. Pouvez-vous me donner une idée du rôle

an idea about how this works with the Aboriginal people across the country? I am from Alberta so we have a great deal of interest in that. Could you fill that out a little bit for me?

**Ms. Becker:** I will answer that in a few parts. First, I will explain how Aboriginal people fit within the FSC standards. FSC governances, the way our standards are developed, as I said, is by our stakeholders. We have four chambers or representative groups who come together to develop our standards, based on consensus. Those four chambers are Aboriginal peoples, economic interests, environmental interests and social interests. We bring all of those chambers or representatives around the table and they have to agree on what is a responsibly managed forest in their region.

As you can imagine, they are not always easy conversations or quick conversations. However, the result is that the standard they develop is strong and it is supported by all of them, because they all feel it is the best choice for their communities and forests. That is at the level of developing the standards.

All of FSC's forest management standards are based on our 10 principles, and within each principle there are criteria. One of those 10 principles is dedicated specifically to the rights of indigenous peoples. Every FSC-certified forest in the world and Canada must not only go out and consult with indigenous peoples on a specific set of items, they have to also actively involve them in the process. They have to go out to the communities, talk to them, invite them to look at the forest management plans and help identify what areas are of cultural or traditional value to them. For example, is there a hunting ground or a place where they harvest berries?

Then the forest company must work with them to find a mechanism for respecting that — perhaps not going into those areas — and they have to work collaboratively. It is on a company-by-company basis, how they have created the arrangements and partnerships with the local communities. Tembec, for example, in their FSC-certified forests in Quebec, employs a great number of the Aboriginal youth in their forestry operations. They have a training program to train and then employ them in the forests, as well as in their manufacturing mills and facilities.

As we all know, the demographic of Aboriginal youth is growing, but there is a huge issue of how to train and involve these youth in their communities. That is what a lot of the companies are doing to help engage them and work with them. There are examples like that across Canada.

There are also a number of forests that are FSC-certified and are managed by Aboriginal peoples. On Vancouver Island, in Clayoquot Sound, ESAC, Environmental Studies Association of Canada, forest management manages a portion of the forest in the Clayoquot Sound area, and it is FSC-certified and operating according to FSC principles and standards.

des Autochtones dans tout cela? C'est un sujet qui nous intéresse beaucoup en Alberta. Pouvez-vous me donner plus détails?

**Mme Becker :** Je vais vous donner une réponse à plusieurs volets. D'abord, je vais vous expliquer le rôle des Autochtones dans l'adoption des normes du FSC. Comme je l'ai déjà dit, selon les directives du FSC, les normes sont établies par nos intervenants. Nous avons quatre groupes d'intervenants, soit les Autochtones ainsi que les groupes à intérêts économiques, environnementaux et sociaux, qui se réunissent pour établir de façon consensuelle nos normes. Ils doivent être d'accord sur ce qui constitue, dans leur région, une forêt gérée de manière responsable.

Comme vous pouvez l'imaginer, ce n'est pas toujours un processus facile ou rapide. Toutefois, la norme adoptée est rigoureuse et acceptée par tous les groupes d'intervenants, parce qu'il s'agit, selon eux, du choix optimal pour leurs collectivités et leurs forêts. C'est ainsi que les normes sont établies.

Chaque norme de la FSC relative à la gestion forestière s'appuie sur dix principes qui eux reposent sur certains critères. Un de ces principes porte tout particulièrement sur les droits des peuples autochtones. Avant qu'une forêt soit certifiée par le FSC, que ce soit au Canada ou ailleurs dans le monde, les exploitants doivent non seulement consulter les peuples autochtones sur des points bien précis, mais ils doivent également faire participer ces derniers activement au processus. Les exploitants doivent se rendre dans les collectivités, discuter avec les citoyens, leur présenter le plan de gestion forestière et les aider à définir les régions qui renferment pour eux une valeur culturelle ou traditionnelle. Par exemple, est-ce qu'il y a un territoire de chasse ou un endroit où ils cueillent des baies?

Ensuite, l'exploitant et les citoyens doivent collaborer afin de trouver une façon de respecter ces exigences, comme ne pas exploiter ces régions. Ces négociations se font individuellement avec chaque entreprise, mais tiennent compte des accords et des partenariats conclus avec les collectivités. Par exemple, dans les forêts certifiées par le FSC qu'elle exploite au Québec, l'entreprise Tembec fait appel à un grand nombre de jeunes Autochtones. Elle dispose d'un programme de formation et les gens qu'elle forme travaillent ensuite dans les forêts ou dans ses usines de fabrication et ses unités de production.

Nous savons tous que les jeunes Autochtones sont de plus en plus nombreux, mais le gros problème, c'est de trouver une façon de les former et de les inciter à s'impliquer dans leur communauté. C'est ce que beaucoup d'entreprises essaient de faire. Il y a des exemples du genre un peu partout au pays.

Il y a aussi de nombreuses forêts certifiées par le FSC qui sont gérées par les peuples autochtones. Dans la région de la baie Clayoquot, sur l'île de Vancouver, l'Association canadienne des études environnementales, une association certifiée par le FSC, administre et exploite une section de la forêt selon les principes et les normes du FSC.

The Aboriginal peoples are involved not only in the governance of FSC as an organization, but in the development of our standards, and then as a very engaged and involved member of the decision making about how forestry happens on lands within which they live or next to where they live.

Does that answer your question?

**Senator Fairbairn:** Yes. That would probably be done in different ways, too, in the southwest part of Alberta, where we are very much together with the mountains and with the native people around.

**Ms. Becker:** Tembec has FSC-certified forests in Southern Alberta, as well, where they have a very good relationship with the First Nations.

**Senator Fairbairn:** I am glad to hear that.

**Ms. Becker:** My family is from Alberta as well. You probably would be proud to know the largest FSC-certified forest in the world is in Alberta. A 5.5-million-hectare forest by Alberta-Pacific Forest Industries is FSC-certified and they work very closely with the Aboriginal communities there.

**Senator Fairbairn:** Would that be in the Southwest corner?

**Ms. Becker:** No, it is in North Central Alberta.

**Senator Fairbairn:** It is very close to where I live.

**Ms. Becker:** If you are ever interested in going to visit the Alberta-Pacific Forest Industries, an FSC-certified forest, we could arrange it.

**Senator Fairbairn:** I would.

**Mr. Johnson:** There are First Nations requirements and consultations for all the certification programs.

There are three ways to look at it for the First Nations. Each of the provinces that has responsibility for forest management will have a provision for First Nation consultation. Usually, it is a parallel consultation that is part of the forest management planning process, where there is a separate consultation with the First Nations to talk about their interests, expectations and participation, generally conducted in the language of their choice.

That is a legal framework set out by the provincial governments.

**Senator Fairbairn:** Does the Kainai (Blood Tribe) Nation ever involve itself in that? It is right in the foothills of the Rockies.

**Mr. Johnson:** I would have to check specifically on that First Nation. I imagine there would be the opportunity and the invitation to participate in the processes. There is the legal framework, and the certification programs have their requirements for First Nation consultation and participation in the process. Then the companies themselves will go further beyond the legal requirements embedded

Les Autochtones participent non seulement à la gouvernance du FSC, mais aussi à l'élaboration de nos normes. Aussi, ils participent beaucoup aux prises de décision concernant l'exploitation forestière sur leurs terres ou sur les terres avoisinantes.

Est-ce que cela répond à votre question?

**Le sénateur Fairbairn :** Oui. J'imagine que la procédure est différente dans le Sud-Ouest de l'Alberta où nous sommes très près des montagnes et des peuples autochtones.

**Mme Becker :** Tembec exploite également des forêts certifiées par le FSC dans le Sud de l'Alberta et elle entretient de très bonnes relations avec les Premières nations.

**Le sénateur Fairbairn :** Je suis heureuse de l'apprendre.

**Mme Becker :** Ma famille aussi est originaire de l'Alberta. Vous serez probablement fière d'apprendre que la plus grande forêt certifiée par le FSC au monde se trouve en Alberta. Il s'agit d'une forêt de 5,5 millions d'hectares exploitée par l'Alberta-Pacific Forest Industries, et l'entreprise travaille en étroite collaboration avec les communautés autochtones de la région.

**Le sénateur Fairbairn :** C'est dans le Sud-Ouest de la province?

**Mme Becker :** Non, dans le Centre-Nord.

**Le sénateur Fairbairn :** C'est très près d'où j'habite.

**Mme Becker :** On peut organiser une visite de l'entreprise et de la forêt si cela vous intéresse.

**Le sénateur Fairbairn :** Oui, ça m'intéresse.

**M. Johnson :** Tous les programmes de certification doivent d'abord faire l'objet de consultations avec les Premières nations et satisfaire aux exigences de ces dernières.

Il y a trois façons de procéder en ce qui concerne les Premières nations. Chaque province responsable de la gestion forestière établit le cadre légal régissant la consultation des Premières nations. Habituellement, cette consultation se fait à l'étape de la planification de la gestion forestière. L'exploitant consulte individuellement les Premières nations, normalement dans la langue de leur choix, afin de discuter de leurs intérêts, de leurs attentes et de leur participation.

Il s'agit d'un cadre légal établi par les gouvernements provinciaux.

**Le sénateur Fairbairn :** La Tribu des Blood-Kanai a-t-elle déjà participé à un tel processus? Elle est située dans les contreforts de Rocheuses.

**M. Johnson :** Il faudrait que je vérifie. J'imagine qu'elle en aurait l'occasion et qu'elle y serait invitée. Donc, en plus du cadre légal, il y a également les programmes de certification qui ont leurs propres exigences en matière de consultation et de participation des Premières nations. Ensuite, il y a les entreprises qui vont au-delà des obligations juridiques inscrites



in the certification and either hire a specific coordinator for First Nation consultation, or bring in Aboriginal staff or training programs. It is a dynamic process.

**Senator Fairbairn:** Thank you. I appreciate that.

**Senator Mahovlich:** The Olympic Oval in Vancouver was built out of pine beetle wood that was from a very sick forest up in Northern Alberta, I believe, and British Columbia. Would you have certified this wood?

**Ms. Becker:** I do not believe that wood, specifically, was FSC-certified but pine-beetle-damaged wood can be certified if it came from a forest that has been FSC-certified. In B.C. and in Alberta, where most of this wood comes from, in the forest management standards FSC has in those regions, they set requirements for how much wood can be taken off an FSC-certified forest. When many trees are killed because of the pine beetle, companies would like to take a higher volume of wood, but FSC does not allow a higher volume to be taken off those forests than has been identified within forest management plans as ecologically and scientifically appropriate. If there is pine-beetle-killed wood in an FSC forest, it can be taken out and certified but, according to FSC standards, the company cannot overharvest just because it is pine-beetle-killed wood.

**Senator Mahovlich:** Are there other uses for that wood?

**Ms. Becker:** Yes, there are many uses for that wood. As long as it is cut in time, it can be used in furniture. I have seen it in hardwood flooring, and it is quite beautiful. It can be used structurally. The wood itself is sound if it is cut prior to the tree dying, but it has a purple-blue tinge to it.

**Mr. Johnson:** You have a year to get it off the stump, from what I understand, and after that, it is very limited.

**Senator Mahovlich:** Many plants and mills have closed throughout Canada, and in Northern Ontario, in particular. When these companies leave, do the provinces look after and manage the forests on those properties?

**Ms. Becker:** Do you mean when the mills leave?

**Senator Mahovlich:** Yes, I do.

**Mr. Johnson:** Every province has always owned the forest resource. The mill has received a licence to extract or harvest a certain percentage of wood, according to government guidelines, provided the mill has met all the government criteria. A mill is a lessee, and it is leasing the wood. When a mill shuts down, the government still owns and holds that wood, and it will hang on to it until either the mill is able to restart or another mill in another jurisdiction is able to open or expand its capacity and take it on. However, when a mill closes, the wood is still standing, viable,

dans les programmes de certification soit en retenant les services d'un coordonnateur pour la consultation avec des Premières nations, soit en embauchant des Autochtones ou en offrant des programmes de formation. C'est un processus dynamique.

**Le sénateur Fairbairn :** Merci pour ces précisions.

**Le sénateur Mahovlich :** L'Anneau olympique de Vancouver a été construit avec du bois endommagé par le dendroctone du pin ponderosa provenant du Nord de l'Alberta, si je ne m'abuse, et de la Colombie-Britannique. Avez-vous certifié ce bois?

**Mme Becker :** Je ne crois pas, mais du bois endommagé par le dendroctone du pin ponderosa peut être certifié s'il est extrait d'une forêt certifiée par le FSC. En Colombie-Britannique et en Alberta, d'où provient la majorité de ce bois, il y a des exigences quant à la quantité de bois qui peut être coupé des forêts certifiées par le FSC et exploitées selon les normes de l'organisme. Dans les forêts où de nombreux arbres meurent à cause du dendroctone du pin ponderosa, les exploitants voudraient extraire un plus grand volume de bois. Cependant, le FSC interdit à ces exploitants de couper un volume de bois supérieur à ce qui a été jugé approprié sur le plan écologique et scientifique dans le cadre du plan de gestion forestière. Les arbres d'une forêt certifiée par le FSC détruits par cet insecte peuvent être extraits et certifiés, mais selon les normes du FSC. L'exploitant ne peut pas augmenter son volume simplement parce qu'il s'agit d'arbres endommagés par le dendroctone du pin ponderosa.

**Le sénateur Mahovlich :** Ce bois peut-il être utilisé pour autre chose?

**Mme Becker :** Certainement. S'il est coupé à temps, le bois peut servir à la fabrication de meubles. J'ai vu du revêtement de sol en bois dur fait à partir de ce bois et c'est très joli. Il peut être utilisé pour la construction. Le bois est solide s'il est coupé avant que l'arbre meure, mais il a une teinte bleue violacée.

**M. Johnson :** Si je comprends bien, on a un an pour abattre l'arbre, sinon la quantité de bois utilisable est assez limitée.

**Le sénateur Mahovlich :** De nombreuses entreprises ont fermé leurs usines et leurs scieries au pays, notamment dans le Nord de l'Ontario. Lorsque cela se produit, est-ce que ce sont les provinces qui assurent la gestion des forêts de ces entreprises?

**Mme Becker :** Vous voulez dire lorsque les scieries cessent leurs activités?

**Le sénateur Mahovlich :** C'est cela.

**M. Johnson :** Les ressources forestières ont toujours appartenu aux provinces. Une scierie obtient un permis d'exploitation pour un certain volume de bois, selon les lignes directrices émises par la province, à condition d'avoir rempli tous les critères du gouvernement. La scierie est locataire, et elle loue le bois. Si elle cesse ses activités, le gouvernement demeure propriétaire de la forêt et en assure le contrôle jusqu'à ce qu'elle reprenne ses activités ou qu'une scierie ailleurs soit en mesure d'ouvrir une nouvelle installation ou d'élargir ses activités pour exploiter la

ready to go to market and be used, but it is sort of in limbo until there is there is another user of the wood. However, the owner of the wood, namely, the provincial government, is looking after it.

**The Chair:** We are mindful that consumer culture has changed, and I think it is evident that consumers 40 years and younger are mindful of the impact of products on the environment. Am I right in making that statement?

**Ms. Becker:** I think that is, increasingly, the case. I do not think that it is everybody. I do not think it is all youth, but it is a rapidly growing segment. As governments start taking more action toward climate change, as will be required, that awareness will grow. Youth growing up today are learning about climate change. They are learning about the impacts that the industrial age has had on the earth, and they are much more aware and knowledgeable about it than we were when I was growing up even. That will continue as those youth now in school reach the workforce and the stage at which they are able to start consuming products.

**Mr. Johnson:** I would say that they are very aware and very conscious of the impact they are having on the environment. It is increasing, growing and building. If I do not put something in the recycling bin, my children just about go crazy on me. At the same time, our society and youth dispose a great deal in other ways. For example, they go through material products quickly, and things are not being fixed any more. When the VCR or DVD breaks, it is out, and we get a new one. There is a need to be able to demonstrate the environmental impact in the life cycle of a product, from the point of origin to the point of disposal. That is for all consumer products, I would propose. The youth in the future will have to manage and deal with the life cycle of all products, from the point of origin to the point of disposal.

[Translation]

**Mr. Gauvin:** You are right in believing that younger generations will worry about the environment more than we did in the past when we had the impression that the planet would provide us with resources forever. However, the forest sector involves a particular risk. Whether we are talking about forest certification or about recycling, a large majority of young people see cutting down a tree as something negative. Young people do not differentiate between a logged uncertified forest and certified wood, or sustainable forest management and just plain management. I have visited elementary schools, I have spoken with professors and other people, and this is the perception out there. Some advertisements by forest companies that will remain unnamed even broadcast the message that we must save our trees. They say that our trees need to be saved. However, this message mobilizes young people. They have expressed some concerns, and I can understand that. They even recycle.

forêt en question. Lorsqu'une scierie ferme ses portes, les arbres sont toujours là, prêts à être utilisés et commercialisés, mais ils sont en quelque sorte dans les limbes jusqu'à ce qu'une autre entreprise se présente. Entre-temps, c'est le propriétaire de la forêt, soit le gouvernement provincial, qui s'en occupe.

**Le président :** Nous savons que la culture de consommation a changé, et je crois que les consommateurs âgés de 40 ans et moins se préoccupent de l'impact des produits sur l'environnement. Ai-je raison?

**Mme Becker :** Je crois que c'est une tendance croissante. Ce ne sont pas tous les jeunes, mais leur nombre grandit rapidement. Plus les gouvernements prendront des mesures nécessaires pour lutter contre les changements climatiques, plus les citoyens se préoccupent de cet impact. Les jeunes sont de plus en plus informés sur les changements climatiques. Ils découvrent l'impact qu'a eu l'âge industriel sur la Terre. Contrairement aux jeunes de mon époque, ceux d'aujourd'hui sont beaucoup plus conscients de cet impact et en savent beaucoup plus sur le sujet. Cette tendance se poursuivra lorsque les étudiants d'aujourd'hui joindront la population active et lorsqu'ils auront les moyens de se procurer des produits de consommation.

**M. Johnson :** Je dirais qu'ils sont très conscients de leur propre impact sur l'environnement, et c'est de plus en plus évident. Si j'oublie de mettre quelque chose dans le bac à recyclage, mes enfants me le font savoir sans ménagement. Par contre, notre société et nos jeunes jettent plus de choses. Par exemple, ils se débarrassent rapidement de leurs produits au lieu de les faire réparer. Lorsque le magnéscope à cassettes ou le lecteur DVD brise, on le remplace. On doit pouvoir démontrer l'impact environnemental du cycle de vie d'un produit, de sa fabrication à son élimination, et ce, selon moi, pour tous les produits de consommation. Les jeunes de demain devront se préoccuper de ce cycle de vie.

[Français]

**M. Gauvin :** Vous avez raison de penser que les nouvelles générations auront des préoccupations environnementales plus grandes qu'à une certaine époque où on avait l'impression que la planète nous fournirait des ressources pour l'éternité. Toutefois, un danger particulier existe dans le secteur forestier. Que l'on parle de certification forestière ou de recyclage, pour un grand nombre de jeunes, le fait de couper un arbre est une chose négative. Les jeunes ne font pas la nuance entre une forêt coupée, mais non certifiée et du bois certifié, ou encore l'aménagement forestier durable et l'aménagement tout court. Je suis allé dans des écoles primaires, j'ai parlé avec des professeurs et d'autres gens, et telle est la perception. Dans certaines publicités, produites par des entreprises forestières que je ne nommerai pas, on fait même passer le message qu'il faut sauver nos arbres. On dit que les arbres ont besoin d'être sauvés. Or, ce message est mobilisateur pour les jeunes. Les jeunes ont exprimé une certaine réserve, et je peux comprendre. Les jeunes font même du recyclage.

In a country like Canada, the education system should focus on the forestry issue and on forest management. You talked about this earlier and you are completely right. Cutting down trees has become almost unacceptable. We should address this perception.

[English]

**The Chair:** With respect to the mandate of our committee, utilization of more wood, previous witnesses have shared their opinion with us about non-residential construction. One of the senators on the committee asked earlier whether the two organizations should merge.

No doubt you are aware of LEED, Leadership in Energy and Environmental Design. Do you have any comments?

I personally support certification. We see it at Rona, it will be at Home Depot, and it will be at Lowe's, which is now penetrating Canada. They are big in the U.S. I stopped in at Lowe's last Saturday to see their wood products. A lot of their supply is from Canada. When I asked the general manager if he could give me the traceability of his wood, plus the certification of that wood, because I want to buy certified wood, it was evident they had these information kits and it is precise and reliable.

Coming back to LEED, we are looking at a mandate that would help industry increase wood consumption. Do you have any comments? With your organizations, could LEED be an activator to increase utilization of wood throughout world and global markets?

**Ms. Becker:** The LEED green building rating system has been a great initiative for raising awareness of what is green building and what elements, technologies and materials within a building help make that building more energy efficient, water efficient, fewer VOCs — volatile organic compounds — better air quality and more sustainable. In terms of awareness, providing markets for new technologies and materials, the green building initiatives such as LEED or BREEAM out of the U.K. are incredibly important for doing that. They are creating markets for products for which there may not have been a robust market previously.

The LEED green building rating system has one of their credits or points that a building can earn dedicated to the use of FSC-certified wood products. However, it is one point within a total of seventy possible points. The weighting of the rating system does not recognize the larger value of using wood within the building. I would like to see all of the rating systems have a greater recognition of the value of wood products, and also providing greater access for Canadian forest companies by recognizing FSC-certified wood products, because Canada is a world leader in that certification realm. All of those green building systems, increasing the recognition of wood and increasing the recognition of certified wood, helps our industry as well.

Dans un pays comme le Canada, l'éducation devrait se préoccuper de la question forestière et de l'aménagement des forêts. Vous en avez parlé plus tôt et vous avez tout à fait raison. Il est devenu presque inacceptable de couper des arbres. Nous devrions nous préoccuper de cette perception.

[Traduction]

**Le président :** En ce qui concerne le mandat de notre comité, soit une plus grande utilisation du bois, d'autres témoins ont émis leur opinion sur la construction non domiciliaire. Un des membres du comité a demandé plus tôt si les deux organisations devraient fusionner.

Vous connaissez, je n'en doute pas, la norme LEED, pour Leadership in Energy and Environmental Design. Avez-vous des commentaires à faire?

Personnellement, je suis en faveur de la certification. Nous voyons des produits certifiés chez Rona, Home Depot, et Lowe's bientôt, puisque cette chaîne fait son entrée au Canada. Elle a de solides assises aux États-Unis. Je me suis arrêté chez Lowe's samedi dernier, pour voir leurs produits du bois. Une bonne partie de leur stock vient du Canada. Quand j'ai interrogé le gérant sur la traçabilité de son bois, et aussi sa certification, puisque je veux acheter du bois certifié, j'ai constaté qu'il avait des trousseaux d'information, qui sont précises et fiables.

Pour revenir à la norme LEED, nous envisageons un mandat qui aiderait l'industrie à augmenter la consommation de bois. Qu'en dites-vous? Avec vos organisations, la norme LEED pourrait-elle être un catalyseur de l'emploi accru de bois dans le monde entier et sur les marchés mondiaux?

**Mme Becker :** Le système d'évaluation des bâtiments durables LEED est une initiative fantastique de sensibilisation au bâtiment écologique et aux éléments, technologies et matériaux qui font qu'un immeuble consomme moins d'énergie et d'eau, qu'il s'y trouve moins de COV, ou composés organiques volatiles, que la qualité de l'air y est meilleure et qu'il est plus durable. Les initiatives qui favorisent le bâtiment durable, comme LEED, ou BREEAM au Royaume-Uni, contribuent énormément à la sensibilisation aux technologies et matériaux de pointes, ainsi qu'au développement de marchés. Elles créent des marchés pour des produits pour lesquels il n'existait peut-être pas de marché solide auparavant.

Le système d'évaluation des bâtiments écologiques LEED attribue un de ses crédits ou points à l'usage de bois certifié FSC dans le bâtiment. Ce n'est toutefois qu'un point sur un total possible de 70 points. Les critères de pondération du système d'évaluation n'attribuent pas une plus grande valeur à l'emploi du bois dans le bâtiment. J'aimerais bien que tous les systèmes d'évaluation accordent plus de valeur aux produits du bois, et aussi qu'ils étendent l'accès aux compagnies forestières du Canada en reconnaissant les produits du bois certifiés FSC, parce que le Canada est un chef de file mondial dans ce domaine de la certification. Tous ces systèmes de bâtiments écologiques, la reconnaissance accrue du bois, et du bois certifié, stimulent aussi notre industrie.

**The Chair:** I also want to recognize that you are an accredited professional with LEED.

**Ms. Becker:** Yes, I am a LEED accredited professional.

**Mr. Johnson:** From the green building perspective, I share the view that, whether LEED or BREEAM or the other green building certifications, the directions they use and support for certified wood products from all certification programs greatly enhances the Canadian forest industry. Unfortunately, with LEED, for a number of years they have been asked, lobbied, proposed to open up their wood credit system. Currently, it only accepts FSC, and they have not been able to provide a strong valid opinion as to why it is only FSC that they are able to accept. They have been lobbied by industry, by politicians, by U.S. governors, by many, and there is a very long list, but the LEED program, the U.S. Green Building Council, will not change that LEED credit and acceptance of FSC. We continue to believe that the LEED program should open up beyond FSC and look at other certification programs.

[Translation]

**Mr. Gauvin:** We may think that green building implies the use of wood products, but, unfortunately, that is not the case. We have talked about the LEED standard, which is the best known green building rating system. In 2010, the British Columbian agency FII, which stands for Forestry Innovation Investment, conducted a study on the 18 leading environmental product certification standards in the world. The study confirmed that wood is taken into consideration very little or not at all. In people's minds, green building means energy conservation. Too much emphasis is placed on the materials used. Wood could play an important role. The industry has a lot of work ahead if it wants to change prevalent attitudes regarding wood use.

**Senator Robichaud:** When you are in the process of certifying a company, do you take into account the biomass that remains unused in certain production processes? Does that consideration play a part in your decision?

[English]

**Ms. Becker:** Right now, within FSC's forest management standards, there are requirements, for ecological reasons, for what you leave back on the ground in the forest, such as woody debris in order to regenerate and increase the health of that forest. There is biomass coming from forests that is FSC-certified, and it is being used as a mechanism for that. There is not a specific element within the standards addressing biomass, but that is something that FSC is looking at. All of our regional forest management standards have to be revised every five years to take into account new topics, initiatives and concerns that have been raised, and biomass is one of the things we will be looking at specifically when we start revision of our standards next year.

**Senator Robichaud:** You say that will be looked at, so it is not being looked at now.

**Le président :** Je tiens aussi à souligner que vous êtes une professionnelle accréditée LEED.

**Mme Becker :** Oui, c'est exact.

**M. Johnson :** À propos de bâtiment écologique, je pense, moi aussi, que l'orientation donnée aux programmes de certification, que ce soit LEED, BREEAM ou autres, et le soutien accordé aux produits du bois certifié sont très favorables à l'industrie forestière canadienne. Par contre depuis plusieurs années, les responsables du programme LEED reçoivent des demandes et des propositions et subissent des pressions en faveur de l'élargissement de la portée de leur régime d'accréditation du bois. Actuellement, ils n'acceptent que les produits FSC et n'ont pu fournir aucun argument valable et solide pour justifier leur entêtement à n'accepter que les produits FSC. Ils ont subi des pressions de la part de l'industrie, de politiciens, de gouverneurs américains, de bien d'autres encore, et la liste est très longue, mais le programme LEED, le U.S. Green Building Council, ne changera rien à ce crédit LEED ni à l'acceptation du FSC. Nous restons convaincus que le programme LEED devrait s'ouvrir à d'autres que le FSC et s'intéresser à d'autres programmes de certification.

[Français]

**M. Gauvin :** On pense que construction écologique égale bois, malheureusement, ce n'est pas le cas. On a parlé de la norme LEED, qui est la plus connue. En 2010, le FII en Colombie-Britannique, qui est le « forest investment innovation » a fait une étude sur les 18 plus importantes normes de certification environnementale des bâtiments dans le monde. L'étude a confirmé que le bois est soit très peu considéré ou pas considéré du tout. Green building dans l'esprit des gens, c'est l'économie d'énergie. Il y a trop peu d'accent mis sur le choix des matériaux. Le bois pourrait jouer un rôle majeur. L'industrie a du travail à faire là-dessus.

**Le sénateur Robichaud :** Lorsque vous considérez la certification, est-ce que vous tenez compte de la biomasse qui n'est pas utilisée dans certains processus de fabrication? Est-ce que cela entre en jeu?

[Traduction]

**Mme Becker :** Actuellement, pour des motifs d'ordre écologique, certaines des normes de gestion forestière du FSC portent sur ce que l'on laisse sur le sol des forêts, comme les débris ligneux qui servent à régénérer la forêt et à en améliorer la santé. De la biomasse est extraite de forêts certifiées FSC, et elle constitue un mécanisme à cette fin. Les normes n'imposent rien de précis en ce qui concerne la biomasse, mais le FSC s'intéresse à la question. Toutes nos normes régionales de gestion des forêts doivent être révisées tous les cinq ans en fonction des nouveaux sujets, initiatives et préoccupations, et quand nous entamerons la révision de nos normes, l'année prochaine, nous comptons nous pencher notamment sur la question de la biomasse.

**Le sénateur Robichaud :** Vous dites que ce sera fait, donc ça ne l'est pas encore?

**Ms. Becker:** Right now, biomass is fibre coming out of a forest. It can be FSC-certified as going into mills being used for energy, but there is not a specific element within the FSC forest management standard that says what you must do if you are managing a forest specifically for biomass. The FSC standard would apply regardless, but when we do our revisions of our forest management standards, we will likely have a technical committee looking specifically at whether there is anything we need to change in our forest management standards in order to address that issue better.

**Mr. Johnson:** The non-commercial aspects of the forest products coming out, the pieces of the trees that are left in the woods to maintain the nutrient capacity of the woods, are being left in there. That is part of it. As we emerge into new markets and new opportunities for forest products, many products are being pelletized and used in energy or biodiesel and bioenergy creation. These types of areas are being looked at now within SFI to have certified pellets to be coming out, or certified raw material going into biodiesel refinery types of activity. It is being looked at, it is current, and it will be a major piece going forward into the future.

**Senator Robichaud:** Will this take into account the percentage that has to be left on the ground to ensure that it is sustainable?

**Ms. Becker:** For FSC, most definitively.

**Mr. Johnson:** The nutrient capacities have to be respected.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Do you have a comment, Mr. Gauvin?

**Mr. Gauvin:** Not on this topic.

**Senator Robichaud:** Could certification have an adverse effect on Canadian industries? Are all products entering Canada checked for certification? If products are not certified, who stops them from entering and where is this done? Meanwhile, we are pushing our producers to become certified. Is this an issue to be looked into?

**Mr. Gauvin:** You say we, but customers are the ones demanding certification. Customers are the ones being pressured on the markets by their own clients, the consumers of the end products. The consumers are the ones applying pressure. The governments are not involved in this.

The Government of Canada is monitoring certain activities, but only when it comes to things like phytosanitary standards, and so on. I am talking about standards that have been implemented for products entering Canada. However, the government is not monitoring forest certification. It was said in the introduction earlier that, until further notice, forest certification and chain-of-custody certification are the private sector's responsibility. These are initiatives undertaken by companies in response to what is happening on the markets.

**Mme Becker :** En ce moment, la biomasse, c'est de la fibre qui provient d'une forêt. Elle peut être certifiée FSC comme un produit employé dans les usines pour produire de l'énergie, mais il n'y a rien, dans la norme de gestion des forêts du FSC qui dise précisément ce qui doit être fait quand la forêt est exploitée spécifiquement pour la biomasse. La norme FSC s'appliquerait quand même, mais au moment de réviser nos normes de gestion des forêts, il est probable que nous chargerons un comité technique de déterminer s'il faut modifier le moins possible les normes de gestion des forêts pour mieux tenir compte de cet aspect.

**M. Johnston :** Les restants non commerciaux des produits forestiers récoltés, des bouts de bois, sont laissés dans les forêts pour qu'elles puissent préserver leurs nutriments. Cela en fait partie. Tandis que nous pénétrons de nouveaux marchés et qu'apparaissent de nouveaux débouchés pour les produits forestiers, bien des produits sont mis en granules et utilisés pour la production d'énergie, de biodiésel et de bioénergie. La SFI s'intéresse actuellement à ce genre d'activités, à la production de granules certifiées, ou à l'emploi de matières premières certifiées dans les activités du genre de celles que mènent les raffineries de biodiésel. C'est à l'étude, c'est d'actualité, et ce sera très important à l'avenir.

**Le sénateur Robichaud :** Le pourcentage de résidus qui doivent être laissés sur le sol pour assurer la pérennité des forêts entrera-t-il en jeu?

**Mme Becker :** La FSC en tiendra compte, absolument.

**M. Johnston :** La capacité de préserver les nutriments doit être respectée.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Est-ce que vous avez un commentaire, monsieur Gauvin?

**M. Gauvin :** Pas sur ce sujet.

**Le sénateur Robichaud :** Est-ce que les industries canadiennes peuvent être désavantagées? Est-ce qu'on contrôle tous les produits qui entrent au Canada, à savoir s'ils ont une certification? Puis s'ils n'en ont pas, qui les arrête et où, alors que nous demandons à nos producteurs d'aller vers la certification. Est-ce qu'il y a un problème là?

**M. Gauvin :** En fait, quand vous dites nous, ce sont les clients qui demandent la certification forestière. Ce sont les clients qui subissent des pressions sur les marchés par leurs propres clients à eux, les consommateurs ultimes de leurs produits. Ce sont eux qui font cette pression. Ce ne sont pas les gouvernements qui interviennent là-dessus.

Si le gouvernement du Canada fait certains contrôles, cela va être davantage sur des aspects comme les normes phytosanitaires, et ainsi de suite, qui sont mises en place pour des produits qui entrent au Canada, mais pas sur le point de vue de certification forestière. On l'a dit en introduction tout à l'heure, jusqu'à preuve du contraire, la certification forestière, les certifications de chaîne de traçabilité, c'est du domaine privé. Ce sont des initiatives d'entreprise en lien avec ce qui se passe sur les marchés.

**Senator Robichaud:** Thank you.

[English]

**Mr. Johnson:** It is a voluntary marketplace. There are no regulatory requirements.

**Ms. Becker:** I will echo that and say Canadian companies have a benefit. The strong regulation in provincial requirements for forest management has made it easier for the Canadian forest industry to become FSC-certified, than in some of the tropical regions where lower forestry standards mean there is a much bigger gap that companies must reach in order to become FSC-certified. The Canadian industry has already had a step ahead and that has given them an advantage, which is one of the reasons we are a world leader.

**Senator Eaton:** To carry on with what Senator Robichaud started, do you not think that there is such a lack of education?

[Translation]

Mr. Gauvin, you talked about young people not wanting to cut down trees.

[English]

We went to plastic bags. You are all old enough to remember when you went to the supermarket you got paper bags and then using paper was a concern. We are cutting down trees, how terrible, let us have plastic bags.

Do you not agree that, along with certification, one of the best things you can do — and I remember asking the representatives from Greenpeace when they were here — is educate Canadian consumers that buying Canadian wood products is a good thing? You all have your three different marks on wood products. Do you not think you should try to go into schools and start educating young people that wood is a good thing, to look for the mark you saw on the box you showed us?

I am sure to pick up on Senator Plett's question to you, Mr. Johnson. I did not know that. I am a big promoter of wood products. I did not know to look for that on a package. Yes, we are used to looking at recycled paper, we know that, but I believe from all facets of the forest industry, from listening to all of you over the last nine months, there seems to be a lack of educating Canadians. For too long it was too easy, we would just cut, sell, cut, sell, build, but I think we have to become as smart as the concrete and steel industries have over the years in selling. I think personally, and I do not know how you feel about it, you should be out there not only certifying forests but educating the next consumers.

**Mr. Johnson:** It is educating the next consumers, but it is also educating the resource managers in the future because there is a vast amount of knowledge that needs to be shared with the

**Le sénateur Robichaud :** Merci.

[Traduction]

**M. Johnston :** C'est un marché volontaire. Il n'y a pas d'obligation réglementaire.

**Mme Becker :** Je le confirme, et j'ajoute que c'est un avantage pour les compagnies canadiennes. La sévérité des règlements provinciaux en matière de gestion des forêts a facilité pour l'industrie forestière canadienne l'obtention de la certification FSC, alors que dans certaines régions tropicales dont les normes forestières sont moins rigoureuses, les compagnies qui veulent obtenir la certification FSC ont beaucoup plus à faire pour combler l'écart. L'industrie canadienne a déjà une longueur d'avance et cela a été un avantage pour elle, et c'est l'un des facteurs qui fait de nous un chef de file mondial.

**Le sénateur Eaton :** Pour revenir à ce que disait le sénateur Robichaud, ne voyez-vous pas une grande lacune dans la sensibilisation?

[Français]

Monsieur Gauvin, vous parliez des enfants qui ne veulent pas couper des arbres.

[Traduction]

Nous avons adopté les sacs en plastique. Vous avez tous connu le temps où au supermarché, nos achats étaient emballés dans des sacs de papier, mais alors on a commencé à s'interroger sur l'emploi du papier. Nous coupons des arbres, quelle horreur! Il faut les remplacer par des sacs en plastique.

Ne trouvez-vous pas qu'avec la certification, l'une des meilleures choses que l'on puisse faire — et je me souviens avoir posé la même question aux représentants de Greenpeace quand ils sont venus — c'est de sensibiliser les consommateurs canadiens au fait qu'il est bon d'acheter les produits du bois canadiens? Vous avez vos trois différentes marques de produits du bois. Ne pensez-vous pas que nous devrions tenter d'aller dans les écoles, de sensibiliser les jeunes au fait que le bois est une bonne chose, qu'il faut chercher le sceau que vous nous avez montré sur la boîte?

Je reviens à la question que vous a posée le sénateur Plett, monsieur Johnson. Je ne savais pas. Je suis une grande défenseur des produits du bois, et je ne savais pas ce que signifiait cet insigne sur l'emballage. Oui, nous sommes habitués à celui du papier recyclé, nous le connaissons, mais après avoir entendu des représentants de toutes les facettes de l'industrie forestière, depuis neuf mois, je décèle un manque de sensibilisation des Canadiens. Trop longtemps, c'était trop facile, il suffisait de couper, vendre, couper, vendre, construire, mais je pense qu'il nous faut devenir aussi intelligents que le sont devenues les industries du béton et de l'acier au fil des années, en matière de vente. Je ne sais pas ce que vous en pensez mais, personnellement, je trouve que vous ne devriez pas penser qu'à certifier les forêts, mais aussi à sensibiliser les consommateurs de l'avenir.

**M. Johnson :** Il faut éduquer les consommateurs de l'avenir, mais aussi les gestionnaires des ressources de l'avenir, parce qu'il faudra transmettre de vastes connaissances aux consommateurs

consumer so that they are able to make these choices. Cutting down a forest that is being regenerated is okay. We have been doing it for hundreds of years. The forest industry has built our hospitals, it has built our highways, it has built our infrastructure in this country, and we shy away from it. We are almost embarrassed of our forest past.

When you talk to people in Southern Ontario and tell them you are a forester, they are shocked. Where are the forest managers of the future going to be regardless of what the forest sector will look like? The forestry enrolment at our colleges and universities is very much on the downhill slide because people are just terrified to go into that type of a sector, that type of profession.

**Senator Eaton:** Do you think your certification would have more value if more people were educated as to what it meant? If you look at the oil sands right now, they have 30-second spots. Why are you not doing 30-second spots saying this is a well-maintained forest, this is how they do it in other countries, buy our products and look for our certification?

**Mr. Johnson:** We are trying. You probably have been through Toronto in the path system underground, under all of the towers. We have posters there. It is passing tens of thousands of people communicating this is what sustainable forestry is, this is what our logos are, look at them. These types of advertisements are happening, they are going on out there, but it is a large population to try and change and, unfortunately, because of the impact of some powerful movements, some powerful campaigns, it is a large-viewed opinion that has to be changed and moved. It is a big mountain to move because there has been a lot of serious damage done about Canada's forest industry by external forces.

**Ms. Becker:** I most definitely agree with you and say that, one of our major challenges and something we definitely need to do, is educate people about the importance of our forests and the value of the Canadian forest industry to Canada as a whole. One of the challenges we face is that, as a national organization for FSC, the country with the largest FSC certification in the world, our annual budget is less than \$400,000 a year. We are a non-profit charity. We barely have the resources to even embark upon such an initiative.

I would turn the question around and say we need to look at our education system, and look at the education streams within elementary schools and high schools, and ask why in Ontario, for example, in the 1990s we took out the environmental stream. Just as our environmental concerns were growing and the impact of them was going to be more important, we removed the focus on that. We need to look at the educational materials, we need to look at our curriculums and ask where does talking about our forests come into the history of Canada and the wars that happen? Why are we not talking about our industries and look at that as well? It is something that most certainly the certification systems need to be embarking upon, but we need to be building that into the fabric of what we teach Canadians about what Canada is.

pour qu'ils puissent faire ces choix. La coupe d'une forêt qui est régénérée ne pose pas de problème. Nous le faisons depuis des centaines d'années. L'industrie forestière a construit nos hôpitaux, nos autoroutes et l'infrastructure du pays, et nous lui tournons le dos. Nous sommes presque honteux de notre passé forestier.

Quand on dit à des gens du Sud de l'Ontario qu'on est forestier, ils sont choqués. Qu'advient-il des gestionnaires forestiers de l'avenir, quel que soit l'avenir du secteur forestier? Les inscriptions en foresterie dans nos collèges et universités sont en chute libre, parce que les gens sont tout simplement terrifiés d'entrer dans ce genre de secteur, de profession.

**Le sénateur Eaton :** Pensez-vous que votre certification aurait plus de valeur si plus de gens en connaissaient la signification? Voyez les sables bitumineux, actuellement. Ils sont l'objet de messages publicitaires de 30 secondes. Pourquoi n'en faites-vous pas autant, pour montrer une forêt bien entretenue et la façon de faire d'autres pays, et dire qu'il faut acheter nos produits et chercher notre sceau?

**M. Johnson :** Nous essayons. Vous connaissez sûrement le réseau piétonnier qui passe sous les gratte-ciels de Toronto. Nous y avons des affiches qui illustrent la foresterie durable et montrent nos logos aux dizaines de milliers de passants. Ce type de publicité se fait, il y en a, mais les perceptions que nous voulons changer et faire basculer sont malheureusement très répandues à cause de l'influence qu'exercent certains mouvements puissants au moyen de campagnes chocs. C'est une énorme montagne à soulever, parce que des forces externes ont infligé de graves dommages à l'industrie forestière du Canada.

**Mme Becker :** Je suis tout à fait d'accord avec vous et j'ajoute que l'une des grandes tâches que nous devons absolument accomplir, c'est celle de sensibiliser la population à l'importance de nos forêts et à tout ce que représente l'industrie forestière du Canada pour tout le pays. L'un des problèmes qui se posent, pour nous, en tant qu'organisation nationale du SFC, dans le pays qui a le plus vaste régime de certification FSC du monde, c'est que nous avons un budget annuel de moins de 400 000 \$ par année. C'est un organisme sans but lucratif. Nous n'avons pas les ressources qui nous permettraient de nous lancer dans pareille initiative.

J'aborderais la question sous un autre angle. À mon avis, il nous faut tourner le regard vers notre système d'éducation, les matières enseignées dans les écoles primaires et secondaires, et demander ce qui a poussé l'Ontario, par exemple, à supprimer le volet environnemental dans les années 1990. Alors que grandissaient les préoccupations pour l'environnement et que leurs effets prenaient de l'ampleur, nous avons porté ailleurs notre attention. Nous devons nous pencher sur le matériel pédagogique, sur les programmes, et nous demander où le sujet des forêts peut être intégré dans l'histoire du Canada et des guerres? Pourquoi ne pas parler aussi de nos industries? Les organismes de certification doivent s'y mettre, sans aucun doute, mais ces questions doivent être intégrées dans les matières qui enseignent aux Canadiens ce qu'est le Canada.

**Senator Plett:** I want to echo, first, what Senator Eaton said. I believe education is the consumer — the consumer needs to be educated. What the concrete and steel industries have done is educated consumers, because if consumers drive it then it will happen.

Senator Fairbairn talked about David Suzuki. Everybody has their own opinions of David Suzuki, but one thing David Suzuki has done, or is capable of doing, is many of the people who have been doing the protesting listen to David Suzuki. He should be out there telling people it is okay to cut down trees.

One of the organizations that supports you is WWF; who is that?

**Ms. Becker:** The World Wildlife Fund of Canada.

**Senator Plett:** We talked about cutting close to waterways. You talked about the fact that there are regulations about building roads into the forest, and so on and so forth, in order to be certified. Roads are a provincial jurisdiction. Do you have conflicts with provinces? Do they sometimes build roads in such a manner that would prohibit you from certifying the forest because of the way the road has been built; would that ever happen?

**Ms. Becker:** We have had situations in Quebec, I believe, where the company builds a road in order to go in and harvest the lands, but in provincial requirements, once a road is built it must be maintained and kept open, whereas the FSC standards require that, if you have gone in for harvesting in order to facilitate the regeneration and for ecological reasons, you should close that road and get out of that area in order to allow it to regenerate. There have been those conflicts that have come into play, yes.

**Senator Plett:** If the province does not close the road or does not demand the road be closed, would you then not certify that forest?

**Ms. Becker:** When those situations come up, a conflict between the FSC standards and government regulations or something outside the control of the company that is looking to be certified, each of those is looked at on a case-by-case basis. In this situation I am talking about, what was decided was that it was something the company could not control. They could not close their roads if they were required to by law by the owner of those forests and they did become certified anyways.

One of the main principles of FSC is also that you have to abide by the laws of the country or the province within which you work.

**Senator Plett:** Would SFI be similar?

**Mr. Johnson:** It would be similar. Fifteen years ago when the standards started, there were a few disconnects around water crossings, around road construction and around visual aspects, but over time those differences have been reconciled so there is good consistency now between provincial and federal requirements and the requirements of the standards. We do not see nearly as often that disconnect or misalignment.

**Le sénateur Plett :** Je veux d'abord me faire l'écho des propos du sénateur Eaton. Pour moi, l'éducation doit viser le consommateur — il faut éduquer le consommateur. C'est ce qu'ont fait les industries du béton et de l'acier, parce que ce sont les consommateurs qui mènent la barque.

Le sénateur Fairbairn a parlé de David Suzuki. On peut penser ce qu'on veut de David Suzuki, mais il a fait ou est capable de faire au moins une chose : bien des gens qui rouspètent écoutent David Suzuki. Il devrait aller dire à la population qu'on peut couper des arbres.

Je vois que vous avez l'appui, notamment, du WWF. Qu'est-ce que c'est?

**Mme Becker :** Le Fonds mondial pour la nature du Canada.

**Le sénateur Plett :** Nous avons parlé de coupe près des cours d'eau. Vous avez dit que, pour obtenir la certification, il faut respecter des règlements visant, notamment, la construction de routes dans les forêts. Les routes relèvent de la compétence des provinces. Avez-vous des conflits avec les provinces? Leur arrive-t-il de construire des routes de telle manière qu'il vous est impossible de certifier les forêts; est-ce que cela peut arriver?

**Mme Becker :** Il est arrivé au Québec, je crois, qu'une compagnie construise une route pour aller récolter à l'intérieur des terres. Selon les règles de la province, dès qu'une route est construite, il faut l'entretenir et la garder ouverte. Par contre, dans le but de faciliter la régénération du secteur et pour des motifs d'ordre écologique, la FSC exige que toute route construite pour la récolte soit fermée et que le secteur soit laissé en paix, afin qu'il puisse se régénérer. Alors oui, il y a eu ce genre de conflits.

**Le sénateur Plett :** Si la province ne ferme pas la route ou n'exige pas qu'elle soit fermée, vous ne pouvez pas certifier la forêt?

**Mme Becker :** Quand survient un conflit entre les normes du FSC et les règlements du gouvernement, ou un obstacle sur lequel la compagnie candidate à la certification n'a aucun contrôle, nous procédons au cas par cas. Dans la situation dont je parle, il a été décidé que c'était hors du contrôle de la compagnie. Elle ne pouvait pas fermer ses routes parce que le propriétaire de ces forêts l'en empêchait légalement et a pu, en fin de compte, obtenir la certification.

L'un des grands principes du FSC est aussi qu'il faut respecter les lois du pays ou de la province où l'on travaille.

**Le sénateur Plett :** Est-ce qu'il en serait de même de la SFI?

**M. Johnson :** Ce serait semblable. Il y a quinze ans, quand les normes sont entrées en vigueur, il y avait quelques différences aux chapitres des traversées de cours d'eau, de la construction de routes et des aspects visuels, mais avec le temps, ces différences se sont estompées de telle sorte que les exigences provinciales et fédérales sont maintenant plus homogènes, de même que les exigences des normes. Nous ne voyons plus aussi souvent cet écart ou ce décalage.



**Senator Plett:** As a closing comment, Ms. Becker talked about the issues she has with funding. FSC is a non-profit organization. I again want to reiterate one of the comments I made earlier: If we all joined forces and became one certification group, we might have enough funds to do the education we need.

Thank you for your presentations.

**The Chair:** In closing, witnesses, thank you very much for sharing your knowledge and also your professionalism with us. The committee is very appreciative and, on this, I declare the meeting adjourned.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Tuesday, November 16, 2010

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:45 p.m. to study the current state and future of Canada's forest sector.

**Senator Fernand Robichaud** (*Deputy Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Deputy Chair:** I declare the meeting in session. Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. I am Senator Fernand Robichaud from New Brunswick. I would like to ask the honourable senators to kindly introduce themselves, starting to my right.

**Senator Eaton:** Senator Eaton from Toronto.

[*English*]

**Senator Duffy:** Senator Mike Duffy from Prince Edward Island.

**Senator Ogilvie:** Kelvin Ogilvie, Nova Scotia.

**Senator Plett:** Don Plett, Manitoba.

[*Translation*]

**Senator Chaput:** Senator Maria Chaput from Manitoba.

[*English*]

**Senator Mahovlich:** Frank Mahovlich, Ontario.

[*Translation*]

**The Deputy Chair:** The committee is continuing its study on the current state and future of Canada's forest sector. Today, we are focusing on silviculture, forest management and the health of the forest. Today, we welcome three different organizations.

[*English*]

From the Western Silvicultural Contractors' Association, we have John Betts, Executive Director.

**Le sénateur Plett :** Pour terminer, Mme Becker a parlé des problèmes que lui pose le financement. Le FSC est un organisme sans but lucratif. Je tiens à réitérer l'un des commentaires que j'ai faits plus tôt. En unissant nos forces pour devenir un groupe unique de certification, nous pourrions avoir des fonds suffisants pour assurer l'éducation nécessaire.

Nous vous remercions pour vos exposés.

**Le président :** Pour terminer, chers témoins, merci beaucoup de nous avoir fait bénéficier de votre savoir et ce, avec professionnalisme. Le comité vous en est très reconnaissant. Là-dessus, je déclare la séance levée.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le mardi 16 novembre 2010

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 17 h 45 pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada.

**Le sénateur Fernand Robichaud** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le vice-président :** Je déclare la séance ouverte. Bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je suis le sénateur Fernand Robichaud, du Nouveau-Brunswick. Je vais demander aux honorables sénateurs de bien vouloir se présenter, en commençant à ma droite.

**Le sénateur Eaton :** Sénateur Eaton, de Toronto.

[*Traduction*]

**Le sénateur Duffy :** Sénateur Mike Duffy, de l'Île-du-Prince-Édouard.

**Le sénateur Ogilvie :** Kelvin Ogilvie, de la Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Plett :** Don Plett, du Manitoba.

[*Français*]

**Le sénateur Chaput :** Sénateur Maria Chaput, du Manitoba.

[*Traduction*]

**Le sénateur Mahovlich :** Frank Mahovlich, de l'Ontario.

[*Français*]

**Le vice-président :** Le comité poursuit son étude sur l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. Aujourd'hui, nous nous pencherons sur la silviculture, la gestion forestière et la santé des forêts. Nous accueillons aujourd'hui trois groupes.

[*Traduction*]

Il y a aussi John Betts, directeur exécutif de la Western Silvicultural Contractors' Association.

[Translation]

We welcome Brigitte Bigué, Coordinator of the Quebec Intensive Silviculture Network.

[English]

We also have Chris Walsh, Acting Director, Forests Branch, Ontario Ministry of Natural Resources.

I thank the witnesses for lending us their time to appear before us for our study. I will invite you to make your presentations.

[Translation]

We will first hear from Mr. Betts and continue with the witnesses in order around the table. Simultaneous interpretation is available. Once our witnesses finish their presentation, we will go to the question period.

Mr. Betts, I invite you now to start your presentation.

[English]

**John Betts, Executive Director, Western Silvicultural Contractors' Association:** Thank you, deputy chair and senators, for inviting me here today. As you have heard, I am the executive director of the Western Silvicultural Contractors' Association. I represent small businesses that work in the reforestation industry in British Columbia. We comprise nurseries; we contract firefighting crews, tree-planting crews and surveyors and do consulting work; and we tend plantations and so forth. We are basically the on-the-ground operational end of the forestry program in British Columbia and Alberta.

Today I thought I would speak to you about one issue to do with reforestation and restoration in British Columbia. I notice that in your terms of reference the economic crisis in forestry is mentioned. I will take a little bit of liberty with the terms of reference and talk about the ecological or environmental crisis, because I think it underpins any economy that we might create in the future. Clearly we have to look at what is occurring on the ground in British Columbia.

I will speak about a particular event and draw from that some conclusions and give you some oversight into the fuel secessions process. That sounds like a disappointingly technical description, but I hope I will make it dramatic enough that you will be thrilled by my narrative. At the end of that brief overview, I will take that and try to turn it into where opportunities lie for the federal government, as well as opportunities for communities in British Columbia. That is a quick synopsis.

[Français]

Nous accueillons Brigitte Bigué, coordonnatrice de Réseau ligniculture Québec.

[Traduction]

Nous entendrons en outre Chris Walsh, directeur intérimaire de la Direction des forêts au ministère des Richesses naturelles de l'Ontario.

Je remercie les témoins de prendre de leur temps pour venir témoigner dans le cadre de l'étude que nous menons. Nous sommes prêts à vous écouter.

[Français]

Nous entendrons d'abord M. Betts et poursuivrons selon l'endroit où les témoins sont assis à la table. Le service d'interprétation simultanée est disponible. Une fois que nos témoins auront terminé leur présentation, nous passerons à une période de questions.

Monsieur Betts, je vous invite maintenant à commencer votre présentation.

[Traduction]

**John Betts, directeur exécutif, Western Silvicultural Contractors' Association :** Je vous remercie, monsieur le vice-président, mesdames et messieurs les sénateurs, de m'avoir invité ici aujourd'hui. Vous le savez déjà, je suis le directeur exécutif de la Western Silvicultural Contractors' Association. Je représente de petites entreprises du secteur du reboisement de la Colombie-Britannique. Nous avons des pépinières; nous retenons par contrat les services d'équipes de lutte contre les incendies, d'équipes de plantation d'arbres et d'arpenteurs, et nous offrons des services de consultation; nous entretenons les plantations, et cetera. Nous sommes en fait l'élément opérationnel sur le terrain du programme forestier de la Colombie-Britannique et de l'Alberta.

Je pensais vous parler aujourd'hui d'un enjeu lié au reboisement et à la régénération en Colombie-Britannique. J'ai vu qu'il est question dans votre mandat de la crise économique dans le secteur forestier. Je me permets de m'éloigner un peu du mandat pour parler de la crise écologique ou environnementale, parce que je pense que l'économie de l'avenir, quelle qu'elle soit, dépend de son issue. Il est clair qu'il nous faut porter le regard vers ce qui se passe en Colombie-Britannique.

Je vais décrire un événement particulier et, de là, tirer quelques conclusions et vous donner un aperçu du processus d'élimination du combustible. La consonance technique de cette description peut être décevante, mais j'espère vous passionner par mon récit. À la fin de ce bref survol, j'essaierai d'exposer l'autre facette, c'est-à-dire les possibilités qui s'offrent au gouvernement fédéral et aux collectivités de la Colombie-Britannique. Voilà pour le résumé.

I will start with the Binta Lake fire. If you look at the picture, it is kind of a majestic looking thing. That is at some distance; I cannot say whether that is 10 kilometres away or not, but these fire heads look like thunder clouds, and they are rather spectacular, in a way, or magnificent.

However, if you get up close to them, they are not that way at all. They are kind of a combination of what would happen if you married a volcano with a hurricane; these rank 5 fires are capable of creating their own firestorms. They can create thunder and lightning and tremendous wind velocities, and they can suck up materials. We have seen infrared photography that shows whole trees up at 5,000 and 10,000 feet. As you can tell from this photograph, they are capable of sending smoke some great distance.

I want to point out that in British Columbia right now, one of our major forest products is wood smoke, when measured by the tonne. That includes carbon dioxide equivalent, sulphur dioxide, particulate matter and ash that, by the tonne, is one of our major products. It is also one of our major exports in that it is picked up by the jet stream and communicated quite a distance.

This fire was particular in that all of the leading indicators for a big fire season were really not in place for last year's fire season. It was not much of a drought year. In fact, if anything it was quite damp. We had not had a long period of dry weather, and we did not have tremendous thunderstorms beyond anything normal.

This fire did something quite unique. At the time this picture was taken, there were 270 other fires in B.C. I cannot remember if this fire was started by a lightning strike or something else, but it went from 1,500 hectares to 40,000 hectares in a day and a half. In one burst, it travelled 22 kilometres overnight. It was pushed a bit by cold fronts, which are relatively common meteorological events. Regardless, we had a fire that went from 1,500 to 40,000 hectares and travelled 22 kilometres.

This fire occurred at the clay belt on the east-west passage west of Vanderhoof. Fortunately, it is not a really crowded area; there were no communities in the wake of this fire. However, can you imagine the problem we would have trying to do an evacuation with a fire that could move at that speed?

I apologize for the quality, but the next picture is of the fire wall. I will introduce some technical terms here. You are seeing fire intensity, which is the energy released in the flame wall. I will talk about another aspect of this fire, fire severity, which is the actual duration of and damage done by the burning. Keep those terms in mind. I have also mentioned rate of spread. This fire does not move along in a solid wall. Due to the conditions on the landscape ahead, it did what is known as "spotting." There would be a fire head, and probably on its flank there would be something similar. It would be sending ashes ahead.

Commençons par l'incendie survenu à Binta Lake. Vous voyez sur cette photo que c'est un endroit assez majestueux. Cette photo a été prise d'assez loin; je ne saurais dire si c'est 10 kilomètres ou moins, mais ces panaches de fumée ont des allures de formations orangeuses, et ils ont quelque chose d'assez spectaculaire, voire de magnifique.

Par contre, de plus près, ils ne sont rien de tel. C'est une espèce de combinaison de ce qui arriverait si vous conjuguez l'activité d'un volcan à celle d'un ouragan; des incendies de catégorie 5 de ce genre sont capables de déclencher des tempêtes de feu. Ils peuvent faire gronder le tonnerre, provoquer la foudre et faire souffler des vents d'une vélocité phénoménale, et aussi aspirer des matériaux. Nous avons vu une photographie infrarouge d'arbres s'agitant à quelque 5 000 et 10 000 pieds dans le ciel. Vous pouvez voir sur cette photo que ces incendies peuvent projeter de la fumée très, très loin.

Je peux dire que l'un des principaux produits forestiers de la Colombie-Britannique en ce moment, calculé à la tonne, c'est la fumée de bois. Elle comprend la mesure équivalente en dioxyde de carbone, dioxyde de soufre, matières particulaires et cendres qui, mesurés à la tonne, en font l'un de nos principaux produits. C'est aussi l'un des principaux produits que nous exportons, dans le sens où il franchit d'énormes distances à la faveur du courant-jet.

Cet incendie a été particulier dans le sens où aucun des principaux indicateurs d'une saison de feux intense ne permettait de prévoir la saison que nous avons eue l'année passée. Ce n'était pas vraiment une année de sécheresse. Plutôt le contraire, d'ailleurs, car le temps était très humide. Nous n'avions pas eu de longue période de temps sec, ni d'orages hors du commun.

Cet incendie a fait quelque chose d'assez unique. Au moment de cette prise de vue, 270 autres incendies faisaient rage en Colombie-Britannique. Je ne me souviens pas si celui-ci avait été causé par la foudre ou autre chose, mais en un jour et demi, sa superficie est passée de 1 500 à 40 000 hectares. Il a franchi 22 kilomètres du jour au lendemain, un peu à la faveur de fronts froids, des phénomènes météorologiques assez courants. Le fait reste que cet incendie est passé de 1 500 à 40 000 hectares et a franchi 22 kilomètres.

C'était sur la ceinture d'argile, dans le passage est-ouest, à l'ouest de Vanderhoof. Par bonheur, la région n'est pas très habitée; il n'y avait aucune collectivité sur le tracé de cet incendie. Pouvez-vous imaginer l'ampleur du problème, s'il fallait évacuer des gens quand un incendie se propage à cette allure?

Je vous fais mes excuses pour la qualité de cette photo, mais elle illustre le mur de flammes. Je vais maintenant vous expliquer quelques termes techniques. Vous voyez l'intensité du feu, c'est-à-dire l'énergie que dégage le mur de flammes. Je parlerai d'un autre aspect de cet incendie, la sévérité du feu, c'est-à-dire la durée réelle du feu et les dommages qu'il cause. N'oubliez pas ces termes. J'ai aussi fait allusion à la vitesse de propagation. Cet incendie ne progresse pas en un mur uniforme. La topographie des lieux cause ce qu'on appelle la « dissémination des foyers ». Il y aurait un front d'incendie et, probablement, quelque chose de similaire sur ses flancs. Il projetterait des cendres vers l'avant.

When you look at the picture, you can see an ill-defined opening, which is a logging clear cut. There has been a lot of logging here because the industry was trying to follow the leading edge of the beetle and log as much as it could to salvage that wood before it was destroyed. In their hurry to do that, they left a lot of debris behind in the woods. Also, there was public resistance to prescribed burning, which would have cleaned up that fuel. Ahead of this fire were patches of logged sites with what we call "fine fuels," which dry out quickly. They were highly capable of carrying ignitions forward. As the wind blew the sparks ahead, they would land and ignite the fine fuels. In many cases, they are actual plantations now, as we have put seedlings there. They move the fire to another stand of timber.

I apologize for the poor resolution of the photo, but you can also see some grey wood, which is dead beetle kill. This fire is very typical of the kinds of fires we will see in the future because of the beetle-killed wood and logging sites that we have dealt with without prescribed burn, driven by a relatively normal fire event. Our principle concern from a restoration point of view is that these kinds of conditions, which I will explain in more detail later, will produce fires of 200,000 to 300,000 hectares in size. They will move with a rapid rate of expansion and do tremendous damage, not only to the ecosystems they sit on but also to many of the infrastructures embedded in it.

I have talked in the context of the beetle kill. Of course, that is one of the first things that come to your attention when we talk about damage and the forest health crisis in B.C. Actually, there is something in the woods before that.

We have been suppressing fire for good reason in British Columbia for the last 70 years. In many of their fire regimes, fire commonly returns in some of the drier sites in a short interval of 7 years. The Okanagan Mountain fire that destroyed 250 homes was in an area where the fire regime was about every 7 years. It had not had a fire in 70 years, so 10 intervals did not happen. When the fire finally took off, it behaved like the Binta Lake fire and, in this case, took out 250 homes.

This happened because of overstock before the pine beetle arrived. When you stop fire, other seedlings are able to take root in what might normally have been grassland, and they begin to infill. These pictures give you an example of that. In this case, you can see the fuel loading starting to happen already. It might be that in this particular shot, not only is the site overstocked, but also on this kind of dry forest type you might have only one tree every 50 feet. In the Pemberton Valley, near Whistler, you can see large vets, or very large trees, and they have lateral branching right down to the ground, which suggests that when they were growing, there were no other trees competing with them.

Vous pouvez vaguement voir une clairière sur cette photo. C'est en fait une zone de coupe à blanc. Il y a eu beaucoup de coupe dans la région, parce que les gens du secteur forestier essayaient de suivre le bord d'attaque du dendroctone du pin et de couper autant qu'ils le pouvaient pour sauver le bois avant qu'il soit détruit. Dans leur hâte, ils ont laissé derrière eux beaucoup de débris, dans la forêt. Par ailleurs, le public s'opposait au brûlage dirigé, qui aurait permis d'éliminer ce combustible. Il y avait plus loin des zones d'exploitation forestière ou se trouvent ce que nous appelons des « combustibles légers », qui sèchent rapidement. Ces combustibles pouvaient très bien propulser les flammes vers l'avant. Les étincelles emportées par le vent s'y posaient et enflammaient les combustibles légers. Bon nombre de ces zones sont maintenant des plantations, où nous avons planté des semis. L'incendie est ainsi poussé vers d'autres zones boisées.

Je suis désolé de la piètre résolution de la photo, mais vous pouvez aussi voir du bois gris, c'est-à-dire du bois tué par le dendroctone. Cet incendie est tout à fait représentatif de ceux que nous verrons désormais et qui seront déclenchés par un phénomène relativement normal dans des zones ravagées par le dendroctone et des zones de coupe à blanc où il n'y aura pas eu de brûlage dirigé. Ce qui nous inquiète surtout, en ce qui concerne la régénération, c'est que ce genre de conditions, que j'expliquerai mieux tout à l'heure, favorise la propagation des incendies sur 200 ou 300 000 hectares. Ils progressent très rapidement et font d'énormes ravages, non seulement sur les écosystèmes qui se trouvent sur leur passage, mais sur un grand nombre des infrastructures qui en font partie.

J'ai parlé du dendroctone du pin. C'est évidemment l'une des premières choses qui viennent à l'esprit quand on parle de ravages et de crise de la santé des forêts de la Colombie-Britannique. En fait, il y a autre chose dans les bois avant cela.

La Colombie-Britannique lutte contre les incendies, et pour cause, depuis 70 ans. Selon bien des régimes d'inflammabilité, les feux se déclenchent généralement de nouveau dans les zones les plus sèches à intervalles assez courts, de sept ans. Le régime d'inflammabilité, dans la région du Mont Okanagan où 250 maisons ont été détruites, est d'environ sept ans. Il n'y avait pas eu d'incendie depuis 70 ans, donc 10 intervalles avaient pu être évités. Quand l'incendie s'est finalement déclenché, il s'est comporté comme celui de Binta Lake et, dans ce cas-ci, il a emporté 250 maisons.

C'est à cause du combustible qui s'était accumulé avant l'arrivée du dendroctone. Quand on éteint un incendie, les semis peuvent prendre racine dans ce qui pourrait normalement être un pâturage, et le reboisement s'amorce. Vous en voyez un exemple ici. Dans ce cas-ci, vous pouvez voir que le combustible commence déjà à s'accumuler. Dans cette photo, il est possible qu'il y ait un excédent de combustible, mais en plus, dans ce type de forêt sèche, il peut n'y avoir qu'un arbre tous les 50 pieds. On voit dans la vallée de Pemberton, près de Whistler, d'énormes arbres dont les branches latérales vont jusqu'au sol. On en déduit qu'aucun autre arbre ne leur a fait concurrence pendant leur

However, they are now stacked with very large trees. That is in-growth. That stresses the environment. In other words, that site cannot accommodate all those trees.

The same thing is occurring in the pine forests: Through suppression, we have created pine trees that are older than normal and more contiguous. The mountain pine beetle and other agents of disturbance would normally break up the stand structure. If a fire got going, it might run out of fuel because it hit an area that the pine beetle had killed off 10 years before. That is how the ecosystem would retain its resilience. That is no longer on the landscape. The landscape cannot adapt except through these dramatic fires. We call that “fire regime changes.”

As the slides show, there is a stress stand where fuel builds up so that when a fire goes through, it is capable of producing an immense amount of damage. This is in the Okanagan Valley. This next one is the pine beetle, which I will come back to.

I live in the south corner of the Okanagan Valley in Nelson. The drainage I live in is called the West Arm of Kootenay Lake. It is a mixed-forest type, not only a pine forest. It has almost all the species of conifers. It is quite a unique area. The West Arm has not had a fire in 100 years. Depending on some of the slopes and aspects, some of those sites have seen fires in as short as 15-year rotations and 30-year rotations. The whole valley is full of trees. It sits on an east-west corridor. If you go back and look at the Binta Lake fire, you will begin to see why I am concerned because the pine beetle is coming through. We already have an overstocked forest that is stressed and has ladder fuels; and now the mountain pine beetle is coming through. In my valley on an east-west corridor, if a fire gets going, you can connect the dots as to what the threat would be. We have an area the size of England hit by the beetle. We have millions of hectares outside of that area suffering from overstocking. That whole area is building up energy. When the trees die from the damage done by mountain pine beetle, they fall over. They form a lattice work of fuel. When that fuel catches on fire, it burns for a long time. That is the fire severity aspect.

Normally when the trees are standing, the crowns burn; but when felled trees burn, the fuel throws heat back onto the ground, which has the effect of destroying nutrients, bacteria and seed beds. It can do severe damage. These are not renewing fires; they are stand elimination fires. They might very well set the ecosystem back so far that there will be problems with how well it will regenerate.

This is gaining momentum across the whole landscape of British Columbia. It will have to be addressed. We cannot keep throwing suppression costs at it. Through the Disaster Financial Assistance agreement, the federal government has contributed over \$300 million in the last three or four fire years to put these fires out. I am not saying the money is wasted, but you can see how it is going up in smoke, and it will only get worse and worse.

croissance. Maintenant par contre, ils sont entourés de très gros arbres. Les arbres empiètent les uns sur les autres. Cela représente un stress pour l'environnement. Autrement dit, il ne peut y avoir autant d'arbres dans cette région.

C'est la même chose dans les pinèdes. À cause de l'élimination, les pins sont plus âgés que la normale, et plus rapprochés les uns des autres. En temps normal, le dendroctone du pin et d'autres agents perturbateurs fragmenteraient la structure de peuplement. Le feu, s'il y prenait, pourrait manquer de combustible quand il atteindrait une zone dévastée une dizaine d'années plus tôt par le dendroctone du pin. Ainsi, l'écosystème pourrait se rétablir. Plus maintenant. Le paysage ne peut s'adapter qu'à la suite de ces incendies ravageurs. Nous appelons cela des « variations des régimes d'inflammabilité ».

Voyez sur cette photo un peuplement d'arbres où il y a une telle accumulation de combustible qu'un incendie pourrait y causer d'énormes ravages. C'est dans la vallée de l'Okanagan. La photo suivante montre le dendroctone du pin. J'y reviendrai.

Je vis dans le sud de la vallée de l'Okanagan, à Nelson. Le bassin hydrographique de notre région est appelé le bras ouest du lac Kootenay. C'est une forêt mixte, et non pas une pinède. On y trouve presque toutes les essences de conifères. C'est une région plutôt unique, qui n'a pas connu d'incendie depuis 100 ans. Dans ces régions, les cycles de feu peuvent être courts, de 15 ans à 30 ans, selon les pentes et d'autres facteurs. La vallée, un corridor orienté d'est en ouest, est recouverte d'arbres. Si vous revenez à la photo de l'incendie de Binta Lake, vous commencerez à comprendre pourquoi je m'inquiète. Le dendroctone du pin progresse. Notre forêt est surchargée et stressée, les combustibles s'y superposent; et voilà que le dendroctone du pin s'en approche. Vous pouvez vous faire une idée de l'ampleur du danger si un incendie se déclençait dans ma vallée, qui suit un corridor est-ouest. Une région de la taille de l'Angleterre est la proie du dendroctone. Des millions d'hectares entourant cette région sont surchargés. Toute la région est en train de stocker du combustible. Quand les arbres attaqués par le dendroctone meurent, ils s'écroulent. Ils forment un treillis de combustible qui, s'il prend feu, se consume longuement. C'est l'élément de sévérité du feu.

Normalement, quand les arbres sont debout, c'est leur couronne qui brûle; mais quand ils sont tombés, le combustible projette la chaleur vers le sol, ce qui détruit les nutriments, les bactéries et les lits de semis. Les conséquences peuvent être dévastatrices. Ce ne sont pas des feux régénérateurs; ils brûlent des peuplements forestiers. Ils sont tout à fait capables d'endommager l'écosystème au point où il lui deviendrait difficile de se régénérer.

Ce phénomène prend de l'ampleur dans tout le paysage de la Colombie-Britannique. Il faudra y voir. Nous ne pouvons pas continuer de penser le régler en subventionnant l'élimination. Au cours des trois ou quatre dernières années, le gouvernement du Canada a consacré plus de 300 millions de dollars à l'extinction de ces incendies, en vertu de l'Accord d'aide financière en cas de catastrophe. Je ne dis pas que c'est de l'argent jeté par les fenêtres, mais vous pouvez voir qu'il part en fumée, et la situation ne fera que s'aggraver.

Dale Bosworth, the former chief of the U.S. Forest Service, admitted that the United States is in the same boat. They can put out 98 per cent of the fires, even more, but it is the 1 per cent and 2 per cent that do 90 per cent of the damage. Those are the fires you cannot fight, like the Binta Lake fire. The only effective fire strategy for such fires is November when the snow comes and puts them out.

What can we do about this? There are 18 million hectares of land affected by the mountain pine beetle. I suggest that there are even larger areas of land that have gone into this overstocked condition. I do not suggest by any means that we try to harvest and knock all of that down, but there are strategies we can employ.

This is just to repeat that fuel secession process, which I have described to you already. I will not stay there. Do you remember my comment about exporting? If you can get your bearings with that photo, you will see the North American continent seen from a satellite. You can see that the smoke plumes are travelling to neighbouring Wyoming. This next one is the Okanagan Mountain fire. There is nothing more unsettling than looking at that fire. I had some fires close to me. You can imagine the sort of effort to think about what to pack up and take away; it is truly awful.

Let us end on a positive note because I do not want to overstate my case. However, I am afraid it is as bad as I am making it sound. We could begin to get out onto the landscape, not just in the woodland urban interface, which is the two-kilometre zone we have defined as where we need to treat. To be honest with you, these fires gain all of that momentum well out on the landscape as they move through. We could go out and break up the fuel. That wood is no longer viable as saw logs, so we could take it and build a bio-energy industry. In Idaho and Montana, they heat their schools with waste woodchips. We need to look at those strategies for communities. The B.C. government has a build-with-wood strategy. Let us heat with wood. We can produce thermal energy. All the wasted wood from the land just from our harvest would heat every home in British Columbia every year. That is where we need to end up.

There is a strong potential that we can break up the fuel. We can apply what we remove to a bio-energy market that needs to be developed. However, conditions on the ground need to be created for that. That is where I suggest we need to be going.

There is a role there for the federal government. Between 1985 and 1995, we had the two FRDAs, the Forest Resource Development Agreements. We need to be looking at something like that. I do not mean to come here with cap in hand and say that we need more federal dollars. We can cover the costs of reducing this threat and reduce the money we are spending on putting out fires that I am saying we cannot fight well and invest those dollars back into modifying the landscape and doing restoration.

Dale Bosworth, l'ex-chef du Service des forêts américain, a admis que les États-Unis ont le même problème. Ils peuvent éteindre 98 p. 100 des incendies, et même plus, mais ce sont les 1 ou 2 p. 100 restants qui causent 90 p. 100 des dommages. Ce sont les incendies contre lesquels on est impuissant, comme celui de Binta Lake. La seule stratégie efficace de lutte contre ce genre d'incendie, c'est novembre et l'arrivée de la neige, qui les éteint.

Que pouvons-nous y faire? Le dendroctone du pin a attaqué 18 millions d'hectares de terres. Je pense qu'il y a des régions encore plus vastes qui sont ainsi surchargées. Je ne dis absolument pas qu'il faut essayer de récolter et d'éliminer tout cela, mais il existe des stratégies possibles.

Je reviens encore sur ce processus d'élimination du combustible, que je vous ai déjà décrit. Je ne m'en tiendrai pas là. Vous souvenez-vous de mon commentaire sur l'exportation? Si vous pouvez vous situer avec cette photo, vous reconnaîtrez l'Amérique du Nord, vue d'un satellite. Vous pouvez voir le panache de fumée qui se dirige vers le Wyoming voisin. Sur cette photo-ci, on voit un incendie sur le mont Okanagan. Il n'y a rien de plus troublant que de voir cet incendie. J'ai déjà vu des incendies de près. Vous pouvez vous imaginer l'effort à déployer quand il s'agit de penser à ce que l'on va emporter avec soi; c'est absolument terrible.

Comme je ne veux pas exagérer, je terminerai sur une note positive. J'ai bien peur néanmoins que le tableau que j'ai brossé de la situation soit véridique. Nous pourrions commencer par élargir notre rayon de contrôle du paysage au-delà de la zone de deux kilomètres que nous avons définie comme devant être traitée, plutôt que de nous limiter à l'interface entre les zones boisées et les zones urbaines. En réalité, ces incendies prennent leur ampleur dans les profondeurs de ce paysage. Nous pourrions aller dans les bois éliminer les combustibles. Ce bois n'est plus utilisable comme billes de sciage, alors on pourrait créer pour lui une industrie de la bioénergie. Les systèmes de chauffage des écoles de l'Idaho et du Montana sont alimentés aux copeaux de bois. Il faut envisager ce genre de stratégies pour les collectivités. Le gouvernement de la Colombie-Britannique a une stratégie axée sur la construction en bois. Pourquoi ne pas chauffer au bois? Nous pourrions produire de l'énergie thermique. Chaque année, nos récoltes laissent des déchets ligneux qui, à eux seuls, pourraient servir à chauffer tous les foyers de la Colombie-Britannique. C'est à cela qu'il faut en venir.

Il est absolument possible d'éliminer les combustibles. Nous pourrions créer un marché de la bioénergie pour utiliser la matière recueillie. Pour cela toutefois, il faudra favoriser les conditions sur le terrain. C'est ce que je suggère.

Le gouvernement fédéral a un rôle à y jouer. Nous avons eu deux ententes sur la mise en valeur des ressources forestières, entre 1985 et 1995. Il faudrait envisager quelque chose du même genre. Je ne suis pas venu ici la main tendue, pour pousser le gouvernement fédéral à nous donner plus d'argent. Nous pouvons assumer les coûts de l'atténuation de cette menace, consacrer moins d'argent à une lutte que j'estime inégale contre les incendies et réinvestir l'argent dans la modification du paysage et la régénération.

That is my probably-longer-than-10-minute galloping survey. I made a number of sweeping assertions at the expense of quite a lot of detail. Generally speaking, that is how our sector sees it. That comes from being on the ground. We see way too many hectares of dead wood, and it is soul deadening to look at. When you think of it as a threat, it is quite scary. I do not mean to be so pessimistic, but that is how the situation stands.

**The Deputy Chair:** Thank you. We will move on to our next witness, Mr. Walsh. We received the presentation but did not have time to put it into the two official languages. Do I have permission to distribute it in just one official language?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

[Translation]

All right, we can distribute it.

[English]

**Chris Walsh, Acting Director, Forests Branch, Ontario Ministry of Natural Resources:** First, I want to apologize for having the presentation in one official language. I finished it last night and did not have any time to have it translated.

I want to thank you again for the opportunity to come here to speak to you today. The forest industry and the forest sector are important to Canada, and I want to help in any way I can in providing advice through my experience in this. I have a short presentation, as directed by the clerk. I will stick to my guidelines there. I look forward to the discussion afterwards.

I want to correct one thing for the record: I am the director of the Forests Branch, which is a policy branch within the Ontario government, and not the research branch. However, I was in consultation with them before I came here.

My premise is that sustainable forest management is the key to a healthy forest sector. Most forests in Canada are owned by the Crown. If we are not doing sustainable forest management, we will not have the social licence to be able to harvest the stands to supply the mills. It is important that we focus on sustainable forest management.

Every forest management plan that is produced — and I am talking from an Ontario perspective — attempts to find a balance between the economic, social and environmental factors. If that balance is not achieved, then it puts stress into the system. Currently, the economic pillar of that balance is out of whack, and it is causing stress on the system.

Without the dollars being generated from the industry to support the sustainable forest management framework, everything starts to go haywire. I think government can play a role in this by looking at those areas of sustainable forest management that are under stress because of the economic situation and putting our minds to see what we can do in the short term to mitigate those things and provide support to the sector.

J'ai probablement pris plus de 10 minutes, même en ne faisant qu'un survol de la situation. J'ai fait des affirmations générales et j'ai négligé bien des détails. C'est, en gros, le point de vue de notre secteur. Il s'appuie sur notre expérience sur le terrain. Nous voyons bien trop d'hectares de bois mort, et c'est déchirant. Quand c'est une menace pour nous, c'est effrayant. Je ne veux pas sembler tellement pessimiste, mais c'est la situation telle qu'elle l'est.

**Le vice-président :** Merci. Nous allons laisser la parole au témoin suivant, M. Walsh. Il nous a remis son texte, mais nous n'avons pas eu le temps de le faire traduire. Est-ce que vous m'autorisez à le distribuer, même s'il est unilingue?

**Des voix :** D'accord.

[Français]

**Le vice-président :** D'accord, nous pouvons faire la distribution.

[Traduction]

**Chris Walsh, directeur intérimaire, Division des forêts, ministère des Ressources naturelles de l'Ontario :** Je voudrais tout d'abord m'excuser de vous avoir remis mon document dans une seule langue officielle. Je l'ai terminé hier soir et je n'ai pas eu le temps de le faire traduire.

Je tiens à vous remercier de nouveau de m'avoir invité à prendre la parole devant vous. L'industrie forestière et le secteur forestier sont essentiels au Canada, et je veux vous aider dans toute la mesure de mes moyens en vous donnant des conseils pour que vous puissiez profiter de mon expérience en la matière. Ma déclaration préliminaire sera brève. C'est ce que m'a conseillé la greffière. La période de questions permettra d'apporter les explications qui s'imposent.

Je voudrais apporter une précision : je suis le directeur de la Division des forêts pour le gouvernement de l'Ontario; notre division est responsable des politiques et non de la recherche. Cependant, j'ai consulté mes collègues de la division chargée de la recherche avant de comparaître.

Je pars du principe que la gestion durable des forêts est la clé d'un secteur forestier en santé. Au Canada, la plupart des forêts appartiennent à l'État. Sans une telle gestion, nous ne pourrions légitimer socialement la coupe nécessaire afin d'approvisionner les scieries. Il est essentiel de mettre l'accent sur la gestion durable des forêts.

Dans chaque plan de gestion des forêts — du moins, en Ontario —, on fait fond sur un juste équilibre économique, social et environnemental, sinon le système est mis à mal. Actuellement, le pilier économique vacille, et cet équilibre est perdu.

Sans les capitaux de l'industrie forestière pour appuyer la gestion durable des forêts, tout le système est perturbé. Le gouvernement peut jouer un rôle à cet égard en déterminant les aspects de cette gestion qui ne peuvent être mis en œuvre en raison de la situation économique et en s'efforçant de trouver des solutions à court terme pour atténuer ces problèmes et appuyer le secteur.

When the economics are out of balance, it affects sustainable forest management, silviculture and forest health. First, there is a loss of skilled workers, professionals and supporting businesses for the industry. Youth decide not to go into forestry when they are in school because they do not see a future in it. There are no jobs for them when they get out. When the sector rebounds, there will not be enough professionals to be able to manage the forest if this trend continues. I think this trend is exacerbated by the demographics of the sector when we have an aging population in the workforce and a lot of people are retiring. We are getting a double whammy on this one. Supporting businesses like tree nurseries start to fail because of reduced harvesting, and there is less need for tree planting. These will be needed in the future when the sector rebounds, but they may not be there or may not be healthy.

Forest companies look for ways to reduce their costs immediately. One of the ways they do that is by looking for cheaper forms of forest renewal. That puts pressure on future forest productivity that is important to support the industry. There are also fewer resources available to engage stakeholders in the planning process. This leads to more conflict in the forest. You all read in the papers about the conflicts happening in the forests. This leads to greater business uncertainty if there is more conflict in the forests, roadblocks, and so on. If there is an industry rebound, they may not be able to get access to their resources.

Industry also has fewer resources to be able to monitor its own operations for compliance with the regulations and the laws. There is more environmental risk to the operations because they are not there as they should be to look at things. As well, research dollars become scarce. There are important questions to support sustainable forest management that go unanswered, in relation to things like climate change, invasive species control, et cetera. Furthermore, there is less ability to monitor and to protect forests from insects and diseases.

We talked about the impact that forest insects and diseases can have. In Ontario, the dollars to support protection from insects are linked to the harvested volume. For every cubic metre of wood that is harvested, an amount of money goes into a fund to support protection. If you are harvesting less, then less money goes into that type of support.

Forest certification also provides access to markets. With the sector the way it is presently, in some cases forest companies do not have enough money to maintain forest certification or the annual surveillance costs associated with it. In some cases companies have to let their certifications lapse, which makes it difficult for them to sell into some markets.

I have a graph to illustrate the situation in Ontario. I will direct your attention to the blue lines on that graph. From 2004-05 to 2008-09, that represents the harvest over that five-year period. Over that period, the harvest has gone down by close to 50 per cent. If you look at the green bars, that represents the tree planting following the reduction in harvesting. As a result of that reduction in harvesting and tree planting, forest nurseries have seen dramatic decreases in sales. Most of them have not

Une conjoncture économique défavorable entraîne des effets néfastes sur la santé et la gestion durable des forêts ainsi que sur la sylviculture. Dans un premier temps, l'industrie forestière perd des travailleurs qualifiés et des professionnels; des entreprises connexes disparaissent. Les étudiants boudent les programmes en foresterie, estimant qu'ils n'offrent aucune perspective d'avenir et ne leur permettraient pas de se trouver un emploi. Lorsque la situation se rétablira dans le secteur forestier, on manquera de professionnels pour gérer les forêts, si cette tendance se maintient. Cette tendance est exacerbée parce que la main-d'œuvre vieillit et que beaucoup prennent leur retraite. Nous sommes aux prises avec un double problème. Les entreprises connexes comme les pépinières ferment leurs portes parce qu'on abat moins d'arbres et qu'il est moins nécessaire d'en planter. Lorsque la situation se rétablira, ces entreprises n'existeront peut-être plus ou ne seront peut-être plus rentables.

Dans l'immédiat, les sociétés forestières cherchent à réduire leurs coûts. L'un des meilleurs moyens d'y parvenir consiste à moins dépenser pour la régénération des forêts, ce qui sera préjudiciable à la productivité des forêts sur laquelle mise l'industrie. Au stade de la planification, on dispose de moins en moins de ressources, ce qui crée davantage de conflits forestiers, dont les journaux vous ont tous mis au courant. Ces conflits, ces obstacles intensifient l'incertitude qui plane sur le milieu des affaires. Les ressources ne seront peut-être plus là lorsque la situation se rétablira dans le secteur forestier.

L'industrie est également moins en mesure de vérifier si elle se conforme aux règlements et aux lois. Ses activités risquent donc d'être plus préjudiciables à l'environnement. En outre, de moins en moins d'argent est consacré à la recherche. En matière de gestion durable des forêts, des questions cruciales restent sans réponse : changement climatique, lutte contre les espèces envahissantes, et cetera. De plus, on est de moins en moins en mesure d'assurer la surveillance des forêts ou de les protéger contre les insectes et les maladies.

Il a été question de l'impact éventuel des insectes et des maladies sur les forêts. En Ontario, les montants consacrés à la lutte contre les insectes sont proportionnels au volume de coupe. Le fonds créé à cet effet augmente avec chaque mètre cube de bois coupé. Si le volume de coupe diminue, ces montants baissent.

La certification forestière favorise l'accès aux marchés. Étant donné l'état actuel du secteur, les entreprises forestières manquent parfois d'argent pour maintenir leur certification ou assumer les coûts annuels de la surveillance en découlant. Dans certains cas, des entreprises n'ont pas renouvelé leur certification, et il leur est donc difficile d'écouler leurs produits sur certains marchés.

Voici un graphique qui illustre la situation en Ontario. J'attire votre attention sur les barres bleues du graphique. Elles indiquent les coupes de 2004-2005 à 2008-2009. En cinq ans, elles ont diminué de près de 50 p. 100. Les barres vertes représentent la baisse de la plantation en découlant. Les pépinières forestières ont donc vu leurs ventes chuter considérablement. La plupart n'ont pas renouvelé leur stock de machines, dont certaines sont sur le point de tomber en panne. Les entrepreneurs en sylviculture — et



invested in new equipment to ensure their equipment is up to date; some are on the verge of failing. Silviculture contractors, and Mr. Betts will tell you this, have been stressed. In Ontario, many of the silviculture opportunities are provided to First Nation people. They are feeling the effects of that as well because that is an activity in which they are participating in Northern Ontario. In general, the silviculture industry is stressed. We need them there when the industry rebounds. If they are not there, we will have another issue in maintaining a healthy and sustainable forest.

I am an optimist. I think conditions will improve over time. Some of the programs already put in place by both federal and provincial governments have started to help and are good programs. I recognize that there is not a lot we can do about the markets because a lot of the factors affecting the industry are global in nature, for example, the value of the Canadian dollar. Your interim report talked about the decrease in demand for newsprint and things like that. They are hard for us to deal with, but we can ease the pain and position ourselves to come out ahead once the sector starts to rebound by a couple of mitigating factors. In your report, you also recognize that we must ensure that whatever compliance programs we do are in compliance with the Softwood Lumber Agreement and other trade negotiations that we have.

To shore ourselves up so that we come out of this on the strong end, we must promote the forestry profession to our youth and focus on the fact that there is a lot of high tech involved in this industry, as well as the environmental aspects of it. That appeals to our youth. Also, the Aboriginal population in Northern Ontario, where most of the forestry occurs, is increasing, and the rest of the population is decreasing. I think the promotion of youth to go into forestry should have an Aboriginal focus because I believe they will be the workforce of the future.

We should also provide support for enhanced renewal programs to renew some of the areas that you have seen on this other slide. Stand improvement activities could take place close to the mills. They could provide a source of biofuel immediately for energy and enhance the quality of the remaining stand so it grows faster and is more productive for when the forest industry rebounds.

There are other benefits in stand improvement. If you can get the stand growing more quickly, it sequesters more carbon out of the atmosphere and mitigates climate change impacts.

The renewal of areas that have been naturally disturbed through windthrow or fire is another activity we could do in the interim, and this would keep our silviculture contractors operating and the business going so they are there when we come out. It has many other benefits as well.

There is an opportunity to mitigate by supporting the research, which provides us with the tools we need and the answers we need to some of the questions we have to support sustainable forest

M. Betts abondera dans mon sens — ont fait face à des difficultés. En Ontario, les Autochtones occupent un créneau important en sylviculture. Particulièrement dans le Nord de l'Ontario, ils ressentent les effets de cette crise. C'est l'ensemble du secteur de la sylviculture qui est aux prises avec des problèmes. Il faudra pouvoir compter sur les Autochtones lorsque la situation se rétablira, sinon il sera difficile d'avoir une forêt durable et saine.

Étant de nature optimiste, je crois que les conditions s'amélioreront au fil du temps. Certains des programmes mis en œuvre par les gouvernement fédéral et provincial commencent à donner des résultats. Ce sont des programmes efficaces. Je reconnais que nous ne pouvons pas faire grand-chose en ce qui concerne les marchés parce que bon nombre des problèmes de l'industrie sont des phénomènes mondiaux, notamment la valeur du dollar canadien. Dans notre rapport provisoire, vous avez examiné entre autres la baisse de la demande de papier journal. Nous pouvons difficilement nous attaquer à ce genre de problème, mais nous pouvons alléger les difficultés et prendre quelques mesures d'atténuation pour nous placer dans une situation avantageuse lorsque la situation commencera à se rétablir. Dans votre rapport, vous avez également reconnu la nécessité que nos programmes de conformité respectent les exigences de l'Accord sur le bois d'œuvre résineux et l'esprit des autres négociations commerciales que nous avons déjà entreprises.

Pour être dans une position avantageuse lorsque la situation se rétablira, nous devons promouvoir la profession de forestier auprès des jeunes, leur faisant valoir que l'industrie forestière est à la fine pointe de la technologie et travaille à la protection de l'environnement, ce qui plaît aux jeunes. En outre, on observe une croissance démographique chez les Autochtones du Nord de l'Ontario, où sont concentrées la plupart de nos activités forestières, alors qu'on constate une baisse démographique chez les autres Canadiens. Il faudrait donc promouvoir la profession de forestier auprès des jeunes Autochtones parce qu'ils sont, je crois, la main-d'œuvre de l'avenir.

Il faudrait également des programmes supérieurs pour améliorer certains des aspects figurant sur cette autre diapositive. L'amélioration forestière devrait s'effectuer près des scieries. Il faudrait disposer dès maintenant d'une source de biocarburant et améliorer davantage les peuplements de façon à ce que les arbres poussent plus vite et à ce que la forêt soit plus productive lorsque la situation se rétablira dans le secteur.

L'amélioration des peuplements comporte d'autres avantages. Elle permet de capter davantage de carbone dans l'atmosphère et d'atténuer les répercussions néfastes des changements climatiques.

D'ici là, il faudrait poursuivre la régénération des forêts dévastées par le vent ou le feu, ce qui donnerait du travail aux entrepreneurs en sylviculture et ferait marcher les affaires. Nous pourrions donc compter sur eux lorsque la situation se rétablira. La régénération comporte bien d'autres avantages.

Nous pouvons atténuer les effets de la crise en finançant la recherche, qui nous procure les outils et les réponses dont nous avons besoin pour mieux appuyer la gestion forestière durable dans

management in the near term. I will not dwell on the part about the incentives for a more diverse forest products industry, but if there is an opportunity to diversify our industry, that would be good. In a mixed forest where there are trees of varying quality, there are good-quality trees that the industry wants for the traditional industry, but they are mixed up with some lower-quality trees. It does not pay to go into that stand unless there is have a market for the poor quality trees. In many cases right now, that market does not exist. We need to figure out a way to provide a market, and it may be through bio-energy.

We talked earlier about this industry you visited in Northern Quebec where they take small pieces of wood and make laminated timbers. If we can find businesses like that on the landscape and provide incentives for them to come, we would benefit big time.

You also talked about the emerald ash borer and the European longhorn beetle and things like that. These types of pests have the potential to have the same dramatic effect that the mountain pine beetle has in Western Canada. We need to collaborate and focus our efforts on trying to control these and try to prevent them from happening as well.

There are a few more mitigation actions. We should continue to promote Canada's responsible, sustainable forest management approach to foreign markets. Canada has world-leading forest practices, and it has the most areas certified through independent, third-party certification in the world. Frankly, forestry has a bad name because of the successful campaigns against forestry. We should be doing something to give forestry a better name and to show the benefits of forestry.

Helping to promote the use of wood will assist with the diversification of the markets. Building with wood has a much lighter environmental footprint than building with concrete and steel. That should be promoted.

Other jurisdictions have advantages to Canada in that they have faster-growing forests, lower wages and, in some cases, lower environmental standards. We should take the opportunity to promote higher environmental standards in other jurisdictions so that we start to play on a level playing field.

The other thing we could be doing is to invest more in our forest inventory. If we learn more about the volumes in our forests and the distance they are from potential processing facilities, as well as the species composition and the quality, we provide businesses with more certainty about the raw material that will go into the facility and help them make better business decisions and give them more confidence to actually invest.

The end result is a healthy, sustainable, managed forest, which is paramount for the forest sector to come out of where it is now. When it does come out, it will need a sustainable approach with a strong labour force so that it is ready to jump in when things turn around. We will require the knowledge through research to answer the questions that we need answers for with regard to things like climate change and invasive species to allow us to manage the forest sustainably.

l'immédiat. Je ne m'attarderai pas aux mesures incitatives pour favoriser la diversification de l'industrie des produits forestiers, mais une telle diversification serait profitable. Dans une forêt mixte, la qualité des arbres varie. L'industrie recherche certaines essences en raison de leur qualité. Elle s'en sert dans le cadre de ses activités traditionnelles. Dans une forêt mixte, on retrouve également des essences dont la qualité est inférieure et dont la coupe n'est pas rentable à moins qu'il y ait un marché, ce qui n'est bien souvent pas le cas à l'heure actuelle. Il faudrait s'efforcer de trouver un marché. La solution réside peut-être dans la bioénergie.

Un peu plus tôt, il a été question de cette entreprise que vous avez visitée dans le Nord du Québec et qui transforme de petits éclats de bois en bois de charpente laminée. Si nous pouvions trouver d'autres entreprises de ce genre et leur offrir des mesures incitatives, nous en bénéficierions largement.

On a également abordé l'agriculture du frêne et le longicorne d'Europe, entre autres. Ces parasites peuvent être aussi dévastateurs que le dendroctone du pin ponderosa ne l'a été dans l'Ouest du Canada. Nous devons faire front commun dans nos mesures pour prévenir l'arrivée de ces parasites et lutter contre eux si la prévention échouait.

D'autres mesures d'atténuation s'imposent, notamment continuer de promouvoir la démarche canadienne de gestion durable et responsable des forêts. Le Canada est renommé pour sa gestion forestière. Aucun autre pays n'a davantage de forêts certifiées par un organisme tiers indépendant. Disons les choses franchement : la réputation de la foresterie a été ternie par des campagnes fructueuses menées à cette fin. Il faudrait réagir pour rétablir cette réputation et montrer les avantages de la foresterie.

Promouvoir l'utilisation du bois favorisera la diversification des marchés. Comme matériau de construction, le bois a une empreinte écologique beaucoup moins prononcée que l'acier et le béton. Il faudrait le faire valoir.

Par rapport à nous, d'autres pays sont avantagés à certains égards : la croissance de leurs forêts est plus rapide, leurs coûts salariaux sont plus faibles et, parfois, leurs normes environnementales sont moins rigoureuses. Il faudrait en profiter pour promouvoir le resserrement des normes environnementales dans les autres pays, de sorte que les règles soient les mêmes pour tous.

Nous pourrions également investir davantage dans l'inventaire forestier. Si nous connaissions mieux ce que contiennent nos forêts sur les plans qualitatif et quantitatif ainsi que la distance qui les sépare des scieries éventuelles, les entreprises seraient mieux à même de prendre des décisions éclairées et d'investir.

Au bout du compte, il en résultera des forêts durables et en santé, ce dont a besoin le secteur forestier pour sortir de la crise. Il faudra miser sur la gestion durable et une main-d'œuvre qualifiée lorsque la situation se rétablira. La recherche devra nous fournir les réponses aux questions essentielles sur les changements climatiques et les espèces invasives si nous voulons mettre en œuvre une gestion forestière durable.

That is my short-term mitigation strategy, and a little bit on sustainable forest management and how that relates. I will stop there.

[Translation]

**The Deputy Chair:** We will now go to Ms. Brigitte Bigué. Please start your presentation, Madam.

**Brigitte Bigué, Coordinator, Quebec Intensive Silviculture Network:** Mr. Chair, first of all, I would like to thank you for this opportunity to contribute our expertise to your deliberations regarding forest management and silviculture in Canada.

My name is Brigitte Bigué and I am the senior coordinator of the Quebec Intensive Silviculture Network. I am here today representing the 20 or so partner members of our network.

The Quebec Intensive Silviculture Network was established in 2001. It is an innovative group dedicated to research, development and the transfer of knowledge and brings together the various players in ligniculture and intensive plantation silviculture in Quebec.

The partners actively involved in the network hail from six Quebec universities, the federal and provincial governments, seven forest industries and other major private sector organizations. We are working in over 10 regions of Quebec. Our mission is to coordinate research efforts in a high-tech sector and develop Quebec's expertise in ligniculture and intensive plantation silviculture, as well as in knowledge transfer, a key aspect that is often neglected.

We have initiated over 60 research projects in the past ten years throughout the province in fields as varied as genetic improvement, plantation growth and yield, and wood processing.

We were very interested to read the interim report that you produced on Canada's forest sector and the interest that you showed in research and development as well as development of the best tools to aid in better forestry management practices.

For the past 10 years, we have focused on innovation to develop better forest management practices through plantation forestry and the use of fast-growing, high-yield trees. In the global forestry context, with the current focus on sustainable development, forests are now a collective heritage that has various uses and must incorporate social, environmental and economic considerations. As I am sure you are aware, social pressure is growing for us to increase our network of protected areas so that we preserve biodiversity and to adopt greener forest management practices.

On the other hand, our forest sector must have access to quality forest resources at an affordable price that allows it to be competitive. How do we reconcile this duality: on the one hand,

Telles sont les mesures d'atténuation que je propose à court terme. J'ai effleuré les liens qui existent entre ces mesures et la gestion forestière durable. J'en resterai là.

[Français]

**Le vice-président :** Nous allons maintenant passer à Mme Brigitte Bigué. Si vous voulez bien, madame, commencer votre présentation.

**Brigitte Bigué, coordonnatrice, Réseau ligniculture Québec :** Monsieur le président, j'aimerais d'abord vous remercier de nous avoir invités à présenter notre expertise dans le cadre de votre réflexion sur l'aménagement forestier et la sylviculture au Canada.

Je suis Brigitte Bigué. Je coordonne le Réseau ligniculture Québec. Je représente aujourd'hui l'ensemble des quelque 20 partenaires membres du réseau.

Le Réseau ligniculture Québec a été créé en 2001. Il s'agit d'un regroupement novateur de recherche, de développement et de transfert de connaissances réunissant les différents acteurs en ligniculture et en sylviculture intensives des plantations au Québec.

Les partenaires activement impliqués dans le réseau proviennent de six universités québécoises, des deux paliers de gouvernement, fédéral et provincial, de sept industries forestières et d'autres organismes majeurs du secteur privé. Nos activités sont déployées dans plus de dix régions du Québec. Notre mission est de coordonner les efforts de recherche dans un secteur de pointe et de développer une expertise québécoise en ligniculture et en sylviculture intensives des plantations, de même qu'en transfert de connaissances, un aspect très important qu'on a souvent tendance à négliger.

Ce sont plus de 60 projets de recherche qui ont été initiés au cours des dix dernières années, aux quatre coins de la province, dans des champs de recherche aussi variés que l'amélioration génétique, la croissance et le rendement des plantations et la transformation des bois.

Nous avons été très intéressés par le rapport provisoire que vous avez produit sur le secteur forestier canadien et par l'intérêt que vous portez à la recherche et au développement, ainsi qu'au développement des meilleurs outils pour aider aux meilleures pratiques d'aménagement forestier.

Nous travaillons dans un esprit d'innovation à développer de meilleures pratiques d'aménagement forestier depuis dix ans par la foresterie de plantation avec des arbres à croissance rapide et à haut rendement. Dans le contexte forestier mondial, avec l'avènement du développement durable, la forêt est dorénavant un patrimoine collectif qui répond à divers usages et qui doit tenir compte des aspects sociaux, environnementaux et économiques. Les pressions sociales sont de plus en plus grandes pour que nous augmentions notre réseau d'aires protégées, que nous conservions la biodiversité et que nous adoptions des pratiques d'aménagement forestier qui soient plus écologiques.

D'un autre côté, notre industrie forestière doit avoir accès à une ressource forestière de qualité, à des coûts avantageux et qui lui permettront d'être compétitive. Comment concilier cette

we want to produce as much wood as we can and keep increasing production to maintain and grow a flourishing forest industry and, on the other, we want to dedicate a portion of our land for preservation of nature and its many uses? Our answer to this duality: plant fast-growing trees that produce exceptional yields in a brief period of time, using small areas of land located near supply sources (wood processing facilities) and thus near rural communities.

Planting of fast-growing trees could also be used in the reclamation of abandoned agricultural land. Therefore, when judiciously planned, these plantations can have a beneficial effect: they fill the shortfall in wood material, they reduce the need for cutting down vast areas of woodland by providing a more ecological (ecosystemic) means of development, and they increase the network of protected spaces.

In your interim report, you pointed out that manufacturers are at a distinct competitive disadvantage due to the small stature of the trees and their relatively remote location, that these trees were at one time larger and closer to the processing location and that the change in circumstances may be a testament to poor forest management in the past. In our view, we must introduce new, imaginative and viable methods in order to reconcile these contradictory ideas of producing the same amount of or more wood and making a genuine effort to preserve our forests.

The introduction of intensive plantation silviculture, or ligniculture, using small areas of land may be one of the solutions for maintaining and even increasing our supply of fibre, while meeting these emerging needs. It would make it possible to address the shortfall in wood material, diversify sources of supply, guarantee quality of wood for processing plants, bring the fibre closer to the plant and thus reduce supply costs, all directly in line with your own findings.

In Quebec and in Canada, development of fast-growing trees has been under way for over 40 years. Genetic improvement is a well-established process that involves selectively reproducing trees with desirable characteristics. It produces significant, tangible and predictable results when combined with appropriate silvicultural practices. Genetic improvement of a number of species, such as poplar, larch and white spruce, has made it possible to develop trees with exceptional yields, as compared with the yields obtained in forests managed in the traditional manner.

These plantations produce yields of 8 to 20 m<sup>3</sup> of wood per hectare per year, whereas a forest managed traditionally gives a yield of about 2 m<sup>3</sup> / ha / year. Using these species in plantations, we can produce a volume of wood 10 times that of traditional forest management. I would like to digress for a moment to tell you that vast amounts of money are invested annually to develop high-performance trees in Canada. Aside from the genetic improvement programs that have been under way for decades, we have also been developing genomic tools over the last decade. The result of all this investment is exceptional trees that produce a

dualité : d'une part, produire autant et même plus de bois pour maintenir et développer une industrie forestière florissante et, d'autre part, consacrer une partie du territoire à la conservation du milieu naturel et aux multiples usages? Notre réponse à cette dualité : la plantation d'arbres à croissance rapide qui donne des rendements exceptionnels en peu de temps sur une petite portion du territoire, à proximité des sources d'approvisionnement et, par conséquent, près des communautés rurales.

La plantation d'arbres à croissance rapide pourrait aussi être exploitée pour la remise en valeur des friches agricoles. Donc, planifier de façon judicieuse ces plantations pourrait avoir des effets bénéfiques, à savoir combler le manque à gagner en termes de matière ligneuse, diminuer la récolte sur de vastes territoires en y pratiquant un aménagement plus écologique ou écosystémique et augmenter le réseau d'aires protégées.

Vous avez soulevé dans votre rapport provisoire que la faible dimension des arbres et leur éloignement représente un désavantage compétitif important pour les usines de transformation, que les arbres ont déjà été plus gros et rapprochés des lieux de transformation et que ce constat questionne les approches d'aménagement des forêts du passé. Nous sommes d'avis que nous devons mettre en application de nouveaux moyens imaginatifs et viables pour concilier les idées contradictoires de produire autant et même plus de bois tout en consentant des efforts réels à la conservation de nos forêts.

L'introduction d'une silviculture intensive des plantations ou de ligniculture sur une petite portion du territoire pourrait faire partie des solutions pour maintenir, voire améliorer, l'approvisionnement en fibre tout en répondant à ses besoins émergents. Elle permettrait de combler le manque à gagner en termes de matières ligneuses, de diversifier les sources d'approvisionnement, de garantir une quantité de bois aux usines, de rapprocher la fibre de l'usine et ainsi de diminuer les coûts d'approvisionnement — ce qui est directement en lien avec les constats que vous avez faits.

Au Québec et au Canada, le développement d'arbres à croissance rapide existe depuis plus de 40 ans. L'amélioration génétique est un processus bien établi qui consiste en la reproduction sélective d'arbres ayant les caractéristiques désirables. Elle donne des retombées significatives, tangibles et prévisibles lorsque combinée à des pratiques sylvicoles appropriées. L'amélioration génétique de plusieurs essences tels que les peupliers, les mélèzes et les épinettes blanches ont permis de développer des arbres qui ont des rendements exceptionnels si on compare aux rendements obtenus dans la forêt aménagée de façon traditionnelle.

On parle de rendements pour ces plantations qui peuvent produire de 8 à 20 mètres cubes de bois par hectare par année alors que la forêt aménagée de façon traditionnelle donne des rendements qui oscillent autour de deux mètres cubes de bois par hectare par année. Avec l'utilisation de ces efforts en plantation, on pourrait produire un volume de bois de dix fois supérieur à celui qui pousse en forêt aménagée de façon traditionnelle. J'aimerais faire une petite parenthèse pour vous dire qu'il y a énormément de dollars qui sont investis annuellement pour développer des arbres performants au Canada. Outre les

large quantity of quality wood, but at this time, our use of these high-potential trees that we have invested so much to develop is rather half-hearted.

In your report, you emphasized your committee's interest in identifying the best tools at the federal government's disposal for encouraging better forest management practices. We are working on just such cutting-edge tools and we believe that it is time to shift from experimental mode to operations mode. It may be extremely advantageous for the future economic development of the forest sector if the Government of Canada were to encourage and support a global strategy that included this type of forest management model in Canada. For this model to be productive, it is crucial to focus every effort on making it a success and this includes investing money to continue research and knowledge transfer to practitioners and promote implementation in the field. A contribution from the federal government could be of considerable assistance in developing this cutting-edge practice.

Is it farfetched to consider introducing plantation forestry using high-performance trees in Canada? If we look at the global situation, the FAO projects that, by 2050, 75 per cent of the wood cut for commercial purposes will come from plantations of fast-growing trees and that they will account for five to 10 per cent of forested areas worldwide.

What is stopping us from developing plantation forestry in Canada? We need to be determined to do it, with policies that foster such practices and with money earmarked for research and transferring the knowledge and on concrete on-the-ground implementation, while respecting the timing of intensive silviculture work. Those are the conditions for success of this model.

In conclusion, our organization works collaboratively to develop unique, integrated expertise in Quebec, including provincial and federal, public and private stakeholders. We have developed enviable expertise in genetic improvement, intensive silviculture on plantations and ligniculture. We propose innovative avenues, in line with the objectives pursued in your deliberations, for resolving the challenges that we face today, while respecting the values of society and the social, economic and environmental considerations of sustainable development.

Intensive plantation silviculture and ligniculture are the scenarios that have the greatest impact on forest yield. We have to think intelligently about where to put them and that is why we propose a model for plantations placed in proximity to plants and near rural communities (think of the quality jobs it could create). By concentrating our wood production efforts on small areas of

programmes d'amélioration génétique en cours depuis des décennies, pensons aux outils de la génomique développés durant la dernière décennie. Ce qui résulte de tous ces investissements ce sont des arbres exceptionnels qui pourraient donner une grande quantité de bois de qualité. Mais à l'heure actuelle, on utilise très timidement ces arbres à grand potentiel que nous développons à grand frais.

Dans votre rapport, vous soulignez l'intérêt de votre comité à identifier les meilleurs outils à la disposition du gouvernement fédéral afin d'encourager les meilleures pratiques d'aménagement forestier. Nous travaillons sur ces outils avant-gardistes et aussi nous croyons qu'il est temps de passer du mode expérimental au mode opérationnel. Il pourrait être très avantageux pour le futur du développement économique de l'industrie forestière que le gouvernement du Canada encourage et appuie une stratégie globale qui inclut la pratique d'un tel modèle d'aménagement forestier au Canada. Pour que ce modèle soit performant, il est impératif d'y mettre tous les efforts conduisant à sa réussite, dont une part importante d'investissements, pour continuer les efforts de recherche, de transfert de connaissances aux praticiens, et favoriser le déploiement sur le terrain. Une contribution du gouvernement fédéral pourrait grandement aider au développement de cette pratique avant-gardiste.

Est-il farfelu de penser introduire la foresterie de plantation basée sur des arbres performants au Canada? Si on regarde la situation à travers le monde, la FAO prévoit que d'ici 2050, 75 p. 100 du bois récolté à des fins commerciales proviendra de plantation d'arbres à croissance rapide et qu'elles couvriront de cinq à dix p. 100 de la superficie forestière mondiale.

Qu'est-ce qui freine le développement de la foresterie de plantation au Canada? On pense qu'il faut avoir la volonté de le faire. Il faut des politiques qui encouragent de telles pratiques et aussi mettre l'argent nécessaire pour sa réalisation autant en recherche, en transfert de connaissances, et de façon concrète sur le terrain en respectant la séquence des travaux sylvicoles intensifs. Ce sont les conditions nécessaires au succès d'un tel modèle.

En conclusion, notre organisme travaille en collaboration de façon à développer une expertise intégrée et unique au Québec qui inclut des intervenants provinciaux et nationaux, publics et privés. Nous avons développé une expertise enviable en matière d'amélioration génétique de sylviculture intensive des plantations et de ligniculture. Ce sont des avenues innovatrices que nous proposons en lien avec les objectifs poursuivis dans votre réflexion pour résoudre les défis auxquels nous devons faire face, et ce, dans le respect des valeurs de la société et des aspects socioéconomiques et environnementaux du développement durable.

La sylviculture intensive des plantations et la ligniculture représentent les scénarios qui ont le plus fort impact pour le rendement des forêts. Il faut penser intelligemment les endroits où il faut les établir. C'est pourquoi nous proposons un modèle de plantation à proximité des usines et près des communautés rurales. Pensons, par exemple, aux emplois de qualité que cela

land, the forest can be used for other purposes such as preservation of biodiversity, creation of protected areas and more ecological forest management.

Despite the forest industry crises of the past few years, it would be disastrous to neglect forest management. In the long term, it would negatively affect timber supply. To help the forest management sector, the Government of Canada could support promotion efforts and encourage innovative practices such as the model we propose.

We therefore propose to implement cutting-edge solutions and stress the need to update our methods of working in the forest by using knowledge acquisition and transfer supported by investment. We need to have a long-term vision and, for that, we must consider different options based on innovation.

**The Deputy Chair:** Thank you, Ms. Bigué. We are moving now to the question period. Senator Plett will go first. Senators Mahovlich and Eaton will follow.

[English]

**Senator Plett:** Thank you to all three of you for coming out and giving us excellent presentations.

My first question is for Mr. Betts. Excuse my ignorance, but how many hectares is 310 square kilometres?

**Mr. Betts:** I think that is 310 hectares, because it is a kilometre squared. You are throwing a trick question at me. No, a hectare is —

**Mr. Walsh:** It is a lot.

**Mr. Betts:** What is a hectare? A hectare is a thousand by thousand. You have embarrassed me on that point. I went all the way to the Hill in Ottawa and could not translate a square kilometre to a hectare.

**Senator Plett:** I apologize for that. That was not my intent.

**Mr. Betts:** It is a lot of area. A hectare is a Canadian football field, and a square kilometre is much larger than that. The real question is how many football fields fit in a square kilometre. I will have to default, but you can use your imagination.

**Senator Plett:** It is a large area. No worries. I am trying to visualize how many hectares the Binta fire was. I think you said it was 310 square kilometres.

**Mr. Betts:** It went to 40,000 hectares, so 40,000 football fields. That may help make it more recognizable. A hectare is not all that well understood.

**Senator Plett:** Did I understand you correctly when you said the Binta fire was actually not put out by human efforts, but we waited for snow or rain?

pourrait créer. En concentrant nos efforts de production de bois sur de petites superficies, la forêt naturelle pourra être utilisée à d'autres fins, comme la conservation de la biodiversité, la création d'aires protégées et un aménagement plus écologique.

Malgré les crises qui sévissent dans l'industrie forestière depuis quelques années, il serait désastreux de négliger les aspects d'aménagement forestier. Cela aurait des effets néfastes à long terme pour l'approvisionnement en bois. Pour aider le secteur de l'aménagement forestier, le gouvernement pourrait favoriser la promotion et encourager des pratiques innovantes comme le modèle que nous proposons.

Ainsi, nous proposons la mise en oeuvre de solutions innovantes et nous insistons sur la nécessité de mettre à jour les façons d'intervenir en forêt en s'appuyant sur l'acquisition et le transfert des connaissances soutenus par des investissements. Il faut adopter une vision à long terme. Pour cela, il faut considérer différentes options basées sur l'innovation.

**Le vice-président :** Merci, Mme Bigué. Nous allons maintenant passer à la période des questions. Le sénateur Plett sera le premier à poser des questions. Il sera suivi des sénateurs Mahovlich et Eaton.

[Traduction]

**Le sénateur Plett :** Merci à vous trois de votre présence et de vos propos éclairants.

Ma première question s'adresse à M. Betts. Excusez mon ignorance, mais combien d'hectares donnent 310 kilomètres carrés?

**M. Betts :** Je pense que c'est 310 hectares, soit un hectare par kilomètre carré. Vous me posez une question piège. Non, un hectare est égal à...

**M. Walsh :** C'est une grande superficie.

**M. Betts :** Qu'est-ce qu'un hectare? C'est mille sur mille. Vous me mettez dans l'embarras. J'ai fait tout ce voyage pour venir sur la Colline du Parlement à Ottawa, et voilà que je suis incapable de vous dire combien il y a de kilomètres carrés dans un hectare.

**Le sénateur Plett :** Je vous prie de m'excuser. Je ne voulais pas vous mettre dans l'embarras.

**M. Betts :** C'est une grande superficie. Un hectare équivaut à un terrain de football canadien, ce qui est beaucoup moins qu'un kilomètre carré. Le fond de la question, c'est de savoir combien un kilomètre carré contiendrait de terrains de football. Je vous laisse le soin de recourir à votre imagination.

**Le sénateur Plett :** C'est une grande superficie. Tout va bien. Je sais seulement de visualiser les hectares qui ont brûlé à Binta Lake. C'étaient 310 kilomètres carrés, je crois.

**M. Betts :** La superficie touchée équivalait à 40 000 hectares, soit 40 000 terrains de football. C'est peut-être plus facile à visualiser. Tous ne savent pas ce que représente exactement un hectare.

**Le sénateur Plett :** Vous ai-je bien compris? Vous avez dit que le feu de forêt à Binta Lake n'a pas été éteint par les pompiers, mais par la neige ou la pluie?

**Mr. Betts:** I took some liberty, hyperbolizing somewhat to make my point. In that case, there were certainly suppression attempts, but while it was making its run, we basically stood back. When the weather cooled off, we tried to get at it. Ultimately, what puts these fires out is the snow in the winter, because the fire will get down into the undergrowth and stay there. Sometimes they can survive that. The fire was eventually suppressed, but the weather had to change and turn to cooler weather, and the cold front that came through probably brought some rain as well. Those are contributing factors.

**Senator Plett:** My brother lives in Kelowna, so I was involved long distance when that fire went through. They were concerned about their own place.

You said there had not been a fire there for many years and, close to where you live, I think you said for 100 years. I gathered that this is not necessarily a good thing. It is good to have fires every seven to ten years. Did I understand that correctly?

**Mr. Betts:** It makes sense when you look at the forest from a harvest perspective. Nature's behaviour on the landscape may seem profligate — why is it burning every seven years? With good reason, we thought, also to protect ourselves, to suppress fire was a good idea, and it is good in that sense in that we have created a tremendous inventory of wood on the land. However, it had some unintended consequences in that it began to deprive the landscape of its normal disturbance patterns.

The consequence now, we are finding, is that we end up with more trees on the landscape than the landscape can normally support. Those trees become stressed due to the pathogens and pests, and they lend themselves to fire as the outcome. Nature tries to come back, and it eventually does come back; nature always bats last in these situations.

Therefore, I would not want to say either one is good or bad but rather that we are living with the consequences of taking disturbance out. We thought what we were doing was making sense. However, now we have to adapt to the new circumstance we have created.

I will also add that climate change will exacerbate whatever conditions we have created on the land. As the climate tends to get drier and hotter, we will have longer fire seasons, and we will have a greater period of exposure to the forest types of which we have interrupted the normal disturbance patterns. I do not mean to give you an evasive answer, but it is both good and bad.

**The Deputy Chair:** I will interrupt. Using modern technology, our researcher found that one square kilometre is 100 hectares.

**Senator Plett:** I know that is what you were intending to say on the record, if you had just been given another minute. Thank you.

During your presentation, you spoke about research and development. You mentioned something at the start that has concerned us while doing this study for a little over the past year. I remember vividly that we had architects in here a year and a bit

**M. Betts :** Je me suis permis d'exagérer un peu pour bien faire comprendre. Les pompiers sont effectivement intervenus, mais ils ont dû retraiter lorsque le feu a atteint son paroxysme. Par la suite, ils ont repris leurs opérations. En fin de compte, l'incendie a pris fin lorsque les flammes ont atteint le sous-bois couvert de neige. Parfois, l'incendie peut s'y poursuivre. L'incendie a fini par être éteint, mais il a fallu que les conditions météorologiques changent et que la température chute. Il faut également tenir compte du fait que le front froid a probablement amené de la pluie. C'est une combinaison de facteurs.

**Le sénateur Plett :** Mon frère vit à Kelowna. Nous nous téléphonions pour faire le point. C'est donc grâce à l'interurbain que je me tenais au courant de la situation. Mon frère craignait pour sa résidence.

Vous avez indiqué que, près de l'endroit où vous vivez, il n'y avait pas eu de feu de forêt pendant de nombreuses années. Vous avez dit 100 ans, je crois. J'en conclus que ce n'est pas nécessairement bénéfique. Un feu de forêt tous les sept à dix ans, c'est bénéfique. Vous ai-je bien compris?

**M. Betts :** Ce l'est effectivement sur le plan de la récolte forestière. La nature peut sembler singulière parfois. Pourquoi un feu de forêt tous les sept ans? À juste titre, nous estimons qu'il convient également de nous protéger et d'éteindre l'incendie. C'est bénéfique parce que nous sauvons ainsi une quantité importante d'arbres. Il y a cependant des conséquences non souhaitées : nous nous privons ainsi des bienfaits des cycles naturels du milieu forestier.

Ce dont on se rend compte, c'est que le milieu forestier est saturé d'arbres. Ces arbres sont affaiblis par les pathogènes et les parasites. Ils deviennent alors vulnérables aux feux de forêt. La nature essaie de revenir à la charge, et elle finit par y réussir. C'est toujours elle qui a le dernier mot.

Je ne saurais donc dire si c'est bénéfique ou non. Je ferais plutôt valoir que nous en subissons les conséquences lorsque nous modifions les cycles naturels du milieu forestier. Nous pensions avoir agi pour le mieux, mais nous devons maintenant nous adapter aux nouvelles circonstances que nous avons créées.

J'ajouterai que les changements climatiques viendront exacerber le tout. Le réchauffement climatique allongera la saison des feux, et les forêts où nous avons interrompu les cycles naturels seront davantage vulnérables. Je ne veux pas vous donner une réponse évasive, mais c'est à la fois bénéfique et néfaste.

**Le vice-président :** Je vais vous interrompre. Grâce à la technologie moderne, notre chercheuse nous informe qu'un kilomètre carré équivaut à 100 hectares.

**Le sénateur Plett :** Je sais que vous aviez l'intention de le dire, si on vous avait laissé une autre minute. Merci.

Pendant votre exposé, vous avez parlé de recherche et de développement. Vous avez mentionné un thème au début, qui nous préoccupe dans cette étude depuis un peu plus d'un an. Je me rappelle très bien que nous avons reçu des architectes il y a un

ago who were telling us that they could not get young people to get into and stay in the programs for a variety of reasons. One of those reasons was because they could not get jobs.

**Mr. Walsh:** These are architects you are talking about?

**Senator Plett:** Yes. However, you were saying the same thing, that one reason people are not studying the forests is because they will not have jobs when they get out of school. I think you further alluded to a shortage of research dollars, and you also talked about forestry having a bad name, though I am not sure you used that phrase. Why does forestry have a bad name?

Other companies we have talked about, such as concrete and steel companies, do a lot of self-promoting. Why does your organization not do more self-promotion?

**Mr. Walsh:** We do not do self-promotion very well because I work for the government, and no one believes the government. It reminds me of the same situation with the seal hunt: No one likes to see little seals getting banged over the head. In the same degree, no one likes to see a tree cut down. If you walk down the streets of Toronto and ask whether trees should be cut down, you will get "no" for an answer, because, people will say, "they are good for the environment."

We have an urban population and a rural and Northern population. The urban population does not really understand the forest industry. I am sure when you did your tours some of you folks had your eyes opened with some of the things that go on with forestry.

That is where the voting public is and where the policies are made. There is not a great understanding of sustainable forest management and the benefits it can provide.

I think I have answered your question regarding why we are not promoting. The forest industry has the same challenge we do. People do not believe that this is good because they are in it to get the wood out and process it for their own profit.

Third-party forest certification goes a long way to start to get people to understand that sustainable forest management is a healthy thing. There were some federal government programs where we brought people over from some of the markets, the U.S. or Europe, and gave them tours of the forest. When they left, every one of those folks said, "I did not know this. Why are you not telling your story?" It is a hard story to tell, and people are not that interested because they are living in urban areas. In my mind, that is the answer.

**Senator Plett:** Is third-party certification equivalent to seeing a certification tag somewhere on a box of corn flakes? Is that what you are talking about? I think we had witnesses in here a week ago talking about that.

peu plus d'un an, qui nous ont dit avoir du mal à convaincre les jeunes de s'inscrire à leurs programmes et de les terminer pour diverses raisons, notamment parce qu'ils n'arrivaient pas à trouver du travail.

**M. Walsh :** Vous parlez d'architectes?

**Le sénateur Plett :** Oui, mais vous dites la même chose : la grande raison pour laquelle les jeunes n'étudient pas en foresterie, c'est qu'ils n'auront pas de travail à leur sortie de l'école. Je crois que vous avez aussi fait allusion au manque d'argent pour la recherche et à la mauvaise réputation de la foresterie, mais ce ne sont pas les mots que vous avez utilisés. Pourquoi la foresterie aurait-elle mauvaise réputation?

D'autres types d'entreprises dont nous avons parlé, dans le domaine du béton et de l'acier, entre autres, déploient beaucoup d'efforts pour se faire de la promotion. Pourquoi votre organisation ne fait-elle pas plus de promotion?

**M. Walsh :** Nous n'arrivons pas très bien à nous faire de la promotion parce que je travaille pour le gouvernement et que personne ne croit le gouvernement. C'est un peu comme dans le cas de la chasse au phoque : personne n'aime voir les petits phoques se faire frapper sur la tête. De même, personne n'aime voir un arbre se faire couper. Si vous vous promenez dans les rues de Toronto et que vous demandez aux gens s'il faut couper les arbres, ils vont vous répondre « non », parce que les gens vont se dire que les arbres sont bons pour l'environnement.

Nous avons une population urbaine et une population rurale et nordique. La population urbaine ne comprend pas vraiment la réalité de l'industrie forestière. Je suis certain que pendant votre série de visites, certains d'entre vous avez été très surpris de certaines choses qui se passent en foresterie.

C'est en ville que sont concentrés les électeurs et c'est là où l'on adopte les politiques. On n'y comprend pourtant pas très bien l'aménagement forestier durable et ses avantages.

Je crois avoir répondu à votre question sur les raisons pour lesquelles nous ne nous faisons pas de promotion. L'industrie forestière est confrontée aux mêmes difficultés que nous. La population ne voit pas qu'il est dans son intérêt qu'on coupe du bois et qu'on le transforme.

La certification forestière par des tiers peut beaucoup aider les gens à comprendre que l'aménagement forestier durable est une chose saine. Il y a eu quelques programmes gouvernementaux fédéraux grâce auxquels nous avons fait venir des gens de divers secteurs, des États-Unis ou de l'Europe, pour leur faire visiter nos forêts. Quand ils sont partis, tous nous ont dit : « Je n'étais pas au courant. Pourquoi n'en parlez-vous pas plus? » Il est difficile d'en parler, et la question n'intéresse pas la population tant que ça, parce qu'elle vit surtout en zone urbaine. C'est la réponse à mon avis.

**Le sénateur Plett :** Est-ce que la certification par des tiers se compare à la certification qui se traduit par une étiquette sur une boîte de Corn Flakes? Est-ce le genre de chose dont vous parlez? Je crois qu'il y a des témoins qui nous en ont parlé la semaine dernière.



**Mr. Walsh:** Right. They do not believe governments or industry, so there are third parties that set a forestry standard. They will go around and certify your forest independently, saying, “Yes, that is a well-managed forest.” Presumably, they are easier to believe because they are independent.

The real reason companies get certified is so they can sell their products into markets that have demanded that sort of an unbiased viewpoint.

**Senator Plett:** Ms. Bigué, I am hoping I did not lose anything in the translation. You were talking about developing larger trees, and you alluded to the fact that you needed government support in doing so. Was I off somewhere, or am I correct in that?

[Translation]

**Ms. Bigué:** The idea is not necessarily to develop larger trees. The goal is for each tree to produce a larger volume of wood. By planting trees and by doing all the silvicultural work required, we produce a lot more wood on plantations than in the great natural forest.

As I said in my presentation, the forest managed traditionally gives a yield of about 2 m<sup>3</sup> of wood per hectare, whereas on genetically enhanced tree plantations, we noticed that the result was high-performance trees that produce very large quantities of wood in a small area.

Have I answered your question?

[English]

**Senator Plett:** Yes, I think you have.

I think Mr. Betts said in his presentation that we had enough forests that we can harvest in British Columbia to heat all of British Columbia for forever and a day. I am wondering why it is necessary to do what you are suggesting. If we have all the forest that we need and more, why would we need to do what you are suggesting?

[Translation]

**Ms. Bigué:** I think we have to look at the situation in the long term. We currently cut fewer trees and hope that it is temporary. I think we are going to need a lot of wood in the future.

In Quebec and in Canada, there is social pressure to increase our network of protected areas so that we preserve biodiversity and adopt greener forest management practices respecting the natural disturbance processes. So overall, we cut less wood in our great natural forest.

If we want the forestry industry to continue to flourish and be economically viable, we have to have wood. There are a lot of developing products coming out—biofuel, bioenergy and biorefinery, not to mention the traditional wood industry.

**M. Walsh :** Oui. Les gens ne croient pas les gouvernements ni l'industrie, donc il y a des tierces parties qui établissent une norme forestière. C'est cette autorité qui va certifier les forêts de manière indépendante et attester que oui, telle forêt est bien gérée. Il est probablement plus facile de croire cette autorité en raison de son caractère indépendant.

Si les entreprises demandent la certification, en somme, c'est pour vendre leurs produits sur des marchés où ce point de vue impartial est exigé.

**Le sénateur Plett :** Madame Bigué, j'espère que je n'ai rien manqué de vos propos avec la traduction. Vous avez lancé l'idée de favoriser des arbres plus gros et vous avez dit avoir besoin de l'appui du gouvernement pour cela. Y a-t-il quelque chose que j'ai mal compris ou est-ce bien cela?

[Français]

**Mme Bigué :** L'idée n'est pas nécessairement de développer de plus gros arbres. Il faut plutôt savoir que chaque arbre fournira un plus gros volume de bois. En plantant des arbres et en effectuant tous les travaux sylvicoles requis, on produit beaucoup plus de bois en plantation que dans la grande forêt naturelle.

Comme je le disais dans mon exposé, la forêt naturelle aménagée de façon extensive produit annuellement environ 2m<sup>3</sup> de bois par hectare, alors que dans une plantation d'arbres génétiquement améliorés de façon naturelle, on remarque que ce sont des arbres plus performants qui produisent en plantation de très grandes quantités de bois sur une petite superficie.

Est-ce que j'ai répondu à votre question?

[Traduction]

**Le sénateur Plett :** Oui, je pense que vous y avez répondu.

M. Betts a dit dans son exposé, si je ne me trompe pas, qu'il y avait suffisamment de forêts à exploiter en Colombie-Britannique pour chauffer toute la Colombie-Britannique jusqu'à la fin des temps. Je me demande alors pourquoi ce que vous proposez serait nécessaire. Si nous avons toute la forêt dont nous avons besoin et même plus, pourquoi faudrait-il faire ce que vous proposez?

[Français]

**Mme Bigué :** Je pense qu'il faut voir la situation à long terme. Présentement, on coupe moins de bois et on espère que c'est conjoncturel. Je pense que dans le futur, on aura besoin de beaucoup de bois.

Au Québec et au Canada, il y a des pressions sociales pour qu'on augmente le réseau d'aires protégées, pour qu'on conserve la biodiversité et pour qu'on fasse des interventions en forêt qui soient plus écosystémiques, basées sur le régime des perturbations naturelles. Additionnant tout cela, on récolte moins de bois dans notre grande forêt naturelle.

Si on veut continuer à avoir une industrie forestière qui est vivante et économiquement viable, il nous faut du bois. Il y a beaucoup de produits émergents qui s'en viennent, les biocarburants, la bioénergie et le bioraffinage, sans oublier l'industrie traditionnelle du bois.

If we want to accommodate society's new values, which are to preserve the forest and have a flourishing forestry industry, we have to have wood. How will we be able to produce wood if we can harvest less of it in the future?

We think that we have been developing trees that perform well for over 40 years. For 40 years, we have been selecting trees that, from generation to generation, provide more cubic metres per hectare than those growing in a natural forest. They could be planted in smaller areas, in other words, near rural communities or close to lumber mills. That way, we would produce enough wood, and we could even produce more than we currently do to meet a growing need if the forestry industry bounces back. We could also accommodate other uses while increasing biodiversity and preserving protected areas.

This is why we need to use this as a basis to adopt a new way of looking at forest management in Canada.

[English]

**Senator Mahovlich:** I want to discuss the Binta Lake fire. Was that forest properly managed? Who are the managers? Are the provincial and federal governments involved in managing that forest?

**Mr. Betts:** Yes. This Crown land is the responsibility of the province. It was working with licensees on the landscapes who were working within their normal references. I did not mean to imply any form of negligence on behalf of the provincial owner, the Crown or the behaviour of the licensees. They were harvesting as the market dictates and the regulations allow. Of course, in the other areas affected by the pine beetle, a force of nature moved through the landscape with regard to whatever designations we might have in terms of regulation and responsibility.

**Senator Mahovlich:** What would have happened to those pine beetles? Would the fire have destroyed them?

**Mr. Betts:** By the time that fire went through, the pine beetles were long gone. They are on a two-year cycle. They fly in and infect trees, lay their eggs, do their galleries, cut off the circulation in the tree and are gone within a year or two. In fact, some of them blew across the continental divide and landed in Alberta a few years ago. Apparently, they came in thick clouds. They normally fly only a little bit but their numbers are so beyond the pale and off the scale that we have not seen the likes of it before.

**Senator Mahovlich:** Prior to November, if they had gone in and burned 4,000 hectares to make a strip, would that have helped?

**Mr. Betts:** That kind of idea is what we will have to look at. We also have a mosaic of harvests on land already. In fact, one of the problems we have right now is that the landscape is so able to burn. I have described how the plantations have the finer fuel and the stands have that fuel matrix. We are having trouble about where to anchor a fire line.

**Senator Mahovlich:** Maybe you could build a canal.

Si on veut concilier les nouvelles valeurs de la société qui sont de conserver la forêt et avoir une industrie forestière florissante, il faut avoir du bois. Comment pourra-t-on produire le bois si on peut moins en récolter dans l'avenir?

On pense que depuis plus de 40 ans, on développe des arbres performants. Depuis 40 ans, on sélectionne des arbres qui, de génération en génération, donnent plus de mètres<sup>3</sup> à l'hectare que ceux qui poussent en forêt naturelle. On pourrait planter ces arbres sur de plus petites superficies, soit à proximité des communautés rurales ou près des usines de bois. De cette façon, on produirait autant de bois et on pourrait même en produire plus que présentement pour répondre à une demande émergente s'il y a une reprise dans l'industrie forestière. On pourrait aussi concilier les autres usages tout en augmentant la biodiversité et en conservant les aires protégées.

C'est la raison pour laquelle il faut se baser sur cela pour adopter une nouvelle façon de voir l'aménagement forestier au Canada.

[Traduction]

**Le sénateur Mahovlich :** J'aimerais que nous parlions de l'incendie au lac Binta. La forêt autour était-elle bien gérée? Qui la gère? Est-ce que les gouvernements provincial et fédéral participent à la gestion de cette forêt?

**M. Betts :** Oui. Les terres de la Couronne sont de la responsabilité de la province. Celle-ci travaillait avec des titulaires de permis qui appliquaient leurs normes de référence sur le terrain. Je n'insinue pas qu'il y a eu négligence de la part de la province, de la Couronne ou des titulaires de permis. Ils exploitaient la forêt selon les règles du marché et les lois en vigueur. Bien sûr, dans les autres zones touchées par le dendroctone du pin, une force de la nature a ravagé le territoire sans égards aux règlements et aux responsabilités en vigueur.

**Le sénateur Mahovlich :** Qu'est-ce qui serait arrivé à ces dendroctones? Est-ce que le feu les aurait détruits?

**M. Betts :** Quand l'incendie a atteint ces forêts, les dendroctones étaient partis depuis longtemps. Ils suivent un cycle de deux ans. Ils arrivent et infectent les arbres, y pondent leurs œufs, y creusent leurs galeries, coupent la circulation dans l'arbre, puis s'en vont au bout d'un an ou deux. En fait, certains ont parcouru le continent pour atterrir en Alberta il y a quelques années. Apparemment, ils formaient d'épais nuages à leur arrivée. Normalement, ils ne volent que très peu, mais ils sont si nombreux que nous n'avions jamais rien vu de pareil avant.

**Le sénateur Mahovlich :** Avant novembre, si on avait brûlé 4 000 hectares pour créer une bande d'arrêt, est-ce que cela aurait aidé?

**M. Betts :** C'est le genre d'idée que nous allons devoir étudier. Nous avons également déjà une mosaïque des zones d'exploitation terrestre. En fait, l'un des problèmes que nous avons en ce moment, c'est que le territoire brûle trop bien. J'ai décrit en quoi les plantations constituent le meilleur combustible, et les forêts debout présentent exactement ces caractéristiques. Nous avons de la difficulté à établir une ligne d'arrêt pour le feu.

**Le sénateur Mahovlich :** Vous pourriez peut-être creuser un canal.

**Mr. Betts:** What we will do goes to Ms. Bigué's point about some of these special fast-growing trees. We might want to put in corridors of fast growing deciduous trees to interrupt the conifers. It is kind of simplistic forestry, and there will be lots of controversy about cutting swaths, but we would not do that. There is a lake and an old burn. We would try to take the heat out of the landscape and break the fuel up. It would not be a swath. We would break up the fuel so the fires cannot get up a head of steam. We have seen in the U.S. and a bit in Canada that when fire hits a treated stand where the fuel has been removed, the fire drops out of the crown; its intensity goes away; there is no 400-metre flame wall; and the fire severity is reduced. The fire moves through politely, and we can get in there with our crews and settle it down. That is what we have to start doing across the province, so your idea of a canal is not far off.

**Senator Mahovlich:** With respect to plantation forests, years ago mahogany was a popular tree for furniture. Do they have mahogany plantations in the United States?

[Translation]

**Ms. Bigué:** I could not tell you.

[English]

**Senator Mahovlich:** Are there any in South America?

[Translation]

**Ms. Bigué:** Yes, probably.

[English]

**Senator Mahovlich:** Could this committee see a plantation? Does Europe have plantations?

[Translation]

**Ms. Bigué:** You can come to Quebec. We have plantations of fast-growing tree species in Quebec. But not very many.

[English]

**Senator Mahovlich:** Do you have a maple plantation?

[Translation]

**Ms. Bigué:** A number of companies in Quebec have gotten into planting fast-growing tree species, including two major companies — Domtar and Norampac.

Domtar is located in the Eastern Townships. It has private land, and it plants 500 hectares of fast-growing tree species. It has done this every year since the early 2000s. It plants hybrid poplars. Domtar produces coated paper, a type of fine paper. It also managed to certify its private land by planting fast-growing tree species.

**M. Betts :** Nous songeons en fait à utiliser les arbres à croissance rapide dont Mme Bigué nous a parlé. Nous pourrions planter des corridors de feuillus à croissance rapide pour interrompre les conifères. C'est de la foresterie un peu simpliste, et il y aura beaucoup de controverse autour de l'idée de faire brûler des fauchées, mais ce n'est pas ce que nous allons faire. Il y a un lac et de vieux brûlis. Nous essaierions d'arrêter la propagation et d'ériger des lignes coupe-feu où le combustible serait moindre. Ce ne serait pas une fauchée. Nous essaierions de couper l'alimentation en combustible pour que les feux ne puissent pas s'emballer. Nous avons vu aux États-Unis et un peu au Canada que quand un feu atteint une région traitée où le combustible a été enlevé, le feu perd de sa vigueur et de son intensité, il n'y a plus de mur de feu de 400 mètres, et l'ampleur de l'incendie diminue. Le feu se met à avancer beaucoup plus lentement, et nous pouvons le maîtriser avec nos équipes. C'est ce que nous devons commencer à faire dans la province, donc votre idée d'un canal n'est pas très loin de cela.

**Le sénateur Mahovlich :** Au sujet des plantations forestières, l'acajou était une essence d'arbre très populaire pour les meubles il y a quelques années. Y a-t-il des plantations d'acajou aux États-Unis?

[Français]

**Mme Bigué :** Je ne pourrais pas vous dire.

[Traduction]

**Le sénateur Mahovlich :** Est-ce qu'il y en a en Amérique du Sud?

[Français]

**Mme Bigué :** Oui, probablement.

[Traduction]

**Le sénateur Mahovlich :** Est-ce que notre comité pourrait voir une plantation? Est-ce qu'il y a des plantations en Europe?

[Français]

**Mme Bigué :** Vous pouvez venir au Québec. Nous avons des plantations d'essences à croissance rapide au Québec. Toutefois, c'est plutôt timide.

[Traduction]

**Le sénateur Mahovlich :** Avez-vous une plantation d'érables?

[Français]

**Mme Bigué :** Plusieurs compagnies au Québec se sont lancées dans la plantation d'essences à croissance rapide, dont deux majeures, la compagnie Domtar et Norampac.

La compagnie Domtar est située en Estrie. Elle possède des terres privées sur lesquelles elle plante 500 hectares par année, depuis le début des années 2000, des essences à croissance rapide. Il s'agit de peupliers hybrides. Cette entreprise produit du papier couché, une forme de papier fin. Domtar a également réussi à certifier son territoire privé en plantant des essences à croissance rapide.

Norampac is located in Quebec in the Lower St. Lawrence region. This company also has private land. It is also developing plantations of hybrid poplars around the mill. It's a subsidiary of Cascades and makes cardboard.

If you would like to see the plantations of fast-growing trees, we would be pleased to arrange a guided tour. We have wonderful things to show you. The plantations have been in operation for over 10 years. The trees can grow up to three metres a year. You can practically sit and watch them grow.

[English]

**Senator Mahovlich:** I am from Northern Ontario, and I do not remember ever seeing a plantation up there. Do we have them in Ontario?

**Mr. Walsh:** Yes. We have similar situations in Northern Ontario to those in Quebec. Our Crown Forest Sustainability Act requires that we emulate natural disturbances and try to maintain as natural a forest as possible. Intensive plantations where they do a lot of spacing, thinning, pruning and fertilizing are not practised much. There are plantations in Ontario. We have between 63 million and 80 million trees planted per year. They are not the sort of plantations that are highly intensively managed. We have an environmental assessment in Ontario that allows us to do forestry, and we have to do it in a certain way. It does not allow us on Crown land to do irrigation, fertilization and things like that. There would have to be changes if we wanted to look at trying to farm the forest. We are talking about the difference between a plantation and a forest farm. Environmentalists are against moving towards the forest farm because it reduces the biodiversity and habitat to support wildlife in the natural environment. We are not at that stage.

As was said earlier, taking fewer hectares and getting more out of them would allow more naturally managed areas to provide landscapes. That concept has been bantered about quite a bit.

You can take the committee to Costa Rica if you want to see some good mahogany plantations.

[Translation]

**The Deputy Chair:** I do not think we'll be going to Costa Rica tomorrow.

[English]

**Senator Eaton:** Thank you for your presentations. Mr. Betts, I will follow up on Senator Plett's questions. There have been many discussions around Yosemite Park and whether to let the fire burn or try to stop it. Are we going to continue to rush in and stop our forest fires, or is there valid debate about trying to let nature take its course?

La compagnie Norampac est située dans la région du Bas-Saint-Laurent, au Québec. Cette compagnie détient également des terres privées. Elle développe, autour de l'usine, des plantations de peupliers hybrides également. Cette filiale de la compagnie Cascades fabrique du carton.

Si vous désirez voir des plantations d'essences à croissance rapide, il nous fera plaisir de vous organiser une visite guidée. Nous avons de très belles choses à vous montrer. Les plantations poussent depuis plus de dix ans. Les arbres peuvent atteindre jusqu'à trois mètres par année. En s'asseyant, on peut presque les voir pousser.

[Traduction]

**Le sénateur Mahovlich :** Je viens du Nord de l'Ontario et je ne me rappelle pas avoir vu de plantations là-bas. Est-ce qu'il y en a en Ontario?

**M. Walsh :** Oui. La situation du Nord de l'Ontario ressemble à celle du Québec. Notre Loi sur la durabilité des forêts de la Couronne dicte que nous imitions les perturbations naturelles et essayions de garder les forêts dans leur état naturel le plus possible. Il n'y a pas beaucoup de plantations intensives où l'on pratique abondamment l'espacement, les coupes d'éclaircies, l'émondage et la fertilisation. Il y a des plantations en Ontario. Entre 63 et 80 millions d'arbres y sont plantés chaque année. Il ne s'agit toutefois pas d'un type de plantation hautement aménagé. Il y a des normes d'évaluation environnementale en Ontario qui nous permettent de faire de la foresterie, mais nous devons procéder d'une certaine façon. Sur les terres de la Couronne, nous ne pouvons pas faire d'irrigation, de fertilisation et d'autres choses du genre. Il faudrait modifier nos lois si nous voulions faire de la sylviculture. Il y a des différences entre la plantation et la sylviculture. Les écologistes militent contre la sylviculture parce qu'elle réduit la biodiversité et détruit l'habitat nécessaire à la survie de la faune et de l'environnement naturel. Nous n'en sommes pas là.

Comme je l'ai déjà dit, si l'on coupait moins d'hectares et qu'on en retirait plus, il pourrait y avoir plus de secteurs naturels protégés. C'est un concept dont on entend beaucoup parler.

Organisez une visite du comité au Costa Rica si vous voulez voir de bonnes plantations d'acajous.

[Français]

**Le vice-président :** Le Costa Rica n'est pas pour demain.

[Traduction]

**Le sénateur Eaton :** Je vous remercie de vos exposés. Monsieur Betts, je vais continuer dans la foulée des questions du sénateur Plett. Il y a eu beaucoup de discussions sur le parc Yosemite et la question de savoir s'il valait mieux laisser l'incendie suivre son cours ou essayer de l'arrêter. Allons-nous continuer de nous précipiter pour essayer d'arrêter les feux de forêt ou y aurait-il des raisons valables de laisser la nature suivre son cours?

**Mr. Betts:** That is a very good question. In this case I cannot tell you what that course would be. We have thrown nature off so much that if we were to let nature take its course, the consequences might be severe.

Nevertheless, we will have to start looking at that. If we let a fire burn because we cannot afford to fight it, that is a different situation than letting a fire burn because it will accomplish a definite environmental objective.

**Senator Eaton:** Like cleaning up the forest.

**Mr. Betts:** Yes. I am concerned that we do not have the science in place to make those calls on the landscape. That is one of the areas where I think the federal and provincial governments need to work together quickly to try to map out what a fire would do if it were to take off from point A. Would it do the scenario that I described with the lattice work of fuel? Would it end up with many football fields of moon dust in its wake?

**Senator Eaton:** Ontario does not have the pine beetle. Every summer, I sit in Georgian Bay and I watch the water bombers go over. What kind of policy does Ontario have? Has it thought about that?

**Mr. Walsh:** In terms of fire management policies?

**Senator Eaton:** Yes.

**Mr. Walsh:** We have different regions within the province. In the area where the forest harvesting and the forest industry take place, we have a certain level of fire response. If there is a natural fire and if it will damage wood that some mill is relying on, then we will endeavour to go and control that fire. Beyond a certain level north of that, in the Far North, we allow the fires to burn naturally unless they are encroaching on a community, usually on a First Nation community in that part of the province.

Within provincial parks, where the objective of the management of the park is to provide natural burn, when there is a lightning strike and natural fire, you would allow that to burn to a certain degree before being worried about the risk of its jumping out and spotting out and going towards communities.

**Senator Eaton:** Do you think that is good forest management, or is it politically expedient to do it that way?

**Mr. Walsh:** When you are protecting communities, I think the public would demand that communities be protected. If that is what you mean by political, yes, that would be a political thing, as well as an economic thing, and it has a human safety component as well.

**Senator Eaton:** Dealing with the public more, in your remarks you were talking about the urban population and that people do not understand. There are then people who do live in the wilds and have a more general understanding of how good wood is. I get annoyed now when I go into Toronto and if I do not come in

**M. Betts :** C'est une très bonne question. Dans ce cas-ci, je ne peux pas vous dire ce qui va arriver. Nous avons tant enlevé à la nature que si nous la laissons suivre son cours, les conséquences pourraient être dévastatrices.

Quoi qu'il en soit, nous allons devoir commencer à y réfléchir. Si nous laissons un feu brûler parce que nous ne pouvons pas nous permettre de le combattre, ce n'est pas comme si nous laissons un feu brûler pour qu'il accomplisse son objectif environnemental ultime.

**Le sénateur Eaton :** Comme de nettoyer la forêt.

**M. Betts :** Voilà. Je crains que nous n'ayons pas encore les connaissances scientifiques qu'il faut pour prendre de telles décisions sur les forêts. Je pense que les fonctionnaires des gouvernements fédéral et provinciaux devront très bientôt collaborer pour essayer de voir ce qu'il adviendrait si un feu naissait à tel ou tel endroit. Est-ce qu'on observerait le scénario que j'ai décrit, où le combustible ne pourrait plus alimenter le feu un moment donné? Est-ce que le feu s'étendrait sur des terrains et des terrains de football de poussière de lune?

**Le sénateur Eaton :** Il n'y a pas de dendroctones du pin en Ontario. Chaque été, je vais dans la baie Georgienne, où je vois les bombardiers à eau se succéder. Quelle est la politique de l'Ontario à cet égard? Est-ce que vous y réfléchissez?

**M. Walsh :** Vous parlez de politiques de gestion des incendies?

**Le sénateur Eaton :** Oui.

**M. Walsh :** Il y a différentes régions au sein de la province. Là où l'on exploite les forêts et où l'industrie forestière s'est établie, nous maintenons un certain niveau d'intervention en cas d'incendie. S'il s'agit d'un feu d'origine naturelle et qu'il endommagera des arbres sur lesquels une certaine scierie compte, nous tâcherons d'intervenir et de contrôler ce feu. Au nord de ces régions, dans le Grand Nord, nous permettons à ces feux de brûler naturellement, sauf s'ils empiètent sur une collectivité. Il s'agit habituellement d'une collectivité autochtone établie dans cette partie de la province.

Dans les parcs provinciaux où la gestion vise à permettre les feux d'origine naturelle, lorsque la foudre en allume un, on le laisse brûler pendant un certain temps avant de s'inquiéter du risque qu'il se dissémine vers les collectivités.

**Le sénateur Eaton :** Est-ce une bonne façon de gérer les ressources forestières, ou la pratique tient-elle davantage de l'expédient politique?

**M. Walsh :** Je pense que le public exige que les collectivités soient protégées. Si c'est ce que vous entendez par politique, je dirais que oui, c'est une question politique, de même qu'une question économique à laquelle s'ajoute un élément de sécurité humaine.

**Le sénateur Eaton :** En ce qui concerne le public, vous avez mentionné dans votre déclaration que la population urbaine ne comprenait pas la valeur des forêts. Puis il y a les gens qui vivent dans la nature et qui saisissent mieux leur importance. Aujourd'hui, lorsque je vais à Toronto et que j'oublie d'apporter

with a bag, I am charged 5 cents for a plastic bag. I keep wondering, why not have paper bags? I think the government has a huge responsibility in educating the public. The government is strong about no-smoking campaigns and all kinds of campaigns, but with such an important industry in Canada — and we have been listening to nine months of experts, from university professors, FPIInnovations, foresters and officials from various companies — if nothing else, local governments can start educating kids in school. It is hugely important economically to this country and from an environmental point of view. I think sometimes the governments and the companies themselves have not been good about teaching kids that a tree has a life cycle and it is storing carbon now, but if it goes over the hill, it is no longer storing carbon.

Why do you think the government has been reluctant to take up the cause? It could be a sexy environmental cause. You go on about wind turbines; why not about the forests?

**Mr. Walsh:** I would have to agree with everything you just said. I do not make those kinds of decisions, but we have not been beyond making those types of recommendations in the past. It comes down to resources and being able to decide whether you will build a hospital or a highway —

**Senator Eaton:** Or a wind turbine?

**Mr. Walsh:** — versus taking the resources required to brand Ontario's forests and the marketing of the forests for the products that it develops. I think we have done a remarkably poor job on that. There is responsibility on some associations as well, whether it is the Ontario Forestry Association — and I think you have heard from some of those folks — or the Ontario Professional Foresters Association. People from these associations who know about these things take it upon themselves to educate the masses, where the voters are in Southern Ontario, in our case.

**Senator Eaton:** I hope you go home and make that recommendation to your education minister.

[*Translation*]

Ms. Bigué, you spoke about natural genetic improvement. Are there universities doing research into genetically modified trees?

**Ms. Bigué:** Yes. Researchers at Forestry Canada are working on creating genetically modified trees. Legislation in Canada currently prohibits planting genetically modified trees. But research is being done in Canada in this area, and I know researchers with Forestry Canada, and with Laval University and the University of Quebec, who are working on it. It's at the experimental stage.

What I'm talking about is trees that have been improved naturally from generation to generation.

un sac, cela m'énerve, car on me facture 5 cents pour un sac en plastique. Je me demande sans cesse pourquoi ils n'offrent pas des sacs en papier. Je pense que le gouvernement a un énorme rôle à jouer dans l'éducation du public. Il se démène pour organiser des campagnes antitabac et toutes sortes d'autres campagnes mais, en ce qui concerne cette importante industrie canadienne — cela fait neuf mois que nous entendons des experts, des professeurs d'université, FPIInnovations, des forestiers et des représentants de diverses entreprises. À tout le moins, les gouvernements locaux devraient commencer à renseigner les enfants d'âge scolaire. Cette industrie est extrêmement importante pour notre pays, tant sur le plan économique que sur le plan environnemental. Je pense parfois que les gouvernements et les entreprises elles-mêmes ont négligé d'apprendre aux enfants le cycle de vie de l'arbre. Il emmagasine du carbone en ce moment, mais il cessera de le faire s'il vieillit trop.

Pourquoi croyez-vous que le gouvernement hésite à défendre cette cause? Elle pourrait être présentée comme une cause environnementale excitante. Nous parlons sans arrêt des éoliennes; pourquoi ne parlerions-nous pas des forêts?

**M. Walsh :** Je suis d'accord avec tout ce que vous avez dit. Je ne prends pas ce genre de décisions, mais il nous est arrivé dans le passé de faire ce genre de recommandations. C'est une question de ressources, et l'on doit décider si l'on va construire un hôpital, une autoroute...

**Le sénateur Eaton :** Ou une éolienne?

**M. Walsh :** ... ou allouer les ressources nécessaires à la promotion de l'image de marque des forêts ontariennes et des produits qu'elles permettent de fabriquer. Je pense que nous avons été lamentables dans ce domaine. Certaines associations sont également responsables de cet état de choses, que ce soit l'Association forestière de l'Ontario — je crois que vous avez entendu certains de ces membres — ou l'Ontario Professional Foresters Association. Les membres de ces associations, qui connaissent bien ces choses, se chargent d'éduquer la population, là où les électeurs se trouvent, c'est-à-dire dans le Sud de l'Ontario dans notre cas.

**Le sénateur Eaton :** J'espère que, quand vous rentrerez chez vous, vous ferez cette recommandation à votre ministre de l'Éducation.

[*Français*]

Madame Bigué, vous avez parlé de l'amélioration génétique naturelle. Est-ce qu'il y a des recherches en cours dans les universités concernant les arbres génétiquement modifiés?

**Mme Bigué :** Oui. Au Service canadien des forêts, des chercheurs travaillent à produire des arbres génétiquement modifiés. Présentement au Canada, la loi interdit de planter des arbres génétiquement modifiés. Par contre, des recherches sont effectuées au Canada à cet effet et je connais des chercheurs du Service canadien des forêts qui travaillent sur cet aspect ainsi que l'Université Laval et l'Université du Québec. C'est à l'étape expérimentale.

Ce dont je parle, c'est d'arbres améliorés naturellement de génération en génération.

**Senator Eaton:** Would you recommend that we spend more on genetically modified trees?

**Ms. Bigué:** Right now, we have genetically enhanced trees that we are not putting to good use. We should start by making good use of those trees, which we've been developing for over 40 years. If you only knew how much money has been invested in this in Canada; it isn't giving the desired returns. They need to be planted with the silvicultural treatments required. For us, that means tree plantations with genetically enhanced trees. This is where I would start.

Other countries, like China, plant genetically modified trees. They have fewer environmental constraints there.

**Senator Eaton:** They use them in China?

**Ms. Bigué:** Yes. There is a dichotomy in the world, if I may say so; but for us, we still have environmental constraints. Some environmental groups have their points of view, and society is changing. So, I think that we should at least be able to plant these genetically enhanced trees that we have been developing in Canada for so many years and provide the treatments needed so that they give the volume and quality yields we want.

Right now, we are using these trees to fill in logged areas that haven't recovered well, and then we don't take care of them or we take very little care of them. This doesn't give the yields we want, and we really have to think about that.

**Senator Eaton:** We need to focus on that.

**Ms. Bigué:** Yes. It would be interesting, in any case.

[English]

**Senator Marshall:** I am interested in hearing each of your opinions on the general condition of the forests in each of your jurisdictions. I know that is a fairly broad question, but when I hear Ms. Bigué speak about plantations, I get the impression that in Quebec you are in pretty good shape. However, when I hear about the forest fires out West, I get the impression that maybe British Columbia has some problems.

Could each of you give some idea as to what the condition is of your forests and also what else needs to be done, and could you talk a bit about silviculture and whether the forests are regenerating on their own?

[Translation]

**Ms. Bigué:** I think that it's important to preserve natural regeneration. When we log a forest, if the forest doesn't adequately regenerate itself naturally, we need to at least keep the forest cover the way it was before the logging. It's important so that we don't lose what we had. As I said, we can now do better with plantation forestry. I don't know if I covered all the aspects of your question.

**Le sénateur Eaton :** Recommanderiez-vous que l'on dépense plus pour des arbres génétiquement modifiés?

**Mme Bigué :** Présentement, nous avons des arbres génétiquement améliorés que nous n'utilisons pas à bon escient. Nous devrions commencer par utiliser à bon escient ces arbres améliorés que nous développons depuis plus de 40 ans. Si vous saviez tout l'argent qui a été investi pour cela au Canada; et cela ne donne pas les rendements escomptés. Il faut les planter avec les traitements sylvicoles requis; c'est de la culture d'arbres, de la plantation d'arbres avec des arbres génétiquement améliorés. C'est donc par cela que je commencerais.

D'autres pays, dont la Chine, plantent des arbres génétiquement modifiés. Là-bas, ils ont moins de contraintes environnementales.

**Le sénateur Eaton :** Ils en utilisent en Chine?

**Mme Bigué :** Oui. Il y a une dichotomie mondiale, si je peux me permettre; et nous, nous avons tout de même des contraintes environnementales. Certains groupes environnementaux ont des points de vue et la société est changeante. Je pense donc qu'il faudrait au moins, pour les arbres génétiquement améliorés que nous améliorons depuis tellement d'années au Canada, pouvoir les planter et faire les traitements requis afin qu'ils donnent les rendements escomptés en termes de volume et de qualité.

Présentement, nous utilisons ces arbres pour combler les parterres de coupe mal régénérés pour ensuite ne plus s'en occuper ou très peu. Cela ne donne pas les rendements escomptés et il faut vraiment penser à cela.

**Le sénateur Eaton :** Il faut se concentrer sur cela.

**Mme Bigué :** Oui. En tout cas, ce serait intéressant.

[Traduction]

**Le sénateur Marshall :** J'aimerais savoir ce que vous pensez de l'état général des forêts dans chacune de vos provinces. Je sais que c'est une question assez vaste mais, lorsque j'entends Mme Bigué parler de plantations, j'ai l'impression que les forêts du Québec sont en assez bon état. Toutefois, lorsque j'entends parler des incendies de forêt qui sévissent dans l'Ouest, j'ai le sentiment que la situation en Colombie-Britannique est problématique.

Est-ce que chacun d'entre vous pourrait me donner une idée de l'état des forêts de sa province et également me dire quelles autres mesures devraient être prises? Pourriez-vous aussi parler un peu de la sylviculture et m'indiquer si vos forêts se régénèrent par elles-mêmes?

[Français]

**Mme Bigué :** Je pense qu'il est important de conserver la régénération naturelle. Quand on coupe une forêt, si la forêt ne se régénère pas de façon naturelle adéquatement, il faut au moins garder notre couvert forestier comme il l'était avant d'avoir effectué la coupe. C'est important afin de ne pas perdre ce que nous avons. Nous pouvons maintenant faire mieux, comme je le disais, avec la foresterie de plantation. Je ne sais pas si j'ai couvert tous les aspects de votre question.

[English]

**Senator Marshall:** In Quebec is there still a lot to be done, or is the province keeping up with what is happening? The trees are being cut. Are they replanting the trees?

[Translation]

**Ms. Bigué:** We have an umbrella act; in other words, when forests do not regenerate well, we must replant trees where needed. New legislation was also adopted recently.

[English]

**Senator Marshall:** Would it be the province, the government that monitors that? Who ensures that the work is being done?

[Translation]

**Ms. Bigué:** Yes. Now, with the new legislation, the province would proceed with management plans. However, it's fairly complicated because, before getting to the management plans, land development plans will be established by the local communities. An entire process has been put in place so that people are more concerned about forest management in Quebec.

[English]

**Senator Marshall:** What is happening in Ontario?

**Mr. Walsh:** In Ontario we have similar legislation that requires that every hectare that is harvested be regenerated according to the prescription in a sustainable forest management plan approved for each forest. For every cubic metre of wood harvested, a certain amount of money goes into a designated trust fund called the Forest Renewal Trust. That is a government pot of money. Companies are responsible for regenerating the land according to the plan, and they are reimbursed from that fund to pay for the silviculture on the forest.

During the implementation of the plan there is a monitoring that goes on, both by the industry itself — and they have to report to us — and as well by the government, with spot checks and so forth. Every five years an independent forest audit is done on each forest to verify that that management is taking place. A report is provided to the legislature on the results of that. I would have to say we are moving towards the desired future forest condition that we have planned out. However, that does not mean there is not room for improvement to the practices to increase the yield, like some of the things Ms. Bigué has been saying, and to do stand improvement. Nature has given us forests that can always be improved upon in their production of quality products that can be used in a mill.

**Senator Marshall:** You mentioned a fund where money is put in and used for silviculture or whatever. We are in hard economic times. Is that fund still intact? Is that still working as initially envisioned?

[Traduction]

**Le sénateur Marshall :** Au Québec, y a-t-il encore beaucoup à faire, ou la province suit-elle l'évolution de la situation? On coupe des arbres. Les remplace-t-on?

[Français]

**Mme Bigué :** Nous disposons d'une loi-cadre, c'est-à-dire que lorsque les forêts sont mal régénérées, nous devons replanter des arbres aux endroits requis. Une nouvelle loi a aussi récemment été adoptée.

[Traduction]

**Le sénateur Marshall :** Est-ce le gouvernement provincial qui surveille ce processus? Qui veille à ce que le travail ait été effectué?

[Français]

**Mme Bigué :** Oui. Maintenant, avec la nouvelle loi, ce sera la province qui procédera aux plans d'aménagement. C'est toutefois assez compliqué parce qu'avant d'en arriver aux plans d'aménagement, des plans de développement du territoire seront établis par les communautés locales. Tout un processus a été mis en place pour que les gens soient davantage concernés par l'aménagement forestier au Québec.

[Traduction]

**Le sénateur Marshall :** Que se passe-t-il en Ontario?

**M. Walsh :** En Ontario, une mesure législative semblable a été adoptée. Elle exige que chaque hectare récolté soit régénéré selon la prescription indiquée dans le plan de gestion durable des forêts qui a été approuvé pour chacune d'elles. Pour chaque mètre cube de bois récolté, une certaine somme d'argent doit être déposée dans un fonds fiduciaire désigné, appelé le Fonds de reboisement. Cette cagnotte est gérée par le gouvernement. Les entreprises sont chargées de régénérer le terrain selon le plan, et les travaux sylvicoles exécutés dans la forêt leur sont remboursés à même le fonds.

La mise en œuvre du plan est surveillée par l'industrie elle-même — et ses représentants doivent nous en rendre compte — ainsi que par le gouvernement, lesquels procèdent à des vérifications ponctuelles, et cetera. Tous les cinq ans, chaque forêt fait l'objet d'une vérification indépendante visant à confirmer que la gestion est en cours. Un rapport contenant les résultats de cette vérification est présenté à l'assemblée législative. Je dois dire que nous progressons vers l'état des forêts désiré que nous avons planifié. Toutefois, cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas améliorer nos pratiques en vue d'accroître la production, en prenant certaines des mesures dont Mme Bigué a parlé, et d'améliorer les peuplements. La nature nous a donné les forêts dont la production peut toujours être enrichie dans le but d'offrir aux scieries des produits de qualité.

**Le sénateur Marshall :** Vous avez mentionné un fonds où des sommes étaient déposées en vue d'effectuer des travaux sylvicoles ou autre chose. Nous vivons une période économique difficile. Ce fonds est-il toujours intact? Fonctionne-t-il toujours comme prévu?



**Mr. Walsh:** It is intact. As I said, for every cubic metre they harvest, they pay; they cannot harvest if they cannot pay. We are required to keep a minimum balance in that account.

There have been situations where companies have gone bankrupt, and that has created challenges for the government. In a couple of instances the government has had to top up the funds. By law we have to have that money there to regenerate the forests.

**Senator Marshall:** Those reports being generated are generally positive, as opposed to critical?

**Mr. Walsh:** They are generally positive. Every auditor has recommendations for improvement. For example, there are areas where we can do more tending. When you go out and plant trees, you cannot just walk away and think everything is good. You have to come back, just like a farmer, and take care of the weeds or the competing vegetation, or your trees could die. In some cases they say we have not done enough of that, so we endeavour to do more. I think that is it.

**Senator Marshall:** It sounds like it is progressing as it should.

What is happening in British Columbia?

**Mr. Betts:** Like the other two jurisdictions, we have regulations that require reforestation.

Since I have been in the business, and it goes back to the 1970s, we have planted six billion trees. There was a massive reforestation effort. Any area that is disturbed for logging, we are doing a pretty good job of cleaning up. We used to have a backlog, and that was cleaned up by both federal and provincial dollars during the 1980s and 1990s through the Forest Resource Development Agreement. We managed to get to the backlog areas where we had let things go, and we brought them up.

As I have described, we now have a problem with 18 million hectares that have been attacked by the beetle. We now have the threat that that landscape poses. We have \$10 billion worth of investments in reforestation, plantation and fertilization on the landscape.

There is a huge debate going on as to what area is not sufficiently restocked in British Columbia. What area is not regenerating trees right now in the wake of the mountain pine beetle, in the wake of fire and on lands that we have managed and so forth? To give you an idea of the estimates, because we have not been able to get out on the landscape to make sense of it, it ranges from 200,000 hectares, upwards to 9 million hectares.

**M. Walsh :** Il est intact. Comme je l'ai dit, ils doivent payer pour chaque mètre cube récolté; s'ils ne sont pas en mesure de le faire, ils ne sont pas autorisés à récolter. Nous sommes tenus de maintenir un solde minimum dans ce compte.

Dans certains cas, des entreprises ont fait faillite, et cela a causé des difficultés au gouvernement. À quelques reprises, il a été forcé de renflouer le fonds. Selon la loi, nous devons disposer de cet argent pour régénérer les forêts.

**Le sénateur Marshall :** En général, les rapports publiés sont-ils positifs ou négatifs?

**M. Walsh :** Ils sont généralement positifs. Chaque vérificateur formule des recommandations visant à améliorer la situation. Par exemple, dans certains domaines, nous pourrions être plus consciencieux. Lorsque l'on plante des arbres, on ne peut pas simplement tourner le dos au projet et s'imaginer que tout ira bien. Il faut revenir, comme le fait l'agriculteur, et arracher les mauvaises herbes ou la végétation concurrente, sinon les arbres pourraient mourir. Dans certains cas, les vérificateurs affirment que nous ne l'avons pas fait suffisamment. Par conséquent, nous allons tâcher d'y apporter plus de soins. Je pense que c'est tout.

**Le sénateur Marshall :** Les choses semblent progresser comme elles devraient.

Que se passe-t-il en Colombie-Britannique?

**M. Betts :** Comme dans les deux autres provinces, nos règlements exigent le reboisement des terrains forestiers.

Depuis que je m'occupe de cette industrie, et cela remonte aux années 1970, nous avons planté six milliards d'arbres. Cela représente un énorme effort de reboisement. De plus, nous nettoions plutôt bien toute zone perturbée par l'exploitation forestière. Dans le passé, ce travail s'était accumulé, mais nous nous sommes rattrapés grâce aux fonds que le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial nous ont accordés au cours des années 1980 et 1990 dans le cadre de l'Entente sur la mise en valeur des ressources forestières. Nous sommes parvenus à nous rendre dans les régions qui avaient été négligées, et nous les avons remises en état.

Comme je l'ai décrit, nous sommes maintenant aux prises avec 18 millions d'hectares de forêts attaquées par le dendroctone. Ce paysage terrestre fait peser une menace sur nous. Nous avons investi 10 milliards de dollars dans son reboisement, sa plantation et sa fertilisation.

À l'heure actuelle, un énorme débat fait rage au sujet des régions de la Colombie-Britannique qui n'ont pas été suffisamment reboisées. Dans la foulée du dendroctone du pin ponderosa, des feux de forêt, et cetera, quels terrains gérés par nous ne se régénèrent pas en ce moment? Pour vous donner une idée de la superficie estimée — parce que nous n'avons pas pu nous rendre sur le terrain pour prendre la mesure des choses —, elle oscille entre 200 000 et quelque 9 millions d'hectares.

We have only been able to do some sampling on the landscape around what is regenerating naturally. We think that somewhere in the order of 60 per cent of the area that has been hit is starting to come back, but not in nice, neatly defined areas. It is kind of patchy.

If you put it in the context of a fire threat, whether it is regenerating or not becomes beside the point if the landscape is loading itself with fuel. We are in an age of uncertainty as to what the future holds. Historically, we have been doing a good job of managing, but now we are confronted with something beyond anything that our regulations have allowed.

There is a tendency to not do anything bold right now because we do not know what it will do, and that is holding us back from moving decisively. We are at a point where we need to throw a few efforts at the wall to see what works and what does not. Nature will not be fooled, and it is moving inexorably in the direction of more Binta Lake fires, things on the scale of Yosemite fires, that kind of stuff. There will be a slate-cleaner on the landscape, which will be a setback for the investments we have made to date, as well as what it provides for the future, to say nothing of the immediate threat.

**Senator Marshall:** For the areas that have been burned over, does that damage the soil, or is there a special challenge with regard to regeneration there?

**Mr. Betts:** Yes, I think the soil has been damaged, but we have not been able to do that kind of fire effects study yet.

Most of the modelling we do on fires has been built on information we got from the boreal forests. The forests in British Columbia behave differently. We are just now seeing this new fire behaviour and trying to make sense of it.

We have seen areas where the landscape has been converted to what I call moon dust, and that will take a lot of time to recover. We have seen that south of the border, in the Wenatchee forest, and of course back in 1910, all through Idaho and Montana. There were huge fires back in that generation. We know that tremendous damage can be done.

What our exposure is to this point is hard to say. I hate to get on this pulpit all the time, but if you look at climate change and the circumstances on the landscape, the trend is toward more damaging fires of that type. Also, there is fire behaviour that will kind of catch us by surprise.

My principal concern is we are being judicious about how we apply our suppression crews, and we are trying not to put people in jeopardy. We will be forced again and again to make tougher decisions. We have 11,000 kilometres of transmission line in the province. That is the major grid. It actually literally sags in the

Nous avons seulement été en mesure de prélever quelques échantillons sur le terrain entourant la zone qui se régénère naturellement. Nous croyons qu'environ 60 p. 100 de la région touchée commence à se régénérer, mais pas dans des aires clairement définies. La régénération est plutôt inégale.

Dans le contexte d'une menace d'incendie, le fait que la forêt se régénère ou non est sans importance si le terrain n'arrête pas de produire du bois d'allumage. Nous vivons une période d'incertitude quant à l'avenir. Dans le passé, nous avons bien géré les forêts, mais maintenant nous nous heurtons à des obstacles qui dépassent tout ce que nos règlements prévoient.

À l'heure actuelle, nous avons tendance à éviter de faire quoi que ce soit d'audacieux, et cela nous empêche d'avancer de manière décisive. Au point où nous en sommes, il faut que nous déployions quelques efforts afin d'observer ce qui fonctionne ou non. On ne peut pas duper la nature et, en ce moment, celle-ci se dirige inexorablement vers d'autres feux dans le genre de ceux qui ont ravagé Binta Lake, des incendies de l'ampleur de ceux qui endommagent le parc Yosemite et d'autres événements de ce type. Cela ramènera le paysage à la case départ, ce qui nuira aux investissements que nous avons faits jusqu'à maintenant, ainsi qu'à ce qu'ils devaient produire dans l'avenir, sans parler de la menace immédiate.

**Le sénateur Marshall :** Pour ce qui est des régions qui ont brûlé, cela a-t-il endommagé le sol ou compliqué la régénération à ces endroits?

**M. Betts :** Oui, je crois que le sol a été endommagé, mais nous n'avons pas encore été en mesure de mener le genre d'études qui nous permet d'analyser les effets du feu.

La plupart des modèles que nous utilisons pour prévoir leurs effets reposent sur des renseignements que nous avons recueillis dans les forêts boréales. Les forêts de la Colombie-Britannique se comportent différemment. Nous venons juste de remarquer ce nouveau comportement des feux et de tenter de le comprendre.

Nous avons vu des régions où le paysage s'est couvert de ce que j'appellerais de la poussière lunaire. Ces terrains mettront beaucoup de temps à se rétablir. Nous avons observé ce phénomène aux États-Unis, dans la forêt Wenatchee et, bien entendu, dans tout l'Idaho et le Montana, en 1910. À cette époque, d'immenses incendies de forêt se sont déclarés. Nous savons que les dommages peuvent être considérables.

À ce stade, il est difficile d'établir les risques que nous courons. J'ai horreur d'évoquer constamment cette question, mais si l'on considère le changement climatique et les conditions sur le terrain, la tendance indique que nous pourrions connaître d'autres incendies préjudiciables de ce genre. De plus, le comportement du feu risque de nous prendre par surprise.

Ce qui m'inquiète le plus, c'est qu'en ce moment, nous choisissons judicieusement les endroits où nous dépêchons nos équipes de suppression des incendies, et nous nous efforçons de ne pas mettre en péril la vie des gens. Nous allons être forcés de prendre encore et encore de difficiles décisions. Nous possédons

summer due to the draw, if I understand the way that electricity is wheeled. The air conditioners in California depend on our lines. You see where I am going with this.

Also, there are watersheds, which I did not dwell on. My city of Nelson has a beautiful natural watershed. It does an excellent job. We are wasteful in our use of water. If that were to burn, we would suddenly have to create municipal infrastructure to create that. We will be pushed more and more with these kinds of decisions, which risks putting our resources into jeopardy.

[Translation]

**Senator Chaput:** Ms. Bigué, your presentation was very interesting, and my first questions are for you.

When you told us about the Quebec Intensive Silviculture Network and its various players, you mentioned universities, the federal and provincial levels of government, industries and major private sector organizations. Where do municipalities fall into this?

**Ms. Bigué:** Municipalities are not involved. It is a network for research, development and knowledge transfer. The municipalities are not involved as members of the network. However, if it is in their interest, they are informed.

**Senator Chaput:** If municipalities want to become a partner, do you accept them?

**Ms. Bigué:** Yes. If they want to work on the same thing as us.

**Senator Chaput:** I understand. Then you told us about new ways to encourage the best possible practices. You explained what some of these are or what your model was. Have you spoken with stakeholders in other provinces or is it currently a Quebec model, in Quebec and for Quebec?

**Ms. Bigué:** We belong to the Poplar Council of Canada. This organization develops enhanced trees and is interested in doing so in other provinces. I do not know whether the model in other provinces is the same as the Quebec model we are proposing.

**Senator Chaput:** Right now, it's the Quebec model.

**Ms. Bigué:** I do not know if this is the case because it is not a Quebec model, as such. We talk about the TRIAD concept, for example, which aims to protect the forest. We want to increase the network of protected areas, create a more ecosystemic development and, through a third party, do intensive silviculture. The idea originated with American researchers. So the model isn't uniquely Quebecois.

**Senator Chaput:** So the model could apply to other provinces if there was interest?

**Ms. Bigué:** Absolutely.

11 000 kilomètres de lignes de transport d'énergie dans la province. C'est le principal réseau électrique. Si j'ai bien compris la façon dont l'électricité est acheminée, en été, les lignes s'affaissent littéralement en raison de la demande. Les climatiseurs de la Californie dépendent de nos lignes. Vous voyez où je veux en venir.

Aussi, il y a les bassins versants, auxquels je ne me suis pas attaché. Ma ville — Nelson — a un magnifique bassin versant naturel. Il remplit très bien son rôle. Nous gaspillons l'eau. S'il devait y avoir un incendie de forêt à cet endroit, nous serions soudainement obligés de construire des infrastructures municipales pour remplir ce rôle. Nous serons de plus en plus poussés à prendre de telles décisions, ce qui risque de mettre nos ressources en péril.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Madame Bigué, votre présentation était très intéressante et mes premières questions vous sont adressées.

Lorsque vous nous parlez du Réseau ligniculture Québec et de ses différents acteurs, vous mentionnez les universités, les deux paliers de gouvernement — fédéral et provincial —, les industries et les organismes majeurs du secteur privé. Où se situent les municipalités dans ce regroupement?

**Mme Bigué :** Les municipalités ne sont pas concernées. C'est un réseau de recherche, de développement et de transfert de connaissance. Les municipalités ne sont pas concernées en tant que membres du réseau. Par contre, si c'est dans leur intérêt, elles sont informées.

**Le sénateur Chaput :** Si certaines municipalités désirent devenir un partenaire, les acceptez-vous?

**Mme Bigué :** Oui. Si elles veulent travailler sur la même chose que nous.

**Le sénateur Chaput :** Je comprends. Ensuite, vous nous avez parlé de nouveaux moyens pour encourager les meilleures pratiques possible. Vous avez expliqué ce qu'étaient certains de ces moyens ou quel était votre modèle. Avez-vous discuté avec des intervenants d'autres provinces ou s'agit-il, présentement, d'un modèle québécois, au Québec et pour le Québec?

**Mme Bigué :** Nous faisons partie du Conseil du peuplier du Canada. Cet organisme développe des arbres améliorés et a l'intérêt à le faire dans d'autres provinces. J'ignore si dans d'autres provinces, le modèle est présenté de la même façon que le modèle québécois que nous proposons.

**Le sénateur Chaput :** Présentement, c'est le modèle québécois.

**Mme Bigué :** J'ignore si c'est le cas, car il ne s'agit pas d'un modèle québécois comme tel. On parle du concept TRIADE, par exemple, qui vise à protéger la forêt. On veut augmenter le réseau d'aires protégées, on veut faire un aménagement plus écosystémique et sur une tierce partie faire de la ligniculture. L'idée est venue de chercheurs américains. Le modèle n'est donc pas uniquement québécois.

**Le sénateur Chaput :** Le modèle pourrait s'appliquer à d'autres provinces si l'intérêt se manifestait?

**Mme Bigué :** Absolument.

**Senator Chaput:** You have partly answered my question, but is this practice used outside Canada?

**Ms. Bigué:** Plantation forestry is used in Brazil and New Zealand, for example. New Zealand has a very large area of natural forest. The *pinus radiata* is grown in a very small part.

**Senator Chaput:** And it has been successful?

**Ms. Bigué:** Oh, absolutely.

[English]

**Senator Chaput:** Mr. Walsh, in your presentation, I believe you talked about thinking about the future in regard to a strong labour force because, according to what you have told us, it will be needed. I believe you said there should be an Aboriginal focus on that labour force. Is this just an idea, or has it gone further than just being an idea? In other words, has it been discussed with Aboriginal peoples? Is there an interest on their part to be part of this?

**Mr. Walsh:** There is. In fact, I mentioned earlier that we have an environmental assessment coverage approval to do forestry in Ontario as long as we follow certain conditions, and one of the conditions we have to follow is to try to involve the Aboriginal people more in the economic benefits from the management of the forest sector. Every district manager within Ontario has a responsibility to communicate with the Aboriginal communities and work with the companies, the government and the Aboriginal community to try to find ways to involve them more in the economy.

There is a whole host of examples where they have been more involved, and yes, they do have a great interest in becoming involved because they are looking for economic opportunities to help with the social issues they find on their reserves. They are looking for jobs and employment and economy.

**Senator Chaput:** Would it go as far as training or teaching whatever needs to be taught in schools and colleges?

**Mr. Walsh:** We have some provincial programs in place. One is at Confederation College in Thunder Bay. It is an Aboriginal forestry program. There have been programs in other community colleges where we have tried to support the development of interested Aboriginal people in getting that forestry education.

As well, the various districts have planning teams set up, and they have local citizens' committees. They also have committees set up with Aboriginal people, and they meet to engage them in forestry and educate them about the impacts of forestry and the activities, and they are learning that way as well.

**Senator Chaput:** Thank you.

**Mr. Walsh:** It could improve. There could be more.

**Le sénateur Chaput :** Vous avez répondu en partie à ma question, mais est-ce que cette pratique se fait à l'extérieur du Canada?

**Mme Bigué :** La foresterie de plantation se fait, par exemple, au Brésil et en Nouvelle-Zélande. La Nouvelle-Zélande a un très grand territoire de forêts naturelles. Sur une très petite partie, on y cultive du *pinus radiata*.

**Le sénateur Chaput :** Et c'est un succès?

**Mme Bigué :** Oui, absolument.

[Traduction]

**Le sénateur Chaput :** Monsieur Walsh, dans votre exposé, je crois que vous avez parlé de considérer l'avenir en fonction d'une main-d'œuvre forte parce que — d'après ce que vous nous avez dit — nous en aurons besoin. Si je ne m'abuse, pour ce qui est de cette main-d'œuvre, vous avez dit qu'on devrait tenir compte des Autochtones. Est-ce simplement une idée, ou est-ce maintenant quelque chose de concret? Autrement dit, en avez-vous discuté avec les Autochtones? Désirent-ils en faire partie?

**M. Walsh :** Oui. En fait, j'ai mentionné plus tôt que nous avons, en vertu d'une évaluation environnementale, reçu l'autorisation d'exploiter la forêt en Ontario pourvu que nous respections certaines conditions, et une des conditions que nous devons respecter est d'essayer d'augmenter la participation des Autochtones pour qu'ils profitent davantage des retombées économiques liées à la gestion de la forêt. Chaque gestionnaire de district en Ontario doit communiquer avec les collectivités autochtones et travailler avec les entreprises, le gouvernement et les Autochtones afin d'essayer de trouver des moyens pour que les Autochtones jouent un plus grand rôle dans l'économie.

Il y a beaucoup d'exemples de situations où les Autochtones ont participé davantage et oui, ils souhaitent beaucoup le faire, parce qu'ils recherchent des occasions d'affaires qui leur permettront de régler les problèmes sociaux qu'ils ont dans leurs réserves. Ils cherchent des emplois et des occasions d'affaires.

**Le sénateur Chaput :** Cela pourrait-il aller jusqu'à la formation et à l'enseignement de ce qui doit être au programme dans les écoles et les collèges?

**M. Walsh :** Il existe des programmes provinciaux. Il y en a un au Confederation College, à Thunder Bay. Il s'agit d'un programme de foresterie pour les Autochtones. Il y en a eu dans d'autres collèges communautaires, où on a essayé de soutenir la formation des Autochtones qui souhaitaient suivre la formation en foresterie.

De plus, les divers districts ont mis en place des équipes de planification et à l'échelle locale, il y a les comités de citoyens. Il y a aussi des comités organisés en collaboration avec les Autochtones. Les comités se réunissent pour les encourager à aller en foresterie et les renseigner sur les répercussions de l'exploitation forestière, et ils apprennent aussi de cette façon.

**Le sénateur Chaput :** Merci.

**M. Walsh :** On peut faire mieux. Il pourrait y en avoir davantage.

**Senator Duffy:** Mr. Betts, I was fascinated by your slide show on the Binta Lake fire. You talked about clear-cut areas where fuel was left behind. Then, later in your presentation, you made reference to the idea of using this fuel, the scrap wood, as it were, for other purposes such as generating heat or presumably steam, electricity, whatever, by burning it.

What are the economics here? Is there a commercial value in that fuel that has been left behind? We have heard many stories about modern logging techniques and how they squeeze every last bit out of a log. Why would they not take that and make use of it now if it were of some commercial value?

**Mr. Betts:** That is a good question, which is code for I really do not know. To be honest with you, the industry does use some of what is called bycatch, and that is a by-product of their harvest processes, and also what is left over from their sawmilling. They use that in some cases to power their mills. That makes logical sense to them. In the current market conditions, from their perspective, they are not set up to chip that wood or put it into pellets, so it has not attracted their attention.

We are having trouble figuring out what the commercial potential is. Our sector thinks that, on the landscape, there is about \$48 billion worth of thermal heat out there, sitting there in dead wood, which I will say will convert itself into fire and flame and smoke. We are just beginning to make the business case for that now.

One of the problems we have is that much of our mapping does not recognize this biomass on the landscape properly, so when we are asking whether we can make money on this, we are working from inventories that do not reflect what is actually there. They also tend to run it through the old economy, which typically does not place a high value on this. Also, we do not have the schools yet. We do not have the reactors or the facilities in place yet to actually take and pay a premium for this. We are caught at a crossroads where circumstances are conspiring to get this off the ground.

We can do better analyses that actually recognize the inventory as it truly is on the land, not reflecting just saw logs but that there is biomass out there. We tend to think of electricity for this. I am saying no, because B.C. has a lot of gravity and water, which you cannot compete against for generation. Our main value will be thermal energy. You always hear that natural gas is trading at \$6 in some places, but that tends to be the price you get where they are wheeling and dealing in a commodities market. When you finally get to the burner tip in the individual community, the price is higher than that. It might be twice or three times that.

Those business cases have yet to be made. We are working to make them now, and we need to do some research, and that is where the federal government can help us make those arguments. You also need to factor in other consequences of some abstract

**Le sénateur Duffy :** Monsieur Betts, j'ai été fasciné par votre diaporama sur l'incendie de forêt au lac Binta. Vous avez parlé des zones de coupe à blanc où on a laissé du combustible derrière. Puis, plus loin dans votre présentation, vous avez parlé de l'idée d'utiliser ce combustible — les déchets de bois, pour ainsi dire — à d'autres fins, comme la transformation en chaleur ou peut-être en vapeur, en électricité — peu importe — en le brûlant.

Qu'en est-il sur le plan économique? Le combustible qui a été laissé derrière a-t-il une valeur commerciale? Nous avons entendu beaucoup d'histoires à propos des techniques modernes d'exploitation forestière et de la façon dont on utilise toutes les parties d'une grume. Si le combustible a une quelconque valeur commerciale, pourquoi les sociétés forestières ne le récoltent-elles pas pour l'utiliser dès maintenant?

**M. Betts :** C'est une bonne question, ce qui est un code pour dire que je ne le sais vraiment pas. Honnêtement, l'industrie utilise une partie de ce qu'on appelle une « récolte accessoire » et qui est un sous-produit de leurs méthodes de récolte et aussi ce qui reste après le sciage. Dans certains cas, ces produits sont utilisés pour alimenter les scieries. Pour l'industrie, c'est logique. De son point de vue, dans les conditions actuelles du marché, elle n'a pas les installations requises pour transformer ce bois en copeaux ou en granulats; donc, cela n'a pas attiré son attention.

Nous avons de la difficulté à évaluer le potentiel commercial. Notre industrie pense qu'il y a environ 48 milliards de dollars d'énergie thermique sur le terrain, sous forme de bois mort qui se transformera, je dirais, en feu, en flammes et en fumée. Nous commençons à peine à en faire l'analyse de rentabilisation.

Un des problèmes que nous avons, c'est que notre cartographie n'indique pas adéquatement la biomasse qui est sur le terrain. Donc, quand on se pose la question à savoir si nous pouvons faire de l'argent avec cela, on travaille avec des inventaires qui ne reflètent pas la réalité. On a aussi tendance à regarder cela du point de vue de l'ancienne économie qui, habituellement, n'accorde pas beaucoup de valeur à cette matière. Aussi, nous n'avons pas encore les écoles. Il n'existe pas encore de centrales ou d'installations qui pourraient utiliser ce produit et qui seraient prêtes à l'acheter. Nous sommes à une croisée des chemins où les circonstances sont favorables au lancement d'un tel projet.

Nous pouvons faire de meilleures analyses qui comptabilisent l'inventaire réel sur le terrain et tiennent compte qu'on n'y trouve pas seulement de la grume de sciage, mais aussi de la biomasse. On a tendance à penser à l'électricité dans ce cas. Je dis que non, parce que la Colombie-Britannique a beaucoup de gravité et d'eau, contre lesquelles on ne peut pas être en concurrence pour la production d'électricité. La valeur proviendra principalement de l'énergie thermique. On entend toujours dire que le gaz naturel se vend 6 \$ à certains endroits, mais cela a tendance à être le prix que l'on obtient quand on spéculé sur le marché des produits de base. Quand on arrive enfin au bec du brûleur, dans une collectivité donnée, le prix est plus élevé. Il pourrait être deux ou trois fois plus élevé.

Ces analyses de rentabilisation restent à faire. Nous nous y employons actuellement, nous devons faire de la recherche et c'est là que le gouvernement fédéral peut nous aider à faire valoir ces arguments. Il faut aussi tenir compte des autres effets liés à

arguments, such as that it makes perfect sense because we have avoided costs. All those arguments make the business case ambiguous.

**Senator Duffy:** We have had witnesses, and the chair knows it well because I believe they were woodlot owners from New Brunswick, who talked about having small community thermal plants fuelled by biomass from the local area that had been left behind by logging operations in New Brunswick. On a small scale and in that limited geographic area, one can see it. Even in my home city of Charlottetown, we are burning garbage and other waste, other biofuels, to generate steam, which heats I believe about 85 buildings in the capital, including the university and the hospitals and so on. The technology seems to be there. However, I would think that in the vast spaces of British Columbia, the haulage distance to nearby communities would also perhaps be a factor, but I believe you are on to something that would solve two or three different problems if we were to go down that road. Who takes the lead? How do we get this beyond our committee here?

**Mr. Betts:** I asked myself why I would come here to make a presentation. Frankly, I am looking for champions or people in government who can help change the paradigm that currently dominates. You have hit it on the head there, Senator Duffy. We do not have to do this on a grand scale. We are not talking about bringing in Singaporean investments to build a big, massive plant that will consume everything.

No, let us start from a sensible place; let us make the economic case for individual communities. They will be small. In a sense, they will be looking at a bio-energy reserve, which is a concept we are trying to get through. In that situation, they manage that threat I portrayed, convert that threat into their local economy, reforest and also manage the landscape. That is the scale.

You can take out some of these diesel generators that are working in First Nation communities and stop taking natural gas from our good neighbours in Alberta. It works together on that.

Where does it get momentum from? I do not know the answer to that question. I have been on the margins of politics, as have you as a reporter. When does an idea suddenly get that gravitational pull and become an initiative? What is the mystery behind politics, where what makes sense suddenly emerges as the thing to do? Will we need a few more Kelowna accords before we get there, though I hate to draw that dreadful comparison? What will it take?

I think it will take some champions within the government. Groups like mine are small entrepreneurs. We live on the margins of the economy. We would like to think that makes us smart and more nimble. In many respects, we are willing to engage, whereas the licensees are wedded to a whole different approach to forestry.

certaines considérations abstraites, comme dire qu'il s'agit d'une solution tout à fait logique parce que nous avons évité des coûts. Cet argumentaire rend l'analyse de rentabilisation ambiguë.

**Le sénateur Duffy :** Des témoins — et le président le sait bien, parce que je crois qu'il s'agissait de propriétaires de lots boisés du Nouveau-Brunswick — ont parlé d'avoir dans la collectivité de petites centrales thermiques alimentées par la biomasse de la région laissée derrière par les entreprises d'exploitation forestière au Nouveau-Brunswick. À petite échelle et dans une région géographique limitée, on peut le concevoir. Même dans ma ville natale de Charlottetown, on brûle des ordures ménagères et d'autres déchets — d'autres biocarburants — pour produire de la vapeur et ainsi chauffer, je crois, environ 85 édifices de la capitale, dont l'université et les hôpitaux, et cetera. Il semblerait que la technologie existe. Cependant, j'imagine que dans les grands espaces de la Colombie-Britannique, la distance qui sépare la biomasse des collectivités environnantes pourrait aussi être un facteur, mais je crois que vous avez mis le doigt sur quelque chose qui pourrait régler deux ou trois problèmes, si vous décidez d'emprunter cette voie. Qui prend les devants? Comment peut-on faire pour que cela ne s'arrête pas au comité?

**M. Betts :** Je me suis demandé pourquoi je viendrais ici pour faire un exposé. En toute franchise, je cherche des champions ou des personnes au gouvernement qui peuvent aider à changer la mentalité qui prévaut actuellement. Sénateur Duffy, vous avez frappé en plein dans le mille. Nous ne sommes pas obligés de le faire à grande échelle. Nous ne parlons pas d'attirer des investissements de Singapour afin de construire une grande, une gigantesque centrale où on ferait tout brûler.

Non, soyons intelligents; faisons l'analyse de rentabilité pour les collectivités. Ce seront de petites centrales. D'une certaine façon, on étudiera la réserve bioénergétique, qui est l'idée que nous essayons de faire accepter. Dans une telle situation, on gère la menace que j'ai décrite, on la convertit pour qu'elle profite à l'économie locale, on reboise et on gère aussi la forêt. Voilà le tableau.

On peut retirer certains groupes électrogènes diesel utilisés dans les collectivités des Premières nations et arrêter d'avoir recours au gaz naturel de nos bons voisins de l'Alberta. Toutes ces choses vont de pair.

D'où une idée tient-elle son élan? Je ne connais pas la réponse à cette question. J'ai été en marge de la politique comme vous l'avez été, en votre qualité de journaliste. À quel moment une idée obtient-elle soudainement cette attraction gravitationnelle qui lui permet de se transformer en projet? Quel est le mystère sous-jacent à la politique, où ce qui a du sens apparaît soudainement comme la chose à faire? Aurons-nous besoin de quelques autres accords de Kelowna avant d'y arriver, quoique je déteste faire cette affreuse comparaison? Que nous faudra-t-il?

Je pense qu'il faudra des champions au sein du gouvernement. Les groupes comme le mien sont composés de petits entrepreneurs. Nous vivons sur la frange de l'économie. Nous aimerions penser que cela nous rend intelligents et plus vifs d'esprit. À bien des égards, nous sommes prêts à nous engager, tandis que les titulaires

I am trying to choose my words carefully. They are not really set up for this. I think they would like to control this, but I do not know whether their hearts are interested in getting into this.

However, groups like my smaller players and many of the harvest contractors are buying chippers and making money. They are selling and it and making sense. That is how the entrepreneurial system works. Maybe that is how this will evolve. You just need to create conditions on the landscape through some tenure reform and again through people who are prepared to champion this. There are many forces and imperatives working against it. I am not saying there is a conspiracy, but this is a radical departure from how we have done business before. We need to act on it soon.

In a sense, I am echoing your question back, and I do not know if I answered it.

**Senator Duffy:** I am sure I speak for all senators in saying that we enjoyed your presentation, and we thank you for coming. We are sorry that business across the street in the big chamber kept us from the committee chamber, but we appreciate your making time for us.

**The Deputy Chair:** Thank you, Senator Duffy. I must bring to the floor the experience a few members of this committee had when we visited Williams Lake in British Columbia. They did exactly what you were suggesting, Senator Duffy. What brought them together was a need to have a better community, where the sawmills and pellet mill came together and decided that they should do something with the forest because this was the community's way of life.

They had sawmills, and they had power production through the things that they were not using in the mills. They left some on the forest floor — not all of it, but they had to leave some there to ensure there was enough to cover the forest floor.

It was just people coming together and wanting to make better use of their resource. I think that is very good example.

[Translation]

**The Deputy Chair:** I have a question for Ms. Bigué. You were talking about genetic enhancement.

**Ms. Bigué:** Yes.

**The Deputy Chair:** You then said genetically modified. It's not the same thing in my mind.

**Ms. Bigué:** No.

**The Deputy Chair:** We need to watch the terms we use because they could cause us problems, couldn't they?

**Ms. Bigué:** Yes. So, in the presentation, I was only talking about genetic enhancement. That's the material we're working with, but someone asked me about genetic modification. This is

de permis sont profondément attachés à une approche tout à fait différente en matière de foresterie. J'essaie de choisir mes mots avec soin. Les titulaires ne sont pas vraiment prêts pour cette idée. Je pense qu'ils aimeraient en avoir le contrôle, mais je ne sais pas s'ils sont convaincus de se lancer dans l'aventure.

Cependant, les groupes comme mes plus petits joueurs et beaucoup d'entrepreneurs en exploitation forestière achètent des déchiqueteuses et font de l'argent. Ils vendent et c'est logique. Ainsi fonctionne le marché. Peut-être que c'est de cette façon que les choses vont évoluer. Il faut simplement créer les conditions sur le terrain par une quelconque réforme de la tenure et, encore une fois, par l'intermédiaire de personnes qui seraient prêtes à se faire les champions de cette idée. Beaucoup de forces et d'obligations s'y opposent. Je ne dis pas qu'il y a une conspiration, mais il s'agit d'un changement radical par rapport aux pratiques antérieures. Nous devons agir bientôt.

D'une certaine façon, je vous retourne la question, et je ne sais pas si j'y ai répondu.

**Le sénateur Duffy :** Je suis certain que je parle au nom de tous les sénateurs lorsque je dis que nous avons aimé votre exposé et nous vous remercions d'être venu. Nous sommes désolés que les débats dans la grande Chambre, de l'autre côté de la rue, nous aient retenus, mais nous vous savons gré de nous avoir consacré un peu de votre temps.

**Le vice-président :** Merci, sénateur Duffy. Je dois faire part au comité de l'expérience vécue par quelques membres du comité quand nous avons visité Williams Lake, en Colombie-Britannique. Ils ont fait exactement ce que vous avez suggéré, sénateur Duffy. C'est le besoin d'avoir une meilleure collectivité, où les scieries et l'usine de granules de bois se sont réunies et ont décidé qu'on devait faire quelque chose avec la forêt parce que c'était le mode de vie de la collectivité qui les a amenés à s'unir.

Il y avait des scieries et l'électricité était produite par les matériaux non utilisés dans les scieries. Les exploitants laissaient une partie de la biomasse sur le sol de la forêt, pas toute, mais ils devaient en laisser assez pour s'assurer que le sol de la forêt serait entièrement recouvert.

Il s'agissait simplement de personnes qui s'unissaient et qui voulaient faire un meilleur usage de leur ressource. Je pense que c'est un très bon exemple.

[Français]

**Le vice-président :** J'aurais une question pour Mme Bigué. Vous parlez d'amélioration génétique.

**Mme Bigué :** Oui.

**Le vice-président :** Vous dites ensuite génétiquement modifié. Pour moi, ce n'est pas la même chose.

**Mme Bigué :** Non.

**Le vice-président :** Il faut surveiller les termes employés, car cela pourrait nous causer des difficultés, n'est-ce pas?

**Mme Bigué :** Oui. Alors dans l'exposé, j'ai parlé seulement de génétiquement amélioré. C'est avec ce matériel qu'on travaille, mais on m'a posé la question sur la mention génétiquement modifiée.

why I try to make the distinction between genetically enhanced and genetically modified. Basically, they are concepts that we explain over and over so people don't get confused. There is Canadian legislation that prohibits planting genetically modified trees. It is very important to make this distinction.

**The Deputy Chair:** That's why I asked the question. We need to agree on the terms.

**Ms. Bigué:** We are working on genetically enhanced trees.

**The Deputy Chair:** Thank you very much.

I would like to thank you for taking the time to present to us. We have discussed silviculture, among other things. We will certainly take your comments into account when we draft our report.

So, thank you, everyone. If you have other comments to make later, please contact our clerk. We will be happy to hear from you.

We had a second part to our agenda, which was the consideration of future business and the budget.

The witnesses are now free to leave.

[English]

Do we do the second part tonight or do we put it off until Thursday morning? We have lost a few players because we started late because the Senate was sitting late.

**Senator Marshall:** I am a substitute, so I find it difficult to make a contribution regarding what we should do next because I do not know what we have done in the past.

**Senator Duffy:** Mr. Chair, we may want to wait until Thursday.

**The Deputy Chair:** Is it agreed? It is agreed.

With no further business, we have finished with our agenda.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Thursday, November 18, 2010

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:10 a.m. to study the current state and future of Canada's forest sector.

**Senator Fernand Robichaud** (Deputy Chair) in the chair.

[Translation]

**The Deputy Chair:** I see we have quorum. I declare the meeting in session.

Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. I am Senator Robichaud from New Brunswick, Deputy Chair of the committee. I would like to start by asking the senators to introduce themselves.

C'est pourquoi j'ai essayé de faire la distinction entre génétiquement amélioré et génétiquement modifié. Effectivement, ce sont des concepts qu'on explique constamment pour ne pas mêler les gens. Il y a une loi canadienne qui interdit la plantation d'arbres génétiquement modifiés. C'est très important de faire la distinction.

**Le vice-président :** C'est la raison pour laquelle je vous posais la question. Il faut s'entendre sur les termes.

**Mme Bigué :** Nous travaillons sur les arbres génétiquement améliorés.

**Le vice-président :** Merci beaucoup.

Je tiens à tous vous remercier pour avoir pris le temps de venir nous faire les présentations. Nous avons parlé, entre autres, de sylviculture. Nous allons certainement tenir compte de vos propos dans la rédaction de notre rapport.

Alors, madame, messieurs, merci beaucoup. Si vous aviez d'autres commentaires à nous communiquer plus tard, n'hésitez pas à le faire à notre greffière. Nous serons heureux de les recevoir.

Nous avons une deuxième partie à notre ordre du jour qui était la considération de travaux futurs ainsi que du budget.

Les témoins sont maintenant libres de disposer.

[Traduction]

Faisons-nous la deuxième partie ce soir ou la remettons-nous à jeudi matin? Nous avons perdu quelques joueurs parce que nous avons commencé tard puisque le Sénat a siégé plus tard.

**Le sénateur Marshall :** Je suis un remplaçant; donc, je trouve cela difficile de parler de ce que nous devrions faire plus tard parce que je ne sais pas ce que nous avons fait avant.

**Le sénateur Duffy :** Monsieur le président, nous préférierions peut-être attendre à jeudi.

**Le vice-président :** Sommes-nous d'accord? Nous sommes d'accord.

Puisqu'il n'y a pas d'autres travaux, nous en avons terminé avec l'ordre du jour.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le jeudi 18 novembre 2010

Le Comité sénatorial permanent de l'Agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 8 h 10 pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada.

**Le sénateur Fernand Robichaud** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[Français]

**Le vice-président :** Je vois que nous avons le quorum et je déclare la séance ouverte.

Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je suis le sénateur Robichaud du Nouveau-Brunswick, vice-président du comité. J'aimerais d'abord demander aux sénateurs de se présenter.



[English]

**Senator Eaton:** Good morning, I am Nicky Eaton from Ontario.

**Senator Ogilvie:** Kelvin Ogilvie, Nova Scotia.

**Senator Kochhar:** Vim Kochhar from Ontario.

**Senator Plett:** Don Plett, Manitoba.

**Senator Mahovlich:** Frank Mahovlich, Ontario.

**Senator Mercer:** Terry Mercer, Nova Scotia.

[Translation]

**The Deputy Chair:** The committee is continuing its study on the current state and future of Canada's forest sector. Today we are focusing on Aboriginal communities and forestry.

Today we welcome witnesses from two different organizations. First, from the National Aboriginal Forestry Association, it is a pleasure for us to hear from Harry Bombay, Executive Director, and from the Council of the Atikamekw Nation, Simon Awashish, negotiator.

Thank you for accepting our invitation to appear. Before inviting you to make your presentations, I would like to point out that we have received the presentations in only one of the official languages. Do I have permission to distribute them in only one language?

**A voice:** Yes.

**The Deputy Chair:** All right, that will be done and they will be distributed.

We will start with the presentation of Mr. Simon Awashish. Then we will hear from Mr. Bombay. Your presentations will be followed by a question period.

I am going to wait until the documents have been distributed, and then we will begin.

**Simon Awashish, Negotiator, Council of the Opitciwan Atikamekw Nation:** Ladies and gentlemen, senators, thank you for this opportunity to outline our perception of the future of the forest sector to you.

I am one of the 6,500 members of the Atikamekw Nation, which is divided into three communities: Manawan, Obedjiwan and Wemotaci. Our ancestral territory extends over an area of approximately 65,000 square kilometres, located in large part in the administrative region of Lanaudière and Mauricie, in Quebec.

In the early 1980s, the large-scale intensive harvesting of wood by forest companies began on our family hunting grounds. For us, that was the start of a second major disruption in the exclusive use of the resources of our ancestral territory. The first was the construction, in 1912, of the railway linking the Montreal metropolitan area to Abitibi-Témiscamingue to permit the development of the wildlife resource by other users. Before intensive forest operations began, we had calmly enjoyed our hunting grounds. The opening of our hunting grounds through the construction of logging roads attracted other users in massive numbers.

[Traduction]

**Le sénateur Eaton :** Bonjour, je m'appelle Nicky Eaton de l'Ontario.

**Le sénateur Ogilvie :** Kelvin Ogilvie, Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Kochhar :** Vim Kochhar de l'Ontario.

**Le sénateur Plett :** Don Plett, Manitoba.

**Le sénateur Mahovlich :** Frank Mahovlich, Ontario.

**Le sénateur Mercer :** Terry Mercer, Nouvelle-Écosse.

[Français]

**Le vice-président :** Le comité poursuit son étude sur l'état actuel et les perspectives d'avenir du secteur forestier au Canada. Aujourd'hui, l'objet de la réunion est la forêt et les communautés autochtones.

Nous accueillons aujourd'hui deux groupes de témoins. Dans un premier temps, de la National Aboriginal Forestry Association, il nous fait plaisir d'entendre Harry Bombay, directeur exécutif, et du Conseil de la Nation Atikamekw, Simon Awashish, négociateur.

Nous vous remercions de votre présence devant ce comité. Avant de vous inviter à prendre la parole, j'aimerais signaler que nous avons reçu les présentations dans une des langues officielles. Ai-je votre permission de les distribuer dans une seule langue?

**Une voix :** Oui.

**Le vice-président :** D'accord, ce sera fait et elles seront distribuées.

Nous allons commencer par la présentation de M. Simon Awashish. Nous irons ensuite à M. Bombay. Après vos présentations, nous passerons à une période de questions.

Je vais attendre que les documents soient distribués, après quoi nous commencerons.

**Simon Awashish, négociateur, Conseil de la Nation Opitciwan Atikamekw :** Mesdames et messieurs les sénateurs, je vous remercie de cette occasion de vous exposer notre perception de l'avenir de la forêt.

Je suis un des 6 500 membres de la Nation Atikamekw, répartie dans trois communautés, soit Manawan, Obedjiwan et Wemotaci. Notre territoire ancestral s'étend sur une superficie d'environ 65 000 kilomètres carrés. Il est situé, en grande partie, dans la région administrative de Lanaudière et de la Mauricie, au Québec.

Au début des années 1980, la récolte intensive de la matière ligneuse à grande échelle par les compagnies forestières a fait son apparition dans nos territoires de chasse familiaux. Pour nous, ce fut le début d'une seconde perturbation majeure dans l'utilisation exclusive des ressources du territoire ancestral. La première fut la construction, en 1912, du chemin de fer reliant la région métropolitaine de Montréal à celle de l'Abitibi-Témiscamingue, permettant l'exploitation de la ressource faunique par d'autres utilisateurs. Avant l'arrivée des opérations forestières intensives, nous vivions une certaine quiétude dans nos territoires de chasse. L'ouverture de nos territoires de chasse par la construction de chemins forestiers a attiré massivement d'autres utilisateurs.

Like all those of my generation, I saw the environmental change occur suddenly in the space of two decades. From virtually intact forest coverage across the entire ancestral territory, the new environment became a barren landscape, with a few scattered clumps of softwood trees.

Today I have also witnessed a forest regeneration that has not yet come to full maturity and which is mainly the result of human intervention based principally on a silvicultural development strategy to plant jack pine instead of black spruce.

As leader and chief of my community, I could no longer tolerate having large forest companies come and harvest our forest resource to the detriment of our territorial organization and way of life. We had to react to that development. Out of that reflection came the idea of establishing a wood processing plant in our community. In the following lines, I will provide you with a brief description of the sawmill project introduced in the Obedjiwan community.

The Obedjiwan sawmill: Description of the business. The Scierie Opitciwan limited partnership operates a sawmill in the Atikamekw community of Obedjiwan. The business is mainly active in the production of lumber. The Scierie Opitciwan limited partnership was created in the fall of 1999, pursuant to a partnership agreement between the Atikamekw Council of Obedjiwan and the Donohue company. Later, that company was acquired by Abitibi-Consolidated of Canada. There has thus been a change of partners along the way.

The Project's promoters: The Atikamekw Council of Obedjiwan. The Atikamekw Council of Obedjiwan is the local government responsible for public administration of the community under the Indian Act. The community located in Haut-Saint-Maurice, an administrative region of Quebec, more specifically on the north Shore of the Gouin Reservoir, source of the Saint-Maurice River. That river flows into the St. Lawrence River, flowing over a distance of 400 kilometers through the heart of our traditional territory. The City of Trois-Rivières is located at its mouth.

The community's economic development is based mainly on the development of natural resources, particularly wood. Abitibi-Consolidated of Canada is a world leader in the newsprint and value-added papers sectors and one of the principal manufacturers of wood products. It operates a number of plants in the Saguenay-Lac-Saint-Jean region.

The Partnership: The ownership interests in the project for each of the parties are as follows: the Atikamekw Council of Obedjiwan, 55 per cent, and Abitibi-Consolidated, 45 per cent. The strength of this association stems from the complementary nature of the two partners' areas of competence. The Obedjiwan Atikamekw population has knowledge of the territory and the necessary labour

Comme tous ceux de ma génération, j'ai vu le changement environnemental s'effectuer radicalement en l'espace de deux décennies. D'un couvert forestier presque intact sur tout le territoire ancestral, le nouvel environnement a vu apparaître un paysage dénudé, parsemé de quelques îlots de résineux forestiers.

Aujourd'hui, je suis aussi témoin d'une régénération forestière qui n'a pas encore atteint sa pleine maturité et qui est surtout le résultat de l'intervention humaine axée principalement sur une stratégie d'aménagement sylvicole qui consiste à planter le pin gris au détriment de l'épinette noire.

À titre de leader et chef de ma communauté, je ne pouvais tolérer plus longtemps que de grandes compagnies forestières viennent récolter notre ressource forestière au détriment de notre organisation territoriale et de notre mode de vie. Il fallait réagir face à ce développement. C'est de cette réflexion qu'est née l'idée d'implanter une usine de transformation de la matière ligneuse dans notre communauté. Dans les lignes qui suivent, je vous ferai une brève description du projet de sciage implanté dans la communauté d'Obedjiwan.

La scierie d'Obedjiwan : description de l'entreprise. La société en commandite Scierie Opitciwan opère une usine de sciage dans la communauté Atikamekw d'Obedjiwan. L'entreprise est principalement active dans la production du bois d'œuvre. La société en commandite Scierie Opitciwan a vu le jour en automne 1999, suite à une entente de partenariat entre le Conseil Atikamekw d'Obedjiwan et la compagnie Donohue. Plus tard, cette compagnie fut acquise par Abitibi-Consolidated du Canada. Il s'est donc effectué un changement de partenaires en cours de route.

Les promoteurs du projet : le Conseil Atikamekw d'Obedjiwan. Le Conseil Atikamekw d'Obedjiwan est le gouvernement local responsable de l'administration publique de la communauté, en vertu de la Loi sur les Indiens. La communauté située dans le secteur du Haut-Saint-Maurice, une région administrative du Québec, plus précisément sur la rive nord du réservoir Gouin, source de la rivière Saint-Maurice. Cette rivière se déverse dans le fleuve Saint-Laurent, serpentant en plein coeur du territoire traditionnel sur une distance de plus de 400 kilomètres. À son embouchure se trouve la ville de Trois-Rivières.

Le développement économique de la communauté repose principalement sur l'exploitation des richesses naturelles, notamment la matière ligneuse. La société Abitibi-Consolidated du Canada est un chef de file mondial dans les secteurs du papier journal et des papiers à valeur ajoutée, ainsi qu'un des principaux fabricants de produits du bois. Elle opère plusieurs usines dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Le partenariat : la quote-part de participation au projet, pour chacune des parties, s'établit comme suit : le Conseil Atikamekw d'Obedjiwan 55 p. 100 et Abitibi-Consolidated 45 p. 100. La force de cette association provient de la complémentarité des compétences des deux partenaires. En effet, la population Atikamekw d'Obedjiwan possède la connaissance du territoire et

to ensure mill production and the logging operation. A large percentage of the population is in the 15 to 44 age group. Abitibi-Consolidated provides expertise in milling, forestry and the finished products market.

It should be noted that the partnership is a success for the following reasons: decisions are made jointly by the two partners; strategic choices have been made by the partners to grow the business in terms of both profitability and productivity; mutual respect between the partners is very important.

Structure of the business: The legal structure advocated by the partners is the Scierie Opitciwan limited partnership. This form of association affords one major advantage for the Aboriginal partner. As the Atikamekw Council of Obedjiwan is a band council within the meaning of the Indian Act, its share in the partnership's operating profits is tax-exempt.

The board consists of seven directors, four of whom represent the Atikamekw Council of Obedjiwan and three Abitibi-Consolidated.

The board is responsible for strategic business orientations.

Mission of the limited partnership: To operate a softwood sawmill (fir, spruce and grey pine) oriented toward the production of lumber of various lengths; to develop and gain recognition for the Atikamekw nation's expertise in resource development and integrated forest management; and to promote the economic interests of the Obedjiwan Atikamekw people. The Scierie Opitciwan is the sole user of the volume of wood granted annually by Quebec's department of natural resources. The Atikamekw Council of Opitciwan has a forest development agreement. The Council receives annual royalties on harvested volumes.

Size of the business and number of employees. Direct jobs: The Scierie Opitciwan currently employs 60 full-time workers, including supervisory and administrative positions, in addition to some 12 replacement employees. Indirect jobs: A larger number of indirect jobs are created in order to provide the services required by the mill.

Forest workers and transport: The wood harvest, construction of logging roads and transportation of wood from the harvest site to the processing plant requires 55 or more employees to carry on these activities.

Silvicultural work and inventory: Some 10 employees work on a seasonal basis to meet the silvicultural obligations of our mill. Five more workers are employed by the Opitciwan forest services for housing purposes.

Successes and difficulties. Successes: A partnership that works. The partners have worked to make the project viable over the long term. That was one of the conditions that we set for our partner, Abitibi-Consolidated. Thus far, the business has managed to survive the current lumber market crisis. However, that crisis is not

dispose de la main-d'œuvre nécessaire pour assurer la production de l'usine et l'opération forestière. Un fort pourcentage de la population se retrouve dans la tranche d'âge de 15 à 44 ans. Abitibi-Consolidated apporte l'expertise en matière de sciage, de foresterie et de marché du produit fini.

Il est à noter que le partenariat est un succès pour les raisons suivantes : les décisions sont prises d'un commun accord entre les deux partenaires. Des choix stratégiques ont été effectués par les partenaires afin d'amener l'entreprise à croître autant en termes de rentabilité que de productivité. Le respect mutuel entre les partenaires est très important.

Structure de l'entreprise : la structure légale qui fut préconisée par les partenaires est la Société en Commandite Scierie Opitciwan. Cette forme d'association comporte un avantage important pour la partie autochtone. Le Conseil Atikamekw d'Obedjiwan, étant un conseil de bande au sens de la Loi sur les Indiens, sa quote-part des bénéfices d'exploitation de la société est exempté d'impôt.

Le conseil d'administration est composé de sept administrateurs, dont quatre sont des représentants du Conseil Atikamekw d'Obedjiwan et trois sont des représentants d'Abitibi-Consolidated.

Le conseil d'administration est responsable des orientations stratégiques de l'entreprise.

Mission de la société en commandite : l'exploitation d'une usine de bois de sciage résineux — le sapin, l'épinette et le pin gris —, orientée vers la production de bois d'œuvre de longueurs variées; développer et faire reconnaître l'expertise de la nation Atikamekw en matière d'exploitation des ressources et de gestion intégrée de la ressource forestière, ainsi que promouvoir les intérêts économiques des Atikamekw d'Obedjiwan. La Scierie Opitciwan est le seul utilisateur du volume de bois octroyé annuellement par le ministère des Ressources naturelles du Québec. Au Conseil des Atikamekw d'Opitciwan, il existe une convention d'aménagement forestier. Le conseil reçoit annuellement une redevance sur les volumes récoltés.

La taille de l'entreprise et le nombre d'employés. Emplois directs : présentement, la Scierie Opitciwan emploie 60 travailleurs à temps plein, incluant la supervision et l'administration, en plus d'une douzaine de remplaçants. Emplois indirects : de plus nombreux emplois indirects sont créés dans le but de fournir les services requis par la scierie.

Travailleurs forestiers et transport : la récolte de la matière ligneuse, la construction de chemins forestiers et le transport de bois du lieu de la récolte vers l'usine de transformation exigent l'emploi de 55 personnes et plus pour réaliser ces activités.

Travaux sylvicoles et inventaire : une dizaine d'employés travaillent de façon saisonnière afin d'effectuer les obligations sylvicoles de notre scierie. Cinq autres travailleurs sont employés des services forestiers d'Opitciwan pour l'hébergement.

Succès et difficultés. Succès : un partenariat qui fonctionne. Les partenaires ont travaillé dans le but de rendre le projet viable à long terme. Ce fut une des conditions que nous avons exigées de notre partenaire Abitibi-Consolidated. L'entreprise a jusqu'à présent réussi à survivre à la crise actuelle du marché du bois

over. The introduction of a curved sawing line in 2008, a technological advance, helped sharply increase productivity and thus reduce our production costs.

**Difficulties:** A shortage of wood supply is still an annual reoccurrence, despite efforts made to secure additional wood volumes from the Government of Quebec to offset those shortages. An alternative solution is currently available, but it cannot be considered from an economic standpoint because it is not financially advantageous. This is an economic sector that has been hit hard by the current economic crisis. Housing starts are at very low levels, which has resulted in lower prices for products milled in Obedjiwan. The result has been operating losses since 2006.

The partnership's working capital situation is a problem. As a result of business losses and a tightening of credit conditions by our financial institution, we anticipate that we will be short of liquidity in the spring of 2011. Certain provincial programs that provide assistance to forest businesses are not available since the Atikamekw Council of Obedjiwan is the main partner in the mill. And yet there is no difference between our operations and those of our competitors. When we say the Atikamekw Council of Obedjiwan, we mean the council within the meaning of the Indian Act.

The Obedjiwan community is located on forested land. It must bear the cost to transport its semi-finished products. Drying and planing are done in Saint-Félicien, a town located 300 kilometers away in Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Many logging companies harvest their wood near Obedjiwan. They often make strategic choices to limit access to the area for the Scierie Opiteciwan. Using the nearest forest principle would be a solution that should be favoured in order to resolve our situation. The economic self-sufficiency of the Opiteciwan Atimakekw depends on a guaranteed adequate supply of wood to meet our mill's needs.

In conclusion, our ancestors were able to benefit from the advantages afforded by the territory's resources by adopting an environmentally friendly way of life. There is progress in our community. The demands of modern life require us to turn to other sources of revenue to meet new needs. The development of wood is a major factor in the community's economic development. It must be carried out in a manner respectful of our culture and the environment. This is a legacy from our ancestors which we intend to preserve.

**The Deputy Chair:** Thank you, Mr. Awashish. Now we will ask Mr. Harry Bombay to make his presentation.

d'œuvre. Cette crise n'est toutefois pas terminée. La mise en place d'une ligne de sciage en courbe en 2008, un avancement technologique, a permis d'augmenter la productivité de façon marquée et ainsi de réduire notre coût de production.

**Difficultés :** un manque d'approvisionnement de la matière ligneuse est toujours récurrent annuellement, malgré les efforts déployés auprès du gouvernement du Québec pour l'obtention d'un volume de bois supplémentaire pour combler les manques. Une solution alternative est actuellement disponible, mais il est impossible du point de vue économique de la considérer, car elle n'est pas financièrement avantageuse. C'est un secteur d'activités grandement touché par la crise économique actuelle. Les mises en chantier sont à un niveau très bas, ce qui entraîne une baisse des prix de vente des produits usinés à Obedjiwan. Il en découle des pertes d'opération depuis 2006.

La situation du fonds de roulement de la société en commandite est problématique. En fonction des pertes réalisées par l'entreprise et le resserrement des conditions de crédit par notre institution financière, il est prévisible que nous soyons à court de liquidités au printemps 2011. Certains programmes provinciaux d'aide aux entreprises forestières ne sont pas disponibles étant donné que le Conseil des Atikamekw d'Opiteciwan est le principal commanditaire de la scierie. Pourtant, il n'y a pas de différence entre nos activités et celles de nos concurrents. Quand on parle du Conseil des Atikamekw d'Opiteciwan, c'est le conseil au sens de la Loi sur les Indiens.

La communauté d'Obedjiwan est située en plein territoire forestier. Elle doit assumer des coûts de transport de ses produits semi-finis. Le rabotage et le séchage s'effectuent à Saint-Félicien, ville située à 300 kilomètres, dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

De nombreuses compagnies forestières récoltent leurs matières ligneuses à proximité d'Obedjiwan. Elles font souvent certains choix stratégiques afin de limiter l'accès au territoire pour la Scierie Opiteciwan. L'utilisation du principe de la forêt de proximité serait une solution à privilégier afin de régulariser notre situation. L'autonomie économique des Atimakekw d'Opiteciwan passe par une garantie d'approvisionnement suffisante de la matière ligneuse pour combler le besoin de notre usine.

En conclusion, nos ancêtres ont su profiter des avantages que procurent les ressources du territoire en adoptant un mode de vie respectueux de l'environnement. Le progrès est présent dans notre communauté. Les exigences de la vie moderne requièrent qu'on se tourne vers d'autres sources de revenus afin de combler les nouveaux besoins. L'exploitation de la matière ligneuse est un apport important pour le développement économique de la communauté. Elle doit se faire dans le respect de notre culture et de l'environnement. C'est un héritage de nos ancêtres que nous tenons à préserver.

**Le vice-président :** Merci, monsieur Awashish. Nous allons maintenant demander à M. Harry Bombay de faire sa présentation.

[English]

**Harry Bombay, Executive Director, National Aboriginal Forestry Association:** Thank you very much; I appreciate the opportunity to be here. In my role as the Executive Director of the National Aboriginal Forestry Association, I have been following the work of this committee and I am looking forward to the eventual outcomes. I have been here before. I believe I was one of your early witnesses when this process began.

In your mandated task of looking at the future of the forest sector, I have looked at some of the presentations made by the various actors in the forest sector and the experts you have brought before you. You certainly have a daunting task ahead of you in terms of formulating recommendations to the federal government.

Of course, we are here hopeful that the committee will recognize the importance of forests to Aboriginal people in this country. We think the federal government has a very significant role to play in supporting Aboriginal peoples and their values and interests in the Canadian forest sector.

The federal government has a constitutional responsibility for Indians and lands reserved for Indians under subsection 91(24) of the BNA Act. The duty to protect Aboriginal treaty rights is constitutionally protected. I am not sure if you are aware but last Friday the federal government endorsed the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples. It is a significant move on the part of the federal government. It should help the committee in terms of defining how the federal government can support Aboriginal forestry across the country.

Those various pillars that back up Aboriginal treaty rights in this country are based on some of the recent developments, both nationally and internationally, and they clarify to a large extent how the federal government can work with Aboriginal people in the forest sector.

Laying the foundation for the future forest sector requires that a cornerstone be Aboriginal participation. It is NAFA's view, which we hope you will recognize and reflect in your reports, that the reconciliation of Aboriginal rights and interests within Canadian society will be achieved largely through the management of natural resources by Aboriginal peoples.

In broad terms, Aboriginal peoples are seeking an enhanced role in natural resource management, especially on the forested lands within their traditional territories. As well, they are seeking new approaches to economic development that promotes forest sustainability, contributes to their social and cultural well-being and responds to the major environmental issues, such as climate change and supporting measures, such as forest conservation.

Today I will address the subject of First Nation communities and forestry with a focus on community and worker participation. I would like to address this subject under the concept of capacity building. I believe the term "capacity building" is a more

[Traduction]

**Harry Bombay, directeur exécutif, National Aboriginal Forestry Association :** Merci beaucoup. J'apprécie l'opportunité d'être parmi vous. En ma capacité de directeur exécutif de la National Aboriginal Forestry Association, j'ai suivi les travaux de votre comité et j'ai grand hâte d'en connaître les conclusions. Je suis déjà venu témoigner devant vous, et je crois même avoir été un des tout premiers témoins lorsque ce processus a été amorcé.

Dans le cadre de votre mandat d'examiner l'avenir du secteur forestier, j'ai pris connaissance de certaines présentations faites par les divers intervenants et spécialistes du secteur forestier que vous avez entendus. Votre tâche est assurément difficile, parce que vous devrez formuler des recommandations au gouvernement fédéral.

Bien entendu, nous sommes confiants que votre comité reconnaîtra l'importance des forêts pour les Autochtones du pays. Nous estimons que le gouvernement fédéral a un rôle très important à jouer pour soutenir les peuples autochtones et leurs valeurs et leurs intérêts dans le secteur forestier canadien.

Le gouvernement fédéral a une responsabilité constitutionnelle concernant les Indiens et les terres réservées aux Indiens en vertu du paragraphe 91(24) de l'AANB, un devoir de protéger les droits autochtones issus de traités. Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais vendredi dernier, le gouvernement fédéral a endossé la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. Il s'agit d'un geste significatif de la part du gouvernement fédéral. Cette décision devrait aider votre comité à définir de quelle manière le gouvernement fédéral peut soutenir la foresterie autochtone partout au pays.

Ces divers piliers qui soutiennent les droits autochtones issus de traités dans notre pays sont fondés sur des développements récents, tant à l'échelle nationale qu'internationale, et clarifient, dans une large mesure, la façon dont le gouvernement fédéral peut travailler avec les peuples autochtones en matière de foresterie.

Pour jeter les bases du futur secteur de la foresterie, il faut une pierre angulaire, c'est-à-dire la participation des Autochtones. La NAFA estime, et nous espérons bien que vous le reconnaîtrez et le refléterez dans votre rapport, que la réconciliation des droits des Autochtones et de leurs intérêts au sein de la société canadienne pourra être atteinte en grande partie grâce à la gestion des ressources humaines par les peuples autochtones eux-mêmes.

En termes plus généraux, les peuples autochtones cherchent à jouer un rôle accru dans la gestion des ressources naturelles, plus particulièrement sur les terres forestières qui se trouvent sur leurs territoires traditionnels. De même, les Autochtones cherchent de nouvelles approches au développement économique qui favorisent la durabilité des forêts, qui contribuent à leur bien-être social et culturel et qui répondent aux questions environnementales majeures comme le changement climatique et des mesures de support comme la conservation de la forêt.

Aujourd'hui, j'aborderai la question des collectivités des Premières nations et la foresterie en m'intéressant plus particulièrement à la participation de la collectivité et des travailleurs. J'aimerais aborder la question sous l'angle du

comprehensive term and better reflects the needs of Aboriginal communities. To do this and to give it the proper context, I would like to remind you of my earlier presentation to the committee, which talked about the basic pillars of Aboriginal economic development and capacity building.

Capacity building is one of the key issues in addressing the forestry interests of Aboriginal people i.e. their rights and values, and enabling their effective engagement in the forest sector. Aboriginal capacity and natural resource management is a broad and multifaceted concept involving issues that encompass governance from the Aboriginal point of view, institutional arrangements with other levels of government and Aboriginal human resource development — the necessary worker skills.

I would like to comment on what I consider the three pillars of Aboriginal capacity building in the forest sector. I will comment on institutional arrangements with other levels of governments that are key to capacity building. In the forest sector today, we see quite a bit of discussion about the need for institutional reform to support the changes in forest management across the country and to meet the shifting social demands. The most important institutions influencing forest land management are the provincial forest tenure systems, which allocate resource rights and responsibilities and prescribe forest practices.

In recent years, several provinces have released reports acknowledging that their tenure systems are in need of reform, and some have committed action in this regard. We understand that in British Columbia, Ontario and New Brunswick active forest tenure change is occurring as we speak, and a new approach to tenure is being developed.

The major barriers to Aboriginal capacity building in the forest sector can be found in the forest management regimes of provincial governments. The industrial tenure systems have failed in the past to recognize the forest interests of Aboriginal people and have imposed conditions that have served to exclude Aboriginal people from participation in forestland management and in forest based development.

I would like to refer you to the report that I will leave with the committee. It is quite dated but still hits the key issues. It is entitled *Accommodation of Aboriginal Rights: The Need for an Aboriginal Forest Tenure*, published by the Sustainable Forest Management Network. I have referenced to this paper in my presentation and it is available to the committee.

Forest tenure systems, to the extent that they enable Aboriginal engagement in forest land management, will greatly influence the rate at which Aboriginal communities and organizations develop their capacity in forest and natural resources management. If we do

développement des capacités. Je crois que l'expression « développement des capacités » fait référence à une notion plus globale qui reflète mieux les besoins des collectivités autochtones. Pour y parvenir et pour la situer dans un contexte approprié, j'aimerais vous rappeler mon exposé précédent devant votre comité lorsque j'ai parlé des piliers de base du développement économique et du développement des capacités des Autochtones.

Le développement des capacités est une des questions clés en ce qui concerne les intérêts forestiers des peuples autochtones, c'est-à-dire leurs droits et leurs valeurs, pour leur permettre de s'engager dans le secteur forestier. La capacité des Autochtones et la gestion des ressources naturelles constituent une notion large et complexe qui comprend la gouvernance du point de vue autochtone, des arrangements institutionnels avec d'autres niveaux de gouvernement et le développement des ressources humaines autochtones, c'est-à-dire les nécessaires compétences des travailleurs.

J'aimerais commenter sur ce que je considère être les trois piliers du développement des capacités autochtones dans le secteur forestier. Je parlerai des arrangements institutionnels avec d'autres niveaux de gouvernement qui sont à la base du développement des capacités. Nous constatons aujourd'hui dans le secteur forestier qu'il y a pas mal de discussions sur la nécessité d'une réforme institutionnelle pour appuyer les changements en matière de gestion de la forêt partout au pays et pour répondre à l'évolution des demandes sociales. L'élément le plus important pour la gestion des terres forestières est le mode de tenure des forêts provinciales en vertu duquel on attribue des droits sur les ressources de même que des responsabilités et on dicte les pratiques forestières.

Ces dernières années, plusieurs provinces ont publié des rapports qui reconnaissent que leurs modes de tenure ont besoin d'être réformés, et certaines ont pris des engagements à cet égard. Nous croyons comprendre qu'au moment où je vous parle des changements sont apportés au mode de tenure de la Colombie-Britannique, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, et que l'on cherche à élaborer une nouvelle approche aux modes de tenure.

Les principaux obstacles au développement des capacités autochtones dans le secteur des forêts se trouvent dans les programmes de gestion des forêts des gouvernements provinciaux. Les modes de tenure industrielle n'ont pas permis par le passé de reconnaître les intérêts forestiers des peuples autochtones et ont contribué à imposer des conditions qui ont servi à exclure les Autochtones de toute participation à la gestion des terres forestières et au développement axé sur la forêt.

J'aimerais vous référer au rapport que je laisserai à votre comité. Le document date quelque peu, mais il aborde quand même des questions clés. Il s'intitule *Accommodation of Aboriginal Rights : The Need for an Aboriginal Forest Tenure*, et a été publié par le Réseau de gestion durable des forêts. J'ai fait référence à ce document dans mon exposé et il est disponible pour les membres de votre comité.

Les modes de tenure des forêts qui permettent un engagement autochtone dans la gestion des terres forestières auront une grande influence sur le rythme auquel les collectivités et les organisations autochtones développeront leurs capacités en

not have the institutional framework from which Aboriginal people can work and perform management functions within the forest sector, then we will not develop the capacity or the appropriate worker skills to be an effective partner in the forest sector.

Another pillar that I referred to is First Nation governance and forest management. First Nation interests in forest derive from the long-term relationship with the land. The lands on which most First Nations communities are located are forested. Governance is at the heart of First Nations interests in forest management and finding a balance between traditional knowledge and values, multiple use and wise utilization of forest resources, and holistic perspectives on the management of human interactions with the land within Canadian social, political and economic systems is key to rebuilding First Nations governance. The aspiration of First Nations leaders to regain a significant role as stewards of the land is based on the realization that cultural preservation and future socio-economic well-being are dependent on maintaining that relationship with the land.

The goal of First Nation governance is self-determination. First Nations today are in the process of rebuilding their systems of governance, including social, political and economic institutions. Considering various circumstances, such as the land base, title and size, population, political culture and political climate, First Nations governments, in terms of daily use, include Indian Act bands and nation governments as defined by their traditional affiliation. Examples of nation approaches by First Nations are the Shuswap Nation and Chilkowton — groupings of Indian bands that work collectively as a nation. Some have chosen to go that route.

We also see self-government being advanced through land claim settlements in modern-day treaties.

I would like to refer the committee to another document, the Royal Commission on Aboriginal Peoples, Volume 2, which talks about the various models of First Nations governance. It is important to look at the governance structures of Aboriginal peoples because it is within those structures that First Nations will undertake the role of forest management and the capacity must be built.

Authorities for First Nations governments are derived from the inherent Aboriginal right to self-government, delegated powers from the federal government, modern-day treaties, land claim settlements and intergovernmental agreements, often called co-management with other levels of government. More often than not, First Nation governments exercise authority based on two or more of those sources. Often, jurisdictional issues are an area of continuing uncertainty.

matière de gestion des forêts et des ressources naturelles. Si nous ne disposons pas du cadre institutionnel qui permettrait aux Autochtones de travailler dans le secteur forestier et d'y faire de la gestion, nous ne pourrions développer notre capacité ni les compétences appropriées pour les travailleurs afin de devenir un partenaire efficace dans le secteur forestier.

Un autre pilier auquel j'ai fait référence est celui de la gouvernance et de la gestion des forêts par les Premières Nations. Les intérêts des Premières nations en matière de forêt dérivent de leur relation à long terme avec la terre. Les terres sur lesquelles sont situées la plupart des collectivités des Premières nations sont boisées. La gouvernance est donc au coeur des intérêts des Premières nations en gestion des forêts et permettrait de trouver un équilibre entre les connaissances traditionnelles et les valeurs, l'utilisation multiple et l'utilisation appropriée des ressources forestières et les perspectives holistiques sur la gestion des interactions des humains avec les terres dans le contexte social, politique et économique canadien, ce qui constitue la clé pour la reconstruction de la gouvernance des Premières nations. L'aspiration des leaders des Premières nations à retrouver un rôle significatif en tant que gestionnaire des terres est basée sur la prise de conscience que la préservation de notre culture et notre bien-être socio-économique futur dépendent du maintien de ce rapport avec la terre.

Le but de la gouvernance des Premières nations est l'auto-détermination. Aujourd'hui, les Premières nations sont en voie de reconstruire leurs systèmes de gouvernance, y compris leurs institutions sociales, politiques et économiques. Compte tenu de divers éléments comme l'assise territoriale, les titres et la taille du territoire, la population, la culture politique et le climat politique, les gouvernements des Premières nations comprennent de manière courante les bandes définies par la Loi sur les Indiens et les gouvernements des nations tels que définis par leur affiliation traditionnelle. Des exemples des approches de nations par les Premières nations sont la nation Shuswap et la nation des Chilcotin, des regroupements de bandes indiennes qui travaillent collectivement comme une nation. Certaines ont choisi d'aller en ce sens.

Nous percevons également le gouvernement autonome comme étant suffisamment avancé grâce au règlement des revendications territoriales dans les traités modernes.

J'aimerais référer le comité à un autre document, le volume 2 du Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones qui traite des divers modèles de gouvernance des Premières nations. Il importe de considérer les structures de gouvernance des peuples autochtones parce que c'est au sein de ces structures que les Premières nations prendront le rôle de gestionnaire des forêts et qui leur permettra de développer leurs capacités.

Les pouvoirs des gouvernements des Premières nations font partie des droits autochtones à l'auto-gouvernance, des pouvoirs délégués par le gouvernement fédéral, par les traités modernes, par le règlement des revendications territoriales et par les ententes intergouvernementales, souvent appelées des ententes de cogestion avec d'autres niveaux de gouvernement. Plus souvent qu'autrement, les gouvernements des Premières nations exercent leur autorité sur la base de l'une ou plusieurs de ces sources. Souvent également, les questions de juridiction constituent une incertitude constante.

In terms of First Nation governance today, we have an unrecognized interest in the land, in particular the forest tenure systems and other aspects of forest management regimes in provinces and in federal approaches to forestry.

The third pillar is Aboriginal human resource development. Traditionally, the forest sector offered a wide range of opportunities for labourers, skilled trades' people, professionals and those interested in natural and applied sciences or in business, finance, administration and management. I am sure you have heard much testimony about the various types of profession that are prevalent in the forest sector. They include forestry professionals, such as ecologists, researchers, forest technologists and technicians, and machine operators in the processing plants. On the harvesting side, we have logging and forestry supervisors and labourers, and silviculture workers.

We have made some advances in the area of capacity development of Aboriginal people, but we have not reached a comparable skill level to that of the rest of Canadian society. There is a high need to continue to develop skills in these areas.

Looking forward, Aboriginal communities and their organizations will also need skills in professional development areas that support the new forest sector opportunities, such as forest fire material science and biotechnologies. To a large degree, Aboriginal skill needs in the forest sector will mirror those of the general population, although the gap is wider because of the lower educational levels of Aboriginal students, particularly in the sciences.

NAFA estimates that there are approximately 80 Aboriginal professional foresters in Canada and another 40 Aboriginal people with other natural science degrees and approximately 300 Aboriginal natural resource technicians. However, there remains a fundamental need for Aboriginal natural resource managers at community and regional levels. Although the Aboriginal need is not necessarily different from the forest sector in general, there is a different land ethic, a different forest value system, which must be incorporated within Aboriginal approaches to natural resources management.

I think a fundamental need will be a Bachelor of Science degree and a degree in natural resources conservation and other degree programs that integrate social science and ecology with business and economics. The fundamental need of Aboriginal communities today is to be able to map out both their role within their regions and how they interplay with other players in the forest sector. The basic need for planning land use is fundamental to communities today.

I will draw senators to the chart I included in my presentation. In this chart, we have identified the place of employment of most of the Aboriginal professional foresters in Canada today. We base

En ce qui a trait à la gouvernance des Premières nations aujourd'hui, nous avons un intérêt pour la terre qui n'est pas reconnu, particulièrement le mode de tenure des forêts, et d'autres aspects de la gestion des forêts dans les approches fédérales et provinciales à la foresterie.

Le troisième pilier est le développement des ressources humaines autochtones. Traditionnellement, le secteur de la forêt offre une large gamme d'opportunités pour les travailleurs, les gens de métier, les professionnels et ceux qui s'intéressent aux sciences naturelles et appliquées ou qui s'intéressent au commerce, à la finance, à l'administration et à la gestion. Je suis sûr que vous avez déjà entendu des témoignages similaires au sujet des divers types de profession qui prévalent dans le secteur forestier. Ces professions comprennent les professionnels de la foresterie comme les écologistes, les chercheurs, les technologues et les techniciens en foresterie, et les opérateurs de machinerie dans les usines de transformation. Du côté de la récolte, il y a les superviseurs et les travailleurs de l'abattage et de la foresterie, et les travailleurs sylvicoles.

Nous avons fait des progrès en ce qui a trait au développement des capacités des peuples autochtones, mais nous n'avons pas atteint un niveau de compétence comparable à celui du reste de la société canadienne. Il faut donc continuer de développer les compétences dans ces domaines.

Les collectivités autochtones et leurs organisations auront également besoin de compétences en développement pour soutenir les débouchés dans le secteur forestier, par exemple, la pyrologie forestière et les biotechnologies. Dans une large mesure, les compétences autochtones requises dans le secteur forestier refléteront celles de la population générale, malgré le fait que l'écart est plus grand en raison des plus faibles niveaux d'éducation des étudiants autochtones, notamment en sciences.

La NAFA estime qu'il y a environ 80 forestiers autochtones professionnels au Canada et qu'il y a 40 autres Autochtones ayant un diplôme en sciences naturelles et environ 300 techniciens autochtones en ressources naturelles. Toutefois, le besoin de gestionnaires en ressources naturelles au niveau de la collectivité et de la région demeure essentiel. Bien que les besoins des Autochtones ne soient pas nécessairement différents de ceux qui touchent le secteur forestier, il y a une éthique différente en matière de terres, des valeurs différentes pour la forêt qui doivent être incorporées aux approches autochtones à la gestion des ressources naturelles.

Selon moi, il faudra offrir un diplôme de bachelier en sciences et un diplôme en conservation des ressources naturelles de même que d'autres programmes intégrant les sciences sociales et l'écologie aux affaires et à l'économie. Les collectivités autochtones d'aujourd'hui ont absolument besoin d'être en mesure de définir leur rôle au sein des régions et leur interaction avec d'autres intervenants du secteur forestier. Aujourd'hui, les collectivités ont besoin de compétences en planification de l'utilisation du territoire.

J'attire l'attention des sénateurs sur le tableau que j'ai incorporé à mon exposé. Ce tableau identifie le lieu d'emploi de la plupart des forestiers professionnels autochtones au Canada



this on a scan of the 72 of the 80 Aboriginal professional foresters in terms of where they work. We note from the chart that 60 per cent of all these professionals work for Aboriginal organizations; 17 per cent work for federal and provincial governments; 8 per cent work for NGOs and the non-Aboriginal forest industry; and 15 per cent at the time were unknown.

Clearly, Aboriginal professionals choose to work for their communities and for the Aboriginal forest sector. This is a reflection of the growing capacity but it also highlights the vast shortages of professionals in the forest sector. Approximately 10 years ago we did a study on labour market needs and estimated that Aboriginal communities at that time required somewhere between 500 and 600 professional foresters to manage all aspects of their forest interests in their particular areas. There was a fundamental need then and there is a greater need now and the need now has become more diversified.

The federal role in supporting Aboriginal forestry is an area, as I mentioned earlier, in which we hope there will be some recommendations. We think that the federal government could play a larger role in supporting in all of these three areas identified, for example, institutional support; that is, the manner in which, for example, forest tenures are changed in Canada. We must ensure that sufficient space is created for Aboriginal people. We must see new types of institutional arrangements like specific Aboriginal forest tenure.

You might know that the B.C. government has instituted something called the First Nations Forest Woodland Tenure, which is a new form of tenure giving the Aboriginal peoples in communities the ability to manage areas of land as opposed to volume-based tenure, where they harvest a certain volume of wood. There are movements to create areas of management so First Nations can develop their economies based not only on the traditional forest industry in Canada but also on looking at innovative ways of using forest resources. These include value-added and non-timber products, and different types of forest by-products using their traditional knowledge and their own way of developing and transforming their concepts to contemporary forest products and services.

We think the federal government could play a large role in supporting that type of change. Support must come in the form of support to Aboriginal organizations so that they in turn can work with other levels of government such as provinces, municipalities, forest companies and research institutes and other groups in the forest sector.

With respect to governance, in negotiating self-governance agreements and land treaties, for example, we do not see a sufficient level of focus on forest management in those

aujourd'hui. Nous nous basons sur une analyse du lieu de travail de 72 des 80 forestiers professionnels autochtones. Selon ce tableau, 60 p. 100 de tous les professionnels travaillent pour des organisations autochtones, 17 p. 100 travaillent pour les gouvernements fédéral et provinciaux, 8 p. 100 travaillent pour des ONG et l'industrie forestière non-autochtone, et les autres 15 p. 100 travaillent à des endroits non identifiés.

De toute évidence, les professionnels autochtones choisissent de travailler pour leurs collectivités et pour le secteur forestier autochtone. Cela reflète la capacité croissante de ce groupe tout en mettant en lumière l'importante pénurie de professionnels dans le secteur forestier. Il y a environ 10 ans, nous avons fait une étude sur les besoins du marché du travail et avons estimé que les collectivités autochtones à cette époque avaient besoin de 500 à 600 forestiers professionnels pour gérer tous les aspects de leurs intérêts forestiers dans leurs régions particulières. Il y avait à l'époque un besoin fondamental et ce besoin est encore plus criant aujourd'hui et il est devenu beaucoup plus diversifié.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, nous espérons que vous formulerez certaines recommandations concernant le rôle de soutien du gouvernement fédéral au secteur forestier autochtone. Selon nous, le gouvernement fédéral pourrait jouer un rôle beaucoup plus important pour appuyer les trois secteurs que j'ai identifiés, par exemple, un soutien institutionnel, notamment pour tenir compte de l'évolution des modes de tenure forestière au Canada. Nous devons nous assurer de faire une place suffisante aux peuples autochtones. Il devrait y avoir de nouveaux types d'arrangements institutionnels, par exemple, des modes de tenure spécifiques aux Autochtones.

Vous savez peut-être que le gouvernement de la Colombie-Britannique a instauré ce que l'on peut appeler le premier mode de tenure forestière des Premières nations, une nouvelle forme de tenure qui donne aux collectivités autochtones la capacité de gérer des terres forestières au lieu de leur donner une tenure axée sur le volume, où elles peuvent récolter un certain volume de bois. Ce sont là des initiatives pour créer des zones de gestion qui permettent aux Premières nations de développer leur économie, non seulement sur la base de l'industrie forestière traditionnelle au Canada, mais également de trouver des façons innovatrices d'utiliser les ressources forestières. Cela comprend les produits à valeur ajoutée et les produits autres que le bois, et différents types de sous-produits forestiers qui peuvent être créés à l'aide des connaissances traditionnelles et des façons particulières des Autochtones de développer et de transformer leurs concepts en produits et services forestiers contemporains.

Nous estimons que le gouvernement fédéral pourrait jouer un rôle important pour soutenir ce type de changement. Ce soutien pourrait prendre la forme d'une aide aux organisations autochtones afin qu'elles puissent travailler avec d'autres niveaux de gouvernement, par exemple, avec les provinces, les municipalités, les compagnies forestières et les instituts de recherche et d'autres groupes du secteur forestier.

En ce qui a trait à la négociation d'ententes d'autonomie gouvernementale et de traités forestiers, nous ne pensons pas qu'elles accordent suffisamment d'importance à la gestion des

agreements. Much of the land that First Nations are acquiring through these means is forested land and it must be managed both going into the future and for today's contemporary forest management objectives. We must see an emphasis on forest management on the various instruments that are being developed today in terms of Aboriginal governance. In capacity building, it would be great to see focused training initiatives for Aboriginal people in areas where we know there will be a shortage of skills in the future. For some of the types of skills that are needed, we should be looking at ways to get Aboriginal people into these areas because ultimately their development will be based on appropriate skills.

In closing, I would like to add one commentary on how we focus our work. I think it is important to talk about the Aboriginal forest sector as something that is quite distinct in Canada. It is based on a whole lot of different circumstances, for example, jurisdictional issues, legal issues, different values and different development objectives. When we look at putting in place space for Aboriginal people in the forest sector, we must be conscious of these differences and we have to develop institutions that are respectful of them. That must come across and it must be reflected hopefully in your ultimate report.

Those are my comments today. I would be happy to discuss any of that further with you.

[Translation]

**Senator Eaton:** Mr. Awashish, in your presentation you talk about the development of natural resources, particularly wood. For nine months, many witnesses have told us about biochemical products, value-added wood products and natural products from the forest such as mushrooms and blueberries. Has there been any progress in these development areas?

**Mr. Awashish:** When I talk about natural resource development, I am obviously referring to traditional practices. The Atikamekw Nation is one of the three communities that I mentioned and that live from hunting, fishing and gathering wild fruits. There have not yet been any technological advances in those fields. These are non-commercial activities that serve more to meet food and clothing needs.

**Senator Eaton:** Is it a lack of education? What do you think about that?

**Mr. Awashish:** No, it is a matter of development of society. We have not yet gotten to the point where we can foresee technological advances in those fields. However, increasing numbers of people are taking an interest in that. For example, picking wild blueberries is an important activity in our communities, and when picking time comes, the community disappears and heads to the traditional territories.

The use of medicinal plants is also very much a part of our communities, but there has not yet been any industrial development of those plants.

forêts. Une bonne partie des terres que les Premières nations acquièrent grâce à ces instruments sont des terres forestières et elles doivent être gérées en fonction de l'avenir et des objectifs contemporains de gestion forestière. Les divers instruments qui sont présentement élaborés en vue de la gouvernance autochtone doivent faire une plus large place à la gestion forestière. En ce qui a trait au développement des capacités, il serait merveilleux de voir des initiatives de formation axées sur les peuples autochtones dans les domaines où nous savons qu'il y aura une pénurie de compétences dans le futur. Pour certains types de compétences requises, nous devrions examiner des façons de rejoindre les Autochtones qui habitent ces régions parce que, en bout de ligne, leur développement sera basé sur des compétences appropriées.

En terminant, j'aimerais commenter la façon dont nous nous concentrons sur notre travail. Selon moi, il est important que le secteur forestier autochtone au Canada soit une réalité distincte. Tout cela est basé sur des situations fort différentes, par exemple, sur des questions de compétence, des questions légales, des valeurs différentes et des objectifs de développement différents. Quand il est question de réserver une place aux Autochtones dans le secteur forestier, nous devrions être conscients de ces différences et nous devrions mettre en oeuvre des institutions capables de les respecter. Cela doit se produire et j'espère que votre rapport en tiendra compte.

Voilà ce que j'avais à vous dire aujourd'hui. Il me fera plaisir de discuter de ces aspects avec vous.

[Français]

**Le sénateur Eaton :** Monsieur Awashish, dans votre présentation vous parlez de l'exploitation des richesses naturelles, notamment de la matière ligneuse. Depuis neuf mois, beaucoup de témoins nous ont parlé de produits biochimiques, de produits de bois à valeur ajoutée et de produits naturels comme les champignons et les bleuets issus de la forêt. Est-ce qu'il y a des progrès dans ces domaines d'exploitation?

**M. Awashish :** Lorsque je parle de l'exploitation des ressources naturelles, je fais évidemment référence à des pratiques traditionnelles. Actuellement, la Nation Atikamekw fait partie des trois communautés dont j'ai fait mention et qui vivent encore de la chasse, de la pêche et de la cueillette des fruits sauvages. Dans ces domaines, il n'existe pas encore d'avancées technologiques. Ce sont des activités non commerciales qui servent davantage à combler les besoins alimentaires et vestimentaires.

**Le sénateur Eaton :** Est-ce que c'est un manque d'éducation? Qu'en pensez-vous?

**M. Awashish :** Non, c'est une question de développement de la société. On n'est pas encore rendus au point d'envisager des avancées technologiques dans ces domaines. Par contre, il y a de plus en plus de gens qui s'y intéressent. Par exemple, la cueillette des bleuets sauvages représente une activité importante dans nos communautés et quand arrive la période de la cueillette, la communauté se vide pour aller vers les territoires traditionnels.

L'utilisation des plantes médicinales est aussi quelque chose de très présent dans nos communautés, mais il n'y a pas encore d'exploitation industrielle de ces plantes.

**Senator Eaton:** You do not do it commercially. You do it for yourselves?

**Mr. Awashish:** Yes, indeed. The industrial development of wood is a reality that affects us.

Earlier I was talking about large-scale operations in our territories and we saw that that had a major impact. We had to react to that situation in order to prevent the resource from escaping us. We saw the big trucks go by our communities heading south. That is why we introduced a sawmill in our communities.

**Senator Eaton:** I congratulate you. You are in partnership with a big business. I was wondering whether the business had more technological values, more advances to help you a little in moving forward too.

**Mr. Awashish:** When we chose our partner, looked for a partner, five or six companies were developing the hunting territories around the community. It used to be Canadian Pacific, CP at the time; today Smurfit-Stone is in the region. There were Donohue and Kruger. So we wrote to those people to invite them to join in a partnership. We took the time to analyze those who could work with us, who agreed with our vision. Donohue had an approach that interested us. There was a concern for Aboriginal cultural values. We entered into a partnership with them. Along the way, it was acquired by Abitibi-Consolidated. The people we worked with at Donohue continued on with us in Abitibi-Consolidated. At our board meetings, we were able to talk more about our way of looking at forest development, which has to be based on respect for the culture and the hunting grounds.

[English]

**Senator Eaton:** Mr. Bombay, you were talking about different values, and I wonder if our values are so different at the beginning of the 21st century. With regard to agriculture, as well as forestry, many witnesses have talked to us about how you have to keep the ecological balance in the woodland, that you have to preserve animal habitat, and that there are different products, whether it is taking the waste and making woodchips or taking other materials.

I wonder if we are not now catching up a bit to you and you are not catching up a bit to us; in other words, we will combine science with ecology. It seems to be the new way.

**Mr. Bombay:** I would agree that the kind of extreme positions are moving more toward the middle in terms of common values. I think the forest sector has taken a more ecological approach to their work. Much of the work is now based on forest conservation and high-value forests. For example, forest certification systems in Canada have helped move some of the companies toward forest conservation and better protection of ecologically sensitive areas.

**Le sénateur Eaton :** Vous ne le faites pas de façon commerciale. Vous le faites pour vous-mêmes?

**M. Awashish :** Oui, effectivement. L'exploitation industrielle de la matière ligneuse est une réalité qui nous touche.

Je parlais tantôt des opérations à grande échelle dans nos territoires et on a vu que cela avait un impact majeur. Il fallait réagir à cette réalité afin d'éviter que la ressource ne nous échappe. On voyait les gros camions passer à côté de nos communautés pour aller vers le sud. C'est la raison pour laquelle nous avons implanté une usine de sciage dans nos communautés.

**Le sénateur Eaton :** Je vous félicite. Vous êtes en partenariat avec une grosse entreprise. Je me demandais si l'entreprise avait des valeurs plus technologiques, plus avancées pour vous aider vous aussi à avancer un peu.

**M. Awashish :** Quand on a fait le choix du partenaire, la recherche du partenaire, il y avait cinq ou six compagnies qui exploitaient les territoires de chasse autour de la communauté. Anciennement, c'était le Canadien Pacifique, le CP à l'époque, aujourd'hui, c'est Smurfit-Stone qui est dans la région. Il y avait les compagnies Donohue et Kruger. Alors, on a écrit à ces gens pour les inviter à un partenariat. On a pris le temps d'analyser ceux qui pouvaient travailler avec nous, qui étaient en accord avec notre vision. La compagnie Donohue avait une approche qui nous intéressait. Il y avait une préoccupation des valeurs culturelles autochtones. Nous nous sommes associés avec eux. En cours de route, il a été acquis par Abitibi-Consolidated. Les gens avec qui on a commencé à travailler dans la compagnie Donohue ont continué avec nous dans Abitibi-Consolidated. On a pu échanger davantage dans nos réunions du conseil d'administration sur notre façon de voir l'exploitation de la forêt, qui doit être axée sur le respect de la culture et des territoires de chasse.

[Traduction]

**Le sénateur Eaton :** Monsieur Bombay, vous avez parlé de valeurs différentes et je me demande si nos valeurs sont si différentes de celles qui ont cours au début du XXI<sup>e</sup> siècle. En ce qui a trait à l'agriculture et aussi à la foresterie, plusieurs témoins nous ont parlé de la façon dont vous avez maintenu l'équilibre écologique dans les terres boisées où vous avez préservé l'habitat des animaux et où vous avez produit diverses choses soit en récupérant les résidus et en faisant des copeaux, soit en prenant d'autres matériaux.

Je me demande si nous ne sommes pas en train de vous rattraper à cet égard et si vous n'êtes pas aussi en train de nous rattraper. En d'autres mots, nous combinerons science et écologie. Cela me semble être la nouvelle façon de procéder.

**M. Bombay :** Je serais d'accord avec vous pour dire que les positions extrêmes ont tendance à se ramener vers le centre, autour de valeurs communes. Je crois que le secteur forestier a adopté une approche qui est plus écologique. Une bonne partie du travail est maintenant basée sur la conservation des forêts et la foresterie à valeur ajoutée. Par exemple, les régimes de certification des forêts au Canada ont aidé certaines compagnies forestières à évoluer vers la conservation et une meilleure protection de zones sensibles au plan écologique.

Yes, there is some movement; however, I think there is still a significant difference. As Mr. Awashish pointed out, Aboriginal people use the forests as a source of food and materials for their own use. Aboriginal communities today continue to do that to varying degrees, depending on where they are and the extent to which their traditional territories have been encroached upon by non-Aboriginal people.

We still do that, and we still depend on it. We have different values in terms of how we make decisions on the land base. We have values that differ in terms of what plants we might want to protect in forest management. Mr. Awashish indicated he was concerned about the replacement of spruce by pine plantations in his traditional territory. Those are examples of where it comes down to forest management where some of these differences lie.

One thing that stands out is that Aboriginal communities, when they think of forest management, they are less driven by the profit motive; it is more about preserving some of the traditional and social values.

**Senator Eaton:** Are you not worried that we will end up creating a parallel system?

**Mr. Bombay:** I believe they can work together. Aboriginal people in Canada are seeking a separate path, to a large degree. They are talking about coexistence and about being able to integrate, but at certain levels, not necessarily developing our own management system so that we can manage the resources in accordance with our values, because we realize that they will never, or at least for the foreseeable future, be quite the same.

In the interim, we have to look at how we can manage to preserve certain elements that we feel are important. Yes, there will have to be a separate system. When we talk about a First Nation forest tenure system in Canada, we are talking about a system that enables Aboriginal people to put value on traditional use and on the harvesting of materials for their own needs, and to practice silviculture with that in mind, for example.

There are various differences. Small scale versus big scale, and a value-added process rather than commodity production, are examples of some of the differences. When it plays itself out; Aboriginal people will go more toward value-added rather than large-scale commodity production. This makes sense economically and from a values point of view.

**Senator Mercer:** Mr. Awashish and Mr. Bombay, thank you very much for your interesting presentations. I have only a couple of questions for each of you, all along similar lines.

Mr. Awashish, you spoke about the number of people working in various areas. I tried to add them up as we were going along, and I came up with 144. Have I missed some people? What is the ratio of Aboriginal versus non-Aboriginal people working in the industry? What is the split?

Il y a une certaine évolution, mais j'estime qu'il reste encore des différences importantes. Comme l'a souligné M. Awashish, les peuples autochtones se servent de la forêt comme source d'approvisionnement en aliments et en matériaux à leur propre usage. Les collectivités autochtones d'aujourd'hui continuent de le faire à des degrés divers, selon l'endroit où elles se trouvent et dans la mesure où des non-autochtones ont empiété sur leurs territoires traditionnels.

Nous le faisons toujours et nous dépendons toujours de cette façon de procéder. Nous avons diverses valeurs pour la prise de décisions concernant l'utilisation des terres. Nous avons des valeurs qui diffèrent des vôtres, notamment en ce qui a trait aux plantes que nous voudrions protéger dans le cadre de la gestion des forêts. M. Awashish s'est dit préoccupé par le remplacement de peuplements d'épinettes par des plantations de pins sur son territoire traditionnel. Ce sont là des exemples de différences qui existent et qui concernent la gestion des forêts.

Chose sûre, les collectivités autochtones qui pensent en termes de gestion forestière sont moins poussées par le profit et sont davantage intéressées par la préservation de certaines valeurs traditionnelles et sociales.

**Le sénateur Eaton :** Ne craignez-vous pas que nous en arrivions à un système parallèle?

**M. Bombay :** Je pense que les deux systèmes peuvent cohabiter. Dans une certaine mesure, les peuples autochtones du Canada cherchent une voie différente. Nous parlons de coexistence et nous parlons de capacité d'intégration, mais à certains niveaux, non pas nécessairement pour développer notre propre système de gestion afin que nous puissions gérer les ressources selon vos valeurs, mais parce que nous prenons conscience qu'elles ne seront jamais semblables aux nôtres, du moins dans un avenir prévisible.

Entre-temps, nous devons envisager la façon de gérer pour préserver certains éléments qui, à nos yeux, sont importants. Oui, il devrait y avoir deux systèmes distincts. Quand il est question d'un mode de tenure forestière pour les Premières nations au Canada, nous parlons d'un mode qui permettrait aux peuples autochtones de valoriser les usages traditionnels et la récolte de matières pour leurs propres besoins, et de pratiquer la sylviculture dans cette optique.

Il y a des différences. L'exploitation à petite échelle et grande échelle, de même que le processus à valeur ajoutée sont des exemples de différence. Dans les faits, les Autochtones iront davantage vers la valeur ajoutée que vers la production de biens à grande échelle. C'est une approche sensée au plan économique et du point de vue des valeurs.

**Le sénateur Mercer :** Monsieur Awashish et monsieur Bombay, merci beaucoup de vos exposés très intéressants. Je n'ai que quelques questions pour chacun de vous, dans le même ordre d'idées.

Monsieur Awashish, vous avez parlé du nombre de gens qui travaillent dans diverses régions. J'ai tenté de faire une addition et je suis arrivé à 144. Est-ce que j'en ai oublié? Quelle est la proportion d'Autochtones par rapport aux non-Autochtones qui travaillent dans l'industrie? Quelle est la répartition?

[Translation]

**Mr. Awashish:** At the plant itself, we said 60 persons, 55 of whom are Aboriginal. In the five key positions, we do not yet have people trained to occupy the plant manager and accounting positions. Our objective is to reach 100 per cent. We are talking about five non-Aboriginals who occupy top plant management positions, such as the plant manager and the top foreman for operations.

In forestry, silviculture, all the workers there are Aboriginal. The approach used as an economic development plan in the community was to draw a distinction between community projects and individual projects. The mill is a major investment in the order of \$10 million. No individual or group of individuals had the financial capacity to establish a partnership with a large company. That is why the Atikamekw Council of Obedjiwan got involved and the project was designated a "community project". Other community projects are planned in the community and the same approach will be used.

With regard to individual projects, that is interesting as well because our approach was to acquire knowledge in the fields in which individuals invest. With regard to transportation, buying a large wood transport truck is a \$500,000 investment. We had to find a way to help the individual acquire the knowledge and the financial capability. We established a program to partner with non-Aboriginals in the region to operate a business to transport logs, chips and saw dust by truck.

We established programs to assist these individuals in partnering with other individuals in the region. That is the meaning of the approach we have used to operate the plant.

[English]

**Senator Mercer:** One thing we have learned is how expensive it is to be in this business: \$500,000 for a truck and \$500,000 for another piece of equipment. It is an expensive operation.

You mentioned the tax-free status. It is tax free, but you have a partnership. Are your partner's earnings tax-free as well? We understand the tax status of Aboriginal people, but does it carry over to your partners?

[Translation]

**Mr. Awashish:** That is why we chose this legal arrangement which is called the limited partnership. By comparison with an incorporated company or another form of company, an incorporated company is taxed on its profits, whereas a partner in a limited partnership receives its share. If Abitibi-Consolidated receives 45 per cent of the profits of the limited partnership, it will pay its taxes, whereas we pay no taxes on our 55 per cent. That is a new legal structure in the forest industry. It was a bit more complicated convincing our partner, which was a big company, but they ultimately understood why we wanted to register in that

[Français]

**M. Awashish :** Dans l'usine même, on a parlé de 60 personnes dont 55 sont des Autochtones. Pour les cinq postes clés, on n'a pas encore les personnes formées pour occuper les postes de gérant de l'usine et à la comptabilité. Notre objectif est d'atteindre le 100 p. 100. On parle de cinq non-Autochtones qui occupent des postes majeurs à la direction de l'usine, comme le directeur de l'usine, les contremaîtres importants pour les opérations.

En ce qui a trait à la foresterie, la silviculture, ce sont tous des Autochtones qui y travaillent. L'approche utilisée comme plan de développement économique dans la communauté était de faire la distinction entre les projets communautaires et les projets individuels. L'usine est un gros investissement de l'ordre de dix millions de dollars. Un individu ou un groupe d'individus n'avait pas la capacité financière pour créer un partenariat avec une grosse compagnie. C'est pour cette raison que le Conseil des Atikamekw Obedjiwan s'est impliqué et que ce projet est désigné « projet communautaire ». D'autres projets communautaires sont prévus dans la communauté et la même démarche sera suivie.

En ce qui a trait aux projets individuels, c'est également intéressant, car notre approche était de faire l'acquisition des connaissances dans des domaines dans lesquels les individus s'investissent. En ce qui concerne le transport, acheter un gros camion de transport de bois est un investissement de 500 000 \$. Il fallait trouver une façon d'aider l'individu à acquérir la connaissance ainsi que la capacité financière. Nous avons établi un programme pour nous associer avec des non-Autochtones de la région pour opérer une affaire de transport par camion de bois en longueur, de copeaux ou de sciures.

Nous avons établi des programmes pour aider ces individus à s'associer avec d'autres individus de la région. C'est le sens de l'approche qu'on a utilisée pour faire fonctionner l'usine.

[Traduction]

**Le sénateur Mercer :** Nous avons découvert combien il est coûteux d'être en affaires dans ce domaine : 500 000 \$ pour un camion et 500 000 \$ pour une autre pièce d'équipement. C'est une exploitation fort coûteuse.

Vous avez mentionné la question de l'exemption fiscale. Il n'y a pas d'impôt à payer, mais vous avez un partenariat. Est-ce que les gains de votre partenaire sont exempts d'impôt également? Nous comprenons bien la situation fiscale des Autochtones, mais est-ce qu'elle s'étend à vos partenaires?

[Français]

**M. Awashish :** C'est pour cela qu'on a choisi cette formule juridique qui s'appelle la société en commandite. Par comparaison avec une compagnie à action ou une compagnie d'une autre forme, la compagnie à action est elle-même imposée au niveau de son profit, alors que, pour une société en commandite, chaque partenaire reçoit sa quote-part. Si la société Abitibi-Consolidated reçoit 45 p. 100 des profits de la société en commandite, elle paiera ses impôts, tandis que nous, sur nos 55 p. 100, nous ne payons pas d'impôt. C'était nouveau, comme formule juridique dans l'industrie forestière. Cela a été un peu plus compliqué de

way. And the example was followed for other partnership projects. I remember that Hydro-Quebec used this arrangement with Aboriginal partners.

[English]

**Senator Mercer:** You guys were pretty smart in setting it up that way and protecting your tax status, which is a great advantage.

Neither of you mentioned the word “certification” when you talked about the forests. If you did, Mr. Bombay, I missed it. Mr. Awashish, are your forests certified, or are you working to certification of the forest? We have learned that the market out there is changing and people are starting to demand that wood comes from certified forests.

[Translation]

**Mr. Awashish:** We received our certification five years ago, I believe.

[English]

Senator Mercer: That is good.

Mr. Bombay, you said that there are about 80 foresters, 40 natural scientists and 300 natural resource technicians, for about 420 people. You also told us later that 10 years ago, you had identified the need for 500 to 600 foresters, but we only have 80. How are we addressing the shortfall? We know there are not a lot of people in any community going into forestry these days. How are we addressing this? It must be becoming critical as we move along, if you only have 80 foresters and you have identified that you need 500.

**Mr. Bombay:** As Mr. Awashish pointed out, we often have to hire non-Aboriginal people. Particularly on the business side we find that we engage non-Aboriginal people to work with our companies, in key positions, often, as Mr. Awashish pointed out. That is how the shortfall is being addressed right now, is through hiring non-Aboriginal people or contracting with, say, forest management companies.

Many of them now have developed this Aboriginal forestry practice within their companies and so there are several companies that have worked with Aboriginal communities and helped them in running their businesses, developing the forest management plans for the tenures they may hold. On the Aboriginal side we have been able to define for these types of companies the key aspects of forestry that we want built into our forest management plans; for example, the values that we discussed earlier. Some of these companies have become quite

convaincre notre partenaire qui était une grosse compagnie, mais, finalement, ils ont compris pourquoi on voulait s'enregistrer comme tel. Et l'exemple a été suivi pour d'autres projets de partenariat. Je me souviens qu'Hydro-Québec, a suivi cette formule avec des partenaires autochtones.

[Traduction]

**Le sénateur Mercer :** Vous êtes plutôt futé d'avoir établi vos entreprises de cette manière tout en préservant votre exemption d'impôt, ce qui vous procure beaucoup d'avantages.

Ni l'un ni l'autre n'avez mentionné le mot « certification » lorsque vous avez parlé de forêts. Si vous avez utilisé le mot, monsieur Bombay, je ne l'ai pas entendu. Monsieur Awashish, est-ce que vos forêts sont certifiées ou êtes-vous en train de travailler à leur certification? Nous avons appris que le marché évolue et que les gens commencent à demander que le bois vienne de forêts certifiées.

[Français]

**M. Awashish :** Nous avons obtenu notre certification il y a, je crois, cinq ans de cela.

[Traduction]

**Le sénateur Mercer :** Voilà qui est bien.

Monsieur Bombay, vous avez dit qu'il y a environ 80 travailleurs forestiers, 40 spécialistes en sciences naturelles et 300 techniciens en ressources naturelles, pour un total d'environ 420 personnes. Vous nous avez également dit qu'il y a 10 ans, vous aviez déterminé qu'il fallait de 500 à 600 travailleurs forestiers, mais que nous n'en aviez que 80. Comment fait-on pour aborder cette pénurie? Nous savons qu'il y a plusieurs personnes de vos collectivités, quelles qu'elles soient, qui vont en foresterie par les temps qui courent. Comment abordons-nous ce problème? Ce problème doit devenir plus criant au fur et à mesure où le temps passe, si vous dites que vous n'avez que 80 travailleurs forestiers, et que vous savez qu'il vous en faudrait 500.

**M. Bombay :** Comme l'a dit M. Awashish, nous devons fréquemment retenir les services de non-Autochtones. C'est ce que nous devons faire, particulièrement pour combler des postes clés dans nos entreprises, et cela est fréquent comme l'a dit M. Awashish. C'est la façon dont nous abordons la pénurie à l'heure actuelle, c'est-à-dire en retenant les services de non-Autochtones ou en établissant des contrats avec eux, par exemple, avec des compagnies de gestion forestière.

Il y en a plusieurs qui ont développé cette pratique forestière autochtone avec leurs entreprises et aujourd'hui plusieurs de ces compagnies ont travaillé avec des collectivités autochtones et les ont aidées à exploiter leurs entreprises, à développer des plans de gestion forestière pour les modes de tenure qu'elles peuvent avoir. Du côté des Autochtones, nous avons pu définir que ces types d'entreprise sont les aspects clés de la foresterie que nous voulons intégrer à nos plans de gestion des forêts. Par exemple, les valeurs dont nous avons discuté plus tôt. Certaines de ces entreprises sont

sensitive to our needs in that respect, and so have been key in assisting us in building the Aboriginal forest sector. We have several companies like that.

However, as Mr. Awashish pointed out as well, the intent over time is to build our own human resources in those areas, and that is what we have to address. It is a problem, as you mentioned, attracting the right students to study in these fields.

**Senator Mercer:** We talked about the federal government having a unique role in the Aboriginal community as opposed to other communities. Is this one of the areas we should be addressing in our report, focusing on education of people for the forestry sector? You have identified a number of needs specifically, but should that be one of our focuses?

**Mr. Bombay:** Yes, that is true. I think I indicated that at the community level we have a real need for forest land managers — not only land managers, but people who can manage our interests. We should be mounting some type of campaign to get Aboriginal people into those schools.

We know there will be other areas of need, too, like wood science, for example, and wood science technologies. We know that Aboriginal communities, when they develop their resources, want to develop value-added processing types of businesses. Wood science backgrounds and skilled trades that support value-added processing would be another area where we should be looking. We should look at focused types of training and programs to address that need.

**Senator Plett:** I also have a few questions for each of you and probably will not get finished, so once I have exhausted my time, the chair will let me know and I will go on a second round as well.

Mr. Awashish, you talked about having problems with credit. I think this is probably along the same line as where Senator Mercer was going. You talked about problems with having credit. Senator Eaton suggested that you have a fairly large partner in what you are doing, yet one of the problems you are having is getting credit to expand or develop your operation.

I would like you to explain the reasons. You suggest that, at least on 55 per cent of your operation, you pay no taxes. That suggests to me that you have a bit of an advantage certainly over companies that have to pay tax on 100 per cent of their profits. You are associated with a large company that, I would think, has good access to credit.

When you go for credit, you have a 55 per cent ownership. Most credit institutions simply look at a bottom line and, if you are viable, they give you credit. It has nothing to do with where it is. If it is a viable operation, most companies offer credit. I am interested in knowing why you are running into these problems.

devenues assez sensibles à nos besoins et ont été des intervenants clés pour nous aider à développer le secteur forestier autochtone. Il y a plusieurs entreprises de ce type.

Toutefois, comme l'a dit M. Awashish, nous avons l'intention de développer nos propres ressources humaines dans ces domaines et c'est cela qu'il faut aborder. Comme vous l'avez mentionné, nous avons des difficultés à attirer les bons étudiants dans ces domaines.

**Le sénateur Mercer :** Nous avons dit que le gouvernement fédéral a un rôle unique à jouer dans les collectivités autochtones par rapport à d'autres collectivités. Est-ce là un des secteurs que nous devrions aborder dans notre rapport, en mettant l'accent sur l'éducation des gens pour le secteur forestier? Vous avez identifié un certain nombre de besoins spécifiques, mais est-ce que cela devrait être un point d'intérêt pour nous?

**M. Bombay :** Oui, c'est vrai. Je pense avoir dit qu'au niveau de la collectivité nous avons un réel besoin de gestionnaires des terres boisées, et non seulement de gestionnaires de terres, de gens qui peuvent gérer nos intérêts. Nous devrions faire une campagne quelconque pour que les Autochtones fréquentent ces écoles.

Nous savons que les besoins se feront sentir dans d'autres secteurs, par exemple, les sciences du bois et les technologies des sciences du bois. Nous savons aussi que les collectivités autochtones qui développent leurs ressources veulent également développer des types de transformation à valeur ajoutée pour leurs entreprises. La formation en sciences du bois et dans des métiers spécialisés pour soutenir la transformation à valeur ajoutée est un autre secteur qui nous intéresse. Nous devrions envisager des types de formation et de programmes pour aborder ces besoins.

**Le sénateur Plett :** J'ai aussi quelques questions pour chacun de vous, mais je ne pourrai peut-être pas me rendre jusqu'au bout. Quand j'aurai épuisé le temps qui m'est alloué, le président m'avertira et je poursuivrai lors de la deuxième série de questions.

Monsieur Awashish, vous avez dit éprouver des problèmes de crédit. Je pense que cela va dans le même sens que ce que le sénateur Mercer disait. Vous avez parlé de problèmes pour obtenir du crédit. Le sénateur Eaton a laissé entendre que vous avez un partenaire assez important pour votre entreprise et pourtant un de vos problèmes est d'obtenir du crédit pour prendre de l'expansion ou pour développer votre exploitation.

J'aimerais que vous nous en expliquiez les raisons. Je comprends que sur au moins 55 p. 100 de vos profits vous ne payez aucun impôt. Cela me laisse entendre que vous avez un certain avantage par rapport aux compagnies qui doivent payer des impôts sur 100 p. 100 de leurs profits. Vous êtes associé à de grandes compagnies, ce qui, selon moi, devrait vous donner accès au crédit.

Quand vous cherchez à obtenir du crédit, vous savez que vous détenez 55 p. 100 de la propriété de l'entreprise. La plupart des institutions de crédit ne considèrent que votre bilan et veulent savoir si vous êtes viable avant de vous donner accès au crédit. Pour la plupart, peu importe où ce crédit ira. S'il s'agit d'une exploitation viable, la plupart des compagnies offriront le crédit. Je suis curieux de savoir pourquoi vous avez ces problèmes.

[Translation]

**Mr. Awashish:** I left the board of directors about four years ago. Consequently, I cannot answer your question accurately. Obviously, our partner had a role to play in negotiating with the financial institutions. The financial situations of the partners were examined, but they relied more on the project's viability in granting credit.

The project was profitable in the first five or six years of operation. Then the crisis hit the forest sector, and as you know our partner, Abitibi-Consolidated, has had financial problems in recent years. I assume the banks have carefully analyzed the situation, as they do when they grant credit.

As a result of the crisis, we have posted losses since 2006, which must trouble the financial institutions. What is more, the other company had to seek protection under the Bankruptcy and Insolvency Act.

[English]

**Senator Plett:** Thank you, sir. My next question then, along that same vein, is you have suggested the problems but I have not heard you suggest the solution. What are you asking for? Are you asking for federal government involvement in your operation? Do you want to take over more of the operation? What is your investment? I am asking many questions here at the same time, but what is your investment? Is your investment 55 per cent in this company? You own 55 per cent. Could you let the committee know at least what you would like to see happen, other than obviously making more money and having more credit.

[Translation]

**Mr. Awashish:** At the start of the project, we did obtain federal government assistance. In 1999, the National Bank for Economic Development granted a loan of approximately \$2 million to support our 55 per cent share. Initially, if the project cost \$7 million or \$8 million, we had to find funding to assume our 55 per cent share, while our partner assumed its 45 per cent share. In addition to the federal government loan, there was also a contribution from the community.

We agreed with our partner to establish a reserve fund, out of profits, for future investments.

The project was to enter its third phase. The lumber that comes out of our mill is neither planed or dried. It is forwarded to Saint-Félicien, in the Saguenay-Lac-Saint-Jean region, where it is dried and planed at a plant belonging to our partner. The costs to transport the semi-finished product are very high.

We tried to build the infrastructure for a road in cooperation with the Government of Canada. Discussions were conducted with the federal government for a tripartite agreement to build a 160-kilometre gravel logging road that would link the Obedjiwan

[Français]

**M. Awashish :** J'ai quitté le conseil d'administration il y a environ quatre ans. Par conséquent, je ne peux répondre à votre question de façon précise. Évidemment, notre partenaire a eu un rôle à jouer au moment de négocier avec les institutions financières. La situation financière des partenaires fut examinée, mais on s'est basé davantage sur la viabilité du projet pour accorder le crédit.

Au cours des cinq ou six premières années d'opération, le projet fut rentable. Puis, la crise a éclaté dans le secteur forestier et, comme vous le savez, notre partenaire, Abitibi-Consolidated, a connu des problèmes financiers ces dernières années. Je présume que les banques ont analysé la situation attentivement, comme elles le font lorsqu'il s'agit d'accorder du crédit.

Depuis 2006, avec la crise économique, nous réalisons des pertes, ce qui doit embêter les institutions financières. Qui plus est, l'autre compagnie a dû se placer sous la protection de la Loi sur la faillite et l'insolvabilité.

[Traduction]

**Le sénateur Plett :** Merci, monsieur. La question suivante va dans le même sens. Vous avez laissé entendre qu'il y a des problèmes, mais je ne vous ai pas entendu proposer de solution. Qu'est-ce que vous demandez? Demandez-vous un engagement fédéral dans votre exploitation? Voulez-vous prendre en charge une plus grande part de l'exploitation? Quel est votre investissement? Je vous pose le plus de questions possible au même moment, mais je voudrais savoir quel est votre investissement? Est-ce que votre investissement est de 55 p. 100 dans cette entreprise? Vous en êtes propriétaire à 55 p. 100. Pourriez-vous dire à notre comité ce que vous souhaitez, bien sûr, autre que de faire plus d'argent et d'avoir plus de crédit.

[Français]

**M. Awashish :** Au début du projet, nous avons effectivement obtenu de l'aide du fédéral. En 1999, la Banque fédérale de développement a accordé un prêt d'environ deux millions de dollars pour appuyer notre part de 55 p. 100. À ses débuts, si le projet coûtait 7 ou 8 millions de dollars, nous devions trouver des fonds pour assumer notre part de 55 p. 100, alors que notre partenaire assumait sa part de 45 p. 100. Au prêt du gouvernement fédéral s'est ajoutée une contribution de la communauté.

Nous nous sommes entendus avec notre partenaire pour créer un fonds de réserve, à partir des profits, pour les investissements futurs.

Le projet devait entamer sa troisième phase. Les planches qui sortent de notre usine ne sont ni rabotées ni séchées. Elles sont acheminées à Saint-Félicien, dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, où elles sont séchées et rabotées à une usine de notre partenaire. Les coûts de transport du produit semi-fini sont très onéreux.

Nous avons cherché à mettre sur pied l'infrastructure pour une route, en collaboration avec le gouvernement du Canada. Des discussions furent menées avec le gouvernement fédéral pour une entente tripartite dans le but de construire une route forestière de



community to the provincial highway between Chibougamau and Saint-Félicien. Given the high transportation costs, we tried to improve the road by seeking federal government support. At first, the Department of Indian and Northern Affairs told us that the matter did not come under their mandate, that the department's mandate was to invest in the community and that other matters were under the province's jurisdiction.

With the Infrastructure Program, I believe it is now possible to obtain federal government support for infrastructure projects, in cooperation with the province, to promote Aboriginal economic development. However, the file has not moved in that direction.

In addition, a third phase of the project was planned in order to plane and dry the wood in the community. However, the softwood lumber agreement blocked our efforts and we were unable to go ahead with that third phase. That has put a damper on our future investment projects.

[English]

**Senator Plett:** I have one question for Mr. Bombay. You mentioned in your presentation that the Aboriginal people have not kept up with skill and professional development, something along those lines. If I am wrong, correct me. That is not the question, but am I correct in that statement?

**Mr. Bombay:** I would change the word "kept" to "caught." We have not caught up. We were never at the same level of skill development. It is not a matter of keeping up; it is a matter of catching up.

**Senator Plett:** I will use the phrase "caught up." The company I owned for many years that my father started back in 1957, now being run or owned by my two youngest sons, over the last 40 years has worked largely in Aboriginal communities in Northwestern Ontario, Northern Manitoba and Northern Saskatchewan. In many of the projects we have done, there were clauses in the tendering stages stating we were required to use a certain amount of local labour, Aboriginal people in the communities. It was part of the contract. We have always tried to do that. The problem there, as I think you have here, was finding the people with the skills to do the work. We are a plumbing and heating contractor and so needed people with certain skill sets. We did not want to put people on a shovel; we wanted to use people with certain skill sets and it was difficult.

In Manitoba I believe we have done an excellent job with some of our northern colleges to allow people to come, for example, to The Pas and receive training and become tradesmen and so on. It has improved. One of the communities, and I want to speak a little bit about that, is Norway House where Chief Ron Evans,

160 kilomètres, en gravier, qui relierait la communauté d'Obedjiwan avec la route provinciale entre Chibougamau et Saint-Félicien. Étant donné les coûts importants en transport, nous avons cherché à améliorer cette route en sollicitant l'appui du gouvernement fédéral. Au début, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien nous a répondu que cette question ne découlait pas de leur mandat, que le mandat du ministère était d'investir dans la communauté et que les autres questions relevaient de la province.

Avec le Programme d'infrastructure, je crois qu'il est maintenant possible d'obtenir l'appui du fédéral dans les projets d'infrastructure, en collaboration avec la province, pour favoriser le développement économique des Autochtones. Toutefois, le dossier n'a pas avancé en ce sens.

D'autre part, une troisième phase du projet était prévue pour faire le rabotage et le séchage du bois dans la communauté. Toutefois, la fameuse entente sur le bois d'œuvre a bloqué nos efforts et nous n'avons pas pu aller de l'avant avec cette troisième phase. Nos projets d'investissements futurs ont été ralentis.

[Traduction]

**Le sénateur Plett :** J'ai une question pour M. Bombay. Vous avez mentionné dans votre présentation que les Autochtones n'ont pas su se tenir à jour en matière de perfectionnement professionnel et de développement des connaissances, ou quelque chose de cet ordre. Si j'ai tort, je vous prie de me corriger. Ce n'est pas la question, mais ai-je raison d'affirmer cela?

**M. Bombay :** Je changerais un peu la formulation pour dire que nous n'avons pas réussi à vous rattraper à ce plan. Nous n'avons pas pu faire le rattrapage voulu. Nous n'avons jamais été au même niveau de développement des capacités, par conséquent, ce n'est pas une question d'être à jour, c'est tout simplement une question de rattrapage.

**Le sénateur Plett :** J'utiliserai donc le mot « rattrapage ». La compagnie dont j'ai été propriétaire pendant plusieurs années et que mon père avait fondée en 1957 est maintenant la propriété de mes deux plus jeunes fils. Au cours des 40 dernières années, nous avons travaillé surtout dans des collectivités autochtones du Nord-Ouest de l'Ontario, du Nord du Manitoba et du Nord de la Saskatchewan. Pour plusieurs des projets que nous avons exécutés, le processus d'appel d'offres contenait des clauses précisant que nous devions faire appel à une proportion définie de main-d'œuvre locale, c'est-à-dire d'Autochtones dans les collectivités. Cela faisait partie du marché. Nous avons toujours tenté de le faire. Le problème, et je pense que vous l'avez soulevé, était de trouver les gens ayant les compétences requises pour faire le travail. Nous étions une entreprise de plomberie et de chauffage et il nous fallait des gens ayant un certain ensemble de compétences. Nous ne voulions pas des gens pour pelleter, mais des gens ayant certaines compétences. C'était difficile de les trouver.

Je pense que certains de nos collègues du Nord du Manitoba ont fait un excellent travail pour permettre à des gens de venir à The Pas pour y suivre une formation et devenir des hommes de métier, et ainsi de suite. Les choses se sont améliorées. Une des collectivités dont je veux parler, c'est-à-dire Norway House où le

now Grand Chief, did an excellent job of moving the community forward and encouraging his younger people to go and get the training they needed. It has gotten better, but we are still struggling with that.

I think that one of the issues is that the young people — I live in a rural area — in our village seem to want to move into the larger cities. It is more exciting, and so they move there and do not necessarily come home. I have felt that maybe that has been some of the problems in some of the Aboriginal communities. I may be wrong.

The point I am making is this problem seems to be widespread.

This is not just a problem in the forestry sector. I am not sure what the answer is. I think that over a period of time the Aboriginal communities, along with government, have tried to develop some solutions, for example, building colleges up north so that the young people do not have to come to Winnipeg to get their education. They can go to The Pas, they are an hour's flight from home, and, in some cases, they can drive home. However, it has not seemed to resolve all the issues.

I think the problems in my company are the same problems that we have in the forest industry. I can identify with them, but how do we solve them?

**Mr. Bombay:** I do not profess to have all the answers. Governments have faced that fundamental and difficult question for years, as well as the labour market issues. Urbanization is occurring and probably will continue to occur over time.

We have to appeal to the Aboriginal youth and link it back to some of the values we have. We have to develop campaigns that make things relevant for them. I have often thought that one of the problems with Aboriginal people acquiring modern-day skills is that they do not see the relevance of the training or the profession to them. They might come from communities with low educational attainment levels, so they do not see it playing out in their parents or the people around them. Developing relevance is important.

We have seen examples in Canada where, if you get a certain amount of momentum, it snowballs over time. If certain people develop in a community, it will influence how some of the youth develop over time.

It is important to develop programs that attempt to create this snowball effect. In other words, get a certain number of people into these programs and then communicate in a campaign about their achievements, what they are trying to do and how they are trying to serve their communities to then create momentum in that area.

It is important to make forestland management or Aboriginal forestry an area to which youth can relate and why it should be important to them, their communities, their children and future

chef Ron Evans, qui est devenu grand chef, a fait un excellent travail pour faire évoluer la collectivité en encourageant les plus jeunes à sortir et à aller chercher la formation dont ils avaient besoin. Les choses se sont améliorées, mais il y a toujours des problèmes.

Un de ces problèmes, et je vis dans une région rurale, semble être que les jeunes de notre village veulent aller vers centres urbains plus grands. C'est plus excitant. Ils y déménagent et ne reviennent pas nécessairement au village. Je soupçonne que cela pourrait être un des problèmes qui touchent certaines collectivités autochtones. J'ai peut-être tort.

Ce que je veux dire est que le problème semble généralisé.

Le problème ne touche pas que le secteur forestier. Je ne sais pas vraiment quelle est la solution. Je pense qu'avec le temps les collectivités autochtones ont cherché, avec l'aide du gouvernement, à élaborer des solutions, par exemple, en construisant des collèges dans le Nord afin que les jeunes gens n'aient pas à se déplacer à Winnipeg pour étudier. Ils peuvent aller à The Pas, à une heure de vol de chez eux et, dans certains cas, ils peuvent retourner à la maison en automobile. Par ailleurs, cette solution n'a pas semblé régler tous les problèmes.

Je pense que les problèmes de mon entreprise sont les mêmes que ceux qui touchent l'industrie forestière. Je peux m'identifier à ces problèmes, mais comment les régler?

**M. Bombay :** Je n'ai pas la prétention d'avoir toutes les réponses. Les gouvernements font face à cette question fondamentale et difficile depuis des années, et sont aux prises avec des problèmes de marché du travail. Il y a urbanisation et cela continuera probablement dans le futur.

Nous devons attirer les jeunes autochtones et les rattacher à certaines de nos valeurs. Nous devons élaborer des campagnes pour que ces valeurs soient pertinentes. J'ai souvent pensé que l'un des problèmes auxquels les peuples autochtones font face dans l'acquisition de compétences modernes est qu'ils ne voient pas toujours la pertinence de la formation ni de la profession pour eux. Ils viennent sans doute de collectivités où les niveaux d'éducation ne sont pas très élevés, de sorte qu'ils ne voient pas vraiment ce que cela a comme effet sur leurs parents ni sur les gens autour d'eux. Le développement de la pertinence est un élément important.

Nous avons vu des exemples au Canada où une simple impulsion peut faire bouger les choses. Si certaines personnes se développent dans une collectivité, elles auront avec le temps de l'influence sur le développement des jeunes.

Il est donc important de mettre au point des programmes pour tenter de créer cet effet d'entraînement. En d'autres mots, il s'agit de faire en sorte qu'un certain nombre de personnes s'inscrivent à ces programmes. Ensuite, il faut une campagne de promotion pour faire connaître les résultats qu'elles obtiennent, afin que tous sachent ce que l'on tente de faire et comment ces personnes se débrouillent pour servir leurs collectivités. Cela aurait un effet d'entraînement pour le secteur.

Il faut faire en sorte que la gestion des terres forestières ou la foresterie autochtone devienne un domaine où les jeunes puissent trouver un milieu favorable, un milieu qui soit important pour

generations. That kind of message has to be done, and resources should be dedicated to fostering that kind of campaign or targeted effort at influencing youth.

We have Aboriginal leaders across the country who say the land is important and that our relationship with the land has to be maintained. Then you ask how do you do that. You have to become trained in an area that enhances your ability to maintain that relationship with the land. In Canada, that means getting involved in forest management. Those messages have to come across. Organizations like ours have attempted to do that in the past, but we have never had sufficient resources to do it well.

[*Translation*]

**Senator Ogilvie:** Mr. Awashish, you talked about a shortage of wood and you are in the middle of a forest. Could you explain this shortage of wood volume?

**Mr. Awashish:** It was a predictable problem, the more we looked at how the forest was being developed, and here I am talking about the Province of Quebec and especially my corner of the country. In my presentation, I talked about the massive increase in logging, and I believe that the government of the Province of Quebec adopted a new forest system around 1987. Forest development contracts were granted to the major forest companies. Before that, more forest concessions were made for development purposes. With those changes, wood volumes were granted in the form of forest development; there were a lot of requests. A number of logging companies, big ones and medium-size ones as well, got volumes of wood.

When we came up with our project, we had difficulty. Fortunately, there was some willingness on the part of the minister of Indian Affairs at the time. He made a political decision and gave us an annual volume of wood in the order of 60,000 kilometers. We managed to increase it to 120,000 kilometers. Since that time, we have reached saturation. The answer we were given was that there were no more available volumes of wood. They had all been granted to companies, even though we were surrounded by forest.

**Senator Ogilvie:** You also mentioned a problem of land access. You attributed that problem to the other forest companies. Give us a little more information on that situation.

**Mr. Awashish:** I said, at one point, that the people in the territory, even if their residence was in the community, continued to use their territory, even though large forest companies were established there. They knew the territory very well. We already knew there were virgin forests that had not yet been developed. We were headed in that direction in order to secure wood volume there. As soon as we began operating the mill, we saw at one point that there was a kind of strategy at work. The companies quickly moved in to cut there so they could go after forest more quickly because that was where we wanted to develop our wood.

eux et important aussi pour leurs collectivités, leurs enfants et les générations futures. Ce type de message doit être envoyé, et il faudrait des ressources pour faire ce type de campagne ou faire des efforts ciblés pour influencer les jeunes.

Nous avons des leaders autochtones partout au pays qui disent que la terre est importante et que nos rapports avec la terre doivent être maintenus. Ensuite, vous vous demandez comment y parvenir. Vous devez acquérir une formation dans des domaines qui mettent en valeur votre capacité de maintenir ce rapport avec la terre. Au Canada, cela signifie qu'il faut travailler en gestion forestière. Il faut faire passer ces messages. Des organisations comme la nôtre ont tenté de le faire par le passé, mais nous n'avons jamais eu les ressources suffisantes pour bien le faire.

[*Français*]

**Le sénateur Ogilvie :** Monsieur Awashish, vous avez parlé d'un manque de matière ligneuse et vous êtes en pleine forêt. Pourriez-vous expliquer cette insuffisance de volume de bois?

**M. Awashish :** C'est un problème qui était prévisible, plus on regardait la façon dont la forêt était exploitée, et je parle ici de la province du Québec et surtout de mon coin de pays. J'ai parlé dans mon exposé de l'arrivée massive des coupes forestières, et je crois qu'aux alentours de 1987, le gouvernement de la province de Québec a adopté un nouveau régime forestier. Des contrats d'aménagement forestier étaient accordés aux grosses compagnies forestières. Avant, davantage de concessions forestières étaient données à des fins d'exploitation. Avec ces changements, on a accordé des volumes de bois sous forme d'aménagement forestier; il y a eu beaucoup de demandes. Plusieurs compagnies forestières, des grosses et des moyennes aussi, ont eu des volumes de bois.

Lorsque nous sommes arrivés avec notre projet, on a eu de la difficulté. Une chance qu'il y a eu une volonté de la part du ministre des Affaires autochtones de l'époque. Il a pris une décision politique et il nous a donné un volume de bois de l'ordre de 60 000 kilomètres annuellement. On a réussi à l'augmenter à 120 000 kilomètres. Depuis ce temps, on est saturé. La réponse qu'on nous donnait, c'est qu'il n'y avait plus de volumes de bois disponibles. Ils étaient tous octroyés à des compagnies, même si on était entouré de la forêt.

**Le sénateur Ogilvie :** Vous avez aussi parlé d'un problème d'accès au territoire. Vous avez attribué ce problème aux autres compagnies forestières. Donnez-nous un peu plus d'informations sur cette situation.

**M. Awashish :** Quand je disais qu'à un moment donné, les gens qui fréquentent le territoire, même s'ils ont leur résidence dans la communauté, continuent à utiliser leur territoire même si des grosses compagnies forestières sont installées. Ils connaissaient très bien le territoire. On savait déjà où il y avait de la forêt vierge qui n'avait pas été encore exploitée. C'est dans ce sens qu'on visait pour obtenir un volume de bois dans ce coin. Dès qu'on a commencé à opérer avec l'usine, on a vu un genre de stratégie, à un moment donné. Les compagnies se sont dépêchées à couper ce coin de territoire pour aller chercher au plus vite la forêt, car c'est dans ce coin que l'on voulait exploiter notre matière ligneuse.

[English]

**Senator Mahovlich:** This committee visited Chibougamau. I was very impressed with what they have accomplished, for example, a sports centre and a new museum, all built out of wood.

Do you encourage this type of community? Does Abitibi encourage the Obedjiwan nation in their arts and handicrafts? Are the traditions still kept? Are we losing that tradition, or are we encouraging our youth in the Aboriginal tradition?

**Mr. Bombay:** I have not had the opportunity to visit Chibougamau.

**Senator Mahovlich:** It is only 100 kilometres away.

**Mr. Bombay:** It is a little farther than that. We should be making hockey sticks there.

**Senator Mahovlich:** That is right. We need more hockey players.

**Mr. Bombay:** I have heard of the community. I have read articles about the community, and I understand a lot of the construction is wood. Many Aboriginal communities, when they build their structures, prefer to build in wood.

If you look at the West Coast in particular, the communities out there use a lot of cedar. They also use totems to authenticate the types of structures they build today. You see a lot of that and wood is a material that Aboriginal people prefer to use. It is evident in the communities where they have been able to acquire the resources to build such structures and to process the wood to build them.

That is the type of thing we have to keep doing to encourage our youth to build on the traditional skills around the creation of contemporary wood products. We have to encourage them to use the knowledge they have about carving and producing those traditional wood products, while bringing them into a more contemporary type of use and appealing to a larger market out there in terms of that wood.

It is one of the ways we can use traditional knowledge and some of our traditional skills in advancing Aboriginal forest product development.

**Senator Mahovlich:** You mentioned plantations. Abitibi would probably like to have more softwood plantations. Softwood trees grow quickly and are put to use quickly. After all, they are in the business of the bottom line and this would quadruple their profits.

We had witnesses this past week who said there were two or three plantations in the province of Quebec. Do you encourage this type of plan?

[Translation]

**Mr. Awashish:** Earlier I mentioned that I have witnessed a regeneration of the forest that has not yet reached full maturity. I noticed that more grey pine was being planted. That pine grows

[Traduction]

**Le sénateur Mahovlich :** Notre comité a visité Chibougamau et j'ai été très impressionné de voir ce qui y a été réalisé, par exemple, un centre sportif et un nouveau musée, le tout construit avec du bois.

Est-ce que vous encouragez ce type de collectivité? Est-ce que Abitibi encourage les Obedjiwan au chapitre des arts et des métiers? Est-ce que les traditions sont maintenues? Est-ce que nous perdons cette tradition, ou encouragez-vous les jeunes à maintenir la tradition autochtone?

**M. Bombay :** Je n'ai pas eu la possibilité de visiter Chibougamau.

**Le sénateur Mahovlich :** Ce n'est qu'à 100 kilomètres de distance.

**M. Bombay :** C'est un peu plus que cela. Nous devrions faire des bâtons de hockey là-bas.

**Le sénateur Mahovlich :** Vous avez raison. Nous avons besoin d'un plus grand nombre de joueurs de hockey.

**M. Bombay :** J'ai entendu parler de la collectivité. J'ai lu des articles au sujet de cette collectivité, et je crois comprendre qu'une grande partie des constructions sont en bois. Plusieurs collectivités autochtones préfèrent utiliser le bois lorsqu'elles aménagent leurs structures.

Prenez l'exemple de la côte Ouest. Les collectivités qui s'y trouvent utilisent beaucoup le cèdre. Elles se servent aussi de totems pour authentifier le type de structures qui sont construites aujourd'hui. Cela est très courant et le bois est le matériau que les Autochtones préfèrent utiliser. Cela est évident dans les collectivités qui ont été capables de se procurer les ressources pour aménager de telles structures et de transformer le bois pour les construire.

C'est le genre d'approche que nous cherchons à maintenir pour inciter les jeunes à développer les compétences traditionnelles pour la création de produits du bois contemporains. Nous devons les encourager à utiliser les connaissances qui sont acquises en matière de sculpture et de production de produits du bois traditionnels tout en les amenant vers un type d'usage plus contemporain du bois et plus attrayant pour un marché plus large.

C'est une des façons d'utiliser les connaissances traditionnelles et certaines de nos compétences traditionnelles pour faire évoluer le développement des produits forestiers autochtones.

**Le sénateur Mahovlich :** Vous avez parlé de plantations. Abitibi aimerait sûrement avoir davantage de plantations de résineux. Les résineux poussent rapidement et peuvent être utilisés rapidement. Après tout, leur entreprise est basée sur le résultat net et une telle approche leur permettrait de quadrupler les profits.

Des témoins nous ont dit la semaine dernière qu'il y a deux ou trois plantations dans la province de Québec. Est-ce que vous favorisez ce type d'aménagement?

[Français]

**M. Awashish :** J'ai mentionné tantôt que j'étais témoin d'une régénération de la forêt qui n'est pas encore à sa pleine maturité. J'ai remarqué qu'on plantait davantage le pin gris. C'est un pin

more quickly than other kinds of softwoods such as black spruce, among others. I also heard that genetic improvement research was being conducted. Research is being done to develop this kind of softwood, which is more weather-resistant and grows more quickly. There is obviously a major financial concern there. For our part, around 1985, we established a forest services company, which belongs 100 per cent to the Obedjiwan Band Council, to do planting. Our immediate concern in that regard was that large forest areas had been cut. It was not necessarily a major concern for the companies; it was more a responsibility of the government's programs; there was an obligation to replant where wood had been cut. It was in that area that we got involved. Obviously, our politicians definitely denounced that kind of approach, which consisted in favouring only one species of tree, the grey pine, over the entire territory. We said at the time that it would no longer be the same territory as it was before the big logging operations.

We are concerned about the current forest development approach.

[English]

**Senator Mahovlich:** That is true because certain animals like certain trees. I had a poplar growing on my property and once it matured, a beaver came along and cut it right down. A bear will like a certain tree and a moose will like a certain tree to scratch against. You need to have a variety of trees. This could be a problem when a corporation comes in and creates a plantation. It will affect the whole animal system.

**Senator Kochhar:** It was a learning experience for me, trying to learn more about the Indian way of life.

I was a little struck, Mr. Bombay, when you made your presentation and you said that for most of the businesses, you are not profit oriented or motivated, you are value motivated; values are more important than profit. In my culture, unless you have a profit, there is no other motive except to have good values. Profit is the underlining principle of any business because you cannot expand without profit. You cannot buy a \$500,000 truck without a profit and you cannot employ more people without a profit.

You also talked about the obligations of the federal and provincial governments, but I heard nothing about the obligations and responsibilities on the other side. When you go into a partnership, you give and take, just like in marriage; you give a little bit and take a little bit. Yet in all the presentations I have heard, it is what other people can do to enhance the values and culture and how you can preserve it. I just want to get a little more educated, so if you can elaborate on that, I would appreciate it.

**Mr. Bombay:** When I was speaking of profit, I was looking primarily at the forest management side in the forest sector, as opposed to the forest-based businesses that operate. A division we

qui pousse plus vite que les autres sortes de résineux comme, entre autres, l'épinette noire. J'ai également entendu dire qu'on faisait des recherches pour l'amélioration génétique. On est en train de faire des recherches pour développer ce genre de résineux, qui résisterait mieux au climat et qui pousserait plus vite. Il y a là, évidemment, une préoccupation financière capitale. Pour notre part, vers 1985, nous avons fondé une compagnie de services forestiers, qui appartient à 100 p. 100 au Conseil de bande Obedjiwan, pour faire de la plantation. Notre préoccupation immédiate à cet égard était que de grands territoires de forêt avaient été coupés. Ce n'était pas nécessairement une grosse préoccupation pour les compagnies, cela relevait plutôt des programmes du gouvernement; il y avait l'obligation de replanter où on avait coupé. C'est dans ce sens que nous nous sommes impliqués. Évidemment, nos politiciens ont sûrement dénoncé ce genre d'approche qui consiste à ne favoriser qu'une seule espèce d'arbre, le pin gris, sur l'ensemble du territoire. On a dit à l'époque que ce ne serait plus le même territoire qu'avant les grandes opérations forestières.

Nous avons une préoccupation concernant l'approche d'aménagement forestier actuelle.

[Traduction]

**Le sénateur Mahovlich :** C'est vrai parce que certains animaux préfèrent certains arbres. Il y avait un peuplier sur ma propriété et quand il est arrivé à maturité, un castor est venu et l'a abattu. Un ours aimera certains types d'arbres et un orignal aimera certains autres types d'arbres pour s'y frotter. Il faut une variété d'arbres. Cela pourrait poser problème lorsqu'une entreprise s'installe et établit une plantation. Toute plantation affectera le système animal.

**Le sénateur Kochhar :** Ça été pour moi une expérience d'apprentissage que d'en savoir davantage sur le mode de vie des Indiens.

J'ai été un peu surpris, monsieur Bombay, lorsque vous avez dit pendant votre exposé que la plupart des entreprises ne sont ni par les profits ni par la perspective de profit, mais que vous êtes motivés davantage par les valeurs. Les valeurs importent plus que le profit. Dans ma culture, à moins d'avoir un profit, il n'y a pas d'autres motifs sauf celui d'avoir une bonne valeur. Le profit est le principe sous-jacent de toute entreprise parce que vous ne pouvez prendre de l'expansion sans qu'il y ait des profits. Vous ne pouvez acheter un camion de 500 000 \$ sans qu'il y ait des profits et vous ne pouvez employer davantage de personnes sans qu'il y ait des profits.

Vous avez aussi parlé des obligations du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, mais je n'ai rien entendu concernant les obligations et les responsabilités de l'autre partie. Quand vous établissez un partenariat, vous donnez et vous recevez, tout comme dans un mariage. Et pourtant, dans tous les exposés que j'ai entendus, il s'agissait de ce que les autres pouvaient faire pour améliorer les valeurs et la culture et la façon de les préserver. J'aimerais en savoir un peu plus. J'apprécierais beaucoup que vous puissiez élaborer.

**M. Bombay :** Quand je parlais de profits, je pensais principalement à l'aspect de la gestion des forêts dans le domaine des forêts, par opposition à l'entreprise forestière qui

make very often in the forest sector is the management of the resource and the downstream utilization of the resource. There are two sides. When I was talking about less profit focused, I was talking more about the forest management side in terms of how we manage the land.

However, I think there is some truth overall in the statement I made from the perspective of First Nations, that we are less profit motivated. We do, however, seek means to address our social needs, some of which are employment related.

One of the best known forest management regimes by a tribe — this is in the United States — are the Menominee people. I am not sure if any of your previous presenters talked about them as a case study in terms of how to run a forestry operation. In many cases, the Menominee have avoided going to higher technology in their milling processes to increase the amount of employment in the mill. If they had brought in different types of technologies into their mill, they would have had to lay off probably two thirds of their workforce.

There are tradeoffs to be made, so the value becomes one of employment as opposed to profit. In Canada, we see the big mills going to the latest technologies. This technology is costly and tends to reduce the employment in the plant. I know some pulp mills today run with 18 or 20 people on a shift compared to 30 or 40 years ago, when there were 200 people on that shift.

We know that while the technologies have been good for the bottom line, they may not have been good in terms of the benefits you derive. Those are the balancing things you have to make in terms of running a business and a forest operation.

In some cases, Aboriginal people may choose to forego the profit and instead share the benefit in terms of employment. That is not always the case. Everyone has to make his or her own decision on that at a business level. Overall, we have to be aware on the business side that we have to make money to stay in business.

My home community is Rainy River First Nation in northwestern Ontario, and we have operated a mill on our reserve for 30 years. It has changed in terms of its product mix over the years but we have been able to keep that mill afloat. This small mill makes more money than AbitibiBowater does in terms of the profit and loss statement. We have profits when many of these big forest companies are losing money.

We have to focus on the profit and the bottom line, as well. There is no question about that. Our businesses have to be profitable and sustainable; that is something we have to build.

My statement had to deal with the balancing of benefit, both on the forest management side and on the business side.

**Senator Plett:** Mr. Awashish, how much of the land that you forest is reserve land and how much is leased? I assume the rest is leased from the Quebec government. This goes back to what Senator Ogilvie already touched on; namely, someone was

exploite. En matière de gestion du secteur forestier, nous faisons souvent la distinction entre la ressource et l'utilisation en aval de la ressource. Il y a deux volets. Quand je parlais d'une approche moins axée sur les profits, je parlais davantage de la gestion des forêts, de la façon dont nous gérons le territoire.

Toutefois, je pense qu'il y a ici une certaine vérité d'ensemble dans ce que j'ai dit du point de vue des Premières nations; nous sommes moins motivés par les profits. Toutefois, nous cherchons des façons d'aborder nos besoins sociaux, dont certains sont liés à l'emploi.

Un des meilleurs régimes connus de gestion forestière par une tribu est celui des Menominee aux États-Unis. Je ne sais pas si l'un ou l'autre de vos témoins précédents en a parlé, mais il s'agit d'une étude de cas sur la façon de gérer une exploitation forestière. Dans plusieurs cas, les Menominee ont évité d'adopter une technologie évoluée pour la transformation afin d'augmenter le nombre d'emplois à l'usine. S'ils avaient adopté différents types de technologies pour leur scierie, il aurait probablement fallu se départir des deux tiers de la main-d'oeuvre.

Il y a donc des compromis à faire afin que la valeur soit l'emploi par opposition au profit. Au Canada, nous voyons de grandes scieries qui adoptent les plus récentes technologies. Cette technologie est coûteuse et a tendance à réduire le nombre d'emplois dans l'usine. Je sais que certaines usines de pâte fonctionnent avec 18 à 20 personnes par quart de travail, comparativement à 200 personnes il y a 30 ou 40 ans.

Nous savons que si les technologies ont été bonnes pour le bilan de l'entreprise, elles n'ont pas été aussi bonnes en ce qui a trait aux avantages que vous en retirez. Il y a donc une recherche d'équilibre entre l'exploitation d'une entreprise et l'exploitation forestière.

Dans certains cas, les peuples autochtones peuvent choisir d'oublier les profits et de partager les avantages en termes d'emplois. Ce n'est pas toujours le cas. Chacun doit prendre ses propres décisions au niveau de l'entreprise. Dans l'ensemble, nous devons être conscients au plan commercial qu'il faut faire de l'argent pour rester en affaires.

Ma collectivité est celle de la Première nation de Rainy River dans le Nord-Ouest de l'Ontario, et nous y exploitons une scierie sur la réserve depuis plus de 30 ans. Au fil des ans, la combinaison de produits a changé, mais nous avons pu maintenir cette scierie en exploitation. Elle rapporte davantage qu'AbitibiBowater en termes de résultats. Nous faisons des profits alors que les grandes compagnies forestières perdent de l'argent.

Il faut insister sur les profits et aussi sur les résultats. Il n'y a rien à redire à cela. Nos entreprises ont été rentables et durables, et c'est là qu'il faut aller.

Mon énoncé portait sur l'équilibre des avantages, tant au plan de la gestion forestière que de l'exploitation.

**Le sénateur Plett :** Monsieur Awashish, quelle est la proportion du territoire boisé qui est située sur des terres de réserve et quelle est la proportion que vous louez? Je suppose que le reste est loué du gouvernement du Québec. Cela revient à ce que le sénateur

encroaching on your forest. I would consider someone coming in and cutting down my trees to be poaching. Therefore, why is that happening?

[*Translation*]

**Mr. Awashish:** To get a clearer understanding of the situation, first I am talking about reserve land as defined in the Indian Act. When I talk about the Obedjiwan community, that is the reserve land. As there is not enough forest to operate a sawmill on that land, we therefore had to look outside the community.

[*English*]

**Senator Plett:** Is that leased?

[*Translation*]

**Mr. Awashish:** It is in that sense that I also refer to traditional lands, family lands that are frequented by large families.

When I approached the government, I told it: "I am not coming to negotiate my land rights; I am coming to see you to solve a problem. Major operations are being carried out on our hunting lands; would there be a way to agree to start up a sawmill project, to operate a sawmill?" I said: "This is not a claim, but a business venture. I am asking you whether that is possible."

As I told you earlier, it stemmed from a political wish. Despite the scarcity of the resource, the Quebec government made a positive decision. From there, they granted us a certain volume of wood to operate the sawmill.

However, the way Quebec's forest system operates, they have developed units. They grant volumes of wood per development unit. In a development unit, there may be two or three forest supply contract recipients. There were two forest supply contract recipients in the development unit: a large company that was not Abitibi-Consolidated and the Scierie Obedjiwan.

I mentioned that to you earlier; they were targeting a specific area of our traditional lands, and when the other company realized we were coming into the picture, we got the impression they quickly went after that volume before we got there.

[*English*]

**Senator Plett:** Mr. Bombay, you referred to creating an area of land for Aboriginal tenure. You said the First Nations would use their own style to develop that land. Could you explain those two comments to me?

**Mr. Bombay:** I am not sure of the leasing situation in Quebec, but forest tenures in most provinces grant different types of tenure: It is either area-based or volume-based tenure.

**Senator Plett:** Which is what you have, is it not?

Ogilvie a dit plus tôt, c'est-à-dire que quelqu'un empiète sur votre forêt. Je considérerais comme braconnier quelqu'un qui viendrait couper mes arbres pour les emporter. Par conséquent, pourquoi cela se produit-il?

[*Français*]

**M. Awashish :** Pour bien comprendre la situation, premièrement, je parle du territoire de la réserve tel que défini dans la Loi sur les Indiens. Quand je parle de la communauté Obedjiwan, c'est le territoire de la réserve. Comme il n'y a pas assez de forêt pour opérer une usine dans ce territoire, il fallait donc se tourner vers l'extérieur de la communauté.

[*Traduction*]

**Le sénateur Plett :** Est-ce loué?

[*Français*]

**M. Awashish :** C'est à ce niveau que je parle également des territoires traditionnels, des territoires familiaux qui sont fréquentés par les grandes familles.

Lorsque j'ai approché le gouvernement, je lui ai dit : « Je ne viens pas négocier mes droits territoriaux, je viens vous voir pour régler un problème. Il se fait de grandes opérations dans nos territoires de chasse, y aurait-il moyen de s'entendre pour démarrer un projet de scierie, pour exploiter une scierie? » J'ai dit : « Il ne s'agit pas d'une revendication, mais d'une approche d'affaires. Je vous demande si c'est possible. »

Comme je vous l'ai dit tantôt, il en est résulté une volonté politique. Malgré la rareté de la ressource, le gouvernement du Québec a pris une décision positive. C'est à partir de là qu'ils nous ont octroyé un volume de bois pour opérer l'usine.

Par contre, la façon dont le régime forestier du Québec fonctionne, c'est qu'ils ont des unités d'aménagement. Ils donnent des volumes de bois sur une unité d'aménagement. Dans une unité d'aménagement, on peut avoir deux ou trois bénéficiaires de CAF. Il y avait deux bénéficiaires de CAF dans l'unité d'aménagement : une grande compagnie qui n'était pas Abitibi-Consolidated et la Scierie Obedjiwan.

Je vous en ai glissé un mot plus tôt, on visait un secteur précis dans nos territoires traditionnels et quand l'autre compagnie a réalisé que nous arrivions dans le paysage, on a eu l'impression qu'elle s'est dépêchée d'aller chercher ce volume avant notre arrivée.

[*Traduction*]

**Le sénateur Plett :** Monsieur Bombay, vous avez parlé de créer un territoire pour une tenure autochtone. Vous dites que les Premières nations utiliseraient leur propre style pour développer ces terres. Pourriez-vous m'expliquer ces deux observations?

**M. Bombay :** Je ne sais pas quelle est la situation au Québec concernant la location, mais dans la plupart des provinces la tenure forestière accorde différents privilèges. Elle est axée soit sur le territoire, soit sur le volume.

**Le sénateur Plett :** Et c'est ce que vous avez, n'est-ce pas?

**Mr. Bombay:** Yes. Mr. Awashish referred to the small size of reserve lands. I do not know if people appreciate that Indian reserves in Canada are very smaller. They are smaller than most private farms owned by Western ranchers. The Royal Commission on Aboriginal Peoples made a statement about the size of Indian reserves in Canada. At that time, you could put every Indian reserve in Canada in the Navajo reserve in the United States.

The land base Aboriginal people have to use in home communities of reserve lands are not adequate to develop a forest-based businesses. The wood is simply not there.

When we talk about tenure, we are seeking tenure on what is known as Crown land. We have rights on those lands; we have Aboriginal treaty rights to use of land in our surrounding territories. That is reflected in treaties and the concept of Aboriginal title in British Columbia.

Taking what is granted in treaties and the concept of Aboriginal title into something that is usable today in terms of management structure, forest tenures have been the means to do that. It is an interim measure, more or less, to any final reconciliation of Aboriginal treaty rights. Therefore, forest tenure becomes important as a step along the way. Forest tenure, is the way in which you grant resource use on forested land. It is vital to First Nations developing in the forest sector. We have to have access to resources.

It is more about the management of that land and basing that management on our values. We do not have many good examples of how we take traditional knowledge and apply it in a commercial sense and whether, in some cases, we want to do that. There is a lot of sensitivity around say, medicinal use of forest resources in terms of what needs to be disclosed in the form of traditional knowledge. Those are sensitive issues around forest use.

It is important that Aboriginal people have a say in the management and development of the land. Gaining tenure enables them to do that, if the tenure arrangements are flexible enough to reflect those Aboriginal values.

[Translation]

**The Deputy Chair:** The time allotted for our meeting with the witnesses is unfortunately over, and I would like to thank Mr. Awashish and Mr. Bombay, on behalf of all the committee members, for your presentations and for your answers to our questions. Good day to you.

We will now take a brief break, and the committee will reconvene in camera.

(The committee continued in camera.)

**M. Bombay :** Oui. M. Awashish a fait référence à la petite taille des terres de réserve. Je ne sais pas si les gens comprennent bien que les réserves indiennes au Canada sont très petites. Elles sont plus petites que la plupart des fermes privées qui appartiennent à des éleveurs de l'Ouest. La Commission royale sur les peuples autochtones a fait une déclaration au sujet de la taille des réserves indiennes au Canada. À ce moment, vous pouviez placer toutes les réserves indiennes du Canada dans la réserve Navajo aux États-Unis.

Le territoire que les Autochtones doivent utiliser sur les terres de réserve de leurs collectivités ne suffit pas à exploiter une entreprise forestière. Il n'y a tout simplement pas suffisamment de bois.

Quand il est question de tenure, nous cherchons à obtenir une tenure sur ce qui est appelé couramment les terres de la Couronne. Nous avons des droits sur ces terres, nous avons des droits autochtones issus de traités pour l'utilisation des terres qui entourent nos territoires. Cela se reflète dans les traités et dans la notion de titre autochtone en Colombie-Britannique.

Le mode de tenure forestière a permis de récupérer ce qui est accordé en vertu des traités et en vertu de la notion de titre autochtone pour faire quelque chose d'utilisable en structure de gestion. Il s'agit d'une mesure plus ou moins intérimaire à toute réconciliation finale des droits autochtones issus de traités. Par conséquent, la tenure forestière devient une étape importante pour nous. C'est la façon d'accorder l'utilisation de la ressource sur la terre boisée, et c'est essentiel pour le développement du secteur forestier par les Premières nations. Nous devons avoir accès à la ressource.

Il s'agit davantage d'une question de gestion du territoire et d'associer cette gestion à nos valeurs. Il n'y a pas beaucoup d'exemples de la façon dont nous prenons les connaissances traditionnelles et les appliquons dans un contexte commercial ni de savoir si nous voulons vraiment le faire. Il y a toute une zone sensible entourant l'utilisation médicinale des ressources de la forêt et la divulgation des connaissances traditionnelles. Ce sont des questions délicates entourant l'utilisation de la forêt.

Il importe que les peuples autochtones aient leur mot à dire dans la gestion et le développement des terres. L'accès à une tenure leur permet de le faire, si les modalités sont suffisamment souples pour refléter les valeurs des Autochtones.

[Français]

**Le vice-président :** Le temps imparti à notre rencontre avec nos témoins est déjà écoulé, malheureusement, et j'aimerais remercier M. Awashish et M. Bombay, au nom de tous les membres du comité, pour vos présentations et vos réponses à nos questions. Bonne fin de journée.

Après une brève pause, nous allons continuer notre réunion à huis clos.

(Le comité poursuit ses travaux à huis clos).







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

---

WITNESSES

**Tuesday, November 2, 2010**

*Canadian Food Inspection Agency:*

Tony Ritchie, Executive Director, Plant Health and Biosecurity Directorate;

Greg Stubbings, Director, Plant Program Integration Division.

*Moncton University:*

Yves Gagnon, Professor, K.C. Irving Chair in Sustainable Development.

*Canadian Federation of Woodlot Owners:*

Bob Austman, First Vice-President.

*Fédération des producteurs de bois du Québec:*

Daniel Roy, Assistant Director.

*New Brunswick Federation of Woodlot Owners:*

Andrew Clark, President.

*Private Forest Landowners Association (BC):*

Rod Bealing, Executive Director.

*(Continued on previous page)*

TÉMOINS

**Le mardi 2 novembre 2010**

*Agence canadienne d'inspection des aliments :*

Tony Ritchie, directeur exécutif, Direction de la protection des végétaux et biosécurité;

Greg Stubbings, directeur, Division de l'intégration des programmes végétaux.

*Université de Moncton :*

Yves Gagnon, professeur et titulaire, Chaire K-C. Irving en développement durable.

*Fédération canadienne des propriétaires de boisés :*

Bob Austman, premiers vice-président.

*Fédération des producteurs de bois du Québec :*

Daniel Roy, directeur adjoint.

*Fédération des propriétaires de boisés du Nouveau-Brunswick :*

Andrew Clark, président.

*Private Forest Landowners Association (BC) :*

Rod Bealing, directeur exécutif.

*(Suite à la page précédente)*